

Table des matières

| | |
|---|------|
| Sommaire | iii |
| Table des matières..... | v |
| Liste des tableaux..... | xi |
| Liste des figures..... | xii |
| Remerciements..... | xiii |
| Dédicace..... | xiv |
| Avant-propos..... | xv |
| Introduction..... | 1 |
| Chapitre 1 : La problématique..... | 6 |
| 1.1 La participation sociale des immigrants et les festivals multiculturels comme sujet d'étude..... | 7 |
| 1.2 La situation de l'immigration au Québec..... | 8 |
| 1.2.1 Les problématiques en lien avec l'immigration au Québec..... | 11 |
| 1.2.2 Les moyens pour assurer l'intégration des immigrants..... | 14 |
| 1.2.3 Les activités culturelles et de loisir comme outil d'intégration..... | 15 |
| 1.2.4 Le rôle des festivals..... | 17 |
| 1.2.5 Le rôle des festivals multiculturels dans l'intégration des immigrants..... | 18 |
| 1.3 L'objectif général de la recherche..... | 26 |
| 1.4 La question principale de recherche..... | 26 |
| 1.4.1 Les questions secondaires de recherche..... | 27 |

| | |
|--|----|
| 1.5 La pertinence sociale et scientifique de l'étude..... | 29 |
| Chapitre 2 : Le contexte historique..... | 32 |
| 2.1 L'historique de la Fête de la diversité culturelle de Drummondville..... | 33 |
| 2.2 Un bref historique de la ville de Drummondville..... | 39 |
| Chapitre 3 : Le cadre théorique et conceptuel..... | 44 |
| 3.1 L'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil.... | 45 |
| 3.1.1 La définition de l'immigrant..... | 47 |
| 3.1.2 La définition de l'intégration..... | 48 |
| 3.1.3 La définition de l'identité..... | 51 |
| 3.2 La Théorie de la reconnaissance..... | 52 |
| 3.3 Le Modèle de l'intégration des immigrants..... | 54 |
| 3.4 La Théorie du capital social et sa définition..... | 62 |
| 3.5 La définition de la participation sociale..... | 67 |
| 3.5.1 La participation sociale des immigrants..... | 72 |
| 3.5.2 Le bénévolat chez les immigrants..... | 77 |
| 3.5.3 Faire du bénévolat, organisé ou non..... | 81 |
| 3.5.4 La définition du bénévolat..... | 84 |
| 3.5.5 L'approche sociologique du bénévolat..... | 86 |
| 3.5.6 Les motivations..... | 87 |
| 3.5.7 Les bénéfices..... | 89 |
| 3.6 La Théorie du contact..... | 91 |
| 3.7 La définition de fête et de festival..... | 95 |

| | |
|---|-----|
| 3.7.1 La définition de festival multiculturel..... | 97 |
| 3.8 Multiculturalisme vs interculturalisme | 98 |
| 3.8.1 La définition d’interculturel et d’interculturalisme..... | 99 |
| 3.8.1 La définition de multiculturalisme..... | 101 |
| 3.9 Le Modèle conceptuel de la recherche..... | 106 |
| Chapitre 4 : Le cadre méthodologique..... | 109 |
| 4.1 Le type d’étude..... | 110 |
| 4.1.1 La stratégie et l’approche de la recherche..... | 110 |
| 4.2 La population à l’étude..... | 111 |
| 4.2.1 La méthode d’échantillonnage..... | 112 |
| 4.2.2 Les critères d’inclusion ou d’exclusion..... | 112 |
| 4.2.3 La taille de l’échantillon..... | 113 |
| 4.2.4 Les procédures d’échantillonnage..... | 113 |
| 4.2.5 Le portrait de l’échantillon..... | 114 |
| 4.2.6 Le profil détaillé des participants..... | 115 |
| 4.2.7 Les biais d’échantillonnage..... | 116 |
| 4.3 Les dimensions et les thèmes de recherche..... | 116 |
| 4.4 L’instrument de collecte des données..... | 117 |
| 4.4.1 Le guide d’entretien..... | 118 |
| 4.4.2 Le déroulement de l’entretien..... | 120 |
| 4.5 La stratégie d’analyse et du traitement des données..... | 122 |
| 4.6 La validité du devis de recherche..... | 125 |

| | |
|--|-----|
| 4.6.1 Les forces, les faiblesses et les limites de l'étude..... | 125 |
| 4.7 Les précautions éthiques et déontologiques..... | 126 |
| Chapitre 5 : La présentation des résultats..... | 129 |
| 5.1 La présentation de l'analyse des résultats..... | 130 |
| 5.1.1 Le sens de la participation sociale..... | 131 |
| 5.1.1.1 L'expérience de bénévolat des participants..... | 131 |
| 5.1.1.2 L'expérience de bénévolat des membres de la famille... | 137 |
| 5.1.1.3 L'expérience de bénévolat des amis..... | 139 |
| 5.1.1.4 L'expérience de bénévolat des membres de la communauté d'accueil..... | 141 |
| 5.1.2 Les mécanismes de la participation sociale sous forme de bénévolat..... | 143 |
| 5.1.2.1 Les motivations à participer..... | 143 |
| 5.1.2.2 L'appréciation de l'expérience..... | 149 |
| 5.1.2.3 Les bénéfices de la participation sociale sous forme de bénévolat..... | 157 |
| 5.1.3 La contribution de la participation sociale à l'intégration à la société d'accueil..... | 172 |
| 5.1.3.1 Les relations sociales..... | 172 |
| 5.1.3.2 L'expression de l'identité..... | 188 |
| 5.1.3.3 La reconnaissance de la culture d'origine..... | 193 |
| 5.1.3.4 Le sentiment d'appartenance..... | 194 |

| | |
|---|-----|
| 5.2. La discussion et l'interprétation des résultats..... | 197 |
| 5.2.1 La participation sociale..... | 197 |
| 5.2.1.1 Le sens de la participation sociale sur le plan individuel..... | 198 |
| 5.2.1.2 Le sens de la participation sociale des membres de la communauté d'accueil..... | 206 |
| 5.2.2 Le bénévolat..... | 207 |
| 5.2.2.1 Les motivations à participer..... | 208 |
| 5.2.2.2 Les bénéfices de la participation sociale à titre de bénévole..... | 211 |
| 5.2.3 La contribution de la participation sociale à l'intégration des immigrants à la société d'accueil..... | 213 |
| 5.2.3.1 Le développement du capital social..... | 213 |
| 5.2.3.2 Le contact positif entre les immigrants et les membres de la société d'accueil..... | 217 |
| 5.2.3.3 La reconnaissance sociale..... | 221 |
| 5.2.3.4 La développement du sentiment d'appartenance..... | 225 |
| 5.3 La synthèse des résultats..... | 231 |
| Conclusion..... | 237 |
| Références bibliographiques..... | 245 |
| Webographie..... | 260 |
| Appendice A : Les premiers festivals multiculturels en Amérique du Nord..... | 263 |
| Appendice B : Le guide d'entretien..... | 267 |

Appendice C : La fiche d'entretien.....274

Appendice D : La lettre d'information et formulaire de consentement.....276

Liste des tableaux

| | |
|---|-----|
| 1. Les rôles et caractéristiques des festivals multiculturels | 20 |
| 2. Les bénéfices découlant de la participation à un festival multiculturel..... | 22 |
| 3. Les sujets abordés dans la littérature scientifique sur les festivals multiculturels..... | 25 |
| 4. Les définitions du concept de « participation », de « social » et de « participation sociale » provenant de dictionnaires (Larivière, 2008)..... | 68 |
| 5. La stratégie théorique hybride du bénévolat (Hustinx, 2010)..... | 82 |
| 6. Les dimensions et catégories du bénévolat (Cnaan et al. 1996)..... | 85 |
| 7. Les différences et les similitudes entre fête et festival..... | 96 |
| 8. Synthèse des différences et des similitudes entre le multiculturalisme et l'interculturalisme (Rocher et White, 2014) | 104 |
| 9. Le profil détaillé des participants à la recherche..... | 115 |
| 10. Les dimensions et les thèmes de recherche..... | 117 |
| 11. L'appréciation de l'expérience comme immigrant bénévole à la FDCD | 156 |
| 12. Les bénéfices sur le plan personnel de la participation sociale des participants sous forme de bénévolat à la FDCD..... | 168 |
| 13. Les bénéfices de la participation sociale sous forme de bénévolat à la FDCD chez les membres de la communauté du pays d'origine | 172 |
| 14. Les motivations à participer socialement, à titre de bénévole, à la FDCD..... | 211 |

Liste des figures

1. Le modèle de l'intégration des immigrants, selon Ager et al. (2002).....56
2. Cadre conceptuel des dimensions et des indicateurs de l'intégration 60
3. Le modèle conceptuel de la recherche.....107
4. Le modèle bonifié de la recherche.....231

Remerciements

Je veux exprimer ma profonde gratitude à ma directrice de recherche, Maryse Paquin, professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme à l'Université du Québec à Trois Rivières. Merci d'avoir cru à ma capacité de faire une maîtrise et de m'avoir encouragée à relever ce défi. Merci de m'avoir accompagnée de façon humaine et généreuse tout au long du processus. Merci de ton écoute et de tes conseils. Merci de m'avoir montré le merveilleux monde de la culture au Québec. Si je me suis rendue jusqu'ici, c'est grâce à toi, Maryse.

Je veux aussi remercier mes évaluateurs Romain Roult et Bob White pour leurs précieux conseils ayant permis de bonifier le présent mémoire.

Merci à Guylaine Nilsson de m'avoir accordé généreusement de son temps pour la révision de mon travail.

Merci à tous les immigrants bénévoles qui ont accepté de m'ouvrir leur cœur et de participer à cette étude. Enfin, merci au Regroupement interculturel de Drummondville, l'organisateur de la Fête de la diversité culturelle, pour son soutien à la réalisation des entretiens.

Dédicace

À Manuel, mon époux.

Merci pour ton amour et ton soutien inconditionnels, pour m'aider à réaliser mes rêves, pour être ce complice discret et fidèle qui m'accompagne en tout moment.

À Bruno et Damian, mes enfants, merci pour votre amour et votre patience.

J'espère que ce travail contribuera à vous offrir un monde meilleur.

À Claire et Paul Ladora, nos parents québécois.

Merci pour votre appui et votre présence dans nos vies.

Merci de nous avoir adoptés et de nous faire sentir que nous sommes une famille.

À toutes ces personnes qui, par décision propre ou forcée, ont eu le courage de quitter leur pays d'origine.

À tous ceux qui marchent en ce moment vers l'inconnu avec l'espoir de trouver une meilleure vie dans leur pays d'accueil, en vue d'offrir un avenir meilleur à leurs enfants.

À toutes les personnes de cœur partout au Québec et dans le reste du Canada qui, par leur emploi ou leur bénévolat, travaillent avec dévouement et acharnement à l'accueil, à l'installation et à l'intégration des immigrants. Merci de croire à l'importance d'avoir des communautés inclusives et accueillantes.

À mon père qui m'a transmis son amour du savoir, des arts et de la culture.

À Angela, Alfredo, Ana et Aldonza,

Même si vous êtes loin, vous êtes une source d'inspiration.

À toi, maman. Je te porterai toujours dans mon cœur.

Avant-propos

En février 2007, ma famille et moi déposons nos valises pleines de rêves, et d'un peu d'incertitude, en sol canadien. Lorsque l'été est arrivé, j'ai été invitée par le Regroupement interculturel de Drummondville (RID) à représenter le Mexique au pavillon que le RID animait au festival Mondial des cultures. Le but était de permettre aux immigrants de montrer leur culture et leurs traditions aux festivaliers. C'est ainsi que je me suis présentée pour la première fois devant des Québécois, en portant une robe mexicaine, avec des objets d'artisanat et quelques livres sur le Mexique pour parler de mon pays d'origine. Dès ce moment, j'ai continué à participer à des activités semblables et, en 2010, à la célébration de la Journée mondiale de la diversité culturelle, organisée par le RID et la Ville de Drummondville. Cette célébration allait devenir plus tard la Fête de la diversité culturelle de Drummondville (FDCD), où ma famille et moi participons chaque année. Au fil des ans, je me suis posé beaucoup de questions sur l'influence que la participation à ces activités a pu avoir sur mon intégration à la société québécoise. Enfin, dans le cadre de mes cours en interprétation et médiation culturelles et de maîtrise à l'Université du Québec à Trois-Rivières, j'ai commencé à lire et à m'intéresser au sujet, surtout à la place des festivals multiculturels comme stratégie de médiation interculturelle entre les immigrants et la communauté d'accueil. Je voulais connaître ce qui se passe dans la tête et le cœur des immigrants bénévoles lors de ces moments de rencontre et de partage avec des inconnus, devenus leurs voisins et leurs concitoyens. Voilà comment le sujet de mon mémoire de maîtrise a surgi. Avec ce travail, je souhaite pouvoir apporter un éclairage sur la

contribution des festivals multiculturels à l'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil. Par le fait même, je désire attirer l'intérêt des décideurs publics et privés sur l'importance de soutenir ou de poursuivre le soutien à ces activités, cruciales dans la vie des immigrants ayant choisi le Québec comme terre d'accueil.

Introduction

Depuis les débuts du XX^e siècle, les flux massifs d'immigrants sont souvent une source d'anxiété pour les habitants de leur nouveau pays d'adoption. Plus la culture des immigrants est différente de celle des membres de la communauté d'accueil, plus il y a d'inquiétudes et de questionnements sur cette situation; surtout quant à leur capacité à s'intégrer à la nouvelle société.

Les raisons pour lesquelles les gens quittent leur pays sont multiples : la quête d'une meilleure qualité de vie ou de nouveaux défis, le travail, les études, les guerres et les conflits armés, la famine, les persécutions en raison des croyances religieuses, des idées politiques, de l'appartenance ethnique, de l'identité ou des préférences sexuelles. À ce jour, 258 millions de personnes habitent un pays autre que celui de leur naissance (ONU, 2017). Également, plusieurs pays membres de l'OCDE comptent sur des politiques et des programmes pour attirer les immigrants. Ces politiques ont souvent pour objectif de compenser le déclin démographique, engendré par le vieillissement de la population et le faible taux de natalité. Elles sont souvent envisagées pour combler une pénurie de main-d'œuvre qualifiée ou non, ou même en raison de leur adhésion à des conventions à caractère humanitaire, comme dans le cas des réfugiés.

Au Canada, « le Recensement de 2016 a dénombré 7 540 830 personnes nées à l'étranger et venues au Canada par l'intermédiaire du processus d'immigration. Ces personnes

représentaient plus d'un cinquième (21,9 %) de l'ensemble de la population canadienne »¹. Aussi, selon ce même recensement, 320 932 personnes sont arrivées entre le 1^{er} juillet 2015 et le 30 juin 2016 (Statistique Canada, 2016). Quant à la province de Québec, en 2017, elle admet 52 388 personnes de façon permanente (MIDI, 2018). Face au phénomène, la Belle province instaure un programme de « régionalisation de l'immigration » qui vise, entre autres, l'attraction des immigrants en dehors des grandes métropoles. C'est ainsi que plusieurs villes, qui ne peuvent pas être considérées comme villes multiculturelles, commencent à voir leur tissu social changer, à la suite de l'arrivée d'un plus grand nombre de ressortissants étrangers venus s'installer chez eux.

Parallèlement à cette réalité, de nouveaux festivals multiculturels voient le jour dans ces villes pour répondre au besoin de créer des espaces de dialogue et de découverte entre les immigrants et les membres de la communauté d'accueil. Par festival multiculturel nous faisons référence à une célébration publique de courte durée qui présente la culture des communautés locales issues de l'immigration (McClinchey, 2008).

Les festivals multiculturels apparus en Amérique du Nord, au début du XX^e siècle, sont nés, entre autres, comme un moyen pour rapprocher les immigrants des membres de la communauté d'accueil². Dans certains cas, ces manifestations se sont transformées et ont

¹ <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/171025/dq171025b-fra.htm>

² Voir annexe A.

évolué pour devenir des événements majeurs qui attirent chaque année des milliers de participants, dans les grandes villes du Canada.

Toutefois, les festivals multiculturels ont-ils toujours cet effet médiateur? Il y a peu de recherches qui étudient ce phénomène, du point de vue de l'immigrant, permettant de comprendre ce qui se passe à l'occasion de telles rencontres, de même que les effets sur son intégration à la société d'accueil, à la suite de sa participation. Voilà pourquoi il est important de mener la présente étude et d'explorer ce phénomène dans une ville en transition, telle que Drummondville, au Québec, qui commence à avoir une immigration de plus en plus visible et présente dans toutes les sphères de la société.

Ce travail de recherche porte sur le sens de la participation sociale, sous forme de bénévolat, dans le cadre d'un festival multiculturel chez les immigrants de première génération. La participation sociale est l'action de prendre part à une activité, en donnant de son temps gratuitement à la collectivité (Gaudet, 2012). À ce sujet, nous voulons comprendre les mécanismes qui mènent au bénévolat et de quelle façon la participation sociale contribue au processus d'intégration des immigrants à la société d'accueil.

Dans le premier chapitre, la problématique présente les différents éléments qui justifient le choix du sujet, un survol de la situation migratoire dans le monde, au Canada et au Québec, de même que les problèmes en lien avec le processus d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil. Ce premier chapitre présente

aussi l'état de la recherche sur les festivals multiculturels qui peuvent contribuer au processus d'intégration des immigrants à la société d'accueil.

Le deuxième chapitre présente le contexte dans lequel cette étude est réalisée, c'est-à-dire, un portrait de la situation sociodémographique de la ville de Drummondville et les fondements de son histoire. Il présente également l'histoire et la description de la FDCD, un festival multiculturel qui prend de plus en plus d'ampleur, chaque année.

Le troisième chapitre présente les modèles, les concepts et les théories pouvant aider à mieux comprendre le processus d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil. Il dresse également l'état des connaissances en lien avec la participation sociale, sous forme de bénévolat, de ces immigrants à un festival multiculturel et ses effets sur leur processus d'intégration.

Le quatrième chapitre présente le cadre méthodologique de la recherche, soit le type d'étude, la population à l'étude, l'échantillon, les dimensions et les thèmes de recherche, l'instrument de collecte des données, la stratégie d'analyse et du traitement des données, la validité du devis de recherche et les précautions éthiques et déontologiques.

Enfin, le cinquième chapitre présente l'analyse, la discussion, l'interprétation et la synthèse des résultats, suivies des pistes éventuelles de la recherche.

Chapitre 1
La problématique

Dans ce chapitre, nous présentons la problématique de la recherche portant sur la participation sociale, sous forme de bénévolat, des immigrants de première génération et les festivals multiculturels comme sujet d'étude. Pour commencer, nous faisons un survol de la situation de l'immigration au Québec et, dans un sens plus large, de ses problématiques. Ensuite, nous abordons l'utilisation des activités artistiques, culturelles et de loisir comme un moyen pour faciliter l'intégration des immigrants à la société d'accueil. Enfin, nous présentons un examen de l'état de la recherche sur les festivals multiculturels et le sens de la relation entre ces manifestations et le processus d'intégration des immigrants à la société d'accueil. Nous terminons ce chapitre avec la question de recherche portant sur le sens de la participation sociale des immigrants de première génération dans le cadre d'un festival multiculturel durant leur processus d'intégration : le cas des bénévoles de la fête de la diversité culturelle de Drummondville.

1.1 La participation sociale des immigrants et les festivals multiculturels comme sujet d'étude

À l'heure actuelle, l'immigration constitue un enjeu majeur du point de vue économique et social. Par ailleurs, les festivals multiculturels sont, depuis un siècle (Cristall, 2012), un moyen privilégié pour favoriser la participation sociale, sous forme de bénévolat, des immigrants (Handy et Greenspan, 2009). Généralement utilisés pour rapprocher l'immigrant de la population locale (Castles et al., 2003; Handy et Greenspan, 2009), ils

permettent aussi faire valoir leur apport à la société d'accueil (Bramadat, 2001). Ces constats nous amènent à explorer la participation sociale des immigrants de première génération dans le cadre des festivals multiculturels comme un phénomène facilitant l'intégration à la société d'accueil. Dans cette section, nous faisons état de la situation actuelle de l'immigration, au Québec.

1.2 La situation de l'immigration au Québec

En 2017, selon des données de l'Organisation des Nations Unies (ONU, 2017), le nombre de personnes vivant dans un pays autre que celui où elles sont nées atteint 258 millions. Ce nombre inclut 25,5 millions de réfugiés³. Parmi ces personnes, 4,8 millions se sont installés dans les 35 pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), dont 320 932 arrivées au Canada, du 1^{er} juillet 2015 au 30 juin 2016⁴. Bref, selon le recensement 2016, 7,5 millions de personnes nées à l'étranger sont venues au Canada par l'entremise du processus d'immigration, soit plus d'une personne sur cinq vivants au Canada (Statistique Canada, 2017).

Depuis 1991, le Québec est davantage conscient de l'apport de l'immigration à son projet de société. Il conclut, au fil des ans, plusieurs ententes avec le gouvernement fédéral, dont

³ La Convention de l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (ANUR), de 1951, ayant mis sur pied le Haut-commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) énonce que le terme « réfugié » s'applique à « toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ». Repéré à <http://www.unhcr.org/fr/4aae621d42e>

⁴ Radio-Canada (2016, 28 septembre). *Nombre record d'immigrants admis au Canada*. Repéré à <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/805803/immigrants-record-refugies-syriens-statistique-canada>

l'Accord Canada-Québec relatif à l'immigration et à l'admission temporaire des aubains. Dans le cadre de cette entente, le Québec assume les droits et les responsabilités touchant le nombre d'immigrants à destination du Québec, de même que la sélection, l'accueil et l'intégration de ceux-ci. Même si les méthodes de sélection et les profils des immigrants arrivés au Québec ont changé, depuis cette période, l'immigration continue de répondre, à la base, aux besoins démographiques, économiques, linguistiques et culturels, dans diverses régions de la province. Notamment, 52 388 personnes sont admises de façon permanente au Québec, entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 2017, selon le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (MIDI, 2018). Les personnes immigrantes admises sont regroupées en trois grandes catégories : 1) l'immigration économique (travailleurs qualifiés, gens d'affaires et autres immigrants économiques); 2) le regroupement familial; et 3) les réfugiés et les personnes en situation semblable (MIDI, 2018, p. 9, 11). Le Québec prévoyait accueillir entre 49 000 et 53 000 personnes immigrantes, en 2018, soit entre 5 600 et 6 000 personnes réfugiées sélectionnées à l'étranger (MIDI, 2017a).

Malgré cet accroissement du nombre d'immigrants admis au Québec, d'une part, les nombreux départs à la retraite ont une incidence sur le renouvellement de la main-d'œuvre. Selon les prévisions d'Emploi-Québec (2016), entre 2015 et 2024, 1,37 million d'emplois seront à combler dans la province. Notamment, 21% de ces emplois devront être occupés par des immigrants, afin d'assurer une croissance annuelle de l'emploi au Québec et dans les régions. À cet effet, le faible taux de natalité et la migration

interprovinciale ont un effet négatif sur le poids démographique du Québec et dans l'ensemble du Canada qui « diminue d'année en année, malgré le nombre plus important de personnes immigrantes admises, depuis 2010, comparativement aux années antérieures » (MIDI, 2016a, p. 9). D'autre part, le Québec, comme d'autres régions dans le monde, possède une forte concentration urbaine et un dépeuplement de certaines régions souffrant d'une pénurie de main-d'œuvre spécialisée. Dans ce contexte, l'immigration est l'un des moyens pouvant assurer la croissance et le dynamisme économique des régions. Pour ce faire, depuis la fin de la décennie 1980, « la régionalisation de l'immigration est devenue l'une des préoccupations de l'État; celui-ci souhaitant une distribution spatiale plus équilibrée de l'immigration » (Simard, 1996, p. 439). Selon l'analyse réalisée par l'auteur, trois types de mesures sont proposées pour garantir la réussite de la politique de régionalisation de l'immigration : 1) la planification des interventions de l'État et la concertation avec les divers organismes concernés; 2) l'information sur le potentiel des régions et la sensibilisation des immigrants, de la population d'accueil et des conseillers à l'immigration; et 3) le soutien et le suivi des immigrants, par l'offre d'une panoplie de services, comme l'accueil en région, l'appui dans la recherche d'emploi, les cours de francisation et les activités multiethniques.

Dans ce contexte, le MIDI (2016b) identifie certaines villes comme cible pour l'accueil des réfugiés. Ces villes sont aussi ses partenaires dans le cadre du programme Mobilisation-Diversité, dont l'un des objectifs est d'« offrir les conditions propices à l'attraction et à l'établissement durable des personnes immigrantes dans des collectivités

accueillantes et inclusives, notamment pour favoriser la croissance de l'immigration primaire et de la migration secondaire hors de la région métropolitaine de Montréal » (p. 1). Ces villes sont : Québec, Laval, Longueuil, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Drummondville, Victoriaville, Joliette, Gatineau, Sherbrooke, Saint-Jérôme et Granby et, plus récemment, Rimouski (MIDI, 2017c). L'immigration est donc un élément essentiel au développement des régions de la province qui, de plus, doit faire face à la concurrence avec le reste du Canada, des États-Unis, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, dans la prospection et l'attraction des immigrants.

1.2.1 Les problématiques en lien avec l'immigration au Québec

La gestion de la diversité culturelle, de l'immigration et de l'intégration des immigrants aux différentes sphères de la société sont des sujets qui portent au débat et à la réflexion. Depuis plusieurs années, la pertinence des modèles de gestion actuels, ainsi que l'effectivité des mesures visant l'attraction et l'intégration sociale et économique des immigrants sont remises en question. À ce titre, bien que l'immigration au Québec soit ancienne, l'un des épisodes les plus marquants, au Québec, au cours des dernières années, est la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, mise sur pied par le gouvernement provincial, en février 2007, pour répondre aux expressions de mécontentement exprimées par la population par rapport aux accommodements raisonnables (Bouchard et Taylor, 2008a)⁵. Même si la

⁵ « Accommodement raisonnable (ou accommodement) est un arrangement qui relève de la sphère juridique, plus précisément de la jurisprudence; il vise à assouplir l'application d'une norme ou d'une loi en faveur

Commission a mis pleins feux sur la diversité culturelle et a produit un rapport final de plus de 300 pages, avec une série de recommandations, peu de mesures sont prises pour exploiter ce travail⁶. Toutefois, parmi celles-ci, on peut souligner l'importance d'encourager davantage les projets d'action communautaire et intercommunautaire liés à la pratique interculturelle et à la compréhension mutuelle. Les commissaires Bouchard et Taylor (2008b) recommandent également de :

Mener des recherches sur l'apport culturel de l'immigrant, soit l'effet de l'action intercommunautaire, l'interculturalisme, le double rapport chez l'immigrant à la culture d'origine et à la culture de la société d'accueil et la thématique générale de l'immigration et de l'intégration dans les régions. (p.95-97)

Après une période relativement calme, en 2013, le débat sur l'intégration des immigrants s'enflamme. Le Projet de loi n° 60, soit la Charte affirmant les valeurs de laïcité et de neutralité religieuse de l'État, ainsi que d'égalité entre les femmes et les hommes, encadrant les demandes d'accommodement (Gouvernement du Québec, 2013), soulève des questionnements et divise l'opinion des Québécois, surtout en ce qui concerne le chapitre II, section II, qui expose la restriction relative au port d'un signe religieux dans

d'une personne ou d'un groupe de personnes victimes ou menacées de discrimination en raison de motifs spécifiés par la Charte » (Bouchard et Taylor, 2008a, p. 285).

⁶ « En effet, une analyse détaillée des initiatives gouvernementales montre plutôt que la réponse gouvernementale fut, à une exception près, partielle (parfois timorée, parfois plus importante). [...] Pour se rapprocher un tant soit peu de la réalité, il serait plus adéquat d'affirmer, à la lumière de la pondération que nous proposons et qui tient compte des recommandations jugées prioritaires par la CBT [Commission Bouchard-Taylor], que le gouvernement a répondu à un peu plus du tiers des préoccupations soulevées par les commissaires (ou 36,2 % de celles-ci [...]) » (Rocher, 2014, p. 87-88).

l'espace public (Drainville, 2013)⁷. Puisque cette loi n'est pas adoptée, cette question est encore sur la table et la démarche ne connaît pas de débouché, encore à l'heure actuelle.

En 2014, en plein débat sur la Charte et en pleine période électorale, La Presse+ publie les résultats d'un sondage CROP, selon lequel 72 % des répondants se disent tout à fait d'accord ou plutôt d'accord avec l'idée que : « Les immigrants doivent mettre de côté leur culture et essayer d'adopter celle du Québec » (Leduc, 2014)⁸. Le sondage révèle aussi que 57 % des Québécois disent avoir une opinion « plutôt négative » ou « très négative » des musulmans. Cependant, 68 % des répondants s'entendent aussi pour dire que : « Les autres cultures ont beaucoup à nous apporter [que] leurs influences nous enrichissent »⁹. Peu de temps ensuite, l'assassinat des journalistes de la publication satirique Charlie Hebdo, commis le 7 janvier 2015, à Paris (Côté, 2015)¹⁰, par de présumés terroristes, de même que les attentats au Bataclan, à Paris (le 13 novembre 2015), à Nice (2016), à Cologne (2016), et tous les autres ayant suivi dans divers pays, contribuent incontestablement à augmenter la peur et l'opinion négative qu'entretient une partie de la population, au Québec et dans le monde, face à l'immigration, en général, et aux

⁷ « Un membre du personnel d'un organisme public ne doit pas porter, dans l'exercice de ses fonctions, un objet, tel un couvre-chef, un vêtement, un bijou ou une autre parure, marquant ostensiblement, par son caractère démonstratif, une appartenance religieuse » (Drainville, 2013, p. 6).

⁸ Leduc, L. (2014, 16 mars). Le malaise musulman. *La Presse+*. Repéré à http://plus.lapresse.ca/screens/4d02-dc68-53237404-ad87-7128ac1c6068%7C_0

⁹ Dans une note, CROP indique que le sondage a été réalisé, du 13 au 16 février 2014, auprès d'un panel web. En tout, 1 000 questionnaires ont été complétés par des adultes québécois. Les résultats ont été pondérés, afin de refléter le profil des répondants. Compte tenu du caractère non probabiliste de l'échantillon, le calcul de la marge d'erreur ne s'applique pas.

¹⁰ Côté, É. (2015, 7 janvier). Attentat contre Charlie Hebdo : la France frappée au cœur. *La Presse+*. Repéré à <https://www.lapresse.ca/international/dossiers/attentats-a-paris/201501/07/01-4833075-attentat-contre-charlie-hebdo-la-france-frappee-au-coeur.php>

musulmans, en particulier. Pour mieux l'illustrer, le 29 janvier 2017, le Canada entier est ébranlé, à la suite de l'assassinat de six personnes de religion musulmane, à la Grande mosquée de Québec¹¹, par un jeune Québécois. Cette situation relance un débat ouvert sur l'islamophobie au pays, comme ailleurs.

Ces événements entraînent nécessairement des tensions et des problématiques sociales, comme l'exclusion, le racisme ou la discrimination qui ont des répercussions très négatives sur le processus d'intégration des immigrants, surtout sur les plans social et économique. Il faut donc trouver des moyens pour contrer ces effets et favoriser la compréhension, l'ouverture, le dialogue et le rapprochement entre les citoyens de différentes nationalités.

1.2.2 Les moyens pour assurer l'intégration des immigrants

D'après Bouchard (2011), pour réussir l'intégration des immigrants à la société d'accueil, il y a une nécessité d'interactions et de rapprochements qui demandent non seulement la volonté de l'immigrant lui-même, mais la concertation et la participation de plusieurs acteurs de toutes les sphères de la société. À ce sujet, Bouchard (2011) affirme que : « Le meilleur moyen de contrer le malaise qu'on peut éprouver devant l'étranger n'est pas de le garder à distance, mais de s'en rapprocher de façon à détruire les stéréotypes et à

¹¹ Alteresco, T. (2017, 29 janvier). Des accusations liées au terrorisme pourraient être déposées dans l'attentat de Québec. *Ici Radio-Canada – Québec*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1013825/attentat-terroriste-attaque-centre-culturel-islamique-quebec-mosquee-alexandre-bissonnette>

faciliter son insertion dans la société hôte » (p. 412). Dans ce sens, la médiation interculturelle s'avère un outil précieux pour les intervenants sociaux, responsables de l'accueil et de l'installation des immigrants, car elle prend en compte l'ensemble des cultures d'origine des individus qu'elle met en contact avec les cultures d'accueil. De plus, elle légitime leur culture dans l'échange social en s'efforçant de les faire s'enrichir mutuellement (Dursun, 2001).

1.2.3 Les activités culturelles et de loisir comme outil d'intégration

Les arts, l'écriture, l'oralité, la danse, la musique, les mises en scène fictives ou les arts visuels sont des lieux privilégiés pour le développement à la fois d'un respect de l'autre et d'un sentiment d'appartenance à la société. À ce titre, la pratique artistique, la médiation culturelle et la médiation interculturelle dans l'espace public constituent des éléments essentiels du cheminement vers la reconstruction identitaire de l'immigrant.

Pour leur part, les travaux de Roult et al. (2017) portant sur les interactions dans les activités de loisir comme facteur d'intégration pour les personnes issues de l'immigration récente, démontrent que la participation à des activités de loisir permet de mieux comprendre les codes et les pratiques de la société d'accueil et des groupes minoritaires, la création de liens sociaux et l'acquisition de nouvelles connaissances et compétences.

C'est dans ce contexte que l'individu peut exprimer ses besoins, ses attentes, ses suggestions, en vue de sentir que sa contribution à la société d'accueil est reconnue. Un

autre aspect non négligeable est la transmission culturelle intergénérationnelle et la valorisation du bagage culturel de l'immigrant, pouvant contribuer au développement du sentiment d'appartenance à son pays d'accueil, aucunement en conflit avec le sentiment d'appartenance au pays d'origine (Guilbert, 2005; Talmon, 2003; Iwasaki et Barlette, 2006; cités dans Kim et al., 2015). Bien au contraire, le fait de les valoriser, au moyen d'activités culturellement significatives, comme la danse, les arts, la musique, la gastronomie et la spiritualité ayant un lien avec l'ethnicité, sont un moyen d'exprimer l'identité culturelle.

Parallèlement, la pratique de loisir par les nouveaux arrivants peut être interprétée généralement comme un processus dynamique. À partir d'un loisir pratiqué au départ en lien avec ses référents culturels, la personne immigrante tendra progressivement à s'ouvrir à d'autres types de loisirs en raison des échanges sociaux, de sa connaissance de son milieu de vie et de son désir de s'initier à de nouvelles avenues récréatives. Dans cette perspective, la participation récréative des nouveaux immigrants semble associée davantage à un contexte social favorable et à des opportunités de pratique soutenues qu'à l'imposition d'un modèle culturel formaté ou standardisé. (Roult, et al. 2017, p. 4)

Guilbert (2004) identifie trois enjeux sociaux autour desquels s'articule la médiation interculturelle citoyenne, soit la reconnaissance identitaire, la sécurité ontologique et l'adaptation mutuelle à l'environnement socioculturel. Ces enjeux peuvent également se traduire dans une démarche de médiation interculturelle. Carignan (2007), pour sa part, considère la quête identitaire comme un élément essentiel de cette forme de médiation, tout comme le respect mutuel, la réciprocité et l'établissement de la communication qui visent à contribuer à un meilleur savoir vivre ensemble. Pour la chercheuse, la médiation interculturelle va dans le sens de la découverte et de la compréhension mutuelles, en

misant sur l'éducation, la participation à des activités communes, le développement durable de mécanismes de justice sociale, l'élimination du racisme et de la discrimination, de même que la promotion de la participation citoyenne, tout en reconnaissant les forces des acteurs sociaux.

Dans les sections suivantes, nous explorons le rôle des festivals et ce que la littérature scientifique nous apprend par rapport à l'apport des festivals multiculturels au processus d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil.

1.2.4 Le rôle des festivals

Julien (2012) indique que les festivals contribuent à bâtir la cohésion sociale, favorisent l'engagement communautaire, le développement de réseaux sociaux et la socialisation. Ils sont également un espace propice à l'affirmation identitaire et au développement de l'appartenance communautaire, car :

Toute culture reconnaît la nécessité de célébrer sa communauté. Le festival, en ce sens, en est une manifestation vibrante en ce qu'il réussit à rassembler une communauté dans un espace festif où les membres du groupe ethnolinguistique [ou simplement ethnique] qui vit en situation minoritaire ont le loisir de s'afficher et de s'affirmer. [...] Cette forme de rassemblement permet en quelque sorte à un groupe ou à une communauté de prendre la parole et de valider son identité pendant la durée d'un événement lui donnant l'occasion de se distinguer, de se mettre en valeur et même de commémorer le passé. Dès lors, le festival servirait de moyen de se faire valoir au plan identitaire en célébrant l'identité collective. (p. 63-64)

Par ailleurs, les festivals permettent aux individus d'échanger entre amis, de rencontrer personnellement les voisins ou d'autres membres de la communauté qui n'appartiennent

pas à leur réseau social ou à leur groupe ethnoculturel, en devenant des lieux de rencontre propices à la sensibilisation et au dialogue :

Special events and public festivals can create a more tolerant tone in communities and are particularly effective when they involve face-to-face collaboration among groups in planning the events. Such efforts must lead to continued opportunities for inclusion and full participation. One-time efforts often exacerbate rather than resolve tensions. (Bach, 1993, p. 7-9; cité dans Castles et al., 2003, p. 137)¹²

1.2.5 Le rôle des festivals multiculturels dans l'intégration des immigrants

Les recherches réalisées sur les fêtes et festivals à caractère ethnoculturel ou multiculturel montrent que ces célébrations ou manifestations apparaissent, en Amérique du Nord, de manière parallèle à l'augmentation des vagues migratoires du début du XX^e siècle (Cristall, 2012). Les écrits scientifiques qui portent sur les festivals multiculturels ne sont pas abondants et ceux qui étudient la contribution des festivals multiculturels à l'intégration des immigrants sont encore plus rares.

Quoi qu'il en soit, Bramadat (2001) identifie plusieurs aspects relatifs à l'apport des festivals multiculturels au Canada. Il les présente, entre autres, comme une structure sociale alternative qui permet de changer, de façon temporaire, les rôles sociaux. Parmi ceux-ci, on note qu'ils peuvent être un moyen de montrer sa solidarité envers sa communauté; comme un rite de passage; comme un moyen de valorisation et de

¹² Les événements spéciaux et les festivals publics peuvent créer un ton plus tolérant dans les communautés et sont particulièrement efficaces lorsqu'ils impliquent une collaboration face à face entre groupes dans la planification des événements. Ces efforts doivent déboucher sur des possibilités continues d'inclusion et de pleine participation. Des efforts sporadiques peuvent exacerber plutôt que résoudre les tensions. (Bach, 1993, p. 7-9; cité dans Castles et al., 2003, p. 137).

reconnaissance de l'apport des immigrants, en ayant des effets bénéfiques sur le bien-être; comme un espace propice au dialogue, à la transmission, à la construction et à la négociation de l'identité et de la représentation de soi dans la communauté. Ils représentent également un excellent moyen de lutter contre les préjugés et de favoriser la compréhension d'autres religions. L'auteur parle également du rôle des femmes comme transmettrices d'un héritage gastronomique, particulièrement mis en valeur dans ces événements.

Quant aux travaux de Lee et al. (2012a; 2012b) sur les bénéfices découlant de la participation à un festival multiculturel, en Corée du Sud, et les rôles et caractéristiques de ce type de manifestations, ils examinent l'expérience auprès de la population immigrante et de la population locale, à deux festivals multiculturels, réalisés en 2010.

Les auteurs identifient trois rôles principaux et leurs caractéristiques en fonction des groupes minoritaires ou de la population dominante : la célébration culturelle, l'expression de l'identité culturelle et l'interaction sociale. Le Tableau 1 présente les rôles des festivals multiculturels et leurs caractéristiques, selon Lee et al. (2012b).

Tableau 1

Les rôles et caractéristiques des festivals multiculturels (Lee et al., 2012b)

| Caractéristiques | Rôles | |
|-----------------------------------|---|---|
| | Groupes minoritaires | Population dominante |
| Célébration culturelle | Réaffirmation de la culture et la communauté Apprendre aux nouvelles générations leurs traditions et croyances | Célébrer la richesse de la diversité culturelle dans la société Apprendre sur les autres cultures et communautés |
| Expression et identité culturelle | Rétablir des liens avec le pays d'origine et sa culture Maintenir leur identité culturelle Se sentir confortable et en sécurité dans une société multiculturelle par le renforcement de leur identité | Voir d'autres cultures Augmenter l'acceptation des autres culturelles dans la communauté d'accueil Favoriser l'acceptation de la diversité culturelle dans la communauté S'assumer comme une société multiculturelle |
| Interaction sociale | Communiquer avec des gens de la même culture Soulager la nostalgie et le mal du pays | Éliminer les préjugés Favoriser l'harmonie et la paix sociale |

En ce qui concerne, les bénéfices découlant de la participation à un festival multiculturel, Lee et al. (2012a) présentent vingt indicateurs classés selon l'importance que les participants à l'étude leur y accordent. Ces indicateurs sont regroupés sous quatre catégories : bénéfices transformateurs, bénéfices cognitifs, bénéfices sociaux et bénéfices affectifs. L'analyse quantitative des 308 questionnaires recueillis dans cette étude montre que les bénéfices transformateurs, c'est à-dire, ceux qui produisent un changement d'attitude ou de perception obtiennent un pointage majeur, suivis par les bénéfices cognitifs, les bénéfices sociaux et finalement, les bénéfices affectifs. Le Tableau 2 présente les bénéfices découlant de la participation à un festival multiculturel selon Lee et al. (2012a).

Tableau 2

Les bénéfices découlant de la participation à un festival multiculturel (Lee et al., 2012a)

| Facteurs | Indicateurs |
|-----------------|---|
| Transformateurs | Améliore le désir de promouvoir l'harmonie sociale/l'intégration Change votre vision des immigrants (ou les Coréens) Change votre vision du multiculturalisme en Corée Favorise l'intégration avec les immigrants (ou les Coréens) Favorise le respect envers les immigrants (ou les Coréens) Favorise la compréhension des immigrants (ou les Coréens) |
| Cognitifs | Augmente les connaissances sur les autres cultures (ou la culture coréenne) Développe vos habilités et compétences Être capable d'éduquer vos enfants Comprendre les enjeux du multiculturalisme Avoir un aperçu de la vie d'autres personnes qui sont impliquées dans le multiculturalisme Comprendre l'importance de l'harmonie sociale Obtenir de l'information utile ou des conseils par l'expérience passée des autres |
| Sociaux | Passer un bon moment en famille Passer un bon moment avec d'autres gens qui aiment les mêmes choses que vous (la culture/les origines) Se faire de nouveaux amis |

Tableau 2

Les bénéfices découlant de la participation à un festival multiculturel (Lee et al., 2012a)

| Facteurs | Indicateurs |
|-----------|--|
| Affectifs | Se sentir moins nostalgique Diminuer la dépression Se récupérer du stress quotidien Être réconforté par le partage avec les autres de ses difficultés |

Puisque l'étude est réalisée dans un pays qui se trouve à une étape charnière de transition entre l'homogénéité ethnique et le multiculturalisme, les résultats présentés dans leur article ne sont pas généralisables aux sociétés déjà plurielles. Elle constitue cependant un point de départ pour la présente recherche.

Par ailleurs, la représentation, dans l'espace public, de l'héritage et de la culture des immigrants permet aussi la valorisation de leur apport au sein de la culture dominante, en favorisant le développement d'un sentiment d'appartenance, la fierté ethnoculturelle, de même que la sensation d'être connecté et accepté, de créer des liens et de découvrir la culture de la communauté d'accueil et de ses membres. En ce sens, les fêtes et festivals permettent l'acquisition d'une identité sociale et culturelle, tout en atténuant le sentiment de rejet dans un contexte de distinction et d'inclusion à la société d'accueil (Chacko, 2013). À ce titre, dans le document intitulé : *Integration: Mapping the Field*, Castles et al. (2002), mentionnent que :

Les célébrations ou événements à caractère ethnoculturel ou multiculturel offrent, à la communauté d'accueil, l'occasion d'en apprendre davantage sur la culture et le bagage des immigrants, tout en faisant partie d'une organisation à laquelle ils accordent une grande importance. D'autre part, ces célébrations ou événements favorisent l'implication des immigrants à la communauté, en les aidant à surmonter les sentiments de frustration et d'exclusion. (p. 137)

Les recherches documentaires permettent également d'identifier d'autres sujets abordés dans la littérature scientifique sur les festivals multiculturels, tels que les motivations à participer, le sentiment d'appartenance, l'expression et la construction identitaires, les géographies émotionnelles et sensorielles, le développement social durable, les loisirs multiculturels, les politiques urbaines, le marketing territorial, l'appropriation de l'espace public, la préservation et la transmission de l'héritage culturel, les retombées économiques et le multiculturalisme. Le Tableau 3 présente les sujets abordés dans la littérature scientifique sur les festivals multiculturels.

Tableau 3

Les sujets abordés dans la littérature scientifique sur les festivals multiculturels

| Sujets | Auteur(s) |
|---|--|
| Les loisirs multiculturels, le développement social durable | McClinchey, 2017 |
| Les motivations à participer | Huang et Lee, 2014; Reynolds, 2008; Savinovic, Kim et Long, 2012 |
| Le sentiment d'appartenance | Chacko, 2013, McClinchey 2017 |
| L'expression et la construction identitaires | Duffy, 2005; Rinaudo, 2000 |
| Les politiques urbaines | Quinn, 2005 |
| Le marketing territorial | Garat, 2005; McClinchey, 2008; Quinn, 2005 |
| L'appropriation de l'espace public | Chacko, 2013, McClinchey, 2017 |
| La préservation et la transmission de l'héritage culturel | Bilge, 2003 |
| Les retombées économiques | Lavallée et Lafond, 1998 |
| Le multiculturalisme | Lubinda, 2010; Penrose, 2013 |

Bramadat (2001) déplore toutefois le manque d'intérêt pour ces manifestations et recommande la réalisation d'études sur les effets, les rôles, les caractéristiques et les bénéfices qu'apportent les festivals multiculturels dans la société, en général, et dans les communautés ethnoculturelles, en particulier. Cette recommandation est appuyée notamment par Lee et al. (2012a; 2012b), McClinchey (2011) et Savinovic, Kim et Long

(2012) qui constatent l'absence d'études réalisées auprès de la population immigrante, surtout dans des sociétés homogènes qui voient changer leur tissu social par l'arrivée des immigrants. Ce contexte nous amène à présenter l'objectif général de la recherche.

1.3 L'objectif général de la recherche

La présente étude cherche à comprendre et à interpréter le sens de la participation sociale, sous forme de bénévolat, chez les immigrants de première génération dans le cadre d'un festival multiculturel durant leur processus d'intégration : le cas des bénévoles de la Fête de la diversité culturelle de Drummondville. Notre étude qualitative accorde « une place prépondérante à la perspective des participants [...] et à la façon dont les personnes perçoivent leur propre expérience à l'intérieur d'un contexte social donné » (Fortin, 2010, p. 286). Dans ce cas, le contexte que sont les festivals multiculturels, comme outil de médiation interculturelle, peut favoriser l'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil.

1.4 La question principale de recherche

En vue d'atteindre l'objectif de la recherche, nous abordons brièvement la situation des mouvements migratoires dans le monde, de même qu'un aperçu de la situation de l'immigration au Canada et au Québec. Il est également question de la problématique de l'immigration en lien avec le processus d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil et des moyens pour l'assurer. Nous nous questionnons aussi sur le sens que l'immigrant de première génération donne à sa participation sociale,

sous forme de bénévolat, dans le cadre de ce type de manifestations, de même que les retombées de cette participation sur le processus d'intégration à la société d'accueil. Pour cette raison la question générale de la présente étude est : quel est le sens de la participation sociale chez les immigrants de première génération dans le cadre d'un festival multiculturel durant leur processus d'intégration : le cas des bénévoles de la Fête de la diversité culturelle de Drummondville?

1.4.1 Les questions secondaires de recherche

Les festivals multiculturels sont une pratique à laquelle font notamment appel les communautés religieuses et les organismes de services aux personnes immigrantes, dans les différentes provinces du Canada. Au Québec, nous identifions six organismes membres de la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI) qui organisent ce type de rassemblement, de façon récurrente, en permettant aux immigrants de partager leur bagage culturel et leurs traditions avec les membres de la société d'accueil, par le biais d'activités bénévoles : 1) Accueil et intégration Bas-Saint-Laurent (AIBSL) qui réalise, depuis 18 ans, le Festival international de Rimouski; 2) le Centre d'orientation et de formation favorisant les relations ethniques traditionnelles (COFFRET) qui organise, depuis 11 ans, le Festival du monde de Saint-Jérôme; 3) le Comité d'accueil international des Bois-Francs (CAIBF) qui organise, depuis sept ans, la Fête de la diversité culturelle de Victoriaville; 4) le Comité régional d'éducation pour le développement international de Lanaudière (CRÉDIL) qui organise, depuis deux ans, la Fête interculturelle du CRÉDIL; 5) l'organisme Intégration

communautaire des immigrants qui organise, depuis 15 ans, le Festival ethnoculturel de Thetford Mines; et 6) le Regroupement interculturel de Drummondville qui organise, depuis sept ans, la Fête de la diversité culturelle de Drummondville (FDCD).¹³

Puisque nous constatons l'importance du rôle que jouent les organismes à but non lucratif (OBNL) au service des personnes immigrantes, comme facilitateurs de leur participation sociale, ainsi que l'absence d'études portant sur le lien entre les festivals multiculturels et l'intégration des immigrants à la société d'accueil, dans les régions du Québec, la présente étude est menée auprès des immigrants bénévoles de la FDCD. Le choix du festival répond principalement à une question de convenance géographique pour l'étudiante-chercheuse. Il tient également compte du fait que Drummondville compte près de 4 000 personnes immigrantes, soit autour de 5% de sa population totale. Même si la population immigrante est encore peu nombreuse, l'arrivée d'immigrants appartenant à des minorités visibles rend encore plus palpables les changements survenus dans le tissu social de cette ville. De plus, Drummondville est l'une des 14 villes de destination du Québec pour l'accueil des personnes ayant un statut de réfugié et du programme de régionalisation de l'immigration. Les personnes immigrantes installées sur son territoire viennent de 57 pays et de tous les continents. Toutes ces caractéristiques font de la FDCD un événement propice où mener cette recherche.

¹³ Il existe la possibilité d'avoir omis d'autres festivals en raison du manque d'information disponible.

En 2017, la FDCD compte sur près de 125 bénévoles, dont les deux tiers sont des résidents de la ville, issus de l'immigration. Près de 30 personnes immigrantes font une première expérience de bénévolat et les 14 kiosques culturels sont tenus par des personnes immigrantes pour représenter leurs pays. En plus des bénévoles, un groupe de musique comprenant huit personnes de pays différents se produit sur scène. Également, un groupe de 18 jeunes filles, entre 8 et 16 ans et provenant de différents pays d'Afrique, y présentent plusieurs danses traditionnelles. L'édition 2017 attire près de 4 000 visiteurs (RID, 2017)¹⁴.

En menant la présente étude, nous désirons répondre aux questions de recherche secondaires, suivantes : 1) quelles sont les motivations à participer socialement, à titre d'immigrant bénévole à la FDCD? 2) quels sont les bénéfices d'y participer? 3) de quelle façon la participation sociale à la FDCD contribue-t-elle à l'intégration des immigrants de première génération à la communauté d'accueil?

1.5 La pertinence sociale et scientifique de l'étude

La pertinence sociale de cette étude s'inscrit dans le contexte d'une meilleure intégration des immigrants qui seront admis, au Canada et au Québec, au cours des prochaines années. Les politiques d'immigration existent non seulement pour résoudre les problèmes de main-d'œuvre découlant du vieillissement de la population, mais également pour

¹⁴ Repéré à http://www.riddrummondville.ca/wp-content/uploads/2017_11_20_Rapport-annuel-RID-2016-2017.pdf

poursuivre la longue tradition humanitaire du Canada et du Québec en matière d'accueil. Notamment, parmi tous les réfugiés réinstallés dans le monde, chaque année, le Canada en accueille un sur dix. Selon le Plan pluriannuel des niveaux d'immigration du Gouvernement du Canada (2017), le gouvernement fédéral prévoit accueillir 310 000 nouveaux résidents permanents admis, en 2018, pour passer à 330 000, en 2019, puis à 340 000, en 2021 (Gouvernement du Canada, 2017). Quant au Gouvernement du Québec, il prévoit de : « Stabiliser les niveaux d'immigration à 51 000 personnes immigrantes admises pour les deux premières années, puis les augmenter légèrement au cours de la troisième année, pour atteindre 52 500 personnes en 2019 » (La Presse canadienne, 2016)¹⁵. Ces nombres commandent nécessairement des efforts en matière d'intégration.

Par ailleurs, le MIDI (2016), dans la Planification de l'immigration au Québec, pour la période 2017-2019, se donne comme objectif de : « Contribuer, de concert avec les acteurs économiques et territoriaux, à l'essor des régions du Québec par l'immigration permanente et temporaire » (p. 34). Avec ces données, on peut affirmer que l'immigration et la gestion de la diversité sont loin de disparaître de la scène publique. Bien au contraire, on peut remarquer que ce sont des sujets d'actualité portant souvent à la controverse, simplement en écoutant la radio, en lisant les journaux et en consultant d'autres médias. La campagne électorale provinciale, de l'automne 2018, confirme également de manière notable l'intérêt des Québécois pour la question immigrante.

¹⁵ Ce nombre risque toutefois d'être révisé à la baisse par le gouvernement caquiste, élu à l'automne 2018, dans la province de Québec, en vue de mieux intégrer les immigrants qui s'y établissent.

En ce qui concerne la pertinence scientifique de l'étude, il s'agit de pallier le nombre limité de recherches réalisées au Québec, en matière d'intégration des immigrants à la société d'accueil, et plus spécifiquement en lien avec les festivals multiculturels. Ces célébrations ou événements laissent penser qu'ils peuvent apporter une meilleure connaissance et compréhension des pratiques visant l'intégration des immigrants à la société d'accueil, en région. L'étude peut également guider les intervenants et les décideurs dans la définition des stratégies et des actions pouvant répondre aux défis qu'implique la gestion des populations immigrantes, de plus en plus diversifiées; tous ces événements contribuant à l'amélioration de la qualité de vie des membres de la société québécoise.

Le prochain chapitre présente le contexte historique dans lequel la recherche est menée.

Chapitre 2

Le contexte historique

Dans ce chapitre, nous présentons des éléments qui nous permettent de situer le contexte historique dans lequel notre recherche est menée, soit sur la FDCD. De plus, nous présentons le descriptif du programme de la Fête, les acteurs impliqués dans son organisation et un bref portrait sociodémographique de la ville de Drummondville, où elle se tient chaque année. Enfin, nous présentons la situation de l'immigration dans cette ville.

2.1 L'historique de la Fête de la diversité culturelle de Drummondville

Le 21 mai 2010, à la Place Saint-Frédéric, la population drummondvilloise célèbre, pour la première fois, la Journée mondiale de la diversité culturelle avec la participation des immigrants établis à Drummondville. L'événement est organisé par le RID et la Ville de Drummondville. Le RID est un organisme sans but lucratif, partenaire du MIDI, dont la mission première est l'accueil, l'installation et l'intégration des immigrants, en vue d'amener les communautés locales à les accueillir, à les découvrir et à s'enrichir à leur contact¹⁶.

Le choix du thème et de la date de l'événement est en lien avec la Déclaration universelle sur la diversité culturelle, adoptée par l'UNESCO (2001), de même qu'en lien avec la

¹⁶ Le RID organise de façon récurrente diverses activités de sensibilisation, d'information et de rapprochement entre les immigrants et la population native de Drummondville, dont la Fête de la diversité culturelle. Pour ce faire, le RID travaille en concertation avec les élus municipaux et les organismes du milieu susceptibles de rencontrer des immigrants.

résolution de l'Assemblée générale de l'ONU ayant déclaré, en 2002, le 21 mai comme étant la Journée mondiale pour la diversité culturelle, pour le dialogue et le développement¹⁷. Cette déclaration, qui fait partie de la mission première du RID, touche à plusieurs éléments essentiels du savoir-vivre ensemble :

La Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle a été adoptée à l'unanimité dans un contexte très particulier. C'était au lendemain des événements du 11 septembre 2001, et la Conférence générale de l'UNESCO, qui se réunissait alors pour sa 31^e session, était la première réunion de niveau ministériel à se tenir après ces événements terribles. Ce fut l'occasion pour les États de réaffirmer leur conviction que le dialogue interculturel constitue le meilleur gage pour la paix, et de rejeter catégoriquement la thèse de conflits inévitables de cultures et de civilisations. [...] La Déclaration vise à la fois à préserver comme un trésor vivant, et donc renouvelable, une diversité culturelle qui ne doit pas être perçue comme un patrimoine figé, mais comme un processus garant de la survie de l'humanité; elle vise aussi à éviter des ségrégations et des fondamentalismes qui, au nom des différences culturelles, sacrifieraient ces différences, allant ainsi à l'encontre du message de la Déclaration universelle des droits de l'homme. La Déclaration universelle insiste sur le fait que chaque individu doit reconnaître non seulement l'altérité sous toutes ses formes, mais aussi la pluralité de son identité, au sein de sociétés elles-mêmes plurielles. C'est ainsi seulement que peut être préservée la diversité culturelle comme processus évolutif et capacité d'expression, de création et d'innovation. (UNESCO, 2001, p. 3)

D'ailleurs, l'Assemblée générale des Nations Unies proclame 2010, Année internationale du rapprochement des cultures¹⁸ et désigne l'UNESCO pour jouer le rôle de chef de file dans l'organisation de la célébration :

L'objectif majeur de l'Année 2010 sera de démontrer les effets bénéfiques de la diversité culturelle en reconnaissant l'importance des transferts et des échanges incessants entre cultures et les liens qui ont pu être tissés depuis l'aube de l'humanité. Parce que les cultures englobent non seulement les arts et les lettres, mais aussi les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances, la protection et la

¹⁷ Repéré à <http://www.un.org/fr/events/culturaldiversityday/>

¹⁸ Repéré à <http://www.un.org/fr/events/iyrc2010/>

promotion de leur riche diversité nous invitent à relever de nouveaux défis, à l'échelon local, national, régional et international. Il s'agira d'intégrer ces principes du dialogue et de la connaissance réciproque dans toute politique, notamment les politiques de l'éducation, des sciences, de la culture et de la communication, dans l'espoir de corriger les représentations, valeurs et stéréotypes culturels erronés¹⁹.

Le Plan d'action des célébrations de l'Année internationale du rapprochement des cultures comporte quatre grands axes : 1) promouvoir une connaissance mutuelle de la diversité culturelle, ethnique, linguistique et religieuse; 2) construire un cadre de valeurs communes; 3) renforcer l'éducation de qualité et le développement de compétences interculturelles; et 4) favoriser le dialogue au service du développement durable²⁰.

Après la célébration de la Journée mondiale de la diversité culturelle, de 2010, le RID et la Ville de Drummondville s'accordent sur l'importance de réaliser un évènement annuel, gratuit, festif et collectif qui permet des échanges culturels, l'intégration et des rencontres entre les membres des familles drummondvilloises et celles issues de l'immigration : la FDCD était née!

La première édition de la FDCD a lieu le 19 mai 2012, au parc Sainte-Thérèse de Drummondville, une esplanade bordant la rivière Saint-François. Elle est alors soutenue par divers partenaires, dont les différents paliers gouvernementaux;²¹ des entreprises; des

¹⁹ Repéré à <http://www.un.org/fr/events/iyrc2010/background.shtml>

²⁰ *Ibid.*

²¹ Lors de l'édition 2018, la FDCD a eu le soutien de la Ville de Drummondville, de la MRC Drummond, du MIDI, et du ministère du Patrimoine canadien.

OBNL agissant à titre de collaborateurs; et des commanditaires. Depuis lors, elle est mise sur pied par un comité organisateur composé d'immigrants bénévoles, d'un coordonnateur de projet et d'un sous-comité des communications. Quant à l'impact et la portée de l'événement, les chiffres présentés par le RID, dans ses rapports d'activités annuels, sont incomplets. Toutefois, on note que, dans les dernières années, la FDCD maintient un niveau de participation relativement stable : 2 000 participants en 2012, 4 500 en 2014, 5 000 en 2015, 4 000 en 2017 et 4 000 en 2018. Le nombre de participants en 2013 et en 2016 n'est pas disponible²².

La FDCD vise à atteindre les objectifs suivants : 1) créer un espace propice au dialogue, à la rencontre et à l'interaction entre les immigrants établis à Drummondville et les membres de la société d'accueil; 2) augmenter la connaissance des coutumes, des traditions et des valeurs de la société d'accueil auprès des personnes immigrantes; 3) accroître la diffusion et la valorisation des expressions artistiques et culturelles des communautés ethnoculturelles de Drummondville; 4) augmenter la participation des personnes immigrantes à la vie collective drummondvilloise; 5) augmenter l'offre culturelle et touristique; 6) fournir l'opportunité au RID et à la Ville de Drummondville de faire connaître leurs services, leurs programmes et leurs projets en cours et à venir, à l'ensemble des personnes présentes.

²² Repéré à <http://www.riddrummondville.ca/qui-sommes-nous/rapports-annuels/>

En vue d'atteindre ses objectifs, la programmation de la FDCD propose cinq catégories d'activités : des expositions, des spectacles, des activités pour enfants, des activités pour toute la famille et de la gastronomie internationale. Premièrement, les kiosques désignés comme des « expos-art-traditions » permettent aux membres des communautés ethnoculturelles de Drummondville de montrer des objets qui sont souvent liés aux savoir-faire, aux expressions, aux pratiques et aux représentations culturels, qui constituent un patrimoine immatériel dont ils sont porteurs (Ministère de la Culture et des Communications du Québec, 2013). La mise en valeur de ce bagage est un élément essentiel de la reconstruction identitaire chez l'immigrant, puisque la définition de l'interculturalité est : « Un processus de communication entre personnes de cultures différentes au cours duquel les deux individus ou groupes en présence, conscients de leur altérité, découvrent des équivalences dans leurs comportements et leur manière de voir le monde » (Guilbert, 1991, p. 82). Dans le même ordre d'idées, la FDCD constitue un espace propice pour le dialogue, dans lequel l'immigrant est amené à répondre aux questionnements des visiteurs concernant les us et costumes de son pays, de son parcours migratoire et de ses attentes et de ses besoins dans la communauté d'accueil. Deuxièmement, l'« expo-art-diversité culturelle » permet aux visiteurs de rencontrer et de découvrir des artistes-peintres locaux ou issus des différentes communautés ethnoculturelles présentes sur le territoire. Il s'agit d'une occasion de sensibiliser les visiteurs aux arts visuels, non seulement par la contemplation des œuvres, mais en participant eux-mêmes à la création d'une œuvre collective, en ayant comme thème la diversité culturelle. Ensuite, la Fête offre des spectacles de musique et de danse. Des

artistes amateurs locaux et l'ensemble folklorique Mackinaw de Drummondville réalisent une animation internationale. Des artistes immigrants d'autres régions de la province sont également invités, car la programmation veut refléter les divers pays ou régions du monde présents à Drummondville. Enfin, le volet de gastronomie internationale favorise le rapprochement et la découverte culinaires. Des mets de divers pays sont préparés et vendus par les membres des communautés ethnoculturelles qui peuvent répondre à toutes les questions sur ce sujet. Par exemple, un salon de thé prend place dans une tente décorée dans un style berbère, qui permet aux visiteurs d'échanger avec des immigrants provenant des pays du Maghreb et du Moyen-Orient. Ils se font servir le thé, comme c'est la coutume dans ces pays, tout en étant invités à déguster des pâtisseries arabes. Depuis 2016, une bibliothèque humaine s'est ajoutée à la programmation pour permettre aux visiteurs d'avoir une conversation avec les immigrants installés à Drummondville.

Si l'on se fie aux commentaires des visiteurs, formulés sur le réseau social Facebook de la FDCCD²³, nous pouvons affirmer qu'ils apprécient beaucoup l'événement. Cependant, à ce jour, des mécanismes pour évaluer de façon générale l'événement et les retombées de chacune des activités, en particulier, sont inexistantes. Les organisateurs ne connaissent ni le profil des participants (âge, sexe, provenance, etc.) ni l'impact des outils de communication utilisés pour promouvoir l'événement.

²³ Repéré à <https://www.facebook.com/fete.diversite.culturelle.drummondville/>

Sur le plan de la communauté locale, afin de mieux comprendre le contexte dans lequel se déroule la FDCD, nous présentons un bref historique de la ville, quelques données statistiques, ainsi que certaines informations qui nous permettent d'avoir un portrait de la communauté locale et des acteurs impliqués dans la tenue de l'événement.

2.2 Bref historique de la ville de Drummondville

Fondée en 1815, par le lieutenant-colonel Frederick George Heriot et un groupe de militaires licenciés ayant participé à la guerre contre les Américains, la ville de Drummondville est située dans la région du Centre-du-Québec. L'établissement de plusieurs manufactures de biens de consommation, dont la Canadian Celanese et l'Aetna Chemical (La Poudrière), à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, contribue à l'effervescence économique de la région. Après plusieurs décennies de prospérité, le secteur industriel de la ville connaît sa première crise, dans les années 1950. Toutefois, c'est une deuxième crise, dans les années 1970, qui amène à la ville sa diversification industrielle et l'éclosion d'une nouvelle génération d'entrepreneurs, dans les années 1980 et 1990. Ces dernières sont marquées par l'implantation de plusieurs entreprises. Ce nouveau contexte stimule le développement économique de Drummondville pour l'amener, par la suite, dans les années 2000 à se situer au 5^e rang des villes québécoises, avec ses plus bas coûts d'implantation, de même qu'à la tête des villes canadiennes de 100 000 habitants et moins pour sa diversification économique (Ville de Drummondville, 2009).

Selon les données du recensement 2016 (Statistique Canada, 2016), Drummondville est la 14^e ville en importance au Québec, avec ses 77 235 résidents, dont 5% de la population totale sont issus de l'immigration. Toujours selon les données de Statistique Canada (2016), 94% des immigrants de la ville sont âgés de moins de 44 ans, dont 54% se situent dans la catégorie d'âge des 15 à 44 ans. Ces données ne considèrent pas les enfants nés aux Québec de parents immigrants. De plus, Drummondville compte actuellement des représentants de 57 pays sur son territoire, dont 53,1% sont originaires de l'Amérique, 31% de l'Europe, 7,4% de l'Afrique et 7,1% de l'Asie et du Moyen-Orient. Les pays avec une plus grande représentation d'immigrants sont : la Colombie, la France, la Chine, l'ex-Yougoslavie, la Belgique, la République démocratique du Congo, l'Algérie, le Maroc, l'Iraq et la Tunisie. Quant au nombre d'immigrants qui arrivent pour s'établir à Drummondville, la ville reçoit environ 90 personnes réfugiées et 75 travailleurs qualifiés par année. En ce qui concerne la langue parlée par les immigrants, elles sont principalement l'espagnol, l'arabe, le kinyarwanda et le mandarin (RID, 2011). En vue de mieux comprendre la dynamique de la ville et les rapports de la population locale avec les immigrants, il est important de mentionner quelques points de repère du développement culturel de Drummondville :

1914 – Création d'une fanfare : l'Harmonie de Drummondville;

1945 – La Société musicale de Drummondville devient la Société des concerts;

1947 – Implantation de l'« Ordre du bon temps », une troupe de danse folklorique reconnue au Québec;

1949 – Fondation de l'Académie de Ballet de Drummondville;

- 1950 – Création de la première bibliothèque municipale de Drummondville;
- 1965 – Début de la construction du centre culturel, inauguré en 1967;
- 1970 – Création de la troupe Tovarich;
- 1974 – Création de l'ensemble folklorique Mackinaw (fusion des troupes Tovarich et Alunelul);
- 1977 – Ouverture du Village québécois d'antan;
- 1982 – Première édition du Festival mondial du folklore de Drummondville;
- 1983 – Fondation de l'École de théâtre Languedor;
- 1991 – Fondation de l'Orchestre à cordes de Drummondville;
- 1995 – Fondation de Symphonie des jeunes de Drummondville;
- 1997 – Fondation de l'Orchestre symphonique de Drummondville;
- 1998 – Le Festival du folklore change de nom pour celui de Mondial des Cultures;
- 2011 – Fin des rénovations de la Maison des arts Desjardins Drummondville;
- 2017 – Inauguration de la nouvelle bibliothèque publique de Drummondville.

Il est important de souligner que le festival Mondial des Cultures a été un événement majeur dans la région pendant plus de 30 ans. Cependant, des difficultés financières mènent à la décision d'y mettre fin, en juillet 2017, à la suite de la dernière édition (Beaudoin, 2017). Ce festival a permis à la population de Drummondville de découvrir le folklore et la musique du monde, ainsi que de côtoyer les membres des troupes participantes.

Drummondville, par le biais de ces manifestations artistiques et culturelles qui se déroulent sur son territoire, s'affiche comme une ville ouverte sur le monde, capable d'accepter les différences culturelles et, même, de les considérer comme un atout pour assurer son développement culturel local. Depuis plusieurs années, la ville de Drummondville manifeste sa volonté de développer les arts et la culture comme une source de développement socioéconomique et un élément de cohésion sociale. Elle contribue ainsi à augmenter son pouvoir d'attraction, à retenir la population et à améliorer la qualité de vie de ses citoyens.

Le 19 mai 2009, Drummondville adopte sa première politique culturelle et le Service des arts, de la culture et de l'immigration, créé en 2008, la met en œuvre. Dans le cadre de cette politique, la participation des membres de communautés ethnoculturelles à la vie culturelle de Drummondville est un enjeu primordial :

Drummondville agrandira sa fenêtre sur le monde en invitant les différentes communautés culturelles à participer activement à l'épanouissement de la vie artistique en présentant leurs créations et leurs traditions. Des actions concrètes encourageront leur implication et leur participation aux activités existantes. Cet exercice favorisera une meilleure intégration des néo-Drummondvillois à la vie sociale et culturelle de leur nouvelle terre d'accueil, tout en permettant à l'ensemble de la population de mieux connaître et comprendre ces nouveaux citoyens. (Ville de Drummondville, 2009, p. 24)

En 2016, après un remaniement de la structure des services municipaux, le Service des arts, de la culture et de l'immigration devient le Service des arts, de la culture et de la bibliothèque et « la réflexion et les actions en lien avec l'immigration » deviennent la

responsabilité des Services à la vie citoyenne²⁴. Enfin, la même année, le Service des arts, de la culture et de la bibliothèque entame la révision et l'actualisation de la politique culturelle de la Ville de Drummondville.

Le chapitre suivant présente le cadre théorique et conceptuel de la présente étude. Il est développé à partir des travaux des chercheurs en matière d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil, de la participation sociale, du bénévolat et du développement du capital social.

²⁴ Repéré à <http://www.drummondville.ca/service-municipal/services-a-la-vie-citoyenne/>

Chapitre 3

Le cadre théorique et conceptuel

Dans ce chapitre, nous présentons les concepts, les modèles et les théories permettant de comprendre les dynamiques de la participation sociale sous forme de bénévolat et leur lien avec le processus d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil. Nous abordons l'état des connaissances en lien avec la théorie du capital social, la théorie de la reconnaissance et la théorie du contact, ainsi que la définition des concepts d'intégration, d'identité, de sentiment d'appartenance, de participation sociale, de bénévolat, de festival multiculturel, d'interculturalisme et de multiculturalisme.

3.1 L'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil

En ce qui concerne l'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil, nous choisissons comme point de départ les travaux réalisés au Royaume-Uni, par Castles et al. (2003), portant sur le concept et les méthodes d'intégration, de même que ceux d'Ager et al. (2002) et d'Ager et Strang (2004a; 2004b; 2008), portant sur les indicateurs de l'intégration. Ces trois études offrent un aperçu général du processus d'intégration, ainsi qu'un cadre théorique et conceptuel comprenant différentes dimensions et indicateurs permettant de comprendre, d'opérationnaliser et, même, d'évaluer ce processus, sous plusieurs angles. À ce titre, les travaux d'Ager et al. (2002) s'avèrent particulièrement éclairants sur divers aspects du processus d'intégration des immigrants à la société d'accueil, de même que le processus de réinstallation des réfugiés.

L'étude de Castles et al. (2003), intitulée : « Intégration : une cartographie du terrain », est réalisée de 1996 à 2001, par le Home Office – Immigration Research and Statistics Service (IRSS), en Angleterre. Cette étude est basée sur une vaste recherche documentaire et des entrevues menées auprès de nombreux experts du milieu académique ou œuvrant au sein d'organismes non gouvernementaux d'aide et d'accueil des immigrants. L'étude a pour objectif de mener une discussion sur les concepts, les modèles et les méthodologies qui permettent de mieux informer les décideurs politiques sur la manière d'intervenir auprès des immigrants, en vue de favoriser positivement leur intégration. Cette étude répertorie plus de 3 200 références bibliographiques et inclut un portrait des modèles d'intégration dans six pays : l'Australie, l'Allemagne, la France, les Pays-Bas, la Suède et la Suisse. Quant aux travaux d'Ager et al. (2002), ceux-ci réfèrent aux travaux de Castles et al. (2003), dans le développement d'un cadre conceptuel, d'indicateurs de l'intégration et d'un modèle de réinstallation des réfugiés, que nous adaptons aux besoins de notre recherche.

Le cadre conceptuel d'Ager et al. (2002) contient quatre sphères et 10 indicateurs de l'intégration. Dans le cadre de la présente étude, nous nous concentrons sur la sphère des liens sociaux et nous traitons du concept et de la Théorie du capital social (Bourdieu, 1980; Putnam, 1995, 2000). Ces concepts et théories nous permettent de mieux comprendre la façon dont les différents liens sociaux peuvent influencer le processus d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil. Nous nous attardons également au concept de participation sociale et à celui de bénévolat, afin de comprendre le sens que

les immigrants donnent à leur participation sociale, à titre de bénévole dans un festival multiculturel, soit ce qui les motive à y prendre part et la façon dont ils perçoivent cette expérience et ses bénéfices en lien avec le processus d'intégration à la société d'accueil.

En vue de mieux comprendre le concept d'intégration, il importe de s'attarder d'abord à la définition de l'immigrant.

3.1.1 La définition de l'immigrant

Selon Weng et Lee (2016), la définition de l'immigrant est : « Une personne qui est née à l'extérieur du pays où elle réside actuellement, peu importe son statut légal » (p. 511). Ces personnes sont des immigrants de première génération. Par conséquent, leurs enfants deviennent des immigrants de deuxième génération ou de générations postérieures. En démographie, toute personne qui traverse une frontière internationale avec l'intention d'y rester de façon permanente est un « immigrant » ou un « migrant international » (Castles et al., 2003, p. 120). Lorsqu'on parle de réfugiés, il s'agit d'une définition légale inscrite dans la Convention de l'ONU (1951), relative à ce statut. Aux fins de ladite Convention, le terme « réfugié » s'applique à toute personne qui :

[...] Craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays; ou qui, si elle n'a pas de nationalité et se trouve hors du pays dans lequel elle avait sa résidence habituelle à la suite de tels événements, ne peut ou, en raison de ladite crainte, ne veut y retourner. (Haut-Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés, 2007, p. 16)

Les réfugiés ont l'autorisation d'habiter et de travailler dans les pays qui leur accordent le droit de s'y installer. Le terme immigrant inclut les réfugiés. Toutefois, dans le cadre de la présente recherche, nous utilisons uniquement le terme immigrant et le mot réfugié est utilisé lorsque strictement nécessaire.

La définition de l'immigrant amène à s'interroger sur la définition de l'intégration. Toutefois, avant de nous lancer dans la définition de ce concept, nous citons Castles et al. (2003) qui, devant un tel défi, émettent la mise en garde suivante :

Il faut souligner qu'il n'y a pas de terrain d'entente sur la définition du terme intégration. La définition varie d'un pays à l'autre, change avec le temps et dépend des intérêts, valeurs et perspectives des gens concernés. La recherche sur l'intégration des immigrants et des réfugiés est basée sur un ensemble d'assomptions, concepts et définitions qui sont souvent plus tacites qu'explicites. Ces assomptions, concepts et définitions sont stratifiés et complexes et pourraient manquer de cohérence et même se contredire. (p. 112)

3.1.2 La définition de l'intégration

En général, la définition de l'intégration doit répondre à la question suivante : « De quelle manière les immigrants, dans un pays d'accueil, s'intègrent-ils à la société? » (Castles et al., 2003, p. 112). D'après Bouchard (2011), du point de vue de la sociologie : « La notion d'intégration désigne l'ensemble des mécanismes et processus d'articulation (ou d'insertion), grâce auxquels se constitue le lien social cimenté par des fondements symboliques et fonctionnels » (p. 411). De plus, les résultats de l'étude réalisée par Castles et al. (2003) indiquent que l'intégration doit être reconnue comme un terme générique qui suggère un ensemble de processus et de sphères superposés (Favell, 1998; 2001; cité dans Castles et al., 2003, p. 126). Ce processus et ces sphères sont entamés à différentes vitesses

avec des trajectoires et des résultats variables à court, moyen et long terme. Ce qu'il ne faut pas oublier est que l'intégration de l'immigrant à la société d'accueil débute le premier jour de l'arrivée. Elle demande la concertation et la participation de plusieurs acteurs dans toutes les sphères de la société. Cette situation explique l'énoncé de Castles et al. (2003) qui présente le processus d'intégration à la société d'accueil comme : « Une voie à double sens » (p. 113). À ce titre : « Il demande non seulement la volonté et l'ajustement de l'immigrant lui-même, mais aussi de ceux des membres de la société d'accueil » (*Ibid.*).

Dans une société démocratique, l'intégration entraîne la participation à la vie sociale, économique, civique, culturelle et spirituelle du pays d'accueil. Ce concept signifie l'appropriation et l'utilisation des structures politiques et sociales, de la connaissance et de la transmission des données culturelles, des normes et des valeurs dominantes, de même que du partage et de l'apprentissage des compétences sociales liées à la vie de groupe et à l'engagement dans le débat collectif et l'action commune. Ce sont ces structures politiques et sociales qui garantissent des conditions pour une plus grande égalité (Allaire et Sine, 2007; Castles et al., 2003; Galichet, 2002; cité dans Vatz-Laaroussi, 2003; Perotti, 1986; cité dans Gaudet, 2005).

Par ailleurs, l'intégration à la société d'accueil amène l'immigrant à acquérir une nouvelle dimension culturelle, en puisant dans sa culture d'origine et dans celle de la nouvelle société (Jandt, 2004 et Neuliep, 2006; cités dans Bérubé, 2009). Le processus par lequel

un immigrant s'ajuste à une culture différente de la sienne est connu sous le nom d'acculturation. Ce concept est multidimensionnel et inclut l'orientation de l'immigrant à se tourner vers sa propre communauté ethnoculturelle, ainsi que vers la société d'accueil. (Berry, 1980; Padilla, 1980; Phinney, 1996; Rogler et al., 1991; cités dans Castles et al., 2003, p. 113). L'acculturation est la dernière étape du processus d'intégration qui, selon Legault (2000), se déroule à très long terme. Elle correspond, selon Redfield et al. (1936; cités dans Bérubé, 2009), à : « L'ensemble des phénomènes qui résultent du contact continu ou répété, direct ou indirect, entre natifs et immigrants. Jamais complètement achevée, cette étape mène par ailleurs à des changements culturels au sein de l'un des groupes ou les deux » (p. 246). Du point de vue psychologique, l'acculturation correspond au : « [...] Processus intérieur de changement éprouvé par les immigrants, lorsqu'ils entrent en contact avec les membres de la communauté d'accueil » (Padilla, 2003, p. 35). À ce titre : « Deux facteurs influent sur la cadence du processus d'acculturation : l'écart entre les cultures en présence et le jeu des générations » (Abou, 2006, p. 82). Dans ce contexte : « L'intégration est comprise comme un processus par lequel des individus et des groupes individuels maintiennent leur propre identité culturelle pendant qu'ils participent dans un cadre sociétal plus large » (Berry, 1980; cité dans Castles et al., 2003, p. 113). Pour cette raison : « L'exploration du processus d'intégration des immigrants à la société d'accueil concerne plusieurs questions, telles que l'identité, l'appartenance, la reconnaissance et le respect de soi-même » (*Ibid.*). Mais qu'est-ce l'identité?

3.1.3 La définition de l'identité

Erickson (1980; cité dans Fischer, 2010) conceptualise l'identité à partir de deux perspectives : l'une qui met de l'avant les caractéristiques individuelles, telles que définies par les caractéristiques personnelles et les valeurs sociales qu'un individu définit comme siennes et auxquelles il accorde une valeur pour s'affirmer et se reconnaître. L'autre perspective est sociale, en considérant l'identité comme le fruit de la socialisation définie par un système de normes qui privilégie les caractéristiques collectives. D'une part : « Ces caractéristiques s'expriment à travers l'ensemble des rôles auxquels un individu se conforme pour répondre aux attentes des autres, d'un groupe social ou d'une situation donnée et, d'autre part, à travers l'expression d'une appartenance sociale » (Fischer, 2010, p. 187) :

Selon Erikson, la construction de l'identité sociale se réalise par une combinaison d'efforts de l'individu et de la société, pour intégrer celui-ci le mieux possible aux rôles qui lui sont assignés. La question de l'identité, abordée sous cet angle, met en relief la valeur positive de sa fonction intégratrice : l'individu aura un sentiment de bien-être s'il accepte et fait siennes les valeurs qui lui sont proposées. Si, dans cette approche, l'intégration est définie comme une valeur structurante de l'identité, celle-ci se construit également à travers les tensions inhérentes à tout processus social. (*Ibid.*)

À son arrivée, l'immigrant vit un choc culturel qui se définit par : « Le heurt avec la culture de l'autre » (Cohen, 1984; citée dans Gaudet, 2005, p. 166). Ce choc l'emmène parfois à remettre en question sa propre identité, créant ainsi des situations de détresse et des tensions. D'après Hong et Khei (2014), lorsqu'un immigrant doit répondre aux questions : « Qui suis-je? » ou « Qui sommes-nous? », il a tendance à utiliser la nouvelle culture comme référence pour se valoriser, en tentant de ressembler aux membres de la société

d'accueil, sans être certain d'avoir les qualifications pour faire partie de ce groupe. En même temps, il craint de ne pas voir son identité d'origine reconnue ou de perdre celle-ci; ce qui représente tout un défi. En ce sens, l'identité entretient un lien étroit avec la reconnaissance, dans le processus d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil. C'est pourquoi nous nous intéressons aux travaux de Honnet (2000) qui affirme que l'intégrité et l'identité humaines sont forgées par la reconnaissance de ses semblables (Markovà, 1987; cité dans Licata, Sanchez-Maza et Green, 2011), car :

On peut définir la reconnaissance comme un opérateur d'identification (au sens cognitif) de capacités, de compétences ou de performances appartenant à des individus attestant qu'ils en sont bien les porteurs, et un opérateur de distribution de valeur (au sens évaluatif) sur ces mêmes capacités, compétences ou performances attestant qu'elles en possèdent une. On admet d'ordinaire que cette double opération de reconnaissance exercée par des agents individuels ou collectifs engendre, lorsqu'elle est positive, une représentation favorable de soi du point de vue de ceux auxquels elle est adressée dans la mesure où ils sont conduits à prendre sur eux-mêmes le point de vue de leur environnement social. Cette représentation relève de façon générale des catégories de l'estime de soi ou du respect de soi qui en constituent l'expression subjective. L'existence de telles représentations de soi produit des effets sur la construction ou la perception de l'identité d'un individu ou d'un groupe social. L'identité d'un individu peut être caractérisée comme un état défini par une composition variable de capacités naturelles et sociales (c'est-à-dire acquises) émotionnellement intégrées à la représentation du soi. Ces capacités commandent des manières de penser, de sentir, de réagir, bref elles renvoient à des dispositions se rapportant à des objets extérieurs ou à soi-même. (Lazzeri et Nour, 2009, p. 13-20)

3.2 La Théorie de la reconnaissance

Honneth (2000), dans son livre intitulé : « La lutte pour la reconnaissance », propose un cadre théorique permettant de comprendre les relations entre les groupes majoritaires et minoritaires dans les sociétés modernes, c'est-à-dire dans les sociétés basées sur l'égalité

des droits, de la liberté individuelle et de la démocratie. Selon la Théorie de la reconnaissance (Honneth, 2000), l'intégration normative à la société a lieu dans trois sphères d'interaction : 1) l'amour et l'amitié; 2) le droit; et 3) l'estime sociale, qui sont des moyens pour construire l'intégrité et l'identité individuelles et sociales.

La première sphère, celle de l'amour et de l'amitié, réfère aux relations interpersonnelles, de même qu'aux liens avec la famille. Elle implique des liens affectifs forts avec un nombre restreint de personnes (Licata, Sanchez-Maza et Green, 2011, p. 897). La deuxième sphère est celle du juridique qui, dans les sociétés démocratiques, est le domaine dans lequel les individus ont les mêmes droits et obligations morales. « L'octroi de ces droits individuels montre à l'individu qu'il est reconnu par les autres comme une personne moralement responsable » (*Ibid.*). Enfin, la sphère de l'estime sociale explique en quoi consiste le système de référence par rapport auquel se mesure la « valeur » des qualités qui caractérisent spécifiquement une personne (Honneth, 2000, p. 139). Cette sphère renvoie à l'appréciation mutuelle des individus. Les individus se jugent les uns les autres en fonction des valeurs, des pratiques et des identités culturelles qui fondent la société. Les personnes sont évaluées positivement, dans la mesure où elles sont perçues comme possédant les qualités et les habiletés qui sont nécessaires pour contribuer positivement aux pratiques communes, valorisées par le groupe (Licata, Sanchez-Maza et Green, 2011, p. 897). La reconnaissance est donc un élément déterminant dans la réussite de l'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil.

Dans un contexte d'immigration, la négation de la reconnaissance peut entraîner l'exclusion des immigrants et, dans certains cas, de leurs descendants, les privant de leurs droits et de l'estime que reçoivent les membres de la majorité. Dans la sphère de l'estime sociale, refuser la reconnaissance aux immigrants, en raison de leur appartenance à une catégorie sociale dévaluée, équivaut à avoir un préjugé envers eux. Cette négation peut avoir un impact émotionnel profond chez les membres de la minorité, car la reconnaissance est une ressource symbolique fondamentale, nécessaire à un regard positif de soi (*Ibid.*). Pour Taylor et Gutmann (1992), la reconnaissance va au-delà de la politesse, car elle est un besoin humain vital. Il s'agit du besoin de voir l'identité personnelle reconnue dans ses multiples composantes : le sexe, le genre, l'âge, la langue, le groupe ethnoculturel, la nationalité, la profession, de même que la trajectoire migratoire. Ce besoin de reconnaissance peut être associé à ce que Giddens (1991; cité dans Guilbert, 2004) appelle « le besoin de sécurité ontologique » qu'il définit comme la confiance de base de l'individu dans ses relations avec les autres et avec son environnement (p. 215).

En somme, il ne peut pas y avoir intégration, sans reconnaissance chez l'immigrant. En vue de mieux comprendre le phénomène, nous présentons le Modèle de l'intégration des immigrants, de Ager et al. (2002).

3.3 Le Modèle de l'intégration des immigrants

Dans le cadre de la présente étude, l'intégration est définie comme un processus multidimensionnel de changement à long terme, qui se produit de manière

bidirectionnelle. D'une part, auprès de l'immigrant lui-même et, d'autre part, auprès des membres de la société d'accueil, ce qui l'amène à participer à toutes les sphères de la vie sociale. D'après Bérubé (2009), le but ultime de l'intégration est la pleine participation à l'ensemble de la vie collective de la société d'accueil et le développement d'un sentiment d'appartenance à celle-ci. L'appartenance s'exprime par la valorisation et la signification affective de cette appartenance et de la représentation sociale de soi qui en résultent, par l'adoption des valeurs, des normes et des habitudes du groupe et par le sentiment de solidarité avec ceux qui en font aussi partie en les considérant sympathiques (Mucchielli, 1980; cité dans Guilbert, 2005).

Pour mieux comprendre le processus d'intégration des immigrants à la société d'accueil, nous faisons appel aux travaux d'Ager et al. (2002). Dans leur rapport, intitulé : « Indicators of Integration. A Conceptual Analysis of Refugee Integration » (Version 5.7), les auteurs présentent un modèle conçu pour comprendre le processus de réinstallation des réfugiés au Royaume-Uni et pour établir un cadre commun de références pour les intervenants œuvrant auprès d'eux et des décideurs. Le Modèle de l'intégration des immigrants, de Ager et al. (2002), est présenté à la Figure 1.

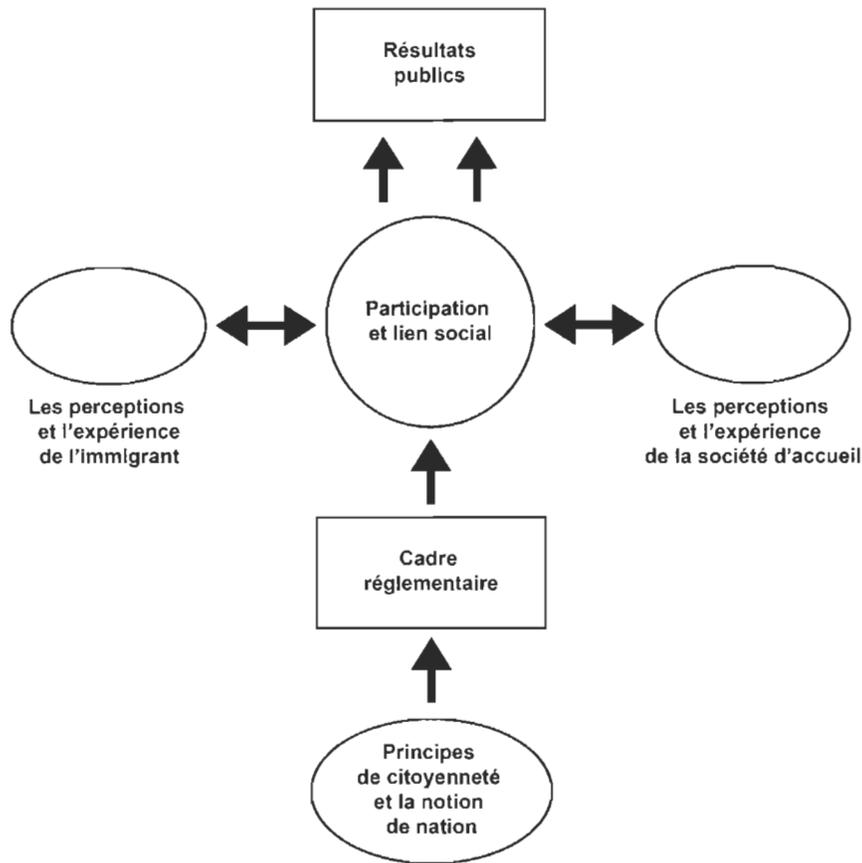


Figure 1. Le Modèle de l'intégration des immigrants (Ager et al., 2002).

Nous utilisons et adaptons ce Modèle, basé sur les observations de Castles et al. (2003), point de départ des travaux d'Ager et al. (2002), puisqu'il contient des similarités avec le processus d'intégration des immigrants et des réfugiés :

Cette étude considère l'intégration tant des immigrants que des réfugiés. Nous nous sommes efforcés de discuter des deux catégories séparément, lorsque cela est pertinent. Cependant, beaucoup de questions conceptuelles et méthodologiques sont très similaires chez les deux catégories. La dynamique du processus d'intégration, des groupes et des institutions impliquées, de même que des secteurs sociaux impliqués sont plus ou moins les mêmes. La différence entre les deux catégories repose sur deux éléments principaux. Le premier concerne les migrants volontaires qui sont généralement capables de planifier et de préparer leur migration et qui ont probablement les ressources qui les aideront à s'établir, tandis que les réfugiés ne peuvent pas planifier leur

migration et pourraient subir de traumatismes considérables et de grands bouleversements lors de celle-ci. Le deuxième a trait aux règles légales et institutionnelles qui diffèrent considérablement entre les deux catégories. Ce qui fait qu'il est important d'examiner les différentes situations et expériences des réfugiés et des immigrants même si, à la base, le processus d'intégration suit le même cheminement. [Traduction libre] (p. 119)

Ce Modèle comporte six éléments tirés de la littérature concernant l'intégration. Ces éléments sont présentés sous forme de sphères qui interagissent : les principes de citoyenneté et la notion de nation; le cadre réglementaire, la participation et le lien social; les perceptions et l'expérience des immigrants, voire des réfugiés; les perceptions et l'expérience de la communauté d'accueil et les résultats publics.

Les principes de citoyenneté et de nationalité (dans le sens des droits et des responsabilités des citoyens) sont étroitement liés au cadre réglementaire qui détermine la définition, les politiques et les pratiques d'intégration (Ager et al., 2002, p. 21). Vu de cette façon, le rôle de l'État est d'éliminer les barrières à l'intégration, en vue de favoriser cette dernière (*Ibid.*, p. 6). Les résultats publics, qui se trouvent dans la partie supérieure du Modèle, sont déterminés, interprétés et mesurés selon le cadre réglementaire, le contexte, l'idée de citoyenneté, les niveaux de participation, etc.

Dans leur rapport de recherche, Ager et al. (2002) adoptent quatre dimensions de l'intégration : économique, sociale, culturelle et politique (*Ibid.*, p. 15). Pour leur part, l'emploi, le logement, de même que l'éducation et la santé sont des indicateurs mentionnés dans la plupart des orientations politiques et des définitions de l'intégration. Ils sont aussi

des indicateurs importants aux yeux des intervenants et des décideurs. Bien que la catégorisation des résultats, présentés sous forme de dimensions, peut servir à appuyer certains de leurs propos, les auteurs suggèrent de regarder le potentiel d'interrelations entre celles-ci et les indicateurs, de même qu'à voir ces derniers comme des moyens permettant d'atteindre les objectifs d'intégration. Ainsi, garantir l'emploi offre un moyen pour atteindre l'intégration sociale en étant, en même temps, un indicateur dans le système économique (*Ibid.*, p. 21).

Par ailleurs, selon le modèle d'Ager et al. (2002), les perceptions et l'expérience des immigrants sont des éléments subjectifs qui peuvent influencer le développement des rapports sociaux, et ce, non seulement parce qu'ils permettent de mesurer le degré d'intégration, mais aussi parce qu'elles peuvent influencer les relations avec la communauté d'accueil et l'État. Par exemple, des expériences de racisme peuvent avoir un impact direct sur le « sens de l'appartenance » et empêcher le développement de liens sociaux avec des membres de la communauté d'accueil (*Ibid.*, p. 22). Certains aspects, comme le sentiment d'appartenance, l'isolement, l'identité ou l'acceptation font également partie de ces perceptions (*Ibid.*, p. 17).

Les perceptions et l'expérience de la communauté d'accueil, d'après les auteurs, sont des dimensions souvent négligées, spécifiquement lorsqu'on définit le processus d'intégration comme une voie à double sens. Ce Modèle d'intégration indique, cependant, que ces perceptions peuvent avoir une influence significative dans le processus de participation et

les connexions sociales qui mène à l'intégration des immigrants à la société d'accueil. Elles font aussi partie du débat politique entourant les discussions sur le lien avec l'intégration des immigrants et la définition d'un cadre réglementaire politiquement acceptable dans une société démocratique (*Ibid.*, p. 22).

Dans ce Modèle, et selon les recherches précédant sa conception, les résultats publics de l'intégration peuvent être obtenus grâce à la participation et au lien social que les immigrants développent, au contact des membres de la société d'accueil. C'est-à-dire qu'obtenir un emploi ou un logement convenable est le résultat, jusqu'à un certain point, d'une participation effective au sein de la société d'accueil. La participation et le lien social sont donc des éléments essentiels d'une intégration réussie et durable, se situant à la base du développement du concept de capital social; concept qui sera expliqué dans la section suivante. Cette sphère est étroitement liée au cadre réglementaire, non pas parce que les politiques garantissent l'obtention d'un emploi ou d'un logement, mais parce que les politiques peuvent créer un contexte favorable à la mobilisation des immigrants, des ressources publiques et de la communauté d'accueil pour obtenir ces résultats (*Ibid.*, p. 21).

Quant aux travaux d'Ager et Strang (2004a; 2004b; 2008), ils fournissent aussi une cartographie du concept d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil, en quatre dimensions : les facteurs essentiels; le lien social; les facilitateurs; et les fondations. Chaque dimension a des composantes qui servent à évaluer le niveau

d'intégration des immigrants, en fonction de 10 indicateurs : l'emploi, le logement, l'éducation, la santé, les relations avec la famille et les membres de sa communauté (*Social Bonds*), les relations avec les membres de la communauté d'accueil (*Social Bridges*), les relations avec les institutions de l'État (*Social Links*), la connaissance de la langue, la sécurité et la stabilité, de même que les droits et la citoyenneté. Le cadre conceptuel des dimensions et des indicateurs de l'intégration, selon Ager et Strang (2004a; 2004b; 2008), est présenté à la Figure 2.

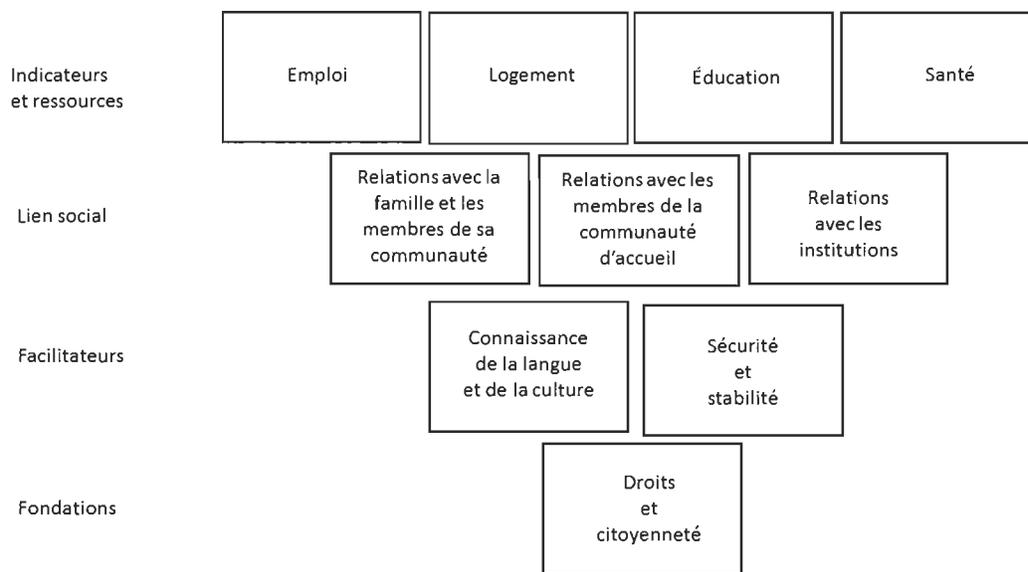


Figure 2. Cadre conceptuel des dimensions et des indicateurs de l'intégration (Ager et Strang 2004a; 2004b; 2008).

Dans le cadre conceptuel d'Ager et Strang (2004a; 2004b; 2008), le lien social et les relations sociales se trouvent au cœur du processus d'intégration des immigrants à la société d'accueil. Ils jouent un rôle fondamental dans le processus d'intégration, sur le

plan local, de même que dans la définition d'une communauté intégrée. Ces relations se situent au cœur du processus de médiation interculturelle, en fournissant le « tissu connectif » entre les principes de citoyenneté, les droits et les résultats publics (Ager et Strang, 2008, p. 177) :

Selon Fisher (2010), le concept de base pour définir la nature d'une relation est le lien; le lien social est un trait de la sociabilité de l'être humain. Le lien se réfère aussi à des fonctions-supports qui permettent d'établir une liaison avec les autres et l'environnement. [...] Tout individu se trouve relié d'une quelconque manière à autrui [...]. Il est donc inséré dans un tissu social complexe qui l'enserme, oriente son action et définit sa sociabilité. [...] Les relations sociales, elles se manifestent concrètement à travers des interactions, la notion d'interaction suppose une mise en présence concrète de deux personnes qui vont développer entre elles une succession d'échanges; la notion de relation est plus abstraite et désigne une dimension de la sociabilité humaine. [...] Les relations sociales telles qu'elles sont vécues par les gens, révèlent des facteurs cognitifs et émotionnels à l'œuvre : *les facteurs cognitifs* s'expriment notamment par la perception que les interlocuteurs ont de la situation et de l'autre, ainsi que par la signification que chacun confère à la relation; *les facteurs émotionnels* s'expriment par les sentiments, les réactions affectives qui sont en jeu dans la situation; ainsi la relation peut être déterminée par le type de sentiments qui interviennent. [...] Les relations sociales sont marquées par le contexte social dans lequel on se trouve. Le contexte ne se réduit pas à un lieu physique, il désigne l'idée de champ social, c'est-à-dire l'ensemble de systèmes symboliques qui joue dans la relation. [...] Un deuxième élément permet de rendre compte de la formation de relations sociales : c'est la socialisation. Elle peut être décrite comme le processus d'apprentissage des attitudes, des normes et des valeurs propres à un groupe, à travers lequel s'opère l'intégration sociale. (p. 36)

Puisque les définitions de l'intégration impliquent, explicitement ou implicitement, le développement de relations sociales (Ager et al., 2002, p. 12), cette situation nous amène à faire appel à la Théorie du capital social qui nous permet de comprendre les caractéristiques des différents types de relations sociales et leur rôle dans le processus

d'intégration des immigrants à la société d'accueil. La Théorie du capital social est présentée dans la section suivante.

3.4 La Théorie du capital social et sa définition

Selon Méda (2002) : « L'idée centrale de la Théorie du capital social est que les réseaux sociaux ont de la valeur. [...] Le capital social se rapporte aux relations entre individus, aux réseaux sociaux et aux normes de réciprocité et de confiance qui en émergent » (p. 37). Il existe différentes perspectives dans le concept de capital social, selon les différents théoriciens qui identifient diverses explications, controverses et possibilités. Cependant, les concepts clés sont définis principalement par Bourdieu (1980), Putnam (1995; 2000), de même que par Lin (1999; cité dans Stevenson, 2016, p. 992).

D'après Putnam (1995; 2000; cité dans Stevenson, 2016), le concept de capital social est utilisé de façon indépendante au cours du XX^e siècle. Le premier « concepteur » est un éducateur du nom de L. J. Hanifan, pour qui le capital social signifie : « Ces substances intangibles qui comptent le plus dans la vie quotidienne des gens, c'est-à-dire la bonne volonté, la camaraderie, la sympathie et les relations sociales entre les individus et les familles qui forment une unité sociale » (Méda, 2002, p. 37). De son côté, Coleman (1990; cité dans Germain, 2004, p. 192) en développe une version différente, à l'intérieur d'une approche quasi micro-économique qui inspire des travaux portant sur l'efficacité des réseaux de relations sociales, dans l'intégration socio-économique d'un individu.

Bourdieu (1980), quant à lui, argumente sur l'existence de trois formes distinctes de capital social, mais indissociables : le capital économique, qui est quantifiable et qui peut se transformer en argent; le capital culturel qui comprend des formes incarnées, objectivées et institutionnalisées (telles que les qualifications académiques), de même que le capital social qui découle des réseaux de relations et l'adhésion à des groupes (Stevenson, 2016, p. 992). Bourdieu (1980) définit le capital social comme étant :

L'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un *réseau durable de relations* plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissances et de reconnaissance; ou, en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être perçues par l'observateur, par les autres ou par eux-mêmes), mais qui sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles. Ces liaisons sont irréductibles aux relations objectives de proximité dans l'espace physique (géographique) ou même dans l'espace économique et social parce qu'elles sont fondées sur des échanges matériels et symboliques dont l'instauration et la perpétuation supposent la reconnaissance de cette proximité. (p. 2)

Bourdieu (1980) perçoit le capital social comme un atout individuel (Stevenson, 2016, p. 992) qui sert à montrer que les réseaux des relations sociales sont des ressources utilisées conjointement avec le capital culturel et le capital économique, dans la reproduction de positions de domination sociale (Bourdieu, 1979; cité dans Germain, 2004, p. 192). À ce sujet :

L'approche de Bourdieu a l'avantage d'introduire une dimension de réciprocité – (une relation d'interconnaissance mutuelle et de reconnaissance). Pour ce dernier, le capital social renvoie à « l'investissement d'un individu dans ses relations » négligeant de préciser le fait que le rendement potentiel sur cet investissement puisse être variable en fonction de la relation en elle-même. En effet, le bénéfice de l'investissement « réticulaire » pour un agent est fonction non seulement de son propre investissement, mais aussi de la reconnaissance de cet acteur et de son investissement par le groupe d'agents ou l'agent singulier qui est interpellé. Autrement dit, pour que le lien soit

« profitable il faut qu'il donne potentiellement accès à des ressources c'est-à-dire que les deux parties établissent un processus d'échanges qui permette le « transfert » de ressources. Ce processus ne peut être établi sans qu'il y ait une reconnaissance des deux parties. (Lévesque, 2000, p. 28)

Putnam (1995, 2000; cité dans Stevenson, 2016), pour sa part, présente une approche différente, soit d'ordre plutôt collectif. Son propos initial ne porte pas sur la nature du lien social, mais sur les ingrédients d'une démocratie réussie, à savoir une société civile dynamique, incarnée notamment dans la vitalité de ses réseaux associatifs (Germain, 2004, p. 195). Putnam (1995, 2000; cité dans Stevenson, 2016) définit le capital social comme : « Les caractéristiques d'une organisation sociale, tels les réseaux, les normes et la confiance sociale que facilitent la coordination et la coopération en créant des bénéfices mutuels » (p. 992). Ainsi, dans l'ouvrage intitulé : « Bowling Alone », il présente la dichotomie *Bonding/Bridging*²⁵ (Germain, 2004; Ager et Strang, 2008; Stevenson, 2016), soit deux types de relations qui renforcent la création du capital social. D'ailleurs, l'auteur précise que les réseaux sociaux horizontaux présentent plus d'avantages que les réseaux verticaux, en matière de coopération, car les premiers peuvent englober des dynamiques sociales plus larges au sein d'une communauté et rejoindre des clientèles plus diversifiées (Germain, 2004, p. 195).

²⁵ Les termes utilisés en anglais par Ager et Strang (2008) sont difficiles à traduire. Ainsi, la traduction française de *Bonding/Bridging* ne reflète pas nécessairement le sens des mots en anglais. Voilà pourquoi on ne trouve pas une homogénéité dans la façon de présenter ces concepts dans les écrits consultés. La Banque mondiale (2000) propose, par exemple, une typologie des liens sociaux, à partir des termes « Bonding », « Linking » et « Bridging », dans le sens de capital social qui unit, lie et relie (Angeon, Caron et Lardon, 2006, p. 7).

Dans le premier type de relation sociale, le *Bonding*, soit le capital social qui unit, on désigne les liens déployés à l'intérieur d'un même groupe (Germain, 2004, p. 195) ou de groupes homogènes, soit la famille, le même groupe ethnoculturel ou des personnes ayant une identité commune (Stevenson, 2016, p. 992). Ces liens forts (Granovetter, 1973; cité dans Germain, 2004, p. 192) et fermés (qui unissent des égaux) (Méda, 2002, p. 38) ont une importance particulière dans un contexte d'immigration, soit la proximité de la famille permettant le partage des pratiques culturelles et le maintien des structures et des relations familiales (Ager et Strang, 2008, p. 178). D'autre part, l'établissement de relations avec des personnes appartenant au même groupe ethnoculturel semble avoir des effets bénéfiques qui contribuent non seulement à une intégration réussie (Hale, 2000; cité dans Ager et Strang, 2008, p. 178), mais dont les liens forts sont bons pour se ressourcer et se reconforter. À ce titre, le capital social qui unit semble agir comme une « colle » sociologique (Méda, 2002, p. 38). Ces liens peuvent avoir des bénéfices sur la santé, comme démontré dans des études sur les réfugiés qui n'ont pas de membres de leur famille ou de leur communauté près d'eux. Ceux-ci sont de trois à quatre fois plus à risque de souffrir de dépression que ceux qui ont accès à un tel réseau. De plus, la proximité de la famille, qui est un élément clé dans la réduction du stress, en étant de la même communauté ethnoculturelle, devient la source principale de support (Beiser 1993; cité dans Ager et al., 2002, p. 13; Ager et Strang, 2008, p. 178).

Le deuxième type de relation sociale qui s'établit entre groupes différents est le *Bridging*, c'est-à-dire, le capital social qui relie. C'est ce que Granovetter (1973; cité dans Germain,

2004, p. 195) nomme des liens faibles qui permettent de rejoindre des gens très différents et qui vont au-delà d'un sentiment d'identité commune (Stevenson, 2016, p. 992). Les liens faibles sont également bons pour avancer et pour évoluer. Le capital social qui lie (*Bridging*) agit comme un « lubrifiant » sociologique (Méda, 2002, p. 38). Dans un contexte d'immigration, cette situation doit être comprise comme les liens, les relations ou les interactions entre l'immigrant et les membres de la société d'accueil ou de la communauté locale. Pour Ager et al. (2002), ce capital social qui lie ne peut se développer que par la participation de l'immigrant aux diverses sphères de la société et de la reconnaissance de sa contribution (Mohring, 1999 et Portuguese Refugee Council, 1998; cités dans Ager et al., 2002, p. 14). D'autres aspects qui découlent de ce type de relations sociales sont d'ordre subjectif, comme le fait de se sentir accepté, les signes de l'amitié ou l'absence de conflits. En fait, dans la littérature, cet aspect amène aussi à des aspects comme l'harmonie sociale, l'inclusion et la cohésion sociale (Germain, 2004, p. 195) :

Concrètement, pour mesurer le capital social, plusieurs aspects de la vie sociale doivent être pris en compte : la vitalité des structures associatives (en termes de nombre d'adhésions et d'activités), les comportements (participation électorale, loisirs collectifs, etc.) et les attitudes (la confiance dans ses concitoyens et dans les institutions, face à diverses situations). (Méda, 2002, p. 38)

Ces constats amènent à un troisième et dernier type de relation sociale, le *Linking* ou le capital social qui lie (Woolcock, 2001; cité dans Stevenson, 2016, p. 992). Les auteurs définissent des relations verticales entre les différents niveaux de pouvoir, par exemple, les liens entre la communauté locale et les services gouvernementaux.

Bref, les actions des organismes non gouvernementaux ou des organismes communautaires sont vitales pour favoriser l'acquisition du capital social chez les immigrants (Ager et al., 2002, p. 22).

Dans la section suivante, nous présentons le concept de participation sociale (Larivière, 2008; Gaudet, 2012) et sa relation avec le processus d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil.

3.5 La définition de la participation sociale

Si l'on revient au Modèle de l'intégration des immigrants à la société d'accueil (Ager et al., 2002), le deuxième élément central du processus est celui de la participation sociale :

Le concept de participation sociale apparaît pour la première fois dans les écrits sociologiques, en 1921 (Boodin, 1921). On voit beaucoup ce concept en sociologie et en éducation chez les enfants, les personnes provenant de minorités ethniques et les aînés, tout au long du 20^e siècle jusqu'à aujourd'hui » (Larivière, 2008, p. 115).

Puisque la participation sociale est un concept polysémique qui recoupe une impressionnante variété de définitions et d'applications (Bennett, 2005, et Bukov et al., 2002; cités dans Raymond et al., 2008, p. 19), avec des notions associées ou utilisées comme substituts, comme l'implication ou l'engagement social²⁶ (Charpentier et al.,

²⁶ La notion d'engagement social est souvent utilisée comme un synonyme de participation sociale. Les deux notions partagent d'ailleurs le fait d'être éminemment polysémiques. En français, l'engagement social se traduit souvent par une forme ou une autre d'implication sociale, d'adhésion à une cause ou de militance politique (Charpentier et al., 2004). En anglais, cependant, la notion perd ce contenu presque idéologique, alors qu'on l'associe davantage au degré de participation d'une personne à son milieu social (Morgan, 1987; cités dans Raymond et al., 2008, p. 21).

2004; cités dans Raymond et al., 2008, p. 19), la recension des définitions du concept de participation et de participation sociale, tiré de Larivière (2008, p. 116), est un bon point de départ pour mieux comprendre et analyser ses différents sens. Les différentes définitions du concept de participation sociale sont présentées au Tableau 4.

Tableau 4

Définition des concepts de « participation », de « social » et de « participation sociale » provenant de dictionnaires, tirés des travaux de Larivière (2008, p. 116)

| Mots | Source | Domaine | Définition |
|---------------|--|---------------------|--|
| Participation | Le Robert Quotidien (1996) | Langue française | Qui prend part, s'associer, se mêler, se joindre, contribuer. |
| Participation | Le Nouveau Petit Robert (1995) | Langue française | L'action de participer à quelque chose, son résultat dans le sens de s'associer, se joindre, se mêler, collaborer, coopérer, assister. |
| Social | Le Robert Quotidien (1996) et Le Nouveau Petit Robert (1995) | Langue française | Relatif à un groupe d'individus, conçu comme une réalité distincte, une société; qui appartient à un tel groupe et participe de ses caractères; relatif aux rapports entre les personnes, au groupe. |

Tableau 4

Définition des concepts de « participation », de « social » et de « participation sociale » provenant de dictionnaires, tirés des travaux de Larivière (2008, p. 116)

| Mots | Source | Domaine | Définition |
|-----------------------|------------|----------------------|--|
| Participation sociale | Zay (1981) | Gérontologie sociale | La participation des personnes, en tant qu'état, qui se concrétise par l'appartenance à des groupes formels (associations volontaires) ou non formels (cercle d'amis, voisins) et la possibilité d'en bénéficier. En tant qu'action, elle se matérialise par les rôles qu'elles peuvent jouer à l'intérieur de ces groupes. Les recherches ont porté sur leur nombre, leur variété, leur effet intégrateur et leur stabilité. Au niveau du groupe, la participation se définit par la forme, la nature, l'intensité, et la fréquence des contacts entretenus avec ceux qui en font partie. Au niveau de la société globale, la participation consiste à prendre part, d'une façon plus ou moins active, à la vie économique, politique, communautaire. |

Tableau 4

Définition des concepts de « participation », de « social » et de « participation sociale » provenant de dictionnaires, tirés des travaux de Larivière (2008, p. 116)

| Mots | Source | Domaine | Définition |
|-----------------------|--|---------------------|---|
| Participation sociale | Dictionnaire des personnes âgées, de la retraite et du vieillissement (1984) | Gérontologie | L'action de prendre part à la vie du groupe ou de la société. |
| Participation sociale | Office québécois de la langue française (2004) | Psychologie sociale | L'action de prendre part directement ou indirectement à une activité sociale impliquant souvent l'identification au groupe. |
| Participation sociale | Office québécois de la langue française (2004) | Sociologie | 1) L'engagement personnel dans le groupe contribuant à multiplier les interactions dans celui-ci. Le niveau de participation est en général lié à la cohésion affective du groupe; 2) L'action de prendre part à la vie du groupe ou de la société. |

La participation sociale peut être étudiée à partir d'une perspective très large, qui l'opérationnalise par l'ensemble des activités de la vie quotidienne (s'alimenter, s'habiller,

communiquer, etc.) et les rôles sociaux que la personne peut être appelée à jouer. Ces rôles sont circonscrits à l'implication au sein d'un organisme (Bukov et al., 2002 et Young et Glasgow, 1998; cités dans Raymond et al., 2008, p. 19) et sont valorisés par la société, tels que fréquenter l'école, occuper un emploi, devenir parent, s'impliquer dans des activités de loisirs et des activités communautaires, etc. (Noreau et al., 2004; cités dans Raymond et al., 2008, p. 19; Whiteneck et al., 1992; cités dans Larivière, 2008, p. 114).

Dans les travaux de Raymond et al. (2008), portant sur la participation sociale des aînés, les auteurs dégagent quatre grandes familles sémantiques servant à l'analyse et au recensement des écrits sur la participation sociale : 1) le fonctionnement dans la vie quotidienne qui permet d'accomplir ses activités et de jouer des rôles sociaux; 2) les interactions sociales dans la sphère publique et privée; 3) le réseau social; et 4) l'associativité structurée, c'est-à-dire, prendre part à une activité à caractère social, réalisée dans une organisation dont le nom et les objectifs sont explicites (p. viii). Ces auteurs concluent que la participation sociale peut se manifester de cinq façons (Raymond et al., 2008; cités dans Éthier et al., 2016, p. 1), à savoir :

- Maintenir des relations sociales en contexte individuel;
- Maintenir des relations sociales en contexte de groupe;
- Participer à des activités ou à des démarches collectives;
- Faire du bénévolat organisé ou non organisé;
- S'engager dans une cause sociopolitique.

Les travaux de Larivière (2008), pour leur part, dégagent trois attributs essentiels à la participation sociale : premièrement, la participation implique une action de la part de l'individu; deuxièmement, cette action apporte une contribution à d'autres personnes; et troisièmement, les deux dimensions personnelle et sociétale doivent être considérées (p. 114).

Dans le cadre de la présente recherche, nous privilégions la définition de Gaudet (2012) pour qui la participation sociale est l'action de participer à une activité grâce à laquelle un individu contribue à la collectivité, en donnant du temps gratuitement. Ce don de temps renvoie à la nature même du lien social, c'est-à-dire à l'ensemble des appartenances, des affiliations, des relations qui unissent ou divisent les gens ou les groupes sociaux entre eux. (p. 2).

3.5.1 La participation sociale des immigrants

La participation sociale des immigrants est considérée comme un élément essentiel de leur intégration, de la création du capital social et culturel, de même que de leur implication dans la prise de décisions touchant leur communauté (Meinhard et al., 2011, p. 2). Elle se manifeste surtout par le bénévolat et l'affiliation des personnes à des associations locales ou à des activités qu'elles y initient ou auxquelles elles participent, comme des équipes sportives ou des organisations communautaires (Thomas, 2012; cité dans MIDI, 2015, p. 18).

Le ministère de Citoyenneté et Immigration Canada (CIC), dans son rapport intitulé : « Caractéristiques d'une collectivité accueillante » (Esses et al., 2010), identifie les opportunités de participation sociale comme étant l'un des éléments clés de l'intégration, de l'attraction et de la rétention des personnes immigrantes. Selon CIC, la participation sociale est aussi une façon de compenser l'absence d'amis ou de membres de la famille, soit les deux principales sources de soutien social (p. 69).

Au Québec, le MIDI (2016) a mené un projet de recherche, entre 2012 et 2015, sur la mesure de la participation sociale des Québécois des minorités ethnoculturelles. Cette mesure sert d'approche multidimensionnelle, en permettant de : « Décrire, de la manière la plus globale possible, la participation des personnes immigrantes et des personnes des minorités ethnoculturelles à la société québécoise » (p. 9). Dans ce rapport, la dimension communautaire revêt une grande importance, car, à leur arrivée, les réseaux sociaux des personnes immigrantes sont moins étendus et moins variés que ceux des personnes natives. La reconstruction d'un réseau social permet non seulement d'éviter l'isolement et d'apprendre à fonctionner dans le nouvel environnement (apprentissage des habitudes de vie, des us et coutumes, etc.), mais également de s'intégrer plus rapidement à une nouvelle société, sans compter le lien entre l'étendue et la diversité des réseaux avec l'employabilité; le revenu; et l'usage et l'apprentissage de la langue (MIDI, 2016b, p. 33). Lorsqu'un immigrant arrive dans son nouveau pays, il amorce une étape importante du processus migratoire, qui signifie : « L'ensemble des éléments émotifs et physiques qui interviennent à partir du moment où un individu décide d'émigrer jusqu'à son adaptation

dans la nouvelle société » (Fronteau, 2000; cité dans Gaudet, 2005, p. 164). Ce processus comporte deux étapes : la prémigration et la post-migration (Gaudet, 2005). La prémigration comprend différentes facettes, dont la décision d'immigrer, la préparation à l'émigration, le renoncement, le moment du départ et le début du processus de deuil (*Ibid.*). Une fois arrivé à destination, l'immigrant commence l'étape de la post-migration, voire de l'intégration. Cette étape est très importante, car elle peut avoir un impact positif ou négatif dans l'adaptation et l'intégration futures de l'individu (*Ibid.*). C'est aussi au cours de cette étape que l'immigrant vit un choc culturel qui se définit par : « Le heurt avec la culture de l'autre, qui constitue un élément important de la rencontre interculturelle » (Cohen-Émerique, 1984; cité dans Gaudet, 2005, p. 166). Devant l'incertitude de ne pas savoir comment s'adapter à son nouvel environnement, ce moment peut s'accompagner de stress et de confrontation ou même « exacerber certains symptômes physiques et psychologiques » (Canadian Mental Health Association, 2010; Sher et Vilens, 2010; cités dans Williamson, 2017, p. 2-3).

Des problèmes identitaires peuvent également se poser, lorsque l'immigrant tente de ressembler aux membres de la société d'accueil. Toutefois, en même temps, il craint de ne pas voir son identité d'origine reconnue ou de la perdre. Ce n'est que lorsque l'immigrant réussit à surmonter le stress d'acculturation et à trouver l'équilibre, dans les domaines les plus importants de sa vie, qu'il est prêt à franchir l'étape de l'ouverture et de l'adaptation à son nouvel environnement, voire de l'acceptation de l'autre (Gaudet, 2005). L'adaptation se fait dans un sens unique, car elle ne requiert le changement que

chez l'immigrant (Bérubé, 2009, p. 13). Elle comporte plusieurs aspects : l'adaptation biologique, le dépaysement, l'arrivée sociologique, la déconstruction identitaire, la confrontation, l'ouverture et l'ajustement au stress (Gaudet, 2005, p. 165).

Dans un contexte social, l'immigrant doit faire face à plusieurs problématiques, telles que l'acquisition d'une nouvelle langue et l'apprentissage d'un nouveau système de valeurs et de codes culturels, qui l'amènent parfois à remettre en question sa propre identité, en créant ainsi des situations de détresse et de tensions. Son nouveau cadre de vie l'épuise et il est souvent pris avec un sentiment de doute. Il doit se reconstruire un réseau social, alors qu'il a tendance à se replier sur lui-même et à risquer l'isolement. Selon Gaudet (2005), des membres de la société d'accueil accolent souvent le mot « étranger » aux personnes issues des nationalités suivantes : les Africains, les Asiatiques, les Latinos et les Arabes. Pour un immigrant, cette classification peut être réductrice, stéréotypée et difficile à vivre, car on n'y reconnaît qu'une partie de son identité (p. 166).

Quoi qu'il en soit, les chocs liés aux valeurs sont beaucoup plus importants que ceux se rattachant à la vie quotidienne, à l'alimentation et aux modes vestimentaires. Elle exige que l'immigrant entre en contact, sur les plans personnel et communautaire, avec des membres de la société d'accueil (*Ibid.*, p. 170). Selon Harvey (1995) : « Les immigrants ne devraient pas rencontrer d'autres obstacles à leur intégration sociale que la simple compétition » (p. 938). Nonobstant ce fait, dans la réalité, cette situation ne s'applique pas

seulement qu'aux plus forts et aux mieux organisés, car : « Tous les autres risquent la marginalisation et ont besoin d'aide supplémentaire » (*Ibid.*).

Lorsqu'il est question de marginalisation, les mécanismes d'exclusion des immigrants peuvent avoir un impact négatif sur le processus d'intégration. Gaudet (2005) identifie trois types d'exclusion, soit :

Les mécanismes d'exclusion qui visent à neutraliser la différence (la perception, l'ethnocentrisme et le stéréotype); ceux visant à dévaloriser la différence (la xénophobie, le préjugé et le harcèlement) et, enfin, les mécanismes visant à exploiter la différence (la discrimination, la ségrégation et le racisme). (p. 180-184)

À cet effet, Padilla (2003) présente un modèle pour comprendre le processus d'adaptation et d'acculturation chez les immigrants. Ce modèle repose sur quatre concepts : la cognition sociale, la compétence culturelle, l'identité sociale et le stigma social. Lorsque l'immigrant est victime de discrimination ou qu'il s'en croit victime, par les membres du groupe social dominant, et ce, en raison de la couleur de sa peau, de son appartenance à un groupe ethnoculturel, de sa religion, de son accent, de ses habits religieux, etc., cela peut engendrer les situations suivantes : « L'immigrant sera moins motivé à atteindre l'acculturation [...]. Si cela arrive, ses chances de mobilité sociale dans la nouvelle culture seront aussi réduites » (p. 47).

Dans le but de contrer de tels mécanismes d'exclusion, des échanges accrus entre les immigrants et les membres de la société d'accueil, en vue d'une meilleure compréhension interculturelle, sont souhaitables. Pour ce faire, des programmes qui encouragent le

bénévolat dans la collectivité, chez les immigrants, et des programmes qui suscitent des possibilités de participer socialement aux célébrations culturelles sont des structures et des processus clés (CIC, 2010). Mais, quel est le portrait du bénévolat chez les immigrants?

3.5.2 Le bénévolat chez les immigrants

Au Québec, environ un quart (24,7 %) de la population immigrante déclare avoir fait du bénévolat auprès d'un ou de plusieurs OBNL ou d'un organisme de bienfaisance, dans les 12 mois précédant l'enquête de 2013, soit 0,74% moins que chez la population native. Toutefois, les heures de bénévolat encadré fournies diffèrent légèrement entre les deux groupes : bien que les personnes immigrantes contribuent à hauteur de 155,15 heures par année en moyenne, comparativement à 118,08 heures en moyenne pour les personnes natives, cette différence (ipar de 1,3) est non statistiquement significative. Ces résultats rejoignent ceux d'une recherche canadienne qui, pour l'année 2010, établit que : « Les immigrants étaient moins susceptibles de faire du bénévolat, mais ceux qui en ont fait ont contribué le même nombre d'heures » (Derrick, 2012, p. 68; cité dans MIDI, 2016).

Par ailleurs, les personnes immigrantes s'impliquent de façon plus assidue auprès de groupes religieux, soit 14,7 % de personnes immigrantes, comparativement à 4,1 % de personnes natives, ou auprès d'associations immigrantes ou ethniques, soit 7,1 % de personnes immigrantes, comparativement à 0,6 % de personnes natives (MIDI, 2016). Le penchant des personnes immigrantes vers les OBNL ayant notamment une vocation religieuse, ethnique ou d'insertion immigrante est lié à plusieurs facteurs. D'un côté, les

congrégations religieuses d'Amérique du Nord sont beaucoup plus qu'un lieu de culte, car elles jouent le rôle de centre social ou communautaire, en offrant à l'immigrant la possibilité de se faire un nouveau réseau social, d'interagir avec des personnes ayant un bagage similaire au sien et d'offrir de l'éducation religieuse et culturelle à leurs enfants (Handy et Greenspan, 2009, p. 956). Dans ce sens, les associations immigrantes ou ethnoculturelles deviennent un premier lieu d'attachement qui peut se transformer en réseau social important, par la suite. Ces organismes servent souvent de pont pour amener les immigrants à s'intégrer à la communauté d'accueil. Ils sont des endroits de médiation interculturelle et de transmission de savoirs culturels nécessaires à une intégration réussie. Si les personnes immigrantes s'impliquent de façon plus assidue auprès d'associations immigrantes ou ethnoculturelles, soit 7,1 % de personnes immigrantes, comparativement à 0,6 % de personnes natives, c'est en raison que ces OBNL leur procurent des informations de base, des réponses aux besoins matériels immédiats, une aide pour la protection de leurs droits et une offre d'activités qui favorisent l'acquisition de compétences interpersonnelles et de réseautage social avec des Québécois de souche et des individus d'origines diverses (MIDI, 2016, p. 39). Un autre facteur pouvant être lié au choix des organismes que font les personnes immigrantes à l'égard du bénévolat est la recherche d'un réseautage social. Rencontrer d'autres personnes est le motif le plus souvent nommé dans une recherche sur le bénévolat au Québec (*Ibid.*). En effet, la seule compétence acquise lors du bénévolat qui distingue significativement les réponses des personnes immigrantes par rapport à celles des personnes natives, est l'acquisition de compétences interculturelles, soit 69,3 %, comparativement à 54 %, bien que la

communication, soit 47,4 %, comparativement à 34,7 %, de même que l'acquisition de connaissances, soit 33,5 %, comparativement à 23,6 %, semblent également importantes chez les deux groupes. Par ailleurs, le bénévolat auprès des organismes ou des associations immigrantes ou ethnoculturelles et de groupes religieux favorise les rencontres interethniques. Contrairement à l'hypothèse qu'ils favorisent les enclaves chez les personnes immigrantes, ces groupes incluent des individus provenant d'origines diverses, incluant quelques Québécois de souche, souvent en situation d'unions mixtes, c'est-à-dire interculturelles (*Ibid.*).

Mais, quels sont les facteurs qui empêchent un immigrant de faire du bénévolat? Selon l'Enquête canadienne sur le don, le bénévolat et la participation (Derrick, 2010), les principales raisons invoquées par les immigrants pour ne pas faire de bénévolat sont le manque de temps (73 %), ne pas être en mesure de prendre un engagement à long terme (64 %), préférer donner de l'argent plutôt que du temps (51 %), parce qu'ils ne sont pas invités à le faire (50 %) et parce qu'ils ne savent pas comment s'engager (29 %). Cette situation s'explique par le fait qu'un immigrant récemment arrivé est souvent très occupé par ses besoins immédiats, soit la recherche d'un logement, d'un emploi, des démarches administratives et d'autres besoins de nature personnelle. D'autres barrières et obstacles au bénévolat consistent en la méfiance et le scepticisme parmi certains groupes, dont ceux qui sont originaires des pays avec des régimes autoritaires, répressifs ou militaires qui associent le bénévolat au travail fait pour l'État ou le gouvernement (Handy et Greenspan, 2009, p. 969; Khvorostianov et Remennick, 2016, p. 351). Pour leur part, Wilson-Forsberg

et Sethi (2015), dans une étude qualitative portant sur le bénévolat et l'emploi au Canada dans des petites communautés en dehors des grandes métropoles, trouvent que les mêmes déficiences dans la maîtrise de la langue, dans l'expérience canadienne et des réseaux sociaux qui empêchent les immigrants d'accéder au marché de l'emploi sont aussi des barrières et des obstacles au bénévolat, car certaines opportunités exigent d'avoir de l'expérience (p. 97-98).

En ce qui concerne le type d'activités bénévoles auxquelles participent les immigrants, l'organisation d'événements occupe la deuxième place (Derrick, 2010). Par ailleurs, dans une vaste étude qualitative, portant sur le bénévolat des immigrants, comprenant 754 entrevues, 33 groupes de discussion et 34 entrevues en profondeur, réalisée auprès des bénévoles des congrégations religieuses dans quatre villes canadiennes, Handy et Greenspan (2009) portent une attention particulière au bénévolat réalisé dans le cadre d'activités sociales et culturelles. Les résultats de l'étude montrent que ces activités peuvent favoriser les relations entre les membres d'une même communauté ethnoculturelle, entre les membres de communautés ethnoculturelles différentes et entre les immigrants et la communauté d'accueil. À titre d'exemple, participer à l'élaboration de nourriture pour un souper communautaire est souvent une première occasion de faire du bénévolat, car cette activité renforce l'identité ethnoculturelle et permet d'avoir la reconnaissance des membres de la congrégation, en posant un geste altruiste et de partage. Dans la même étude, les festivals multiculturels sont identifiés comme une occasion pour favoriser l'interaction entre les immigrants et les membres de la communauté d'accueil,

en mettant en valeur leur bagage culturel, au profit de la congrégation et de l'événement. Ils mettent également en valeur leurs compétences interculturelles, en faisant valoir leur apport à la société d'accueil, ce qui représente une excellente opportunité pour les faire participer activement dans leur communauté.

Puisque notre étude porte sur les sens de la participation sociale, sous forme de bénévolat, dans le cadre d'un festival multiculturel, dans la prochaine section, nous présentons les éléments qui nous permettent de comprendre les mécanismes et la définition du bénévolat.

3.5.3 Faire du bénévolat, organisé ou non

Faire du bénévolat, organisé ou non, est une manifestation de la participation sociale, tout comme le fait de participer à des activités collectives de loisir (cours, conférences, etc.) (Raymond et al., 2008, p. 48) : « Le bénévolat offre un milieu stimulant qui met en relation les aspirations des individus en action au développement des communautés. Le statut des personnes passe alors de citoyen à celui de participant à la vie communautaire » (Observatoire québécois du loisir, 2012). En vue d'identifier les concepts et théories qui permettent de comprendre les mécanismes de la participation sociale, sous forme de bénévolat, nous reprenons les travaux de Hustinx et al. (2010) qui présentent une « stratégie théorique hybride » permettant de la conceptualiser comme un phénomène complexe, rassemblant les multiples approches et principes de la théorisation du bénévolat. Cette stratégie théorique hybride est présentée au Tableau 5.

Tableau 5

La stratégie théorique hybride du bénévolat
 [Traduction libre] (Hustinx et al., 2010, p. 413)

| Les niveaux de complexité | Les unités de construction théorique | Les principaux cadres de référence et approches |
|--|--|--|
| Le problème de la définition | Qu'est-ce qu'on étudie? | Définir ce que le bénévolat n'est pas Définir ce qu'est le bénévolat Le bénévolat comme structure sociale |
| Le problème de la multidisciplinarité | Pourquoi l'étudie-t-on? | Les économistes : l'altruisme impur Les sociologues : la cohésion sociale et le bien-être social Les psychologues : la personnalité prosociale Les politologues : la citoyenneté et la démocratie |
| Le problème de la théorie en étant multidimensionnelle | La théorie comme une explication : Pour quoi fait-on du bénévolat? Les déterminants du bénévolat | Les motivations et les bénéfices Le modèle du statut dominant Les théories des variantes transnationales du bénévolat |

Tableau 5

La stratégie théorique hybride du bénévolat
 [Traduction libre] (Hustinx et al., 2010, p. 413)

| Les niveaux de complexité | Les unités de construction théorique | Les principaux cadres de référence et approches |
|--|---|--|
| Le problème de la théorie en étant multidimensionnelle | La théorie comme une narrative : Comment fait-on du bénévolat? Le contexte du bénévolat Le bénévolat et le changement social | Les styles du bénévolat Le processus du bénévolat L'écologie du bénévolat La gestion des bénévoles Le changement institutionnel et l'incorporation de l'aspect biographique du bénévolat |
| | La théorie comme un éclaircissement : La perspective critique | Les problèmes d'inégalités sociales Les conséquences négatives du bénévolat Des attentes non satisfaites Des idéologies cachées |

Dans cette stratégie théorique hybride (Hustinx et al., 2010, p. 413), les auteurs identifient trois approches théoriques. La première rassemble les théories qui cherchent à expliquer le phénomène, en posant deux questions principales : qui fait du bénévolat (les déterminants du bénévolat)? Et, pourquoi fait-on du bénévolat (les motivations et les bénéfices)? La deuxième regroupe des théories orientées sur les processus qui cherchent

à comprendre la façon de faire du bénévolat, c'est-à-dire qui permettent de conceptualiser la nature complexe du phénomène à partir de la manière dont il se développe, soit comme un processus dans le temps et en interaction avec son environnement. La troisième approche correspond aux théories qui cherchent à clarifier les connaissances sur le phénomène, en questionnant les hypothèses prépondérantes qui voient le bénévolat selon une nouvelle optique (p. 412).

3.5.4 La définition du bénévolat

Selon Musick et Wilson (2008), le bénévolat est un comportement altruiste qui a pour but d'aider les autres, que ce soit un groupe, une organisation ou une communauté, sans s'attendre à obtenir une récompense matérielle en retour (p. 3). D'après les travaux de Cnaan et al. (1996), ayant recensé et analysé le contenu de 200 définitions sur le bénévolat, quatre dimensions permettent de qualifier une activité comme étant bénévole : 1) la nature de la décision de faire l'activité; 2) la nature de la récompense ou de la gratification; 3) le contexte dans lequel se déroule l'activité et, enfin, 4) les bénéficiaires (p. 369-370). Chaque dimension inclut différentes catégories qui donnent une définition plus précise du concept. Les dimensions et les catégories identifiées par Cnaan et al. (1996) sont présentées au Tableau 6.

Tableau 6

Les dimensions et catégories du bénévolat (Cnaan et al., 1996, p. 371)

| Dimensions | Catégories |
|--------------------------|---|
| La décision | Décision libre (la capacité de décider librement) Relativement forcée |
| La gratification | Obligation de faire du bénévolat Aucune Non attendue Remboursement des dépenses Paiement/paiement minimal |
| La structure | Formelle Informelle |
| Les bénéficiaires ciblés | Bénéfice/aider les autres/inconnus Bénéfice/aider des amis ou des parents Bénéfice personnel |

D'après cette catégorisation, dans le cadre de la présente étude, le bénévolat comporte quatre éléments principaux, soit : 1) un comportement choisi librement; 2) l'absence de récompense monétaire; 3) dans le but d'aider les autres; et 4) à travers un engagement dans un contexte formel.

Au-delà de la définition, le deuxième niveau de complexité demande de saisir les différentes significations et fonctions attribuées au bénévolat, selon la perspective de la discipline qui l'étudie, car même s'il y a un consensus lorsqu'on parle des composantes

essentielles d'une activité bénévole, la signification que l'on peut donner à ces activités peut varier d'une discipline à l'autre (Hustinx et al., 2010, p. 415). Puisque la présente étude privilégie une perspective sociologique, nous cherchons à comprendre le sens que la participation sociale, sous la forme de bénévolat, ainsi que la relation que cette expérience entretient avec les divers liens sociaux, l'identité et le sentiment d'appartenance, voire l'intégration, à la société d'accueil.

3.5.5 L'approche sociologique du bénévolat

D'après Hustinx et al. (2010), du point de vue de la sociologie :

Le bénévolat est essentiellement un phénomène social qui implique des modèles de relations et d'interactions entre individus, groupes, associations ou organisations. L'intérêt de la sociologie par le bénévolat remonte à la question de l'ordre social et de la solidarité sociale, et du degré d'intégration à la société (Durkheim, 1983). Il fait référence aux liens sociaux qui relient les membres d'une société. Le bénévolat est considéré comme une forme essentielle et exceptionnelle des valeurs fondamentales de l'humanité comme l'altruisme, la compassion, le souci des autres, la générosité, la responsabilité sociale et l'esprit de communauté (Wuthnow, 1991). Il est d'ailleurs l'une des expressions fondamentales du sentiment d'appartenance et de l'identité de groupe, et il contribue à l'intégration sociale des individus. (p. 417)

Cette perspective sociologique cherche à comprendre les personnes qui font du bénévolat et à identifier leur profil social (Musick et Wilson, 2008), de même qu'à identifier les motifs pour lesquels ils le font. Hustinx et al. (2010) identifient trois aspects permettant de répondre à ces questions : le premier réfère aux structures sociales qui permettent d'identifier les principaux déterminants sociaux et économiques ayant une influence dans l'inclusion ou l'exclusion de l'activité bénévole; le deuxième est d'ordre culturel, afin d'explorer les « valeurs du bénévolat », les perceptions culturelles de son essence et sa

signification; et le troisième implique des mécanismes de socialisation au sein de la famille, des pairs et des institutions d'enseignement :

Fait intéressant, les sociologues sont les premiers à s'être occupés de la question de l'intégration sociale à travers le bénévolat au niveau individuel. Ce sont principalement les politologues qui ont étudié les bénéfices collectifs de la notion commune de capital social (Putnam, 1993, p. 417)

Toujours selon Hustinx et al., (2010) :

Un deuxième courant de la recherche sociologique conçoit le bénévolat comme une activité productive qui sert à certaines fonctions et qui répond à certains besoins, mettant en relief les services livrés par les bénévoles qui sont considérés comme un gros bassin de ressources humaines (de connaissances, d'habiletés et de main-d'œuvre gratuite). Dans ce sens, le travail du bénévole est réalisé dans un cadre organisé qui implique le travail avec des clients ou pour une cause. Le travail des bénévoles est souvent un complément de l'offre de services professionnels (et souvent considéré comme « le visage humain des professions »), mais il peut être aussi un élément important du changement social, en détectant des besoins sociétaux non satisfaits, en luttant contre l'injustice sociale, et favorisant l'autonomisation des groupes défavorisés (Ellis et Noyes, 1990). Le bénévolat est souvent le prélude de l'activité professionnelle comme dans le cas des « visites amicales » chez les travailleurs sociaux professionnels ou les joueurs amateurs de ballon qui deviennent des athlètes professionnels. (p. 417-418)

Dans la section suivante, nous nous penchons sur la définition et les éléments qui nous permettent de comprendre ce qui amène les immigrants à la participation sociale, sous forme de bénévolat, soit les motivations qui les animent et les bénéfices qu'ils en retirent.

3.5.6 Les motivations

Selon Musick et Wilson (2008), la façon la plus simple d'expliquer pourquoi quelqu'un fait du bénévolat est de lui demander la raison de le faire. En effet, pour expliquer n'importe quel comportement humain, nous devons nous référer aux intentions, aux

raisons et aux motivations (p. 54). La motivation peut être perçue comme la nécessité humaine d'atteindre un objectif ou de satisfaire un désir (Lee et al., 2013, p. 274). La tendance commune à comprendre la motivation est d'en comprendre les besoins biologiques individuels (par ex. : le fait d'avoir soif ou faim) et les besoins psychologiques (par ex. : l'estime de soi, l'appartenance, la reconnaissance, etc.) (Kotler, Bowen et Makens, 2010; cités dans Lee et al., 2013, p. 274). La motivation peut être comprise aussi comme la force motrice derrière le processus de prise de décision, car elle peut affecter l'intensité et la direction d'un comportement (Jepson et al., 2013, p. 190) :

Les motivations et plus particulièrement parler des motivations est « constitutive de l'action, c'est part d'un discours qui donne une signification et qui aide à définir un comportement » (Wilson, 2000, p. 218). Parler des motivations aide à formuler et justifier nos actions en faisant référence à une interprétation culturelle plus ample. Par conséquent, la même action peut avoir différentes justifications : « L'acteur choisit la motivation qui lui semble être plus persuasive *dépendamment de la situation sociale* [...]. *L'interaction sociale* détermine donc quand parler de certaines motivations est approprié ». (Musick et Wilson, 2008, p. 71; cités dans Hustinx et al., 2010, p. 420-421)

Les travaux de Jepson et al. (2013) montrent l'existence d'études portant sur les motivations pour assister à des événements culturels, dont un festival multiculturel. Ils soulignent également l'absence de recherches portant sur les raisons qui amènent les individus à y participer bénévolement, notamment dans la phase de planification. Par ailleurs, les auteurs citent les études dans le domaine du tourisme de Moscardo (2008) et Murphy et Murphy (2004) qui suggèrent que la participation à un processus de planification est influencée par l'impact du projet dans la collectivité, que ce soit en tant que groupe ou individuellement, et additionnellement par les bénéfices perçus du projet (Jepson et al., 2013, p. 190).

Les individus peuvent ainsi être motivés à faire du bénévolat par les identités sociales qui tournent autour du sentiment d'appartenance et d'affiliation à des groupes. Dans la mesure où les bénévoles peuvent éveiller l'admiration et le respect des autres, cette situation détermine le degré de la contribution de leur affiliation à une identité positive. Un sens psychologique de la communauté peut aussi augmenter le sentiment d'appartenance et de responsabilité, deux éléments essentiels à l'engagement dans des activités bénévoles (Kumning et al., 2014, p. 804).

Concernant les recherches de Handy et Greenspan, (2009), portant sur le bénévolat immigrant, elles ont permis d'identifier plusieurs motivations au sein de cette population, soit le désir d'avoir des relations sociales (capital social); la recherche d'informations et d'aide pour apprendre la langue, les us et coutumes et les habitudes de tous les jours dans le pays d'accueil (capital culturel). Dans le cadre de leurs travaux, les auteurs soulignent l'importance du rôle des organismes communautaires ou ethnoculturels comme facilitateurs de l'implication bénévole chez les immigrants.

3.5.7 Les bénéfices

En partant du présupposé que, dans la motivation à faire du bénévolat, il y a toujours implicitement la notion de service aux autres, la conceptualisation des bénéfices ou des récompenses est explicitement orientée vers la gratification que reçoit en retour le bénévole (Haski-Leventhal, 2009; cité dans Hustinx et al., 2010, p. 422). Les bénéfices peuvent être aussi compris comme l'atteinte ou la satisfaction des motivations ou, même,

comme une récompense anticipée perçue au cours de l'expérience de bénévolat (MacNeela, 2008, p. 132). Selon l'Observatoire québécois du loisir (2012), les bénéfices du bénévolat sont définis comme étant : « Les satisfactions retirées par les bénévoles à la suite de leur engagement »²⁷. L'Observatoire souligne également l'importance d'assurer que les bénévoles vivent une « expérience de bénévolat » à la hauteur de leurs attentes. Lorsque l'expérience est satisfaisante, les bénévoles sont davantage portés à poursuivre leur engagement (Porter et Steers, 1973; cités dans Omoto, 1995, p. 672). Une expérience très satisfaisante signifie que les bénévoles ont du plaisir à faire ce qu'ils font, qu'ils croient à son importance et qu'ils y tiennent même dans les moments difficiles (Gidron, 1984; cité dans Omoto, 1995, p. 672-673). À l'inverse, une expérience insatisfaisante ou négative peut dissuader de poursuivre le bénévolat. Selon l'étude « Bénévolats nouveaux, approches nouvelles », de Thibault et Leclerc (2011), les bénéfices du bénévolat sont à la fois reliés au contexte social, personnel et à une ambiance de plaisir :

Parmi les principaux bénéfices sociaux, il y a la création de liens (se réseauter), la rencontre de gens et l'appartenance à un groupe. Du côté des bénéfices personnels, il y a le fait d'avoir du plaisir, de développer ses compétences, d'acquérir de l'expérience et d'être reconnu dans son milieu²⁸.

Kwak et Kim (2009), dans une étude portant sur la gestion des bénévoles, mentionnent que les immigrants sont spécialement dévoués lorsqu'ils ont des motivations liées à la culture, comme le partage de leur héritage culturel avec les autres ou lorsqu'ils croient que

²⁷ Repéré à

https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw045a.afficher_detail_form_reponse?owa_no_site=1847&owa_bottin=&owa_no_fiche=101&owa_no_form_reponse=52367&owa_aperçu=N&owa_imprimable=N&owa_fenetre_surgissante=O&owa_no_champ_selectionne=&owa_no_choix_selectionne=&owa_lettre=%25&owa_no_page=1

²⁸ Repéré à http://bel.uqtr.ca/1742/1/B%C3%A9n%C3%A9volats_nouveaux_approches_nouvelles.pdf

leur engagement apporte des bénéfices à leur communauté (Saleh et Wood, 1998; cités dans Kwak et Kim, 2009, p. 100). Les bénéfices de la participation bénévole des immigrants, soit le maintien de l'identité culturelle, sont également pointés par Handy et Greenspan (2009).

Dans les sections précédentes, nous avons exploré le processus d'intégration des immigrants à la société d'accueil, défini comme une voie à deux sens, ainsi que la participation sociale et le bénévolat comme des éléments qui favorisent l'intégration. Afin de mieux comprendre l'importance et l'impact de la rencontre entre l'immigrant et les membres de la société d'accueil, dans un contexte de participation sociale, nous faisons appel à la Théorie du contact d'Allport (1954) et aux travaux de Pettigrew (1998) et de Pettigrew et Tropp, (2006) présentés dans la section suivante.

3.6 La théorie du contact

Au début des années 1950, Allport (1954) publie un ouvrage, intitulé : « La nature des préjugés », en partant de l'étude des relations interraciales, aux États-Unis. Son hypothèse suggère que les attitudes négatives et les préjugés d'un groupe envers un autre groupe peuvent être réduits grâce au contact entre les deux groupes, sous des conditions spécifiques. D'ailleurs, cette Théorie poursuit l'étude des divers phénomènes et situations entre différents groupes ethnoculturels et dans diverses sociétés. La Théorie du contact d'Allport (1954) soutient que pour avoir un contact positif, celui-ci doit avoir lieu dans

une situation réunissant quatre conditions essentielles : 1) un statut égalitaire; 2) un but commun; 3) une coopération intergroupe; et 4) un appui des autorités.

Les travaux de Pettigrew (1998) et de Pettigrew et Tropp (2006), quant à eux, apportent plusieurs précisions sur la définition de certains concepts qui permettent de mieux comprendre la Théorie du contact (Allport, 1954). Notamment, ils fournissent une définition précise du terme contact comme étant : « Une interaction face à face entre les membres de deux groupes clairement définis » (Pettigrew et Tropp, 2006, p. 754). Le statut égalitaire, souvent difficile à définir, peut être utilisé de diverses façons. Premièrement, il doit être perçu chez les deux groupes. Deuxièmement, le but commun doit être compris comme un effort orienté vers l'atteinte d'un objectif. Compter un but, chez les équipes sportives, en est un excellent exemple. La coopération intergroupe doit ainsi être comprise comme un effort interdépendant sans compétition intergroupe, en vue d'atteindre un objectif commun. Le soutien des autorités est alors compris comme les auspices du contact. Si la société approuve explicitement celui-ci, il sera plus facilement accepté et aura un effet positif majeur. Le soutien des autorités établit les normes d'acceptation : « Le contact et le climat social perçu tendent à se renforcer mutuellement quand leur influence opère dans la même direction, et à s'annuler mutuellement lors que leur influence va dans des directions opposées » (Wilner et al., 1955, p. 106; cités dans Pettigrew, 1998, p. 66-68). Pettigrew (1998) souligne également que, dans certains écrits, il y a une confusion entre le mot « facilitateur » et « essentiel », car plusieurs facteurs ne sont pas essentiels, mais sont liés au processus de médiation interculturelle sous-jacent.

Dans les études recensées par Pettigrew (1998), l'effet positif se produit même si les conditions essentielles, proposées par Allport (1954), ne sont pas présentes. L'auteur mentionne, par ailleurs, que l'hypothèse originale ne fait aucune mention du processus par lequel les attitudes et les comportements des individus changent. Face à cette situation, Allport (1954) prédit uniquement *quand* le contact amène un changement positif, mais nullement *comment* ni *pourquoi* il se produit (p. 70). Dans ce sens, Pettigrew (1998) offre des prédictions explicites sur la façon dont les effets du contact se généralisent, en faisant référence à quatre processus de changement à travers le contact intergroupe : 1) l'apprentissage sur l'endogroupe; 2) le changement de comportement; 3) la création de liens affectifs; et 4) la réévaluation intergroupe. L'un de ces processus attire particulièrement notre attention, soit la création de liens affectifs :

L'émotion est cruciale dans le contact intergroupe. L'anxiété est courante lors des rencontres initiales entre groupes; et elle peut déclencher des réactions négatives (Islam et Hewstone, 1993; Stephan, 1992; Stephan et Stephan, 1985; 1989; 1992; Wilder, 1993). Ce type de rencontres anxieuses et négatives peuvent arriver même quand le préjugé intergroupe n'existe pas (Devine et al., 1996). [...] Des émotions positives suscitées par un contact optimal peuvent médier les effets du contact intergroupe. L'empathie a un rôle à jouer ici. [...] Les émotions positives suscitées par l'amitié intergroupe peuvent être aussi fondamentales. [...] En court, de la même forme que le préjugé, le contact implique le cognitif et l'affectif. (Pettigrew, 1998, p. 72-73)

Avec cette affirmation, Pettigrew (1998) réforme la Théorie du contact d'Allport (1954), en y ajoutant un élément – le potentiel d'amitié – pour un contact optimal. Sous ces conditions, les attitudes des uns envers les autres, de même que leur interaction, deviennent plus positives, grâce à une plus grande reconnaissance des similarités.

Enfin, la méta-analyse réalisée par Pettigrew et Tropp (2006), basée sur 515 études individuelles, avec 713 échantillons indépendants et 1 383 tests non indépendants, réunissant 250 089 individus provenant de 38 pays, confirme que le contact intergroupe réduit significativement les préjugés, de façon générale. De plus, l'ensemble des résultats des études analysées indiquent que lorsqu'il s'agit d'activités de loisir, la relation entre le contact et la réduction de préjugés est encore plus significative, suivis en ordre d'importance par les études réalisées en laboratoire, en milieu de travail et à l'école. Cette méta-analyse montre également que le contact intergroupe modifie favorablement non seulement l'attitude envers ceux ayant participé directement à l'étude, mais la généralisation de l'effet favorable du contact s'étend également au groupe exogène entier, aux membres du groupe exogène rencontrés dans d'autres situations et, même, aux groupes exogènes non engagés dans le contact. Bien que les conditions établies par Allport (1954), comme nous l'avons dit antérieurement, ne soient pas essentielles à l'obtention d'un effet positif, la méta-analyse de Pettigrew et Tropp (2006) arrive à la conclusion que les études qui répondent aux conditions optimales d'Allport (1954) obtiennent des effets positifs supérieurs à celles qui ne répondent pas à celles-ci (p. 753, 765-766).

Lee, Arcodia et Lee (2012) suggèrent qu'à partir de la Théorie du contact d'Allport (1954), les festivals multiculturels émergent partout dans le monde, non seulement pour permettre aux minorités de préserver leur culture d'origine, mais aussi pour augmenter le contact entre la population dominante et les membres des groupes minoritaires, éliminant

ainsi les attitudes négatives et les préjugés des uns envers les autres. Il s'agit d'une suggestion de nature à favoriser l'établissement de sociétés multiculturelles bien organisées. Puisque l'une des activités les plus prisées pour assurer le contact entre immigrants et entre les immigrants et les natifs sont les fêtes et festivals. Nous en présentons la définition.

3.7 La définition de fête et de festival

Les fêtes et les festivals, dans tous les pays développés, forment une catégorie événementielle des arts et de la culture qui mettent en avant le caractère identitaire et la capacité à rassembler. Les différences entre fêtes et festivals sont si ténues que les termes finissent par devenir équivalents. À ce titre, ils sont souvent englobés dans un même registre de la politique culturelle, mais plusieurs différences existent entre ces deux concepts, selon Garat (2005), à savoir :1) leur modalité d'inscription dans l'espace public; 2) le coût pour y participer; 3) le statut des entités qui les organisent; 4) la présence de bénévoles; 5) le soutien financier; 6) la programmation; et 7) les partenaires de ces événements. Les différences et les similitudes entre fête et festival sont présentées au Tableau 7.

Tableau 7

Les différences et les similitudes entre fête et festival (Garat, 2005)

| Caractéristiques | |
|---|---|
| Fêtes | Festivals |
| Inscrite dans l'espace public | Cantonné dans des espaces fermés, grillagés, surveillés |
| Gratuite | Payant |
| Marquée par l'amateurisme | Porté par des professionnels |
| Importance du bénévolat | Les bénévoles se professionnalisent |
| Plutôt ancrée du côté socioculturel que culturel dans les subventions municipales | puisqu'ils sont souvent des étudiants dans une filière d'art ou du spectacle |
| Présence de spectacles et d'animations gratuites | Les plus renommés reçoivent le soutien des administrations culturelles de l'État, des régions, des départements et des communes |
| Ambiance festive, autour des bars, kiosques et activités diverses | Présence de spectacles et d'animations gratuites |
| Souvent liés au monde des hôteliers, restaurateurs et cafetiers | Ambiance festive, autour des bars, kiosques et activités diverses |
| | Souvent liés au monde des hôteliers, restaurateurs et cafetiers |

Dans Lavallée et Lafond (1998), on peut lire : « Le festival se transforme en "fête" lorsqu'il parvient à dissoudre les différences sociales dans une ambiance d'effervescence » (p. 214). À ce titre, selon Simbert (1996; cité dans Lavallée et Lafond, 1998), il peut devenir :

Un rendez-vous vital où, collectivement, on fait un pied de nez à la routine, aux idées arrêtées, au stress et, surtout, à la solitude. Les individus que nous sommes se fondent en une masse. Sans intérêts à défendre, sans capital à faire fructifier, on se retrouve pour célébrer la joie en société [...]. (p. 214)

Dans ce sens, les fêtes et festivals servent également à reconstituer, sur un temps bref, un idéal, celui de la proximité, tant sociale que spatiale (Garat, 2005). Quant à McClinchey (2017), qui parle de festivals récréatifs, on ne note aucune différence significative entre les concepts. Pour toutes ces raisons, nous privilégions dans le cadre de la présente recherche, le mot « festival » qui est utilisé dans le sens de « fête », tel que décrit par Garat (2005), afin de faciliter les recherches dans les bases des données, à la suite de sa publication et pour s'approcher le plus possible de la terminologie utilisée dans la littérature scientifique anglophone.

3.7.1 La définition du festival multiculturel

Dans ses travaux, McClinchey (2008, 2017) définit le festival multiculturel comme une célébration publique de courte durée qui présente la culture des communautés locales issues de l'immigration. Duffy (2005), pour sa part, le définit comme un lieu propice au dialogue et à la négociation entre les membres des communautés dans lequel groupes et individus tentent de donner une signification à des concepts, tels que l'identité, le sentiment d'appartenance et l'exclusion.

Dans le cadre de la présente étude, et d'après les concepts proposés par Lee et al. (2012a), un festival multiculturel est une célébration dans l'espace public ayant comme thématique

centrale la diversité culturelle et dans laquelle les membres de la communauté – incluant des personnes d’origines ethnoculturelles diverses et la communauté d’accueil – ont une expérience à la fois extraordinaire et mutuellement bénéfique. Les activités qu’on y trouve se font par représentation des symboles culturels, sous la forme de spectacles, de produits artistiques, d’artisanat, de bricolage, de musique, de danse folklorique, de nourriture ethnique, de marchés et de kiosques pour la vente de produits, de pyrotechnie, de défilés, d’expositions, de démonstrations, de narrations, de discours, de compétitions, de concours de talents ou de publications, pour ne nommer que ceux-là.

Bien que le festival soit à vocation multiculturelle (présentation individuelle de chaque groupe ethnoculturel, soit par pays), il offre l’opportunité de rencontres interculturelles (dans la préparation, dans le déroulement de certaines activités, dans la fête des bénévoles, etc.).

Afin de mieux comprendre les différences et les similarités entre les termes multiculturel et interculturel; les définitions de ces deux concepts sont présentées dans la section suivante.

3.8 Multiculturalisme vs interculturalisme

Lorsqu’il est question du modèle d’intégration des immigrants à la société d’accueil, ainsi que de l’effectivité des mesures visant leur sélection, leur attraction et leur insertion

sociale et professionnelle, le Québec se distingue du reste du Canada, car l'interculturalisme est privilégié plutôt que le multiculturalisme.

3.8.1 La définition d'interculturel et d'interculturalisme

Comme le mentionnent Rocher et White (2014), le terme « interculturel » est utilisé d'au moins trois façons au Québec. Selon les auteurs, la première variante décrit un fait social qui émerge à l'occasion d'une rencontre entre personnes venant d'horizons culturels différents :

L'interculturalité peut s'observer dans maintes situations de contacts quotidiens, surtout dans l'espace urbain, où la présence de minorités ethniques et visibles est de plus en plus importante. [...]. Elle renvoie plutôt aux situations où la communication (verbale ou non verbale) fait ressortir les différences (perçues ou réelles) entre les êtres humains, différences qui peuvent être expliquées par plusieurs facteurs (pays d'origine, langue maternelle, croyances et valeurs religieuses, statut socioéconomique, appartenance ethnique, genre, race, etc.) (p. 4).

La deuxième variante « correspond à une façon de voir le monde ou à une orientation par rapport à la diversité de la population. Cette orientation se caractérise par la curiosité face à l'Autre et par un désir de rapprochement entre les personnes de différentes origines » (p. 5). Elle est d'ailleurs caractérisée par « la reconnaissance du fait que nous sommes tous porteurs de culture, un intérêt pour l'analyse des interactions et l'utilisation constructive des préjugés pour réduire les barrières dans la communication » (p. 5).

La troisième variante est celle de l'interculturalisme comme politique de gestion de la diversité.

Développé au Québec depuis une trentaine d'années dans un contexte où la province a cherché à s'opposer au multiculturalisme du gouvernement canadien (ou, à tout le moins, à s'en éloigner) en tant que stratégie pour assurer l'intégration des personnes et des groupes issus de l'immigration. Dans ce sens, l'interculturalisme relève d'une série de propositions normatives qui posent non seulement la primauté de la langue française comme langue publique commune, mais qui prônent aussi l'allégeance symbolique aux valeurs de la majorité d'expression française, et ce, tout en préconisant l'échange et la réciprocité comme antidote aux approches assimilationnistes. [...] Il est important de remarquer que l'interculturalisme comme orientation politique correspond à des besoins qui sont spécifiques au Québec, bien que l'interculturalisme n'ait jamais fait l'objet d'un consensus politique, contrairement à ce que certains observateurs soutiennent. (Rocher et White 2014, p. 5).

Bouchard (2011) définit l'interculturalisme comme un modèle de la prise en charge de la diversité qui préconise une dynamique d'échanges et d'interactions majorité/minorités. Dans ce contexte, des négociations et renégociations à tous les échelons de la société, des médiations, ainsi que des ajustements mutuels comme condition de l'intégration, sont nécessaires, et ce dans le respect des valeurs fondamentales. Dans l'interculturalisme les citoyens assument la responsabilité des relations interculturelles dans la vie quotidienne, gèrent les situations d'incompatibilité qui surviennent inévitablement au sein des institutions, ou dans le cadre communautaire, contribuant ainsi aux ajustements et aux accommodements mutuels. Tous ces efforts portés par des citoyens, que ce soit au sein des institutions, par la création d'organismes œuvrant à l'accueil et à l'intégration socioéconomique des immigrants, par la création de politiques qui cherchent à attirer et intégrer les immigrants, doivent être supportés par l'État « qui doit veiller à mettre en

place tout un réseau d'agents, de lieux et de canaux de communication qui encourage les rapprochements, la connaissance mutuelle et l'intégration » (p. 410). Dans ce sens, l'interculturalisme cherche l'intégration par le biais des interactions et du rapprochement. Dans le cas spécifique du Québec, le groupe majoritaire est aussi une minorité en Amérique, qui aura avantage à se faire des alliés parmi les immigrants et les minorités culturelles, à favoriser l'inclusion sociale, à éliminer les stéréotypes afin d'éviter toute forme de discrimination et à faciliter l'insertion sociale et économique des immigrants à la société d'accueil. Bref à les intégrer à une culture commune.

3.8.2 La définition du multiculturalisme

En ce qui concerne le multiculturalisme, il fait son apparition au Canada en 1971 quand le premier ministre Pierre Elliott Trudeau a annoncé, à la Chambre des communes, son intention de faire adopter une politique du multiculturalisme. L'utilisation du terme multiculturalisme a été une réponse au manque de consensus quant aux caractères biculturel et bilingue du Canada, entre autres parmi certains groupes d'origine ou d'ascendance immigrante en dehors de l'Ontario et du Québec. « Ceux-ci jugeaient que la notion de biculturalisme ne rendait pas justice à l'apport des immigrants à l'édification du Canada. Ils souhaitaient non seulement une meilleure description de la réalité canadienne contemporaine, mais aussi l'adoption de mesures afin de préserver et de soutenir les cultures d'origine, à l'instar de ce que les Canadiens d'expression française cherchaient à obtenir » (Rocher et White, 2014, p. 7-8). Le principe du multiculturalisme est ancré dans la Charte canadienne des droits et libertés, l'article 27 de la Charte stipule

en effet que son interprétation « doit concorder avec l'objectif de promouvoir le maintien et la valorisation du patrimoine multiculturel des Canadiens ».

Le modèle multiculturel correspond à une forme de cohabitation de plusieurs communautés ethnoculturelles minoritaires, qui ont décidé de garder vivantes leurs traditions et leurs coutumes, tout en évoluant et vivant dans un environnement culturel majoritaire structuré autour de normes, de valeurs et d'autres caractéristiques culturelles (la langue étant bien entendu centrale dans cet environnement) (Roult et al. 2017, p. 2)

D'après White (2014), ces différentes visions ont ajouté des sources de tension à celles déjà existantes entre le Québec et le Canada. Depuis l'entrée du multiculturalisme dans la scène publique et politique du Canada, ceci a provoqué du mécontentement au Québec, dû principalement à « l'effort de forger une identité mosaïque pour le Canada qui avait l'effet de placer symboliquement les Canadiens français sur le même pied d'égalité que les "groupes ethniques" du pays et de sacrifier le bilinguisme au pluralisme » (p. 32). Par ailleurs, au Québec, l'idée d'adopter le multiculturalisme est carrément rejetée « sous le prétexte d'éviter les pièges du relativisme et la ghettoïsation » (p. 31). Parmi les discussions plus pointues confrontant le multiculturalisme face à l'interculturalisme se trouve le « Débat Cattle-Modood » dont les éléments essentiels sont les suivants :

The key point by Cattle is that multiculturalism got it wrong because it has worked with an idea of culture as temporally and spatially fixed, while the world has long pointed to complex and multiple patterns of cultural formations. Interculturalism, for Cattle, promises exactly to attend to this complexity, beyond the communitarian approach of multiculturalism. In his intervention, Modood defends instead, multiculturalism both as a theory and as a series of policies, but he also acknowledges that multiculturalism has something to learn from certain criticisms made by interculturalism. In no way, though, should the former be considered as an alternative policy or philosophy to the latter as, for Modood, interculturalism is merely a variant of multiculturalism. (Antonsich 2016, p. 470)

La réalité est que ces deux modèles portent souvent à confusion même au Québec, « puisque le gouvernement du Québec n'a jamais adopté d'orientations claires à l'endroit de l'interculturalisme » (Rocher et White, 2014, p. 28).

Les travaux de Rocher et White (2014) soutiennent que « les deux [modèles de gestion de la diversité] s'appuient sur certains principes normatifs communs [pour l'essentiel, les deux approches reconnaissent la diversité et favorisent la cohésion, la participation, la lutte contre le racisme et la discrimination, la mise en place d'institutions publiques plus inclusives et équitables, la création de mécanismes de consultation et la sensibilisation des institutions et des organismes publics au pluralisme], mais qu'il y a également des divergences importantes entre les deux, principalement en raison des circonstances dans lesquelles elles se sont développées » (p. 32-33). La synthèse des différences et des similitudes entre le multiculturalisme et l'interculturalisme identifiées par Rocher et White (2014) sont présentées dans le Tableau 8.

Tableau 8

Synthèse des différences et des similitudes entre le multiculturalisme et l'interculturalisme (Rocher et White, 2014)

| Dimensions | Multiculturalisme | Interculturalisme |
|---|---|---|
| Représentation de la communauté nationale | Caractéristique fondamentale de la société canadienne Absence de culture officielle Bilinguisme des institutions fédérales Maîtrise d'au moins une langue officielle Société pluraliste et démocratique | Contribution au patrimoine historique porté par le groupe majoritaire Le français comme langue officielle de l'État Le français comme langue publique commune Société pluraliste et démocratique Respect des valeurs communes |
| Principes normatifs | Préservation et valorisation du patrimoine multiculturel Égalité des chances Participation civique Intégration sociale et économique Compréhension interculturelle Échange Lutte contre le racisme et la discrimination Cohésion sociale | Maintien et progression de la vie culturelle des communautés ethnoculturelles Participation Réciprocité Intégration sociale et économique Rapprochement et dialogue Échange intercommunautaire Lutte contre le racisme et la discrimination Sentiment d'appartenance Cohésion sociale |

Tableau 8

Synthèse des différences et des similitudes entre le multiculturalisme et l'interculturalisme (Rocher et White, 2014)

| Dimensions | Multiculturalisme | Interculturalisme |
|--------------------------|--|--|
| Ancrages juridiques | Loi sur le multiculturalisme canadien Loi sur les langues officielles Loi sur la citoyenneté Charte canadienne des droits et libertés | Charte des droits et libertés de la personne Charte de la langue française |
| Ancrages institutionnels | Sous la responsabilité de Citoyenneté et Immigration Canada | Principalement sous la responsabilité du ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion ¹ |
| Politiques et programmes | Éducation publique et sensibilisation Financement de projets Institutions fédérales Promotion du multiculturalisme à l'échelle internationale | Éducation publique et sensibilisation Financement d'organismes et de projets Établissement des personnes immigrantes en région Lutte contre le racisme et la discrimination Intégration et participation à la vie économique |

¹Appelé ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles jusqu'en avril 2014.

Bien qu'il y ait des rencontres interculturelles au sein de la FDCD, chaque groupe ethnoculturel y est représenté de manière individuelle. Par conséquent, bien que le concept « interculturel » s'applique à la réalité québécoise, nous faisons le choix du concept « multiculturel » pour décrire la réalité du festival auquel prennent part les immigrants, dans le cadre de la FDCD.

Dans la section suivante, nous présentons le modèle conceptuel de la recherche.

3.9 Le Modèle conceptuel de la recherche

Par cette recherche, nous souhaitons comprendre le sens de la participation sociale chez les immigrants de première génération, dans le cadre d'un festival multiculturel. Pour bien saisir le phénomène à l'étude, connaître les motivations sous-jacentes à la participation sociale, sous forme de bénévolat, de même que l'appréciation de l'expérience vécue comme bénévole et les bénéfices pour l'immigrant lui-même sont tous des éléments à explorer.

Pour cette raison, nous nous attendons à ce que la participation sociale, sous forme de bénévolat, favorise les relations de l'immigrant, tant avec la famille, avec les membres de sa communauté ethnoculturelle (*Social Bonds*), qu'avec les membres de la communauté d'accueil, y compris les immigrants appartenant à des communautés ethnoculturelles distinctes de la sienne (*Social Bridges*). Puisque l'intégration est une voie à double sens, le contact entre l'immigrant et les membres de la communauté d'accueil revêt une

importance fondamentale. Dans ce sens, la Théorie du contact intergroupe (Allport, 1954; Pettigrew, 1998; 2006) et la Théorie de la reconnaissance (Honneth, 2000) aident à comprendre le sens que les immigrants accordent à la rencontre et aux changements sociaux qui peuvent s'opérer comme résultat, dans le cadre d'un festival multiculturel. Le Modèle conceptuel de la recherche est présenté à la Figure 3.

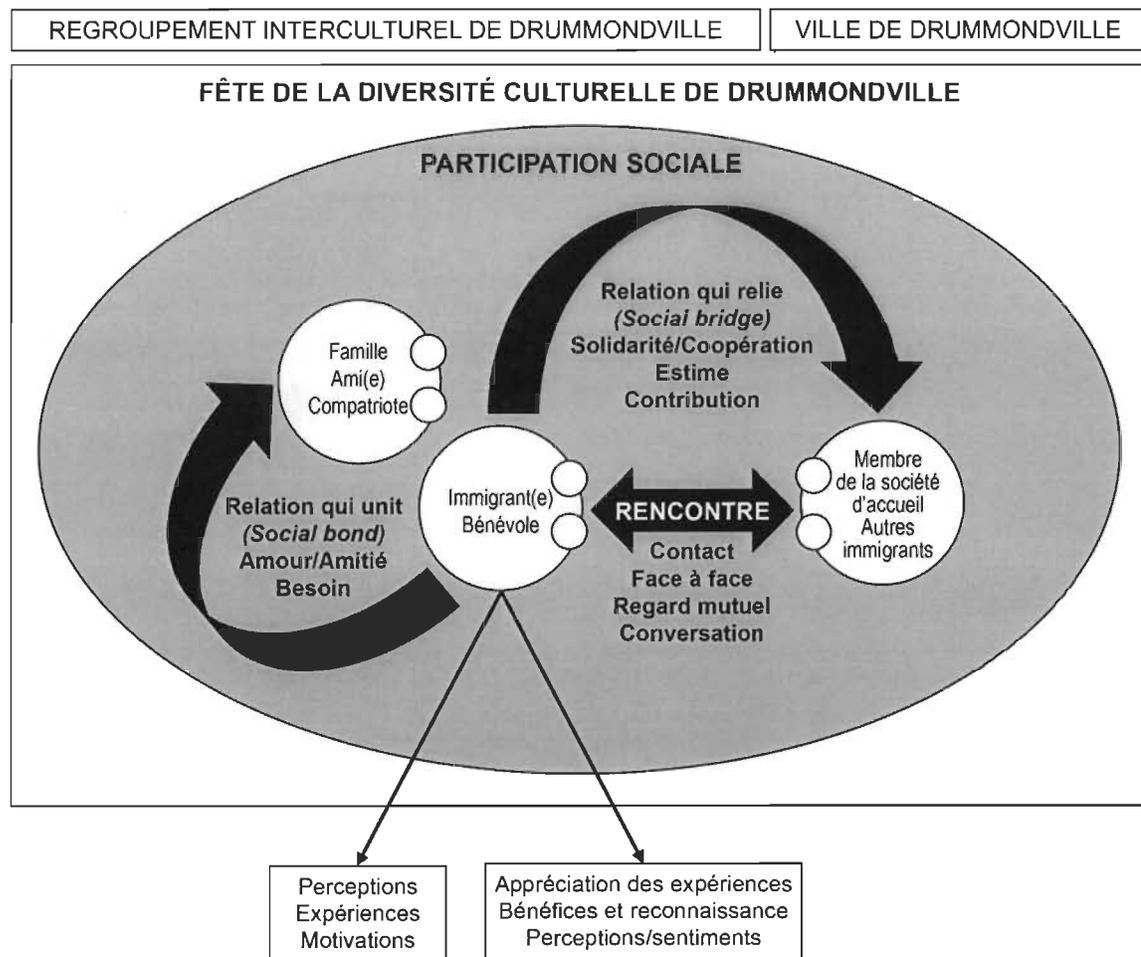


Figure 3. Le Modèle conceptuel de la recherche.

L'état de la recherche sur les festivals, en général, et sur les festivals multiculturels, en particulier, nous permet de constater que peu de recherches ont été menées en donnant la parole aux immigrants, pour qu'ils parlent de leur expérience à titre de bénévoles dans de ce type de manifestations.

Le prochain chapitre présente la méthodologie utilisée pour recueillir, traiter, analyser et synthétiser les données recueillies, en vue de répondre à la question principale et aux questions secondaires de la présente étude.

.

.

Chapitre 4

Le cadre méthodologique

Le présent chapitre présente la méthodologie utilisée pour la collecte, l'analyse et l'interprétation des données, en vue de répondre aux questions de recherche. Pour y parvenir, la méthodologie présente le type d'étude, la stratégie et la méthode de recherche, la population à l'étude, les procédures d'échantillonnage, les dimensions et les thèmes de recherche, l'instrument de collecte de données, la stratégie d'analyse et du traitement des données, la validité du devis de recherche, les forces, les faiblesses et les limites de l'étude, de même que les précautions éthiques et déontologiques.

4.1 Le type d'étude

Puisque l'objectif de la présente étude est d'explorer le sens de la participation sociale chez les immigrants de première génération dans le cadre d'un festival multiculturel, durant leur processus d'intégration à la société d'accueil, la recherche qualitative permet de comprendre : « Les significations que les individus donnent à leur propre vie et à leurs expériences » (Fortin, 2010, p. 31) et de nous familiariser avec les faits, les situations, les personnes et leurs préoccupations (Deslauriers et Kérisit, 1997, p. 88).

4.1.1 La stratégie et l'approche de la recherche

Dans le cadre de cette étude, une stratégie de recherche de type exploratoire est privilégiée, car elle permet de : « S'imprégner de l'essence d'une situation, d'en capter la complexité et d'en interpréter le sens » (Gauthier, 2010, p. 171-172). Cette stratégie est souvent

utilisée lorsqu'on cherche à comprendre un phénomène peu connu ou à combler un vide ou une lacune dans les écrits (Fortin, 2010; Van der Maren, 2004).

L'approche de recherche par l'étude descriptive qualitative et le recours à des entretiens semi-dirigés sont privilégiés, car ils accordent : « Une place prépondérante à la perspective des participants [...] et à la façon dont les personnes perçoivent leur propre expérience à l'intérieur d'un contexte social donné » (Fortin, 2010, p. 268). Quant à l'entretien, sa posture épistémologique interprétative et constructiviste est cohérente avec le type d'étude à réaliser, car : « Elle vise une compréhension riche d'un phénomène, ancrée dans le point de vue et le sens que les acteurs sociaux donnent à leur réalité » (Savoie-Zajc, 2010, p. 337).

4.2 La population à l'étude

La population à l'étude est composée d'immigrants de première génération ayant participé comme bénévoles à au moins une édition de la FDCD²⁹. Les bénévoles qui y participent appartiennent à toutes les catégories d'immigration, puisqu'il ne s'agit pas d'un déterminant de la participation sociale. Pendant la FDCD, il y a près de 125 bénévoles, dont les deux tiers sont des résidents de Drummondville issus de l'immigration. Parmi ces personnes, près de 30 immigrants font une première expérience de bénévolat (RID, 2017).

²⁹ Le choix de cet événement est documenté au chapitre 1.

4.2.1 La méthode d'échantillonnage

La méthode d'échantillonnage utilisée aux fins de cette étude est non probabiliste par choix raisonné, aussi appelé « échantillonnage intentionnel », c'est-à-dire que la population est choisie sur la base de critères d'inclusion définis (Fortin, 2010, p. 235).

4.2.2 Les critères d'inclusion ou d'exclusion

Puisque nous cherchons à comprendre le phénomène de la participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD, chez les immigrants de première génération, durant leur processus d'intégration à la société d'accueil, les participants doivent répondre à certains critères pour être inclus dans la recherche. Premièrement, ils doivent avoir participé à l'une ou l'autre des éditions de la FDCD depuis 2011, à titre de bénévoles. Ils doivent également avoir participé à des activités qui demandent une interaction ou un contact direct avec les publics, en vue d'entamer une conversation et d'explorer des relations sociales. De plus, les participants doivent être nés à l'étranger et avoir émigré au Canada, pour être considérés comme un immigrant de première génération. Enfin, ils doivent être suffisamment capables de communiquer en français et être âgés de 18 ans et plus, afin d'éviter des démarches auprès des parents ou des tuteurs pour la réalisation des entretiens. Toutes les personnes ne répondant pas à ces critères d'inclusion ont été exclues de l'échantillon.

4.2.3 La taille de l'échantillon

La taille de l'échantillon dépend principalement des objectifs poursuivis (Mongeau, 2011, p. 91). Puisque l'approche de la présente étude est qualitative et que nous cherchons à mieux comprendre la signification de l'expérience vécue chez les participants, leur nombre peut se situer entre 10 et 12 (Mongeau, 2011, p. 92) ou jusqu'à l'atteinte de la saturation des données, soit jusqu'à ce que de nouvelles données n'ajoutent aucune information nouvelle au phénomène à l'étude (Fortin, 2010, p. 272).

4.2.4 Les procédures d'échantillonnage

Après l'obtention du certificat d'éthique, du Comité d'éthique sur la recherche sur les êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières, portant le numéro CER-15-213-07.16, la première étape du recrutement a été faite par observation, le samedi 30 mai 2015, lors de la 4^e édition de la FDCD. Au cours des activités d'animation et en visitant les kiosques des pays exposants, l'étudiante-chercheuse a été témoin des comportements sociaux du groupe à l'étude sans modifier le déroulement ordinaire de l'activité (Laperrière, 2010, p. 316). L'observation lui a permis d'identifier les personnes qui répondaient aux critères d'inclusion. Ces observations ont été consignées dans un journal de bord. À la fin de l'activité et selon la procédure de Seidman (1991; cité dans Boutin, 1997), l'étudiante-chercheuse est entrée en contact avec les participants potentiels de façon personnalisée. Elle les a invités à participer à l'étude et leur a demandé leurs coordonnées, afin de constituer une réserve de candidats potentiels, selon les critères établis. Cette procédure diminue le risque de dépendre de façon absolue de la disponibilité

des participants, car l'entretien de recherche repose sur leur bon vouloir, ce qui constitue un élément d'autosélection. Un appel téléphonique a ensuite été logé par l'étudiante-chercheuse à chacun des participants recrutés lors de la FDCD, en vue de confirmer leur intérêt à participer à la recherche, expliquer de façon détaillée le but de celle-ci, les avantages, les risques, ainsi que les précautions éthiques et déontologiques prises pour protéger la vie privée et la confidentialité de l'information recueillie. Enfin, il s'agissait de fixer un rendez-vous pour la réalisation de l'entretien. Cette première démarche a permis d'obtenir la participation de cinq sujets qui répondaient aux critères d'inclusion de la présente étude. Par la suite, l'étudiante-chercheuse a fait appel au RID, organisateur de la FDCD, pour poursuivre le recrutement. L'organisme, par l'entremise de ses intervenants, a permis d'entrer en contact avec d'autres participants répondant aux critères d'inclusion. Ceux-ci ont été rejoints par téléphone ou par courriel pour expliquer le but de la recherche, confirmer leur participation et fixer la date de leur entretien.

4.2.5 Le portrait de l'échantillon

Finalement, dix immigrants constituent l'échantillon de la recherche, tous répondant aux critères d'inclusion. Le groupe est composé de sept femmes et de trois hommes. Ils sont âgés entre 18 et 61 ans et proviennent de l'Algérie, de la Bosnie, de la Chine, de la Colombie, de Cuba, de l'Iraq, du Kenya, du Maroc et du Rwanda. Ces pays offrent une excellente représentation de la provenance d'origine des immigrants qui résident à Drummondville.

4.2.6 Le profil détaillé des participants

Le profil détaillé comprend le sexe, l'âge, le pays d'origine, le statut familial et l'occupation des participants à la recherche. Leur profil détaillé est présenté au Tableau 9.

Tableau 9

Le profil détaillé des participants à la recherche

| Participant | Sexe | Âge | Pays d'origine | Nb. d'années au Québec | Statut familial | Occupation |
|-------------|------|-----|----------------|------------------------|-----------------|---------------------------------|
| 01 | M | 56 | Cuba | 7 ans | Marié | Aide cuisine |
| 02 | F | 53 | Colombie | 8 ans | En couple | Réceptionniste |
| 03 | F | 35 | Chine | 4 ans | Mariée | Congé de maternité |
| 04 | F | 23 | Colombie | 8 ans | Célibataire | Étudiante/Employée restauration |
| 05 | F | 61 | Bosnie | 20 ans | Mariée | Couturière, pâtissière |
| 06 | F | 46 | Algérie | 6 ans | Mariée | Femme au foyer, interprète |
| 07 | F | 18 | Kenya | 15 ans | Célibataire | Étudiante |
| 08 | F | 19 | Rwanda | 6 ans | Célibataire | Étudiante |
| 09 | M | 48 | Iraq | 7 ans | Célibataire | Meuleur |
| 10 | M | 53 | Maroc | 11 ans | Marié | Ingénieur |

4.2.7 Les biais d'échantillonnage

Dans le cadre de notre recherche, nous avons respecté les critères d'inclusion et d'exclusion, afin d'avoir un échantillon représentatif de la population à l'étude. En ce qui concerne l'âge, le critère a aussi été respecté et l'échantillon inclut des immigrants-bénévoles de toutes les catégories. Il faut cependant souligner que l'échantillon comporte plus de femmes que d'hommes, mais la parité de sexe n'est pas un critère dans la présente étude.

4.3 Les dimensions et les thèmes de recherche

Le guide d'entretien comprend trois dimensions : 1) la participation sociale; 2) le bénévolat; et 3) la contribution de la participation sociale à l'intégration de l'immigrant de première génération à la société d'accueil.

Les thèmes du guide d'entretien découlent du cadre théorique et conceptuel de la présente étude et servent à définir les questions permettant d'explorer le phénomène à l'étude, soit le sens de la participation sociale à titre de bénévole chez les immigrants de première génération dans le cadre d'un festival multiculturel durant leur processus d'intégration à la société d'accueil. Ils se rapportent à l'individu, aux membres de la famille, aux amis et aux membres de la société d'accueil. Les thèmes se rapportent également aux motivations à participer, à l'appréciation de l'expérience et aux bénéfices de celle-ci. Enfin, les thèmes explorent la contribution de la participation sociale à l'intégration des immigrantes sur le plan des relations sociales, de l'identité individuelle et sociale, de la reconnaissance et du

sentiment d'appartenance à la société d'accueil. Les dimensions et les thèmes de recherche sont présentés au Tableau 10.

Tableau 10

Les dimensions et les thèmes de recherche

| Les dimensions | Les thèmes |
|---|---|
| I. La participation sociale | Individuelle Des membres de la famille Des amis Des membres de la société d'accueil |
| II. Le bénévolat | Les motivations pour participer L'appréciation de l'expérience Les bénéfiques |
| III. La contribution de la participation sociale à l'intégration de l'immigrant de première génération à la société d'accueil | Les relations sociales L'identité individuelle L'identité sociale La reconnaissance Le sentiment d'appartenance |

4.4 L'instrument de collecte des données

Deux instruments de collecte des données sont utilisés. Le premier est un guide d'entretien (voir Appendice B). Il contient les trois dimensions et les 12 thèmes de recherche, ci-haut mentionnés. Une fiche d'entretien est également mise à contribution (Royer, 2011), que

nous avons complétée tout de suite après chaque entretien. Cette fiche sert à documenter les caractéristiques de la personne rencontrée et les questions les plus importantes ayant surgi à la suite de l'entretien. Elle sert également à faire un résumé des informations obtenues, des aspects inhabituels rencontrés, des commentaires ou des questions nouvelles à envisager (voir Appendice C).

4.4.1 Le guide d'entretien

En vue de réaliser les entretiens semi-dirigés, un guide découlant des dimensions et des thèmes de recherche a été développé. Ce guide a pour but de : « Faciliter la communication, grâce à l'enchaînement logique des questions, sur différents aspects du sujet » (Fortin, 2010, p. 429), et ce, sans être fermé à la possibilité que le participant aborde d'autres sujets qui permettront d'approfondir la compréhension du phénomène à l'étude. Le guide est également composé de questions visant à recueillir des commentaires et des remarques du répondant (Mongeau, 2011, p. 96).

Pour commencer l'entretien, une première question visant à briser la glace est posée. Elle permet de s'introduire dans le sujet, en donnant au participant l'occasion de définir lui-même son rôle dans le cadre de la FDCD.

La première section du guide d'entretien aborde le thème de la participation sociale (Larivière, 2008; Gaudet, 2012). Il s'agit d'une approche symbolique de l'importance de l'interaction sociale à plusieurs niveaux en lien avec les sphères de la Théorie du capital

social (Méda, 2002), la Théorie du contact (Allport, 1954; Pettigrew, 1998; Pettigrew et Tropp, 2006) et la Théorie de la reconnaissance (Honneth, 2000).

La deuxième section explore la dynamique entourant la participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, c'est-à-dire la façon de prendre connaissance de l'activité, les motivations qui mènent à la participation sociale, l'appréciation de l'expérience et les bénéfices qui en découlent.

Quant à la troisième section du guide, il aborde le lien entre la participation à la FDCD et l'intégration à la société d'accueil, du point de vue des relations sociales, de l'identité individuelle, de l'identité sociale, de la reconnaissance de la contribution à la communauté et du sentiment d'appartenance.

Le guide d'entretien enchaîne ensuite avec la question de conclusion. Celle-ci invite le participant à s'exprimer davantage sur sa participation à la FDCD, en abordant des sujets qui n'ont pas été traités au cours de l'entretien.

Une dernière partie contient des questions visant à recueillir les données sociodémographiques des participants : âge, sexe, pays d'origine, langue maternelle, nombre d'années au Québec, nombre d'années à Drummondville, statut civil ou familial et occupation.

4.4.2 Le déroulement de l'entretien

Les entretiens se sont déroulés en face à face, soit l'une des techniques de collecte des données les plus riches et les plus souples qui soient (Mongeau, 2011, p. 94). Les entretiens ont eu lieu dans les locaux du RID, faciles d'accès et connus de tous les participants à l'étude. Les horaires des entretiens ont été choisis en fonction de la disponibilité des participants et des locaux. Les entretiens ont été réalisés entre le 15 novembre 2015 et le 20 janvier 2016.

En ce qui concerne la conduite des entretiens, les consignes de Savoie-Zajc (2003, p. 350) ont été suivies, soit la vérification des aspects techniques, l'aménagement du lieu avant l'arrivée du participant, une table et deux chaises placées en coin, avec le dispositif électronique d'enregistrement sonore (iPad) entre les deux, afin d'avoir une proximité physique plus grande avec le sujet et créer un climat de confiance.

La première étape après les salutations a été de rappeler au participant de la durée approximative de l'entretien, soit entre 30 et 90 minutes. Ensuite, un bref exposé leur a rappelé le résumé concernant le but du projet de recherche, la confidentialité des données, la participation volontaire sans compensation ou incitatif et l'assurance du retrait sans préjudice ou explications à fournir, le consentement libre, éclairé et continu des participants. L'ensemble de ces éléments font partie de ce que Boutin (1997) nomme la conduite de l'entretien, car : « Même si les personnes interrogées ont reçu de l'information

écrite au sujet de la recherche et des attentes des chercheurs envers eux, il arrive assez souvent qu'un rappel soit tout à fait indiqué » (Boutin, 1997, p. 113).

Enfin, la lettre d'information (Appendice D) leur a été lue et le formulaire de consentement libre, éclairé et continu (Appendice D) leur a été remis. À la suite de quoi, une période de temps suffisante leur a été accordée, afin qu'ils puissent lire ces documents et poser des questions. Lorsque tout a été bien compris, les participants ont été invités à signer le formulaire de consentement, en double exemplaire, permettant à l'étudiante-chercheuse de leur remettre une copie de chaque document, avant le début de l'entretien.

Tous les entretiens ont été enregistrés. Ils se sont déroulés en français, à l'exception d'un participant qui, après le début de l'entretien, préférait le faire en anglais. Puisque l'étudiante-chercheuse maîtrise le français, l'anglais et l'espagnol, cette situation n'était pas un problème. D'ailleurs, la connaissance de la langue espagnole a été utile lors de trois entretiens avec des hispanophones, car le sens de certaines phrases ou mots était plus facile à saisir ou à comprendre dans la langue maternelle de certains participants.

À la fin de chaque entretien, l'étudiante-chercheuse a expliqué au participant la suite des événements, c'est-à-dire la manière dont les données seront analysées et dont les conclusions seront présentées, etc. Nous avons également offert de transmettre au participant un résumé de l'entretien pour en valider le contenu, de même que demandé

l'autorisation de le contacter une deuxième fois en vue d'approfondir quelques réponses si cela s'avérait nécessaire.

Après l'entretien, l'étudiante-chercheuse a consigné diverses observations dans une fiche d'entretien se rapportant à son déroulement, soit des observations sur la personne interrogée ou sur tout aspect du contenu de l'entretien (voir Appendice C).

4.5 La stratégie d'analyse et du traitement des données

La première étape avant le début de l'analyse des données est la transcription des entretiens enregistrés, sous forme de verbatim. La transcription rend fidèlement compte des propos des participants en ajoutant des éléments qui facilitent la compréhension, lors de sa lecture. Les fautes d'usage sont également corrigées, afin d'éviter les ambiguïtés. Lors de la transcription, des signes de ponctuation et plusieurs marques sont ajoutés, pour donner davantage de sens aux mots et permettre de saisir la cadence, le ton et les émotions qui ressortent au cours de l'entretien : des répétitions, des hésitations, des pauses ou des gestes observés (Royer, 2012). L'enregistrement du verbatim et sa transcription sont faits dans le même format, présenté de manière uniforme.

Quelques jours après la tenue de l'entretien, un résumé est remis aux participants, afin qu'ils en valident le contenu.

Sur le plan de l'analyse et du traitement des données, nous optons pour l'analyse de contenu. Celle-ci comporte plusieurs étapes.

La première étape consiste à analyser tout le matériel recueilli, en vue d'extraire les données, séparer l'information du bruit et mettre en évidence la signification de cette information. Comme nous travaillons avec des données produites par l'interaction entre l'étudiante-chercheuse et les participants à l'étude, nous devons interpréter le matériel pour le classer, le réduire et le structurer. Cette analyse interprétative a pour but de « donner un sens » aux données brutes.

Dans un premier temps, nous procédons à la lecture détaillée des transcriptions du verbatim et à la condensation des données. À partir des thèmes, nous élaborons un système de catégories ou de codes, soit : « Une production textuelle qui se présente sous la forme d'une brève expression et qui permet de nommer un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle d'un matériel de recherche » (Royer, 2012, p. 4). Ces catégories ou codes permettent de classer et d'ordonner les données, par le recours à « un mot (un concept), une lettre, une couleur, un chiffre ou un symbole » (Van der Maren, 2004, p. 433). De plus, « [l]es thèmes cernés représentent des catégories [ou codes] qui s'excluent mutuellement » (Fortin, 2010, p. 460).

Par la suite, nous procédons au repérage des extraits dans les transcriptions qui caractérisent les éléments du modèle théorique ou conceptuel propre à la recherche. La

décantation et l'induction des traits partagés par plusieurs descriptions mènent à la sélection de tous les passages de l'entretien correspondant à l'un ou l'autre de ces catégories ou codes. Ces extraits sont considérés comme significatifs et sont retenus comme unités de sens à analyser (Van der Maren, 2004; Blais et Martineau, 2006; Fortin 2010).

Lors de la sélection, nous attribuons une catégorie ou un code à chaque extrait ou unité de sens. Pour que cette étape soit efficace, on s'attend à ce qu'elle soit assez discriminante, c'est-à-dire qu'un même extrait ne peut pas être codé par plusieurs marques récurrentes. Par cet exercice, on dégage ce qui transcende pour comprendre l'expérience de la participation sociale sous forme de bénévolat à la FDCD, en lien avec les différents éléments qui se dégagent du processus d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil. On compare les extraits ou les unités de sens, en vue de trouver des similitudes ou différences dans les expériences des participants. Par cette analyse, nous cherchons à construire un modèle général à partir des thèmes récurrents pour créer une structure induite à partir des nouvelles catégories émergentes (Van der Maren, 2004).

La deuxième étape consiste en l'examen des données pour décrire le contenu sous forme de tableaux ou de matrices.

Enfin, l'étape de la réduction des données vise à produire des résultats permettant de faire une interprétation (Van der Maren, 2004). Des extraits ou unités de sens illustrant la compréhension des données sont choisis et présentés avec une mise en forme pertinente (Mongeau, 2011, p. 110).

4.6 La validité du devis de recherche

La validité d'une recherche qualitative fait référence à la rigueur dans la démarche pour assurer la valeur des résultats. Cette démarche doit répondre à certains critères comme la crédibilité, la transférabilité, la fiabilité et la confirmabilité (Fortin, 2010, p. 283-287). La prochaine section aborde les forces, les faiblesses et les limites de l'étude en lien avec ces critères.

4.6.1 Les forces, les faiblesses et les limites de l'étude

Puisque les entretiens semi-dirigés sont réalisés auprès des personnes provenant de diverses cultures, un biais possible de cette étude est une mauvaise compréhension ou interprétation de l'étudiante-chercheuse du sens attribué à un phénomène par les participants. Cet écueil est surmonté en validant le résumé de l'entretien par chaque participant. À la suite de cette étape, aucune demande de modification n'a été reçue.

Bref, même si l'échantillon est limité, les critères d'inclusion sont respectés chez tous les participants, afin de permettre éventuellement la transférabilité des résultats à d'autres festivals multiculturels se déroulant en région, au Québec. La méthode de collecte de

données, soit l'entretien semi-dirigé, permet d'obtenir des données qui reflètent divers aspects de l'expérience vécue chez les participants lors de leur participation à la FDCD.

Même si nous craignons un possible biais dans les réponses des participants, en raison du phénomène de désirabilité sociale recherchée chez les participants, l'étudiante-chercheuse a l'impression d'avoir obtenu des réponses honnêtes à ses questions; l'une des limites étant un possible biais positif chez les participants face à l'apport positif de tels festivals sur l'intégration des immigrants à la société d'accueil. En ce qui concerne les difficultés rencontrées dans le cadre de la collecte de données, elles consistent principalement en l'annulation, le désistement ou l'absence, et ce, sans préavis, à un rendez-vous fixé, chez deux ou trois participants.

4.7 Les précautions éthiques et déontologiques

Cette recherche est conforme à l'Énoncé de politique des trois Conseils (2014), intitulé : « Éthique de la recherche avec des êtres humains ». Pour ce faire, une demande de certificat d'éthique a été présentée au Comité d'éthique de la recherche sur les êtres humains (CEREH), de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). La demande est accompagnée du protocole de recherche, de la lettre d'information, du formulaire de consentement libre, éclairé et continu (voir Appendice D et E), d'une lettre d'appui du RID et de l'autorisation de cet organisme pour faire de l'observation directe, le 30 mai 2015, en ayant pour but de recruter les participants de la 4^e édition de la FDCD.

Les précautions éthiques et déontologiques comprennent les informations transmises aux participants verbalement et par écrit, par le biais de la lettre d'information, du nom du projet, des objectifs de la recherche, du nom et des coordonnées de la chercheuse responsable et des personnes ayant accès à l'information recueillie, de même que des tâches des participants, des bénéfices, des possibles risques liés à leur participation et des mesures prises afin d'assurer la protection de leur vie privée, de même que la confidentialité des données recueillies, afin d'éviter qu'ils ne soient identifiés individuellement. Toutefois, malgré toutes ces précautions prises, nous avons mis en garde les participants à l'effet qu'ils puissent être identifiés en raison de la documentation publique disponible au sujet de la FDCD. Toutefois, ce risque a dûment été expliqué à chaque participant. Bref, le choix de participer de manière libre, éclairée et continue a été assuré aux participants, de même que leur droit d'interrompre à tout moment ou de ne pas terminer l'entretien, et ce, même une fois celle-ci débutée.

Puisque les entretiens sont réalisés auprès de personnes immigrantes, l'étudiante-chercheuse a fait preuve de discernement, de souplesse et de jugement, afin de garantir le bien-être individuel et collectif de ceux-ci. Si, au cours des entretiens, un participant avait éprouvé un malaise, il aurait été immédiatement référé à la personne responsable des services aux immigrants, au sein de l'organisme communautaire, le RID, qui chapeaute la FDCD.

Le prochain chapitre présente les résultats obtenus à la suite du traitement, de l'analyse, de la discussion et de l'interprétation des données.

Chapitre 5
La présentation des résultats

Ce chapitre se divise en trois parties. La première contient la présentation de l'analyse des résultats obtenus à la suite de la collecte des données réalisée par des entretiens semi-dirigés. La deuxième partie présente la discussion et l'interprétation des résultats, et le modèle bonifié de la recherche. La troisième partie présente la synthèse des résultats.

5.1 La présentation de l'analyse des résultats

Dans cette section, nous présentons les résultats obtenus après la réalisation de dix entretiens semi-dirigés auprès d'immigrants bénévoles à la FDCD. Selon la méthodologie de la recherche qualitative (Van der Maren, 1996; Blais et Martineau, 2006), nous avons commencé par la lecture du verbatim des entretiens transcrits à l'aide d'un logiciel de traitement de texte. Nous avons ensuite condensé le matériel en nous servant d'un système de codes qui représentent les dimensions et les thèmes de la recherche, en lien avec le cadre théorique et conceptuel. Cette tâche a pour objectif de « donner du sens » aux données brutes, de les classer et de les ordonner pour identifier les passages de l'entretien qui correspondent aux catégories ou aux codes. Par la suite, des extraits significatifs du verbatim des participants ont été analysés. Nous cherchions à dégager les éléments permettant de comprendre l'expérience de la participation sociale sous forme de bénévolat à la FDCD, de même que les mécanismes pour y participer et la contribution de la participation sociale au processus d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil. Pour y arriver, nous avons comparé les extraits, afin de trouver des

similitudes ou des différences dans les expériences des participants. Cette analyse nous a permis de créer un tableau des unités de sens qui ont été interprétés, afin créer une structure induite à partir des nouvelles catégories émergentes (Van der Maren, 1996). Enfin, des extraits ont été choisis pour illustrer la compréhension des données (Mongeau, 2011, p. 110).

5.1.1 Le sens de la participation sociale

La première dimension de la recherche est le sens de la participation sociale, dans le cadre d'un festival multiculturel, que les immigrants attribuent à leur expérience de bénévolat. Ensuite, nous présentons le sens que ces bénévoles donnent à l'expérience de bénévolat de leur famille, de leurs amis et des membres de la société d'accueil, dans le cadre de la FDCD.

5.1.1.1 L'expérience de bénévolat des participants

Lorsque nous parlons du sens du bénévolat, nous cherchons à comprendre la signification plutôt symbolique ou la perception que les participants donnent à leur participation sociale ou aux interactions qu'ils peuvent avoir durant la Fête.

Créer un contact significatif avec les membres de la communauté d'accueil. Pour les bénévoles, la participation sociale à la FDCD, est un moment privilégié pour rencontrer les membres de la communauté d'origine, les Québécois et les personnes issues d'autres pays, en vue d'avoir un contact direct et de développer des liens avec eux. Par le fait

même, il s'agit d'expliquer et d'informer les citoyens de Drummondville sur les autres cultures d'une façon personnelle :

Le monde, ils vont connaître d'autres cultures. Mais là, c'est plus personnel plus avec le monde de Drummondville et puis ça fait que tu vas connaître plus ton voisin. (Participant 4)

Dans ce sens, la FDCD devient un espace qui permet de se rencontrer d'une « façon humaine » et dans un « espace chaleureux » :

C'est une belle opportunité pour eux [les Québécois] d'arriver à avoir des thèmes de conversation, de voir des choses un peu plus pratiques, de goûter, d'entrer en contact un peu d'une façon plus proche, simplement d'une façon humaine, comme un espace de rencontre un peu plus chaleureux. (Participant 2)

Se donner un rendez-vous annuel pour célébrer la diversité culturelle. La participation sociale des membres de la communauté d'accueil leur donne également l'occasion de connaître les gens de différentes cultures ou pays présents dans la ville, qui sont exceptionnellement réunis au même endroit, et ce, au-delà de l'aspect lié au divertissement, présent dans la Fête :

Tous les pays, où est-ce qu'ils se rencontrent? À Québec? À Drummondville? Drummondville est le Québec, Québec, Canada [...]. Et j'invite tout le monde à venir, non seulement pour le divertissement, non. Sinon, pour qu'ils connaissent les différentes cultures. (Participant 1)

C'est une place pour se rencontrer, peut être ailleurs qu'à l'épicerie. Mais [ici] on va les voir à la même place, avec les costumes, la nourriture, la musique. Oui, j'ai trouvé, c'est ça, pour savoir [sur] les différences entre les gens qui sont ici. (Participant 5)

Il s'agit d'un rendez-vous annuel qui permet aux citoyens de Drummondville issus de l'immigration et aux membres de la communauté d'accueil de se découvrir et de se parler.

C'est une façon aussi de faire valoir la diversité culturelle de Drummondville :

Ça, c'est quand même intéressant, pour voir autant qu'écouter les autres. Comme il y avait des connaissances parmi les autres exposants des kiosques, en général, ce qui se passe, c'est que sont presque les mêmes personnes qui sont là dans les kiosques. C'est le moment de se rencontrer. Chaque année, on se voit à la Fête de la diversité. Donc, c'est agréable. (Participant 2)

Représenter son pays d'origine. Pour la plupart des participants, l'expérience de bénévolat à la FDCD signifie de pouvoir faire connaître et présenter sa culture aux Québécois, comme l'affirme le participant 3 : « Ce que je trouve plus fun est d'avoir l'occasion de présenter ma propre culture ». En même temps, le fait de devoir représenter le pays d'origine et sa richesse est vu comme le fait de détenir une responsabilité :

J'aimerais pouvoir mieux représenter [la Colombie], oui. Si je veux [la] représenter, c'est gros, c'est une responsabilité un kiosque que représente la Colombie [...]. (Participant 2)

Généralement, les participants parlent d'un sentiment de fierté lorsqu'ils représentent leur pays d'origine et partagent leur culture et leurs traditions avec les membres de la communauté d'accueil :

Une fierté, je suis fier! Parce que je peux représenter mon pays à l'extérieur de mon pays. [Pour moi, représenter mon pays] signifie beaucoup, ça signifie beaucoup, parce que je peux donner [aux gens] mes connaissances sur la manière comment se vit dans mon pays. (Participant 1)

En plus d'être une fierté, les participants voient dans le partage de leur culture avec les membres de la communauté d'accueil une façon de ne pas oublier leur origine, leurs racines et de rendre hommage à leurs ancêtres :

Le Maroc, c'est spécial. Bon, pour n'importe quelle personne son pays d'origine est spécial. [...] Donc, c'est comme ça, on a toujours nos racines ailleurs... parce que j'ai vu le jour là-bas, au Maroc [...], parce que tu es né, tu as grandi, tu es dans ce climat, dans ces traditions et tout ça. [...] Ça veut dire, tu dois le respect à ton pays. Ça reste ton pays d'origine. Donc, tu dois être fier. (Participant 10)

Les immigrants participent aussi pour montrer que l'amour de leur pays d'origine ne les empêche pas d'aimer le Québec ou le Canada, ou même de s'y intégrer :

I was born in this country, in Iraq. So, I want everybody to know about Iraq, and my family, my family from Iraq. [I have lived] half of my age in Iraq. So, I want everybody to know. So, if I don't love Iraq, I can't love Canada. So, you know how to have loyalty for your origin country and for this country. For this, I want everybody to know about my country and about my culture, for he understands me, and I understand the other. (Participant 9)

Je ne suis pas un fanatique du Maroc, mais ça reste mon pays d'origine. Je suis fier de mon pays, je suis fier de ma langue, de ma religion. Maroc, il a sa spécificité comme n'importe quelle société. C'est un pays beau où il fait bon de vivre. C'est sécuritaire et je suis fier de le dire à tout le monde. Donc ça n'empêche pas que tu sois intégré ici. (Participant 10)

Faire connaître et reconnaître sa richesse culturelle et son bagage. La participation sociale est vue comme un moment permettant aux immigrants de faire connaître leur culture et leur bagage aux membres de la communauté d'accueil et aux autres immigrants. « Les Québécois peuvent voir des choses qu'ils n'avaient jamais vues » ou « goûter des mets typiques qu'ils n'avaient jamais goûtés », comme l'affirment les participants 3 et 4.

La participation est perçue aussi comme un moyen de faire reconnaître sa culture et son bagage, telle une richesse pouvant contribuer à l'essor du pays d'accueil :

Je veux seulement qu'on me reconnaisse comme culture, comme histoire, comme individu qui a une certaine richesse et qui veut contribuer à l'essor de ce pays. (Participant 10)

Par ailleurs, la participation sociale est vue comme une occasion pour les membres de la société d'accueil d'en apprendre davantage sur ce qui se passe ailleurs dans le monde et de découvrir les pays qui sont présents dans la ville :

Fait que c'est bien que les Drummondvillois participent pour voir ce qu'il y a ailleurs dans le monde, pour découvrir les 53 pays qui habitent ici aussi. (Participant 8)

Ressentir de l'estime de soi. La valorisation du parcours et du bagage des immigrants peut contribuer au développement du sentiment d'estime de soi qui se trouve parfois diminué à la suite du processus d'immigration :

Ça peut aider à développer la fierté, à renfoncer la fierté et l'auto-estime que des fois en tant qu'immigrant, ça c'est un phénomène, que l'auto-estime descend énormément, parce que c'est vraiment recommencer. Ce n'est pas évident. Donc, ce sont toutes des choses [qui font partie] de l'expérience d'immigration, dont moi je suis très fière [...]. (Participant 2)

Redonner à la société d'accueil. Le fait d'être bénévole à la FDCD est perçu comme un moyen de redonner au pays d'adoption, mais également comme un geste de partage et de gratitude envers les membres de la communauté d'accueil :

C'est un beau cadeau pour la communauté d'accueil. (Participant 2)

This is the way for me to say thank you to these people for accepting me among them. I do not expect something from them. I just think they need help in this [la FDCD], or that they need something from me in this. (Participant 9)

Moi, par exemple, je suis fier d'être du Maroc, et je suis fier d'être au Québec, et de participer à l'essor du Québec, c'est ta patrie en quelque sorte, c'est là où tu te sens bien que ce soit au Maroc ou ici [...], et là où je me trouve, j'ai le sentiment de responsabilité que je dois faire quelque chose pour ce pays qui m'a accueilli, n'importe où, et c'est ça qu'il faut avec les gens, rien que le sourire et leur parler, expliquer d'où tu viens et tout ça, c'est très important. C'est la satisfaction, tu fais une belle journée, ta journée là où tu participes. (Participant 10)

La FDCD, à travers l'implication bénévole, leur permet de vivre des rencontres réelles et authentiques :

C'est plus comme l'ensemble de la Fête, l'ambiance qui s'offre. [...]. Donc, à ce sujet oui, je trouve qu'il y a beaucoup de valeur, parce que c'est un moment de rencontre plus réelle et plus authentique entre la communauté, les gens qui veulent entrer en contact avec les immigrants, avec les personnes des autres pays qui vont être là. C'est en plus authentique et il devrait être plus riche encore parce que c'est fait par nous-mêmes [les immigrants]. (Participant 2)

À Drummond, c'est la seule Fête où l'on pourra vivre une expérience authentique. (Participant 3)

Partager et découvrir de nouvelles cultures. Pour certains participants, il s'agit d'un moment de partage avec les membres de la société d'accueil qui veulent découvrir de nouvelles cultures :

Dans un sens, c'est l'opportunité de partager avec le monde. J'aime ça, être en contact avec les gens, pas seulement avec les gens d'autres pays [aussi] avec les gens d'ici qui s'intéressent aux différentes cultures. On trouve des gens très intéressants. (Participant 2)

Puis, c'est comme un moment de partage pour du monde, un moment où tout le monde est là pour partager comme ce qui se passe dans la vie aussi. (Participants 8)

Faire et être comme les membres de la société d'accueil. En ce qui concerne l'expérience de bénévole, tel le fait de participer socialement signifie que l'immigrant lui-même n'est pas différent des autres, car il s'intègre, il aide, il s'implique, et ce, au même titre que les membres de la communauté d'accueil :

J'ai aimé voir qu'il y avait autant de Drummondvillois que d'immigrants qui ont participé au bénévolat. Tu vois que non seulement ils [les Drummondvillois] sont impliqués dans ce qui se passe à Drummondville [tu vois] que les immigrants le sont eux aussi. (Participant 7)

Être intégré, vouloir s'intégrer. Être bénévole à la FDCD signifie y être intégré, être en processus d'intégration ou avoir la volonté de le faire. L'expérience de bénévolat signifie de tirer profit d'une activité réalisée par l'organisme d'accueil qui a pour objectif de favoriser l'intégration des immigrants à la société d'accueil :

Le Regroupement interculturel cherche la manière d'intégrer tous les immigrants à la société, de faire l'intégration, que les personnes connaissent la culture des pays et du Québec et que les personnes puissent donner son aide pour contribuer au développement. La Fête de la diversité culturelle est l'opportunité pour les personnes des différentes cultures de pouvoir se rencontrer et apprendre beaucoup [les uns des autres] et de s'intégrer ici. (Participant 1)

5.1.1.2 L'expérience de bénévolat des membres de la famille

Lorsqu'on demande aux participants quel est le sens de la participation sociale des membres de leur famille, à titre de bénévole à la FDCD ou comme visiteurs, le premier élément qui émerge est le fait que la famille ne leur apparaît pas comme un bloc monolithique. Les participants établissent trois catégories, soit : 1) les membres de la famille proche qui habite ici avec eux; 2) la belle-famille lorsqu'ils sont en couple avec un Québécois; et 3) la famille qui habite à l'étranger, mais qui est en visite chez eux

pendant l'été. Le sens accordé à l'expérience de bénévolat des membres de leur famille varie en fonction de ces trois catégories.

Les membres de la famille proche. Les membres de la famille accompagnent souvent l'immigrant bénévole impliqué à la FDCCD pour l'aider ou le supporter, passer du temps ou « une belle journée » ensemble, rencontrer des gens qu'ils connaissent ou pour y faire du bénévolat. Que ce soit comme bénévoles ou visiteurs, la participation sociale des membres de la famille est perçue comme une occasion pour eux d'en apprendre et d'en connaître davantage sur la culture, les mets et les traditions des immigrants présents à la Fête, en vue d'entrer en contact avec les membres de la communauté d'accueil.

La belle-famille. Chez les participants qui vivent dans des unions mixtes, la participation sociale de leur belle-famille est perçue comme un moment propice leur permettant de montrer ou de faire découvrir leur culture d'origine et celle des autres immigrants. Lorsque la belle-famille participe à la Fête, ce geste est perçu comme de l'intégration des Québécois à la communauté immigrante. Pour les participants, cela leur permet d'affirmer leur mixité et leur sentiment d'être Québécois, sans pour autant renoncer à leur culture première ou leur nationalité de naissance :

Je suis content parce que mon beau-père me dit tout le temps : « Quand est-ce qu'on a une fête, une activité? » Et à chaque foire qui se fait une activité ici à Drummondville, mes parents d'ici viennent et je les fais l'intégration, parce que je dis : « Oui! Je suis Cubain, je suis latin, mais je suis Québécois. Je fais le mélange dans la vie ». (Participant 1)

Les membres de ma famille [des Québécois] participent à cette Fête pour découvrir d'autres cultures, d'autres mets, voir un autre monde que le monde québécois ou drummondvillois. (Participant 6)

La famille de l'étranger en visite. Lorsqu'il s'agit de la participation sociale des membres de la famille qui viennent de l'étranger et qui sont en visite pendant l'été, au moment de la FDCD, leur expérience de bénévolat est perçue comme une occasion pour eux d'en apprendre davantage sur le Québec et les autres pays, de créer des liens et de faciliter le contact entre les membres de leur famille et les visiteurs québécois :

Moi, si je parle de la famille, des gens qui viennent du Maghreb, par exemple, il y a des gens qui viennent avec leurs parents parce que ça [la FDCD] se passe l'été. [...] Et la plupart du temps, ils viennent, ils voient, ils regardent, ils s'intéressent aussi. [...] Donc, ça se présente comme une occasion d'ouverture. Eux aussi, ils s'informent sur le Québec et on essaie un petit peu même de faciliter les contacts entre nos familles et les gens qui viennent visiter, et il y a pas mal des liens qui se font, qui apparaissent dans ce genre de rencontre. Donc, ils sont pas mal ouverts, ils s'informent, ils posent des questions, c'est tout un monde qui s'ouvre à eux [...] les gens, quand il y a quelqu'un qui vient d'arriver par exemple du Maroc, les gens ils vont lui demander comment ça se passe là-bas. C'est vraiment une ambiance festive. Donc, c'est toujours les bienvenues ces événements. (Participant 10)

5.1.1.3 L'expérience de bénévolat des amis

Le sens accordé à de la participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD ou comme visiteurs, n'est pas tout à fait le même chez les amis immigrants que chez les amis québécois.

Faire connaître sa culture. La participation sociale des amis lorsque ceux-ci sont des Québécois est perçue comme une occasion de les rencontrer, de leur montrer leur culture d'origine et de découvrir celles d'autres pays. Ça signifie également le fait de voir d'autres

choses, d'avoir des discussions sur les différences entre cultures et pays et de connaître d'autres personnes :

Mes amis sont des Québécois. En partant, donc, ce sont des personnes qui aiment les autres cultures. Ils sont mes amis, ils sont très proches. Donc, c'est une belle occasion de partager ma culture avec eux d'une façon un peu plus réelle, parce que même moi, j'étais avec mon chapeau. On s'habille, on parle de la Colombie. Tout le monde est comme plus intéressé d'une façon plus directe à être en contact avec la culture. Donc, c'est une belle occasion aussi de les inviter, de se rencontrer. (Participant 2)

Nos amis, je dirais surtout mes amis québécois, on les a invités. Mon mari, il a invité ses collègues, ils sont venus pour voir d'autres cultures. [...] Donc, quand on a invité nos amis locaux, ils sont quand même intéressés. Je dirais, c'est quand même une bonne chose pour eux de leur montrer les différentes cultures à travers la Fête. (Participant 3)

Lorsque les amis sont des membres de la communauté d'origine, la participation sociale est perçue comme l'occasion de découvrir les autres pays et de connaître d'autres personnes :

Ah, mes amis, c'est bien qu'ils participent, parce qu'eux aussi ils découvrent d'autres choses, d'autres pays et d'autres places ailleurs qu'ici, que chez eux. Pour moi, c'est important que mes amis participent aussi et qu'ils puissent découvrir d'autres personnes. (Participant 8)

Reconnaître les facteurs facilitant l'intégration. En ce qui concerne la participation sociale des amis immigrants, elle est reconnue comme un facteur facilitant leur intégration à la société d'accueil :

La Fête de la diversité culturelle fait l'intégration. C'est la clé fondamentale qui fait l'intégration de la personne. Parce que la personne par curiosité va à l'activité et dit : « L'an prochain, je vais participer parce que mon ami participe comme ça ». [...] « Jamais tu ne m'as dit que c'est comme ça! L'an prochain, je vais participer ». Et je dis : « Ah oui! Fais l'intégration. C'est beau! » (Participant 1)

5.1.1.4 L'expérience de bénévolat des membres de la communauté d'accueil

Contribuer à l'intégration des immigrants. La participation sociale des membres de la communauté d'accueil, à titre de bénévole à la FDCD ou comme visiteurs, est perçue comme une façon de « s'intégrer » ou de « s'intégrer aux immigrants » :

Non seulement les personnes immigrantes doivent participer à la Fête de la Diversité culturelle, les Drummondvillois doivent participer aussi. Ils doivent faire différentes choses, ils doivent s'intégrer, faire l'intégration à la société. (Participant 1)

S'ouvrir, aller vers les immigrants. Plusieurs participants perçoivent la participation sociale des membres de la communauté d'accueil comme une volonté de s'ouvrir, de vouloir aller vers les immigrants, d'entrer en contact avec eux :

Les gens sont très ouverts, les personnes sont chaleureuses. Ils viennent vers nous, ils demandent, ils posent des questions et j'aime beaucoup ça. Je suis aussi quelqu'un qui pose des questions, qui va vers les gens. Je ne suis pas quelqu'un de retiré. J'aime parler, poser des questions aussi et c'est qui fait que la société d'accueil vient vers nous. (Participant 6)

Cette fête, ça nous donne, ça leur donne [à la communauté d'accueil] l'occasion de découvrir d'autre monde. Et c'est ça qui est important. C'est de venir vers nous et nous de toute façon, on est obligé d'aller vers eux, de toute façon, parce qu'on vit ici. (Participant 10)

La participation sociale des membres de la communauté d'accueil est aussi perçue comme une occasion de pouvoir établir un contact bidirectionnel lors de la rencontre :

Je dirais dans les deux sens. Le premier, c'est dans le sens de l'immigrant vers le peuple local. C'est plutôt une chance ou une opportunité de rentrer en contact avec les gens locaux. Pour les gens drummondvillois, c'est une ouverture vers une autre culture et aussi à la Fête de la diversité. C'est comme il y a beaucoup de bénévoles comme moi qui sont venus de leurs pays, qui sont natifs de leurs pays loin du Canada [...] c'est très original. (Participant 3)

Se découvrir et se comprendre mutuellement. Ces rencontres ou dialogues entre les membres de la communauté d'accueil et les participants sont perçus comme une façon de découvrir et de mieux comprendre la culture des immigrants qui habitent sur le territoire.

À l'inverse, chez les immigrants, cela leur facilite la compréhension de la culture locale :

Nous, en tant qu'immigrants, nous venons ici pour commencer une nouvelle vie. [...] Pour moi, quand on fait l'activité [...] ils vont comprendre notre culture [...] et c'est la même chose pour nous. [...] Nous allons comprendre les autres. [...] J'invite beaucoup mes amis québécois et du même pays et des autres pays pour [leur faire] comprendre ma culture, la culture de mon pays, et pour faire l'activité entre amis. Nous parlons, on discute : « Pourquoi ça? » « C'est quoi la différence entre mon pays et les autres pays? » « Comment on est venu? » « C'est quoi l'histoire pour chaque pays? » Je connais les autres et les autres connaissent l'histoire de mon pays [je] connais l'histoire de son pays. « Pourquoi ça? » « C'est quoi la différence entre moi et les autres et [entre] les autres et moi? » Nous discutons pour changer les idées. (Participant 9)

Profiter de l'ambiance de la FDCD. La participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD ou comme visiteurs, donne aux membres de la communauté d'accueil la possibilité de profiter d'une ambiance agréable et de permettre aux personnes timides ou seules de sortir :

Parce que c'est une belle ambiance, une belle ambiance décontractée et que ça vaut la peine de la montrer. Ça, c'est une fête où je me sens avec la confiance pour dire : « Viens, on va aller à la Fête! », parce que les gens trouvent des choses qui sont différentes. L'ambiance est festive, c'est très agréable donc pour les Drummondvillois, pour les Québécois. Les Québécois aiment ça. Ils aiment ce type d'ambiance. Je trouve que les Québécois se ressemblent pas mal [aux Latinos]. Je pense que dans la culture latino-américaine il y a plein de choses dans lesquelles je trouve qu'on se ressemble un peu plus, peut-être, mais ils sont très reconnaissants sur plein de choses. Donc, ça vaut la peine. À mon avis, c'est très intéressant pour les gens qui sont timides, pour les gens qui sont très seuls, c'est une belle fête! (Participant 2)

Profiter d'une offre variée et exclusive d'activités culturelles dans la ville. La participation sociale des membres de la communauté d'accueil, sous forme de bénévolat à la FDCCD ou comme visiteurs, leur permet de profiter d'une offre variée et exclusive d'activités culturelles dans la ville :

Je pense que c'est ça qu'ils ont trouvé à la Fête de la diversité, ce qu'ils ont apprécié, parce qu'à la Fête, on peut goûter de la nourriture et en même temps voir le spectacle, visiter les kiosques. Tout ça, on ne le trouve pas ailleurs.
(Participant 3)

5.1.2 Les mécanismes de la participation sociale sous forme de bénévolat

La deuxième dimension de la recherche porte sur les mécanismes de la participation sociale sous forme de bénévolat, c'est-à-dire les motivations, l'appréciation de l'expérience (positive ou négative), les bénéfices personnels et collectifs. Il faut souligner que neuf des 10 participants ont pris connaissance de la FDCCD et ont été invités à y participer par l'intermédiaire d'un membre du personnel de l'organisme d'accueil, le RID.

5.1.2.1 Les motivations à participer

En général, un élément qui ressort chez les participants est l'influence des perceptions sur les motivations à participer. Ces perceptions peuvent tirer leur origine des événements à l'échelle mondiale ou des messages véhiculés par les médias, qui peuvent mener jusqu'à la stigmatisation des membres d'une communauté en particulier, dans des idées préconçues ou des suppositions de part et d'autre ou enfin, dans des expériences personnelles.

Combattre les préjugés. Les participants voient leur participation comme un moyen de changer les perceptions que les membres de la communauté d'accueil entretiennent face à leur pays d'origine. L'une des motivations est donc de montrer sa vision de la vie dans son pays d'origine et d'expliquer que ce qu'on voit dans les réseaux sociaux et dans les médias n'est pas nécessairement le reflet de la réalité :

J'aime montrer ou expliquer aux gens parce que, des fois, aujourd'hui, les gens n'ont pas d'autres moyens pour contacter la vraie culture que par les réseaux sociaux; [les réseaux sociaux] sont le seul moyen. Mais est-ce que tout ce qui se dit sur les réseaux sociaux est vrai? Je ne sais pas. Peut-être, c'est vrai, mais des fois c'est un peu extrême. Donc, moi, je dirais que j'ai la responsabilité de montrer tous les côtés de la culture ou de mon pays natal. Pas seulement ce que j'ai vécu [mais aussi] pour montrer aux gens que ce n'est pas toujours comme eux ils voient dans la télévision ou comme ils imaginent les choses. Pour montrer qu'il existe d'autres possibilités, qu'il existe d'autres versions qu'on ne voit pas forcément au quotidien et qu'on n'aurait pas imaginé si on n'en a jamais entendu parler. (Participant 3)

En ce qui concerne la lutte contre les préjugés, les participants perçoivent que le partage de leur culture est l'occasion d'offrir aux membres de la communauté d'accueil un autre visage de leur pays d'origine :

C'est important pour moi d'avoir une occasion d'expliquer aux gens ce que moi j'ai vécu personnellement et de quelle façon moi, je vois les choses personnellement. À travers ma personnalité, ils vont avoir une autre perception sur les Chinois et leur perception en général. (Participant 3)

Juste pour enlever les préjugés que les personnes se font d'un pays. Ce n'est que la guerre, ce n'est que de la pauvreté. Juste parler de mon pays, ça fait du bien, parce que le monde peut comprendre que non, ce n'est pas tous les pays d'Afrique qui vivent la famine ou peu importe. La réalité est différente de ce qu'on pense. Ça fait du bien parler et enlever les préjugés qui se disent autour de cela. (Participant 7)

Ce que ça montre aux gens c'est que le Rwanda est un tout petit pays, qu'il n'y a pas grand monde qui connaît ça. Mais, il y a quand même du monde qui a entendu parler du génocide. Mais là, ça [la participation à la FDCCD] permet de montrer une autre face, une face différente, et montrer comment le pays s'est rendu là. (Participant 8)

Le but est d'éviter les généralisations, contrer certains messages véhiculés dans les médias sociaux et de travailler à offrir un climat de respect et de paix sociale à leurs enfants, comme dans le cas de membres de la communauté musulmane :

We come to live in this country, to this. I think they have right to understand us, from where we come and who we are, and at the same time, this is me. When they understand me, they not will become, let's say, afraid of me or something or [...] : "Ah! Ok". Maybe inside, he says : "Ah! Ok". He is ok, and I can be friend with this guy, and that's what happen. (Participant 9)

Tout ce qu'on voit dans le monde maintenant, il y a pas mal des choses qui sont pas mal déformées, interprétées tout croche. Donc, c'est ça le but. C'est vraiment un petit peu essayer d'assainir le climat pour avoir la paix sociale. C'est très important ça. Le but aussi c'est que les enfants grandissent dans un climat de compréhension, de respect mutuel. Parce que tout le monde, maintenant avec tout ce qu'on voit tout le monde dit : « Ah! Ce sont de fanatiques! Ce sont des gens qui se font exploser » et tout. Ça, c'est dramatique! (Participant 10)

Les participants sont conscients de l'incertitude vis-à-vis de l'arrivée des immigrants, soit parce que les citoyens ne savent pas pourquoi le pays leur ouvre la porte ou, même, lorsque les immigrants arrivent d'un pays d'origine aux prises avec des problèmes de violence ou de drogues. Les participants cherchent à avoir un contact significatif avec les membres de la communauté d'accueil comme un moyen de réduire ou d'éliminer cette incertitude et les préjugés qui l'accompagnent :

C'est rare que les gens voient en général la situation de l'immigration au pays et c'est d'une inquiétude et d'une curiosité. [...] Je dirais, pour les gens locaux,

c'est une inquiétude. Ils s'inquiètent que leurs travaux soient perdus à cause des immigrants. Il n'y a pas vraiment de lien, mais pour eux puisqu'ils voient des masses d'immigrants qui arrivent. Puis, ils commencent à s'inquiéter. (Participant 3)

Dans ce sens, changer les perceptions aura pour objectif de permettre la compréhension mutuelle entre les immigrants et les membres de la communauté d'accueil et, en conséquence, de promouvoir la cohésion, l'inclusion et la paix sociale.

Faire connaître sa culture et ses traditions. Les participants opinent que le contact avec les immigrants est quelque chose de nouveau chez une partie de population. Ils perçoivent donc une méconnaissance chez eux par rapport aux autres cultures. D'où la motivation à faire connaître aux Drummondvillois et aux autres immigrants, leurs traditions et leurs richesses culturelles :

Quand on était bénévole au kiosque de la Chine [...], c'était quand même au début de la Fête de la diversité, la population drummondvilloise n'était pas vraiment au courant des autres cultures. [...] (Participant 3)

Les participants perçoivent la FDCD comme une activité qui permet aux Québécois d'en apprendre ou d'en connaître davantage sur les personnes « de différentes cultures », dans un esprit de compréhension et de respect mutuels. La culture est d'ailleurs vue comme un élément qui « unit » les personnes :

Nous, on arrive ici dans le nouveau pays, alors nous partageons notre culture avec les autres. Je connais ma culture, la personne connaît sa culture. [...] Je pense que c'est bien pour qu'ils nous comprennent et pour que nous puissions les comprendre, car tu connais la culture des autres, tu connais comment leur parler, comment te connecter avec les autres, tu vas comprendre exactement qu'est ce qu'il fait, qu'est ce qu'il aime, qu'est ce qu'il n'aime pas. C'est mieux comme ça pour ne pas avoir des problèmes avec les autres. [...] Lui,

c'est la même chose, pour me comprendre, comprendre ce que j'aime et ce que je n'aime pas. (Participant 9)

On est chacun particulier. Les Québécois, ils ont une culture qu'on respecte. Nous, on a notre culture qu'on ne va pas délaissé parce qu'on est arrivé dans un autre pays. C'est la même chose pour n'importe quelle personne qui vient d'ailleurs, pour un Africain, un Asiatique, un de l'Amérique latine. Tout un chacun vient avec une richesse, une richesse, une culture qui date des milliers d'années. Le Québec, c'est encore très jeune. Le Québec, c'est quoi? Quatre siècles? Nous, on a des cultures des millénaires. Donc, c'est vraiment l'une des motivations pour participer à la fête. (Participant 10)

Toutefois, cette motivation à se faire connaître des membres de la communauté d'accueil demande un effort supplémentaire de la part des participants :

Il faut avoir la volonté de le faire parce que les immigrants ne sont pas vraiment dans une situation facile, parce qu'ici, tu dois te faire connaître, tu dois faire un effort supplémentaire, ce n'est pas facile. [...] Tu as une culture, mais il faut la montrer. Ça demande pas mal de choses, mais on fait un effort pour la bonne cause. (Participant 10)

Permettre un premier contact entre les immigrants bénévoles et les membres de la communauté d'accueil. Selon les participants, sur le plan des relations sociales, certains membres de la communauté d'accueil voient le fait d'avoir un premier contact avec les immigrants comme quelque chose d'inatteignable, car « Les gens qui nous accueillent [les Québécois] aimeraient, des fois, entrer en contact [avec les immigrants], mais ils ne trouvent pas la façon de le faire » (Participant 2).

Cette barrière lors du premier contact peut parfois être perçue par les participants comme un refus des membres de la communauté d'accueil d'entrer en contact avec eux, alors qu'il s'agit bien souvent au départ d'une forme de timidité au sujet de l'autre. Les participants

voient donc la FDCD comme une occasion de tirer profit d'un espace propice aux échanges, qui permet d'établir, de favoriser ou de faciliter un premier contact positif, entre immigrants et Québécois :

Ça, c'est très important parce que de cette façon c'est une belle stratégie pour briser la glace. Ou s'il y a des gens qui sont un peu timides, pour rencontrer..., pour parler avec les immigrants ou qui ne savent pas de quelle façon les approcher. Parce que non seulement nous, en tant qu'immigrants, nous sommes timides, les autres aussi, ils sont timides. (Participant 2)

Parce que les Québécois aussi ce n'est pas tout le monde qui ose venir et poser des questions. La Fête c'est l'occasion, c'est ce qui donne l'occasion aux gens qui viennent comme ça, ouvertement, ils posent des questions, ils s'informent et tout. (Participant 10)

Connaître de nouvelles personnes, d'autres cultures. Pour certains participants, la motivation est de connaître d'autres personnes, de découvrir d'autres cultures ou de nouvelles traditions :

Au début de mon arrivée à Drummond, je ne connaissais pas grand monde et je faisais un stage dans un organisme qui accueille les immigrants. Du coup, ça m'a intéressée aussi de m'impliquer un peu, de montrer ma culture. C'est une chose que je suis prête à faire, même maintenant quand je peux. [...] Ça peut m'apporter de connaître d'autre monde. Moi aussi je peux connaître d'autres cultures à part celle de la Chine et puis faire du bénévolat. (Participant 3)

Aider et être utile. Pouvoir aider à l'organisation de la FDCD et à l'organisme d'accueil, le RID, soit de leur être utile, est une motivation très importante chez les participants :

J'aime aider aussi. Au début, je ne pouvais pas [participer comme bénévole] parce que j'étais censée de travailler cette journée-là. Donc, j'ai demandé congé à la job pour pouvoir aller aider, parce que c'est quelque chose que j'aime. Ma motivation en tant que telle, c'est justement de vouloir les aider, vouloir passer du temps avec d'autre monde, puis faire connaître un peu ce qui est mon pays aux Québécois et puis à vous autres [les autres immigrants]. (Participant 4)

Dans le fond, j'aime ça aider. Fait que, quand j'ai su qu'ils avaient besoin de bénévoles, j'ai tout de suite dit oui parce que j'aime m'impliquer dans tout, peu importe ce que c'est. Mes amis et moi, on participe dans tout, quand il y a du bénévolat on est le premier à lever nos mains. (Participant 7)

Pour moi, ce qui m'a motivé, c'est plus faire du bénévolat pour aider les gens et aussi pour aider le RID. Cette journée-là, il y a beaucoup de travail pour faire [la Fête] et en tant que participant, moi j'aime aussi le RID et aussi ça m'aide à découvrir d'autres choses, d'autres cultures et d'autres personnes. (Participant 8)

Enfin, les participants sont motivés à participer en raison qu'ils aiment s'impliquer ou simplement pour le plaisir, pour passer une journée agréable avec d'autres personnes ou parce que cela les rend heureux.

5.1.2.2 L'appréciation de l'expérience

L'appréciation de l'expérience est abordée sous deux angles. Premièrement, il y a l'appréciation positive, soit ce que les participants ont le plus apprécié de leur participation sociale, à titre de bénévoles à la FDCD. Deuxièmement, il y a l'appréciation négative, c'est-à-dire ce qu'ils ont le moins apprécié. Toutefois, de façon générale, tous les répondants affirment qu'ils participeront à nouveau comme bénévoles, et ce, peu importe, s'ils ont vécu des irritants lors de l'expérience.

L'appréciation positive de l'expérience. L'un des éléments les plus appréciés chez les participants est l'écoute de la part des membres de l'organisme d'accueil, le RID, spécifiquement lorsqu'ils leur donnent des idées ou leur proposent des activités. Ces idées semblent être reçues avec respect.

Le fait d'avoir une réaction positive de la part des visiteurs de la FDCD, lorsqu'ils goûtent aux mets des participants ou simplement lorsque ces derniers leur font goûter à quelque chose de nouveau, leur donne un sentiment d'accomplissement :

J'adore surtout quand, mettons, tu fais goûter quelque chose à un Québécois, puis [...] C'est quand ils viennent et reviennent, puis ils vont faire goûter ça à son ami et finalement : « Tiens, goûte à ça, c'est bon! » « Goûte à ça! » « Goûte ça! » « J'ai acheté ça au kiosque de la Colombie et c'est bon! On va l'acheter ». Puis, ce n'est pas une question genre de commerce. Ce n'est pas une question de « je vends ou j'achète », non. C'est une question de genre vraiment le fait que tu as accompli ta part quand tu fais goûter de quoi à quelqu'un et puis il aime ça. Même s'il n'aima pas ça, il va le goûter. C'est ce que j'ai le plus aimé. (Participant 4)

Pour certains participants, le fait de rencontrer des personnes qui leur posent des questions et qui se montrent intéressées rend l'expérience des plus positive. Cela leur donne l'occasion de parler d'eux-mêmes :

Ce que j'ai aimé, c'est qu'il y avait beaucoup de personnes qui venaient nous voir pour poser des questions, d'où je viens. Ils s'intéressaient à moi, puis je pouvais un peu parler de moi. Je pouvais aussi parler de moi et les aider à travers le bénévolat. (Participant 7)

Ce que j'ai apprécié, c'est quand les gens, mettons, quand un Québécois vient te parler genre, il découvre des choses ailleurs que le Québec. (Participant 8)

En général, apporter son aide à l'organisation de la Fête et à l'organisme d'accueil, le RID, sous forme de bénévolat, rend l'expérience positive. Dans le cas de la participante 2, elle sent qu'elle en reçoit plus qu'elle en donne lorsqu'elle est bénévole :

Je suis bénévole, mais j'ai senti qu'au contraire pour moi c'était une opportunité d'avoir un kiosque. Dans un autre festival, ça coûte très cher, si je veux avoir un kiosque pour offrir ou pour présenter, ou exposer mes travaux, il faut payer. Donc, à ce moment-là, je suis bénévole, mais c'est moi qui reçois. Donc, pour moi, c'est le contraire, c'est plus comme un cadeau pouvoir

être présent, avoir un kiosque avec tout le confort, la sécurité, bien placée, on était bien correct. (Participant 2)

Si la participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, permet de faire connaître la FDCD aux membres de la communauté d'accueil et d'apprécier son ambiance « familiale et spontanée », les immigrants bénévoles sont toutefois conscients des efforts et du temps qui seront nécessaires pour que les membres de la communauté d'accueil puissent apprécier pleinement la Fête :

C'est une fête qui est très jeune encore. Donc, pour pouvoir se mettre dans le cœur des Drummondvillois, c'est comme dans la vie, ça prend du temps. Mais je pense que c'est un très beau bébé. Oui, parce que c'est jeune en tant que fête, mais il y a plein de choses. (Participant 2)

Par ailleurs, les participants apprécient le fait de recevoir des coupons pour acheter de la nourriture dans les kiosques et de pouvoir goûter aux mets d'autres pays.

L'appréciation négative de l'expérience. La majorité des participants convient que la durée de la FDCD ne suffit pas pour faire profiter les visiteurs de l'effort et des ressources investies dans la Fête. Pour cette raison, il leur semble que la durée de celle-ci pourrait être étendue à un minimum de deux jours pleins³⁰. Ceux-ci donneraient l'occasion aux visiteurs de venir soit la première, soit la deuxième journée.

³⁰ À partir de 2016, la FDCD est tenue sur deux jours. Le vendredi, de 18h00 à 21h00, suivi du samedi, de 11h00 à 18h00.

Un autre élément soulevé est le fait de ne pas avoir davantage d'artistes semi-professionnels ou professionnels impliqués dans la FDCD, ainsi que des contacts établis avec des ambassades ou des consulats, dans le but d'obtenir du matériel ou de la documentation pouvant servir à habiller les kiosques ou à être remis en prix aux participants³¹ :

Je crois qu'il faut insister un petit peu sur ce côté artistique, parce que l'art normalement, c'est un langage universel. C'est ça que les gens comprennent. Tu peux, tu peux vanter tout ce que tu veux, mais s'il n'y a pas quelque chose de gai, ça reste un petit peu plat, comme on dit. Mais c'est un effort qu'il faut faire. (Participant 10)

Dans ce sens, les participants déplorent le fait de ne pas avoir les moyens financiers de présenter d'une façon plus digne leur pays, car, dans plusieurs cas, ce qui est exposé ne reflète pas toujours leur vraie richesse. Ce qui peut avoir un effet contraire. C'est-à-dire, qu'au lieu de donner un sentiment de fierté aux participants, ceux-ci peuvent en éprouver du malaise :

Moi, je me sens très gênée, quelqu'un pensera : « C'est ça la Colombie? » « Oui! Ouf! » [...] Le point noir de la Fête de la diversité [c'est] pour moi, qui manque plus de qualité. Plus de qualité pour vraiment représenter les pays. De cette façon, moi je serais un peu plus à l'aise. C'est ce qui manque le plus et que plus de gens s'intéressent peut-être à faire des kiosques et des choses un peu plus intéressantes, ça serait le fun. Mais ce qui arrive est aussi compréhensible parce que quand on arrive ici on n'amène pas toute la maison du pays. Donc, c'est différent, c'est difficile des fois d'avoir beaucoup d'objets, beaucoup de choses pour faire une décoration. Moi, je me sens triste et pauvre parce que mon pays est très riche; il a une telle diversité culturelle et autant de choses intéressantes à montrer. Mais, que moi, je ne suis pas capable de faire parce que je n'ai pas les ressources et je n'ai pas les moyens, je n'ai pas de choses à montrer. Donc, oui, c'est une belle occasion, mais en même temps parce que je me sens des fois dans ces événements, je me sens

³¹ Dans ce sens, plusieurs changements ont été apportés à la programmation de la FDCD au cours des dernières années.

triste parce que les gens vont penser que la Colombie est vraiment pauvre. Ce n'est pas ça notre culture, elle est beaucoup mieux que ça. Même la musique, toutes les choses qu'on essaie de faire, parce que tout le monde essaie de faire les mêmes choses, mais en tant qu'immigrant, on n'a pas de ressources. (Participant 2)

Le manque de ressources, tant chez les immigrants que chez les organisateurs, est mis en évidence. C'est pourquoi les participants soulignent qu'ils souhaitent que FDCD soit au minimum d'une durée de deux jours. Une telle durée leur permettrait d'aller chercher davantage de partenariats et de ressources financières, sous forme de commandites.

Pour les membres de la communauté magrébine et iraquienne, le fait d'offrir quelque chose à boire ou à manger est un geste de partage et de générosité faisant partie de leur culture. Les participants de cette communauté déplorent le fait de ne pas avoir pu offrir de petits goûters aux visiteurs et aux participants. Ils souhaiteraient pouvoir le faire, éventuellement, même si cette responsabilité incombe à l'organisme d'accueil, le RID :

The first time I bring food, [...] juices and all this, just for everybody who came. I gave it to them as a welcome sign. I think this is my way to say thank you to the people. Thank you and we love you. But this time they say "No, you don't have right to do this". I don't know why exactly they said that, but we must follow the orders. Maybe if they tell us what we can do. What they allow us to do. I don't want to sell. They said you can sell something. What I can sell to the people who accepted me between them. I think is wrong. For one dollar or two dollars? I don't think so. I work. I work. I have a very good salary. I think is my way to talk to them, to thank them. If I give one flower when they come, they will have good feelings, you know? You come to see someone, and he gives you flowers. "Hi! Good, thank you for...!". Because I see the first time when I gave just a little food with a juice, all the people who had it were happy. And this year when they come to ask me, I can't say "no, they don't allow us". You say: "I forget!". (Participant 9)

Les participants apprécient leur participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD, et le fait de rencontrer d'autres personnes. Toutefois, ils souhaitent pouvoir profiter davantage de la Fête pour visiter les kiosques, écouter de la musique, voir des spectacles, etc. Ils savent que lorsqu'ils acceptent de faire du bénévolat, ils doivent renoncer aux aspects ludiques que la FDCD offre aux visiteurs :

Les autres quand ils arrivent sont des observateurs. Quand on est bénévole, on est dans l'action. Donc, vraiment, je sens, des fois, je pense : « Ah! la prochaine fois, je vais m'organiser pour être à la fête ». Parce que, en général, moi, je ne peux jamais profiter des danses, ou si je veux regarder ou écouter la musique, ou regarder les expositions, on ne peut pas parce qu'on est concentré dans son kiosque. Ça, c'est plat. À ce sujet-là, il faut renoncer à participer, il faut renoncer à s'amuser avec la Fête, à vivre vraiment la Fête pour être dans son kiosque. Ça, en même temps, c'est comme un sacrifice, d'une certaine façon parce que c'est le fun de pouvoir marcher, pouvoir connaître, regarder tout, regarder chaque kiosque en détail et effectivement parler avec le monde, parce que nous, dans les kiosques, les gens arrivent, on ne peut pas choisir, quand on est dans le kiosque ce sont les gens qui arrivent. C'est différent quand on est dans la Fête, sommes nous qui nous promenons et nous pouvons choisir avec qui parler. Donc, ce sont deux façons bien différentes de vivre la Fête. En tant que bénévole, il y a un travail à faire et il faut renoncer à d'autres choses. Ça, c'est quand même, ce n'est pas bon, mais c'est comme ça, c'est normal. (Participant 2)

Un aspect nuisant à l'expérience de bénévolat est le manque d'équilibre entre les visiteurs issus de l'immigration et les membres de la communauté d'accueil. La FDCD peut alors être perçue comme « la Fête des immigrants » :

Parce que je connais des Drummondvillois qui me disent : « Non, je ne peux pas participer à la Fête de la diversité culturelle ». « Pourquoi? » « Non, parce que je ne suis pas immigrant! » « Non, si la Fête de la diversité est pour rencontrer tous les pays! » (Participant 1)

Il peut avoir comme une sensation que c'est une fête pour les immigrants et les Drummondvillois ne se sentent pas touchés. C'est une perception qu'ont plusieurs personnes, comme le nom l'indique : « C'est votre fête! » Même des amis [disent] : « Elle s'en va à la Fête, à sa Fête ». Ils le disent comme ça :

« C'est sa fête », « la Fête des immigrants ». Mais ne se sentent pas touchés. Mais je parle de gens normaux de la ville, ce ne sont pas des gens qui sont habitués aux activités interculturelles, non. Donc, ils pensent que c'est la fête des immigrants. [...] Mais je trouve qu'il peut avoir certaines perceptions [parmi les gens] de la ville, parce que je trouve que pour être une Fête dans une place comme le parc Sainte-Thérèse qui est tellement agréable, il devrait avoir plus de monde. À mon avis, on sent qu'il y a beaucoup d'immigrants, effectivement. C'est une Fête des immigrants, oui, parce que l'on se rencontre là-bas et vraiment je ne sais pas quelle est la proportion. Mais un pourcentage important des gens sont des immigrants. Mais je pense que ce n'est pas très équilibré entre les gens drummondvillois. (Participant 2)

D'autres éléments affectant de façon négative l'expérience de bénévolat à la FDCD. Ceux-ci sont en lien avec l'organisation, la logistique et la mauvaise communication entre les participants. Par exemple, il peut s'agir de l'équipement qui n'est pas installé à temps, des ingrédients qui ne sont pas livrés à l'heure prévue et qui retardent la préparation des mets, des kiosques mal placés, du peu des ventes réalisées, du manque de personnel pour encadrer les bénévoles ou pour surveiller les enfants. Même si les organisateurs savent que les immigrants bénévoles travaillent intensivement à l'organisation de la FDCD, le fait de commencer l'organisation plus tôt de quelques semaines leur permettrait d'en assurer une plus grande qualité. Un participant souligne également l'importance de réaliser une activité pour remercier et reconnaître l'apport et le travail des immigrants bénévoles au terme de la Fête.

Enfin, des participants mentionnent qu'il ne devrait pas y avoir de kiosques qui font uniquement de la vente de produits :

Ils m'ont dit qu'il y a des kiosques qui font seulement de la vente. [...] Personnellement, quand j'entends ça, je dirais que c'est mieux de garder l'original. C'est-à-dire que l'on participe pour représenter sa propre culture,

et non seulement pour aller faire la vente, parce que pour les bénévoles, oui, ils pourraient profiter de l'occasion pour vendre [...]. Il faut garder l'origine de lien culturel. (Participant 3)

L'appréciation positive et l'appréciation négative de l'expérience comme immigrant bénévole à la FDCD sont présentées au Tableau 11.

Tableau 11

L'appréciation positive et l'appréciation négative de l'expérience
comme immigrant bénévole à la FDCD

| | |
|--|---|
| L'appréciation positive de l'expérience | Écoute positive et ouverture aux idées Sentiment d'accomplissement Sentir qu'on reçoit, plus qu'on donne La réaction des membres de la société d'accueil Profiter d'un espace chaleureux et humain Recevoir une gratification inattendue |
| L'appréciation négative de l'expérience de bénévolat | Renoncer aux aspects ludiques qu'offre la Fête aux visiteurs Manque de moyens pour présenter d'une façon plus digne son pays Manque d'équilibre entre le nombre de participants québécois et immigrants Les problèmes d'organisation, logistique et communication Le manque de reconnaissance aux bénévoles |

5.1.2.3 Les bénéfices de la participation sociale sous forme de bénévolat

Les bénéfices de la participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD, font l'objet de questions sous deux angles, soit les bénéfices personnels et ceux apportés aux membres du pays d'origine.

Retirer des bénéfices personnels. Les bénéfices personnels retirés de la participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD, sont ceux qui profitent aux participants sur le plan individuel.

Sortir de la maison et briser l'isolement. La participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, permet de se retrouver avec des membres du pays d'origine, d'aider certaines personnes à briser l'isolement et à se faire des amis au sein de sa communauté :

Je trouve qu'il y a beaucoup de gens qui souffrent de solitude ou qui sont très timides. Donc, c'est une bonne occasion de sortir ou de faire des choses avec les autres personnes et de partager un peu les sentiments, parce que si l'on fait des choses ensemble, c'est intéressant pour se connaître et quand on commence à se connaître on commence à développer des sentiments de solidarité et aussi à se sentir moins isolé. (Participant 2)

Développer une ouverture face à l'autre. Cette rencontre ou ce contact a pour bénéfice de développer une ouverture face aux autres ou de sentir que les personnes sont ouvertes, qu'elles s'intéressent à ce que les immigrants bénévoles ont à dire :

C'est une ambiance de découverte. Tout le monde est ouvert à découvrir et à savoir un peu plus de l'autre. (Participant 2)

J'ai fait surtout des connaissances qui s'intéressent à la culture de la Chine. Et puis, on n'est pas devenus vraiment amis, mais les gens sont très ouverts. (Participant 3)

Tu peux t'exprimer, parler un peu de toi et eux, ils t'écoutent un peu. Donc, je pense que c'est de l'ouverture d'esprit. Ils apprennent à te connaître et tu apprends à les connaître, d'une certaine façon. Puis, tu apprends à moins les juger par rapport à ce qu'ils ont vécu. (Participant 7)

Les participants soulignent le fait d'avoir éprouvé une ouverture face à l'autre, dans le but d'en apprendre davantage sur les Québécois et leur culture. Toutes ces conversations permettent de se faire de nouveaux amis dans le respect de leurs différences :

When I sit there, people come they see about my culture and the culture of every country. They discuss with me about my country. A lot of people don't know or generally don't know where I am from and they ask me: « C'est quoi le pays? ». « Ah! Toi, tu es Iraquien? ». « Ah! Tu travailles? ». « Ça fait combien de temps tu es ici? ». They see pictures, they see what we have, what we make, « Ah! Tu as fait ça! », and after while we become friends. [...] Quand je fais ça, j'ai beaucoup d'amis parce que c'est le beaucoup personnes qui m'ont vu. C'est comme ouvrir la porte pour faire les nouveaux amis. We talk about Québec, about my country, about their country. We talk about everything and at the end of this we become friends, and this is the top of things, beautiful! We become friends, the same as friend without countries, you know? It's open friends, like this. I respect them from where they are, and they respect me, and this is beautiful. I think is beautiful, is beautiful, everybody understands, and we become friends. [...] C'est après, quand je le vois une autre fois : « Ah! salut! Salut! Ça va? » (Participant 9)

Être un tremplin pour l'emploi. Les participants peuvent parfois dénicher un emploi grâce à leur participation sociale, à titre de bénévoles à la FDCD. À ce titre, le bénévolat est présenté aux immigrants comme un facteur facilitant l'intégration au marché de l'emploi. Dès leur arrivée, les immigrants sont informés de ces possibles bénéfices. Dans ce cas, l'organisme d'accueil est la porte d'entrée pour faire du bénévolat :

Aujourd'hui, j'ai mon travail parce qu'on m'a invité à participer à la Fête de la diversité et j'ai dit oui! J'ai fait un travail sans intérêt et j'ai fait un travail de cœur, je le fais tout le temps. Pour moi, le bénéfice le plus grand, c'est comment je me sens quand j'ai aidé. J'ai participé à une activité sans que les personnes doivent me payer quelque chose. Je me sens bien comme ça! Je

peux, par exemple, chercher un travail et la personne, le propriétaire du travail, peut dire : « Ah, s'il a fait le travail bénévolement il est une personne qui est disponible tout le temps pour le travail ». (Participant 1)

Changer sa perception de la société d'accueil. Ce contact créé dans une ambiance festive permet de vaincre la peur que les immigrants peuvent ressentir dans le fait d'aller vers les Québécois, en vue d'éliminer leurs idées préconçues :

On dirait que les Québécois sont plus attirés vers toi quand tu ne parles pas français parce qu'ils veulent t'aider et c'est quelque chose que mon amie a compris là, quand on était là [à la Fête]. Parce que, d'habitude, elle reste chez elle, elle parle en espagnol tout le temps et elle a peur un peu d'apprendre le français, parce que ça ne rentre pas trop. Mais, cette journée-là, je pense que justement elle a vu des Québécois qui allaient la voir et qui essayaient de lui parler, puis que même s'ils ne comprennent pas ils font des signes. Tu sais, ils se forçaient à lui parler, ça lui a juste amené du bon. [...] Elle a pris un peu d'assurance, d'assurance par rapport à ce qui sont les Québécois envers les immigrants, parce que quand on arrive ici, on entend parler vraiment pas correct. On a tous peur d'aller parler avec des Québécois. Mais là, on comprend qu'ils ne bouffent pas du monde. Si tu vas là, c'est ça qu'elle a compris cette journée-là. (Participant 4)

Dans le fond, c'est vraiment quand le monde venait me parler et me demandait d'où tu viens. Puis, là, je répondais. Puis, il y avait des personnes : « Ah! Je connais tel pays ». Puis, j'étais comme : « Ah! Wow! » Tu vois que les personnes ne sont pas juste centrées sur eux-mêmes, mais qui connaissent un peu d'autres pays. (Participant 7)

Les contacts établis durant la FDCD permettent aux participants de changer leurs perceptions concernant la position des membres de la société d'accueil face à l'immigration :

Quand j'ai entendu les chiffres, il y a plus de mille personnes qui ont fréquenté le lieu de la Fête, en 2014. J'étais étonnée et puis je me suis dit : « Oh, c'est quand même une grande réussite », avec les ressources qu'on a, avec les bénévoles qu'on a, c'est une grande réussite. Ça me fait penser que les Drummondvillois sont ouverts, ils voulaient voir d'autres choses, ils voulaient vivre différentes expériences aussi. (Participant 3)

Pour moi, ce qui a changé, c'est que je vois les gens comme plus ouverts aux autres cultures et aux autres pays, parce qu'avant, quand je suis arrivée ici, il y a six ans et demi, je trouvais que les gens étaient plus fermés. Et après la Fête, là, les gens, ils commencent à être un petit plus ouvert, à vouloir savoir plus d'où tu viens. C'est plus le fun. C'est bien, je vois ça que parce qu'il y a une Fête de la diversité culturelle et les Québécois, ils viennent et participent à ça, donc, ils s'ouvrent plus au monde. Ils veulent voir les gens et je trouve ça le fun. J'aime ça. (Participant 8)

Diversifier et augmenter la fréquence du bénévolat dans la communauté. Les participants voient augmenter la fréquence de leur bénévolat dans la communauté, à la suite de leur participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD :

Cette année, j'étais impliquée aux Fêtes du 200^e à Drummondville et aussi au Mondial. Donc, j'étais comme plus impliquée à vouloir aider les gens, c'est ça. Je fais plus de bénévolat. Comme en 2015, j'ai fait la Fête de la diversité, j'ai fait le Mondial, j'ai fait le 200^e à l'été. Fait que, c'est ça, je les ai aidés aussi. (Participant 8)

Apprendre sur les autres cultures et sur les autres immigrants. Les contacts initiés à la FDCD permettent d'en apprendre beaucoup sur les autres cultures. Les participants aiment aussi en apprendre sur la culture des autres immigrants qui y participent et se faire de nouveaux amis :

La première fois, par exemple, j'ai rencontré quelqu'un, les gens d'Afrique. J'ai acheté une tisane d'hibiscus, tu sais, le vrai pas dans des sachets qu'est ce qu'on achète. Je le garde encore, on a parlé avec eux. Les enfants sont « cutes ». Ah! mon Dieu! Je les regardais comme un petit enfant. En face de nous étaient les Africains, à côté, je pense, des Mexicains. Aussi il y avait une femme colombienne avec la belle robe. Oui, c'est ça. Juste on a fait un tour, jaser, parler, c'est tout. J'ai regardé d'autres pays aussi. J'ai demandé : « C'est quoi? Comment vous utilisez ça? » Oui, c'est ça, j'ai changé des idées avec les autres. On avait tous les kiosques. Nous ne sommes pas capables de goûter tout pour savoir, mais j'étais, par exemple, pour moi c'est inoubliable, les Arabes. Ils ont préparé une chose pour goûter, ç'avait l'air d'une pizza. Première fois que j'ai mangé ça. J'ai goûté aussi les choses de Cuba. Même les Québécois sont aussi avec leur kiosque, nous avons fait notre possible pour

goûter pas mal toutes les choses, pour connaître. C'est nouveau pour les Québécois, c'est du nouveau pour moi, les choses arabes, je n'avais jamais goûté. (Participant 5)

J'ai appris beaucoup de choses. J'ai appris d'autres cultures que je ne connaissais pas, des choses que j'ai vues pour la première fois. J'ai appris à connaître des gens que je n'avais jamais rencontrés, à la Fête de la diversité. Je les ai rencontrés là et ils sont maintenant mes amis. (Participant 6)

Apprendre de l'expérience des autres immigrants ou pouvoir les conseiller et les rassurer.

D'un côté, puisque la FDCD cherche à rassembler les immigrants présents à Drummondville, et ce, peu importe le nombre d'années qu'ils habitent le pays, les immigrants peuvent avoir un contact privilégié avec ceux qui sont arrivés avant eux. Ce contact leur permet de poser des questions sur leur parcours et les difficultés rencontrées durant leur processus d'intégration à la société d'accueil. D'un autre côté, cette situation permet aux immigrants arrivés depuis plus longtemps de partager leurs expériences, de conseiller et de rassurer ceux qui viennent d'arriver :

On a parlé et quand ils sont arrivés [les immigrants] ils nous ont demandé : « Comment s'est passé quand vous êtes arrivés? ». Je leur ai dit que je ne parlais pas français du tout, juste « bonjour » et « merci », mais vous savez, pour les gens d'Afrique, ils parlent habituellement français, mais pas les gens arabes. Je leur ai dit : « Vous devez... c'est impératif d'apprendre, on vit ici, les gens qui vivent ici ne parlent pas notre langue ». Mais sa langue, l'arabe, c'est plus difficile pour apprendre que le français, comme la langue slave, c'est la même chose. Mais, vous avez mon expérience, vingt ans ici, juste de trouver un Québécois pour apprendre les coutumes, la langue, pour bien s'adapter ici pour se, comme on dit, s'intégrer. C'est ça ce qu'on m'a demandé, et j'ai expliqué. Qu'est-ce qui s'est passé avec moi, mon expérience. (Participant 5)

Pratiquer le français. Pour les participants, l'un des bénéfices majeurs de la participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD, est le fait de pouvoir pratiquer le français. Puisque les participants qui sont dans les kiosques de chaque pays ou dans les points de

vente de mets typiques doivent expliquer aux visiteurs l'origine ou l'utilité des objets exposés ou mentionner les ingrédients des aliments ou expliquer dans quelle situation, on mange un certain plat, cela les force à s'exprimer en français et, même, à apprendre la façon de fonctionner de la communauté d'accueil :

Quand je suis arrivée ici, je ne parlais pas encore français. Maintenant un petit peu. J'aime le sentiment que j'ai envers les personnes. Ç'a changé en moi, parce que je viens d'un pays différent, de répression, un système différent. Je viens avec la mentalité de mon pays et ici, j'ai changé beaucoup la manière de parler avec les personnes, la manière comme je peux me conduire avec les personnes dans la société. (Participant 1)

J'avais ramené des objets particuliers, des objets particuliers qu'on peut trouver en Chine et les gens sont intéressés et en même temps je pratique mon français parce qu'il faut que je sois capable d'expliquer ce que c'est. (Participant 3)

La FDCD permet aux immigrants bénévoles qui ne parlent pas bien le français ou qui commencent leur apprentissage d'avoir une occasion de pratiquer la langue avec des Québécois :

Mon amie était là [à la Fête] comme bénévole. Elle ne parlait pas français. [...] Puis elle a essayé là, le monde lui posait des questions et elle ne comprenait pas tout. Donc, elle me « checkait ». Je traduisais. Donc, je lui disais comment répondre en français. On était trop contentes, puis c'est important pour nous autres. C'était important sur le coup, puis justement elle, ça l'a aidée à s'intégrer. [...] Ça l'a aidé à connaître d'autre monde, puis on la faisait parler français avec les Québécois. Donc, ça l'a aidé aussi à développer son côté plus culturel de Québécois aussi. (Participant 4)

De plus, l'effort d'apprendre ou de maîtriser la langue française, dans le cas des allophones, est vu comme un signe d'intégration, très valorisé par les membres de la communauté d'accueil :

[...] Il y en a beaucoup des gens qui vont dire : « Eh! Là tu parles français comme nous autres. Tu es arrivée ici, tu ne parlais pas [français], ça veut dire que toi tu t'es intégré » et on dirait que le monde apprécie ça. Genre, le fait que tu sois ici, et que tu te sois intégré.

Rencontrer et créer des liens avec des compatriotes, des immigrants et des Québécois. La

majorité des participants perçoivent comme un bénéfice le fait de pouvoir être en relation tant avec des compatriotes qu'avec des immigrants et des Québécois :

À travers la Fête, j'ai connu deux ou trois mesdames. Il y avait une dame qui habite à Montréal, qui est venue à la Fête, en 2014. Je pense, oui, en 2014. Et puis elle m'a écrit des courriels par la suite pour qu'on se fasse des échanges sur le plan de la culture. Aussi, il y avait une autre madame à Drummondville et deux autres mesdames aussi. Je trouve ça intéressant. Personnellement, j'aime beaucoup échanger avec les gens. Donc, pour moi c'est important en tant qu'immigrante ici. (Participant 3)

D'autres valorisent le fait de pouvoir se faire des amis d'autres pays et d'échanger avec eux durant la Fête :

Pour moi, c'est une richesse avoir une autre amie d'autre nationalité. Pour moi, j'aime beaucoup toutes les nationalités à la même place pour... je l'avais déjà dit, pour la nourriture, la musique, les coutumes. Mais on a jasé avec tout le monde. Ça, pour moi, c'est un bénéfice. (Participant 3)

J'étais avec mon amie québécoise avec les autres que je connais, les Arabes, les Noirs, les Québécois, on a chanté, on a dansé et ça va bien. (Participant 5)

Amorcer des conversations avec les Québécois. La participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, permet d'amorcer des conversations avec les Québécois, surtout chez les participants les moins enclins à communiquer avec des membres de la communauté d'accueil :

Ça leur donne un petit peu l'occasion d'aller voir et même s'il y a quelqu'un qui est un petit peu réticent, qui est un petit peu timide, quand il te voit parler

à quelqu'un, à un Québécois, il vient, il écoute, il voit que tu peux parler à des gens comme ça. Des gens d'un certain âge, par exemple, à des dames tu leur parles, comme ça, et ça s'apprend. [...] Il y a des gens, moi, je les ai remarqués, avec cette Fête, au moins, tu les pousses un petit peu à aller parler et on fait ça à tour de rôle. Celui qui va garder le kiosque, par exemple, tu laisses deux ou trois personnes dont tu sais qu'ils n'ont pas vraiment parlé, mais tu les laisses. Ils seront obligés de répondre aux gens. Donc, tu forces un petit peu les gens à être plus osés dans leurs discussions et ils se débrouillent pas mal. Donc, on est satisfaits de cet événement, de cette fête. (Participant 10)

Engager une communication bidirectionnelle avec les membres de la communauté d'accueil. Les participants perçoivent le partage de leur culture comme une façon d'engager une communication bidirectionnelle avec les membres de la communauté d'accueil :

C'est un moment agréable, mais qui est réciproque en même temps, parce que quand les gens s'approchent, ils s'intéressent à parler de choses. Ça donne l'opportunité de faire une communication plus aller-retour. Donc, une opportunité de connaître les autres personnes aussi ou de voir et de rencontrer de vieux amis : « Eh! Salut! Ça fait longtemps... » C'est un moment de rencontre intéressant. (Participant 2)

Au cours de ces échanges, perçus comme un moyen pour créer des ponts et pour ouvrir une porte au dialogue, les participants peuvent se faire de nouveaux amis et nouer plus facilement des relations avec les membres de la communauté d'accueil, ce qui permet de se comprendre et d'apprendre mutuellement, les uns des autres :

It's beautiful [that] they know all this information about my country. It is good for the people to understand where I come from, about my culture and this is making easier for them to understand me and the same. I ask about the others. I understand them. I understand their traditions. I ask about everything and they understand our traditions. This is like making a lot of bridges between us, to become friends. If he understands who I am, from where I come, what about my religion, what about my traditions, what about my family, the way we live there, why can't we do the same with him? I understand him, I understand from where he comes, the way he lives, about his religion. [...]

This has opened a lot of doors for us to a lot of subjects we can talk about and we discuss, and we exchange ideas between him and me. Because of this we became friends, and sometimes close friends. (Participant 9)

Montrer la valeur que les immigrants accordent au bénévolat. Pour les participants, faire du bénévolat à la FDCD correspond à une valeur inculquée depuis l'enfance, car il s'agit d'une occasion propice pour créer des liens sociaux avec de nouvelles personnes :

Je pense qu'on a été, veux veux pas, on nous a enseigné comme ça à l'école, qu'on a acquis le besoin d'aider tout le temps. [Nous sommes] tout le temps ensemble, peu importe, c'est quoi, on est ensemble et on est partout tout le temps ensemble. (Participant 7)

C'est mieux quand on est bénévole et nous faisons l'activité avec les autres. C'est le bénéfice, nous faisons l'activité et nous rencontrons de nouvelles personnes. On se fait des amis, on connaît des personnes. (Participant 9)

Développer une satisfaction personnelle. Le bénéfice le plus important découlant de la participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, est la satisfaction personnelle, qui se traduit par une fidélisation face à la Fête :

Je pense que les bénéfices réels, c'est la satisfaction personnelle de participer à un événement que même quand j'étais là pendant la première Fête de la diversité, pour moi la Fête, c'est quelque chose qui touche mon cœur. (Participant 2)

Revisiter sa culture. Le fait de participer à la FDCD, à titre de bénévole est une occasion de revisiter, entre compatriotes, les saveurs et les goûts de son pays d'origine, de les faire découvrir et de les partager avec les membres des autres communautés, dont la communauté d'accueil :

Pour moi, c'est important parce qu'on fait connaître la Colombie. Parce que nous, on aime ça faire connaître [la Colombie] à des Québécois. Puis autant, rappeler aux Colombiens qui sont ici, les goûts [de la Colombie] parce que ce n'est pas tout le monde qui a le temps de manger comme en Colombie. (Participant 4)

Faire une parenthèse dans la vie de tous les jours. La participation sociale, à titre de bénévole à la FDCC, offre un moment de répit, soit de faire une parenthèse dans la vie de tous les jours, parler sa langue et s'exprimer en utilisant des codes culturels propres à sa communauté d'origine :

Parce que des fois, on a le goût..., j'aimerais sentir la culture. On a hâte des fois... Ça serait le fun comme : « Escuchar hablar en español ». Moi, mes amis ils parlent tous en français. Donc, ma vie se développe 100 % en français presque [...] Donc, des fois, on a le goût de parler en espagnol et se laisser aller et parler et s'exprimer et rire de la façon comme chaque culture est capable de faire. (Participant 2)

Développer la confiance en soi et éliminer le sentiment de marginalisation. Le fait de pouvoir montrer aux Québécois la culture et les traditions de leur pays d'origine donne aux participants un sentiment de fierté et de valorisation, non seulement face aux autres, mais également à leurs propres yeux. Ce partage avec l'autre sur leur pays d'origine leur permet de gagner davantage de confiance en soi, en permettant de contrer les sentiments de marginalisation que certains immigrants peuvent ressentir à l'arrivée dans le pays d'accueil :

Donc, c'est ça le bénéfice principal qu'on tire normalement de ça. C'est cette confiance en soi. [...] À la Fête de la diversité, je le dis toujours, il faut s'ouvrir sur l'autre, il faut aller de l'avant, il faut parler. Ne restez pas comme ça avec tous ces sentiments négatifs! [...] C'est d'une importance capitale. Parce qu'il y a..., je ne sais pas si on peut dire, une ignorance..., il y a un manque du savoir sur les autres cultures et ça, c'est vraiment vital pour nous. Sortir un petit peu et essayer de faire connaître ces gens-là qui viennent d'ailleurs aux

Drummondvillois et faire un petit peu dissiper cette marginalisation qui peut être pour quelques personnes aussi qui viennent d'ailleurs, parce que ce sont bien des gens qui se sentent marginalisés dans la société. (Participant 10)

La liste des bénéfices sur le plan personnel, résultant de la participation sociale des participants, sous forme de bénévolat à la FDCD, est classée selon les catégories de Lee et al. (2012a), présentées au Tableau 2. Nos propres résultats se rapportant à ces catégories sont présentés au Tableau 12. Six bénéfices identifiés à la suite de l'analyse des résultats vont dans le même sens que les travaux de Lee et al. (2012a) : 1) le développement de l'ouverture face à l'autre; 2) le changement des perceptions sur la communauté d'accueil, 3) apprendre sur les autres cultures; 4) apprendre de l'expérience des autres immigrants, se faire rassurer et conseiller; 5) créer des liens; 6) faire une parenthèse dans la vie de tous les jours.

Tableau 12

Les bénéfices sur le plan personnel de la participation sociale des participants
sous forme de bénévolat à la FDCD

| Catégories | Bénéfices |
|-----------------|--|
| Transformateurs | Sortir de la maison et briser l'isolement Développer une ouverture face à l'autre Être un tremplin au marché de l'emploi Changer ses perceptions sur la société d'accueil Diversifier et augmenter la fréquence du bénévolat |
| Cognitifs | Apprendre sur les autres cultures Apprendre de l'expérience des autres immigrants, se faire conseiller et rassurer Pratiquer le français |
| Sociaux | Créer des liens Initier une conversation avec les Québécois Communication bidirectionnelle avec les membres de la société d'accueil Faire du bénévolat avec d'autres personnes |
| Affectifs | Satisfaction personnelle Revisiter sa culture Faire une parenthèse dans la vie de tous les jours Développer un sentiment de fierté Éliminer le sentiment de marginalisation |

Retirer des bénéfices de la participation sociale chez les membres du pays d'origine. La participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, est perçue comme une source d'importants bénéfices retirés chez les membres du pays d'origine.

Sortir de sa communauté, de sa routine. La participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, permet aux participants de sortir du quotidien. Pour ceux qui ont tendance à rester dans leurs communautés, il s'agit d'une occasion de rencontrer des Québécois et avoir un contact avec eux en dehors de toutes leurs activités régulières :

La participation à la Fête, c'est l'occasion de connaître d'autres personnes en dehors de leur communauté. C'est l'occasion de voir du monde, de voir des Drummondvillois, des Québécois, de les connaître de plus près. (Participant 6)

Quand la Fête de la diversité arrive, ça les fait sortir un petit peu de cette routine culturelle en quelque sorte. [...] Tu pousses un petit peu les gens à aller vers les autres, ça les fait sortir un petit peu de ce cycle, chaque jour la même chose. Ça vient le weekend, ça vient l'épicerie, c'est les enfants [...]. Tu te reposes devant ton écran, tu vois des affaires satellites du Maroc ou de l'Algérie et lundi tu reprends le même train-train. C'est infernal ça! La vie, ce n'est pas fait pour ça la vie. [...] Il y a des gens des communautés ici qui sont vraiment enfermés dans leur communauté, dans leurs amis à eux qui viennent du même pays qu'eux. [...] La plupart du temps, ils travaillent. Mais ça reste le travail. Ils vont à leur travail, ils retournent de leur travail à la maison, ils parlent leur langue, ils voient leur famille, leurs amis. Mais ça reste dans un cercle très restreint. [...] Donc, ça les fait sortir un petit peu de leur routine quotidienne, le travail, la maison..., et aller voir les gens d'un côté plus humain. (Participant 10)

Changer les perceptions sur le pays d'origine, sur la culture, sur la communauté ethnoculturelle ou sur la religion. La participation sociale sous forme de bénévolat à la FDCD permet de lutter contre les préjugés envers les immigrants et de changer les perceptions que les membres de la communauté d'accueil peuvent entretenir envers les

membres d'une communauté ethnoculturelle, face à leur pays d'origine, leur culture ou leur religion :

Nous, à l'édition de l'année 2015 [...] suite à tous ces attentats, pour montrer qu'on a un esprit de paix [...] pour rassurer les gens que notre façon de faire et notre idéologie, si vous voulez, c'est une idéologie de paix, on a acheté des fleurs et on a donné des cadeaux comme ça. Des fleurs. Avec quoi dans les fleurs? Des paroles du Prophète, des versets du Coran qui parlent de la paix, qui parlent de l'esprit de l'Islam, par exemple, contre la violence [sur la charité] [...] Et, ç'a vraiment été une réussite, parce qu'il y a eu des fleurs qui ont été offertes. C'est ça qui frappe l'imaginaire des gens, mais c'est ça qu'il faut perpétuer parce qu'il y a plein de malheur dans le monde et ça fait comme une sorte d'oasis où les gens peuvent respirer un petit peu et les Québécois c'est ce qu'il leur faut. [...] Mais, les gens quand ils viennent ils lisaient et ils te disent : « C'est quoi cette affaire? Tout le monde nous dit que vous êtes des terroristes, des gens sanguinaires. Et là, il y a dans votre religion des choses comme ça. » Donc, c'est ça qu'on veut montrer aux gens. [...] Ce n'est pas des monstres qui viennent ici, ce sont des gens. C'est des gens normaux. C'est des gens avec une culture. C'est des gens avec une richesse. Et donc, c'est ça ce qu'il faut, c'est ça l'importance. (Participant 10)

Et je n'ai pas vraiment remarqué leur réaction. Je parlais pour parler, mais je pense qu'ils étaient plus surpris du fait qu'« Ah! Vous ne vivez pas la pauvreté ». « Ah! Vous avez de l'argent! » « Ah! vous vivez dans une maison! » C'est la surprise, la surprise, ils sont vraiment surpris. « Ah! finalement, ils ne sont pas tous pauvres ». C'est vraiment leur réaction et tu es comme : « Ah! Stupéfaits ». (Participant 7)

Être visible dans la communauté d'accueil. Puisque l'objectif de la FDCD est de rassembler les immigrants qui habitent à Drummondville, en vue de faire connaître leur pays d'origine, le fait de rendre leur culture et leurs traditions visibles dans l'espace public contribue à se faire connaître des membres de la communauté d'accueil, en vue de leur donner une opportunité de s'approcher d'eux :

À travers la Fête, les peuples locaux savent qu'au moins à Drummond, on a des Chinois, de vrais Chinois qui viennent de la Chine. Pas des Chinois adoptés. Parce que surtout les cinq dernières années, il y a beaucoup de

propriétaires de dépanneurs qui sont d'origine de la Chine, qui sont arrivés à Drummond. [...] Les gens le savent qu'il y a des Chinois qui arrivent quand ils vont aller au dépanneur, mais ils ne les voient pas dans la rue. [...] Ce sont de Chinois qui habitent les environs de Drummond. Ils viennent juste faire leur achat, mais ils ne vont pas se promener dans la rue. Donc, à travers la Fête, ils voient qu'à Drummondville, il y a des Chinois originaires de la Chine. On montre qu'il existe de vrais Chinois à Drummondville. (Participant 3)

Les journalistes qui visitent l'événement donnent aussi une vitrine aux immigrants dans l'espace public, ce qui permet de les faire connaître à ceux qui ne participent pas à la FDCD.

Rencontrer les élus. La présence des élus à la FDCD est chose courante, car ils sont partenaires de l'événement et profitent de cette occasion pour aller à la rencontre de leurs commettants. Pour les immigrants, il s'agit d'une occasion de les rencontrer, de leur parler et, même, d'aborder avec eux des problématiques d'immigration présentes dans la communauté d'accueil.

La liste des bénéficiaires de la participation sociale sous forme de bénévolat à la FDCD chez les membres de la communauté du pays d'origine est classée selon les catégories de Lee et al. (2012a). Ils sont présentés au Tableau 13.

Tableau 13

Les bénéfices de la participation sociale sous forme de bénévolat à la FDCD chez les membres de la communauté du pays d'origine

| Categories | Benefices |
|-----------------|---|
| Transformateurs | Sortir de sa communauté et de la routine Faire changer les perceptions sur le pays d'origine, sa culture ou sa communauté ethnoculturelle ou religieuse Rendre leur culture et leurs traditions visibles dans l'espace public |
| Cognitifs | Se faire connaître des membres de la communauté d'accueil |
| Sociaux | Rencontrer les élus |

5.1.3 La contribution de la participation sociale à l'intégration à la société d'accueil

La troisième dimension de l'étude est la contribution de la participation sociale, à titre de bénévole dans le cadre d'un festival multiculturel, à l'intégration des immigrants à la société d'accueil.

5.1.3.1 Les relations sociales

Les relations sociales sont comprises comme étant des interactions entre deux individus dans la cadre de la Fête. Lorsqu'on demande aux participants si leur participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, leur permet de développer des relations sociales, il s'agit

de connaître la manière dont l'interaction se produit et ce qu'elle permet de générer, en ce qui concerne les effets.

Entretenir des relations sociales avec la famille et les amis. Les réponses des participants montrent que les membres de la famille et les amis sont souvent présents comme soutien pour aider à l'installation des kiosques. Ils sont très souvent des bénévoles eux-mêmes. À ce titre, ils collaborent à la réalisation des activités ou ils sont simplement sur place pour profiter de la FDCD, passer la journée, manger ou découvrir des choses ensemble. Dans le cas d'amis d'origine québécoise, ils sont souvent là à titre de visiteurs, généralement invités par les participants, en vue de faire la tournée des kiosques. Ces activités contribuent à leur faire entretenir des relations sociales avec la famille et les amis.

Entretenir des relations sociales avec les membres du pays d'origine. Les relations sociales avec les membres du pays d'origine ont surtout lieu lors du travail en équipe pour planifier et mettre en œuvre la FDCD. Les participants originaires du même pays doivent souvent partager l'espace d'exposition ou travailler ensemble pour la réalisation de certaines activités, comme la préparation des mets traditionnels. Ces activités contribuent à leur faire entretenir des relations sociales avec les membres de leur pays d'origine :

Première chose, il faut partager le kiosque avec les autres personnes. Ça implique de toute façon un petit travail d'équipe de toutes les personnes pour s'organiser. Les gens quand ils sont dans la Fête de la diversité ils sont très ouverts. On parle, tout le monde on est content, il y a une ambiance festive. (Participant 2)

Ceux qui ne peuvent pas être présents à la FDCD y contribuent en prêtant des objets ou de l'artisanat à ceux qui tiennent les kiosques d'exposition du pays :

Il y a beaucoup d'autres Chinois qui n'ont pas, soit qu'ils n'ont pas le temps soit qu'ils n'ont pas les moyens. Admettons, qui ne parlent pas français couramment et qui n'osent pas aller se présenter, peu importe, pour quelle raison. Je suis allée faire mon bénévolat, j'ai eu le kiosque aux deux Fêtes de la diversité. Mais la communauté chinoise m'a donné aussi du soutien. Admettons, je vais demander à différentes familles chinoises de me prêter des objets pour aller présenter des objets à la Fête de la diversité. C'est à travers ça que la relation devient plus solide. (Participant 3)

Le fait de sentir qu'on fait partie d'un groupe avec qui on partage des similarités crée des liens. Cela permet d'avoir un sens de la « communauté » et, même, d'envisager de réaliser des activités ensemble en dehors de la FDCD :

Je trouve ça intéressant parce qu'ensemble, on peut faire mieux. Une seule personne n'est jamais capable de rien. Donc, si on est capable vraiment de créer à une petite échelle, mais vraiment de petites cellules par pays, des gens qui peuvent s'engager vraiment à créer ça, c'est vraiment intéressant. [...] Ça peut justifier une rencontre de Colombiens pour fêter quelque chose ensemble. (Participant 2)

Les résultats montrent le fort lien qui existe entre certains participants et les membres de leurs communautés d'origine, même si ce sentiment ne se présente pas de manière généralisée chez tous les membres d'une même communauté.

Développer des relations sociales en dehors de la FDCD. Les relations avec les membres de la communauté d'origine peuvent avoir lieu en dehors de la FDCD, dans différents contextes et en poursuivant différents objectifs.

N'être que des connaissances. Certains participants ne comptent pas sur un réseau de membres de leur pays d'origine ou n'ont pas de relations soutenues avec eux. Dans certains cas, même si les relations sont bonnes, on ne parle pas d'amitié. La relation est cordiale, mais superficielle :

Ce sont des connaissances, je pense que je ne peux pas parler d'amitié. Des fois, les gens pensent que pour être du même pays les relations sociales ou d'amitié vont se développer facilement. Et à mon avis, les amitiés ne se donnent pas pour être du même pays. C'est plus par l'identification avec la pensée, les valeurs ou pour aimer les mêmes ou faire certaines choses qu'on a la possibilité de développer des liaisons plus fortes. (Participant 2)

Être une deuxième famille. À l'inverse, pour certains participants, les membres de leur communauté d'origine sont comme une deuxième famille. Ils se fréquentent et s'entraident. Leur présence est une source de réconfort, « même psychologiquement ». Cela leur permet de parler leur langue, d'avoir des nouvelles de leurs pays d'origine et de retrouver des façons de faire et d'être qui distinguent leur culture :

J'ai beaucoup d'amis colombiens, beaucoup d'amis, et puis autant des jeunes, des personnes qui ont plus mon âge, que de personnes plus âgées. [...] J'imagine, on a de la facilité à se comprendre et à se parler. Des fois, ils viennent à mon appart ou je vais chez eux. À part les fêtes Latino, c'est là qu'on voit le plus de personnes colombiennes. J'ai une bonne relation avec le monde de mon pays. (Participant 4)

Ce sont des relations d'amitié. C'est comme une grande famille aussi, parce que tu le veux ou non ça reste quand même une communauté où on parle la même langue et tout. ... on parle quand même notre langue quand on se voit, parce que ça va être ridicule de parler le français entre nous. Donc, on est content de se voir. On se voit au moins une fois par semaine. Donc, on se rappelle des souvenirs, des nouvelles du pays et tout ça [...] Parce que [...] Il ne faut pas jeter tout ton passé ou l'histoire. Et ça fait du bien, même psychiquement quand tu vois des gens de ta communauté, de ton pays d'origine [...] Il y a l'esprit de la famille, il y a l'esprit de l'amitié, d'une vraie amitié, quand on a besoin de toi, tu es prêt pour aider sans contrepartie, en quelque sorte. (Participant 10)

Compter sur un réseau d'entraide. Les membres de la communauté chinoise comptent sur les médias sociaux pour être en contact et s'entraider ou se conseiller. Puisqu'ils habitent la région de Drummondville ou travaillent durant la journée, ceux-ci sont une façon de rester en contact :

Donc ici, on n'a pas une grande communauté, ici à Drummond. [...] souvent, la plupart des Chinois sont déjà propriétaires soit de dépanneurs ou de restaurants, ou de fermes. On a des amis, mais on a aussi un réseau. Moi, j'avais créé un groupe de WeChat. C'est un logiciel qui est très utilisé parmi les Chinois ou les Asiatiques, c'est comme Facebook [...] Donc, j'ai créé un groupe de Chinois qui habitent à Drummondville, pour faire des échanges. Du coup, ils me connaissent, je connais la plupart d'entre eux, ou la moitié, mais je ne connais pas tout le monde. Je dirais la relation est quand même... c'est bien. Oui, c'est bien avec la communauté, quand ils ont des questions, ils me posent des questions, et quand j'ai des questions... la plupart, ils sont arrivés ici à Drummond depuis 10 ans ou plus longtemps, ils pourraient nous aider à trouver plein de choses et connaissent plus de choses que moi. (Participant 3)

Aimer faire la fête. Chez les participants qui ont de bonnes relations avec les membres de leur communauté d'origine, ils se réunissent avec eux pour faire la fête, partager des repas ou souligner des dates spéciales :

Par exemple, chaque année, le 31 décembre, on fait [...] Jour de l'an, avec la musique, avec la nourriture, tout le monde. La porte est ouverte pour tout le monde. On prend une salle avec la belle musique, on va arrêter deux heures, trois heures, après minuit. On danse, pendant la semaine les gens travaillent, mais aussi pour le Jour des femmes, de temps en temps, on fait la même chose. (Participant 5)

La relation est quand même assez forte, c'est qu'ici on connaît quelques personnes qui viennent du même pays, mais on a aussi d'un peu partout. Et puis, on aime ça se réunir et faire la fête avec notre communauté, fait que c'est quand même un lien assez fort. (Participant 7)

Développer des relations sociales avec les autres immigrants. Tous les participants affirment avoir des relations sociales avec les autres immigrants, car la FDCD permet d'entrer en contact avec eux, de se rencontrer, de se parler et de se découvrir. La relation avec les autres est plus facile à nouer, car lorsqu'on se connaît, on peut développer un lien avec les autres immigrants. On peut connaître divers pays, et ce, sans voyager et on apprend les uns des autres :

On peut avoir un lien affectif entre les personnes parce qu'on se connaît. On vit dans la même communauté. Je peux connaître d'autres pays. Tu vas connaître mon pays et je vais connaître ton pays, même si je ne l'ai pas visité ou si tu n'as pas visité mon pays. (Participant 1)

L'immigrant souvent je trouve qu'on est quand même très gentil quand on va rentrer en contact [avec les autres immigrants] on est toujours ouvert. C'est rare que je croise un immigrant qui est froid au premier contact [...] (Participant 3)

La FDCD donne ainsi l'occasion d'avoir une interaction avec des personnes issues d'autres communautés ethnoculturelles, en raison de l'entraide et du partage de l'espace public. Cette proximité contribue à créer ou à renforcer des liens :

Ah oui! Justement, notre kiosque était à côté du kiosque peut-être des Arabes. Je ne sais pas de quelle place ils étaient vraiment, mais ils ne parlaient pas espagnol, ils étaient vraiment des Arabes. Puis on les a aidés parce que, mettons, quand ils manquaient de quoi, ils venaient nous voir et à la fin de la journée, on n'était pas rendus amis, mais on se parlait et on essayait de se comprendre malgré le fait que leur français n'était pas vraiment trop bon. Pour ce qui est des autres immigrants là, pis l'aide, on s'entraidait... On a bien des amis. Puis et comme à la fin de la soirée justement à force d'être avec les Arabes qui étaient à côté de nous autres, à la fin de la soirée, quand il a commencé à mouiller, c'est eux autres [...] qui nous ont accueillis dans leur tente en attendant. Puis ç'a juste créé de meilleurs liens peut-être avec ceux qu'on avait déjà et ç'a créé un lien avec ceux qu'on n'en avait pas. (Participant 4)

En étant regroupés à un même endroit, les participants peuvent aussi profiter de la Fête pour établir des relations avec les autres immigrants, pour échanger entre eux. Lorsqu'on prend le temps de se parler, de discuter, d'échanger sur leurs pays respectifs, on peut se faire de nouveaux amis avec qui on pourra entretenir une relation en dehors de la FDCD :

J'ai fait beaucoup de nouveaux amis. [...] C'est bien, c'est le fun! [...] I ask them, and we see each other, we do a lot of activities together. This is the most beautiful thing! I have a lot of new friends from other countries because we share our knowledge about each other's country. [...] You will see "bénévoles" from every country and that time you have waited to talk to them "Hi, how are you? What's your name? From what country are you?". "Ah! Oui, I am from this...". And you talk to them, next time when you see them, "Hi, how are you? You are good?". "Ah! Ok". It's like this, we are friends. (Participant 9)

Le fait d'avoir vécu l'expérience de l'immigration fait en sorte qu'un lien peut se créer plus facilement entre les immigrants bénévoles. Les sentiments entretenus les uns envers les autres se renforcent lorsque les participants se rendent compte des similarités dans leur parcours migratoire :

Dans le fond, juste de savoir que cette personne-là a vécu des choses, peu importe, c'est quoi, tu te sens automatiquement relié à elle. C'est comme un sentiment de te sentir à l'aise avec eux [...] ou juste des événements qui font en sorte que : « Ah! On a des atomes crochus ». Le lien, je pense que c'est le fait qu'on a vécu une histoire différente ou qu'on sait après près comment on peut se sentir quand on est immigré ou réfugié. (Participant 7)

Développer des relations sociales avec les membres de la communauté d'accueil. La participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, permet de développer des relations sociales avec les membres de la communauté d'accueil, et ce, tout au long de la Fête. La majeure partie des participants se trouvent dans les kiosques d'exposition, les kiosques de vente de mets traditionnels ou de desserts typiques ou au sein des activités récréatives, ce

qui permet un contact ou une interaction directe avec les membres de la communauté d'accueil.

Les participants présentent leur culture d'origine en leur montrant où se situe leur pays d'origine sur le globe. Ils exposent également des photos, des affiches, des livres, des vidéos, de la musique, des objets, des costumes et de la gastronomie. Les objets proviennent généralement de la vie quotidienne. Il peut s'agir d'artisanat, de décorations ou de souvenirs. Les participants animent aussi les activités représentatives de leur culture ou de leurs traditions, comme la calligraphie chinoise ou le jeu du pied-volant³². Chaque kiosque est identifié avec le nom et le drapeau du pays d'origine. Bien que le fait de montrer la richesse de chaque pays présent à la FDCD soit l'un des objectifs de la Fête, ces objets sont souvent le prétexte pour avoir des conversations plus poussées :

Quand les gens vont s'intéresser à certains objets, je vais expliquer ça vient de [...] Et puis, souvent, les visiteurs, quand ils passent par un kiosque, ils vont poser des questions quand ils voient des choses qu'ils n'ont jamais vues. Ils s'intéressent [...] (Participant 3)

La manière [de présenter mon pays] c'est qu'on propose de voir avec nos vidéos, avec nos livres et avec nos traditions, notre cuisine. [...] Au Maroc, c'est qu'on voit par exemple en parlant de la cuisine, c'est une cuisine où ça se mélange, la cuisine juive, la cuisine chrétienne, la cuisine marocaine traditionnelle, la cuisine berbère et ça fait pas mal des couleurs, ça, c'est ça, tu montres les couleurs de ton pays d'origine. (Participant 10)

³² Le jianzi (le jeu du volant) aussi appelé Da cau, Plumfoot ou shuttlecock est un sport traditionnel chinois qui remonte à plus de 2 000 ans. Il est l'un des sports folkloriques dans les provinces du Hunan, du Hubei et du Guizhou, ainsi qu'à Chongqing, et est particulièrement populaire auprès des enfants et des adolescents, surtout des jeunes filles. Il y a quatre façons de jouer au volant : pan (jouer alternativement avec le côté intérieur des deux pieds), guai (plier les jambes et jouer avec le côté extérieur du pied), ke (jouer avec les genoux) et beng (jeter et jouer avec la pointe du pied). Dans l'antiquité, le volant était fabriqué avec des pièces métalliques et des plumes. Aujourd'hui, il y en a de différentes sortes : des volants avec un socle en métal et des plumes en papier; d'autres, avec un bouton en guise de socle et des plumes en étoffe; enfin, des jian zi tout en plastique. Repéré à https://chine.in/guide/jianzi-plumfoot-shuttlecock_2236.html

Les participants voient dans le bénévolat une occasion de créer des liens, car on doit échanger et avoir une interaction avec les membres de la communauté d'accueil :

Je pense que ça impliquait là-dedans, veux veux pas, une relation sociale parce que tu apprends à parler avec du monde. Tu es là en tant que bénévole, mais tu parles avec les citoyens, tu interagis avec eux, fait que, d'une façon ou d'une autre. Tu développes un lien social juste en faisant du bénévolat.
(Participant 7)

Les membres de la communauté d'accueil veulent savoir pourquoi les participants ont émigré au Québec, s'ils s'y sentent bien, s'ils aiment Drummondville, s'ils s'habituent au climat, s'ils visitent de temps en temps leurs pays d'origine, etc. Les participants parlent de leur parcours migratoire, depuis le départ de leur pays d'origine :

Les Drummondvillois sont curieux, veulent savoir tout, aiment savoir beaucoup de choses, parce que plusieurs me disent : « Je ne connais pas ». Beaucoup, beaucoup de gens ne connaissent pas où est mon pays. Mais je leur ai expliqué. Et après, ils ont dit : « Pourquoi vous êtes arrivée ici? » « Est-ce que vous aimez? » Toutes les questions... [ils] sont curieux pour savoir.
(Participant 5)

En plus des sujets récurrents, tels que la culture, la langue, les traditions, la musique, la cuisine, des thèmes comme la politique, la violence, le terrorisme, la guerre et le narcotrafic émergent lors de conversations entre les participants et les membres de la communauté d'accueil :

Il y en a beaucoup qui parlaient de la violence là-bas. C'est sûr, avoir cette curiosité quand tu penses en Colombie. On dirait que la plupart du monde, la première chose qui pensent c'est justement à la violence, aux drogues. Mais tu sais, ce n'est pas ça la Colombie. Mais il y en a beaucoup qui restent sceptiques par rapport à ce que tu leur dis, même si tu dis : « Mon pays n'est pas vraiment tout croche, il est super correct ». Il s'est déjà fait une idée dans sa tête, et il y en a qui ça paraît. (Participant 4)

Souvent, quand je parle avec les Drummondvillois, je parle plus d'où je viens, de la guerre en tout cas du Rwanda, du génocide au Rwanda. Puis, on parle de ça et on parle un petit peu de la famille et de ces choses-là, et c'est plus le fun. Quand ils savent que je viens de là, je ne prends pas ce chemin-là [parler du génocide], je parle plus de mon pays, de la culture, de la nourriture, de la musique aussi. On parle des mets. (Participant 8)

La dernière fois, il y a eu pas mal des gens qui ont posé des questions sur tout ce qui se passe dans le monde avec toutes ces affaires de terrorisme et tout ça. [...] Nous, ça nous donne l'occasion un petit peu de voir avec les gens qui se posent des questions. [...] Parce que c'est les musulmans qui sont les plus visés, on veut vraiment que les gens d'ici comprennent ça! Il faut qu'ils comprennent ces choses. C'est des défis ça! Donc, on collabore à tous les niveaux, avec les gens, avec les gens pour que les choses soient saines et que la paix soit ici. Mais parfois, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Mais les gens quand ils te posent des questions comme ça et tu leur parles d'une façon honnête et tu leur montres tous les côtés de la chose, ils comprennent mieux. Et la Fête de la diversité, ça nous a permis d'avoir ce type de dialogue avec les gens. [...] Nous, on ne veut pas que les gens deviennent musulmans, mais qu'ils sachent un peu de quoi il s'agit de connaître ce qui se passe. (Participant 10)

Apprécier les réactions positives des membres de la communauté d'accueil face à la culture du pays d'origine. En général, les participants apprécient les réactions positives de la part des membres de la communauté d'accueil lorsqu'ils se présentent à leur kiosque, et ce, surtout lorsqu'il est question de l'utilisation des objets, de parler de leur vécu, de leur culture et de leurs traditions ou même lorsqu'ils leur font goûter aux mets traditionnels. À ce titre, les réactions positives des membres de la communauté d'accueil se classent en trois catégories qui évoluent suivant le déroulement du contact et de la conversation. La première réfère à la curiosité et à l'intérêt. La deuxième à l'ouverture, à l'écoute, à l'attention, à la politesse et au respect. La troisième concerne les réactions ou les émotions perçues à la suite de la conversation ou de la rencontre avec les membres de

la communauté d'accueil : la surprise, l'étonnement, l'admiration, l'appréciation, le plaisir et la joie.

Percevoir de l'intérêt et de la curiosité. Les participants perçoivent de l'intérêt et de la curiosité de la part des membres de la communauté d'accueil, en raison qu'ils posent beaucoup des questions et entretiennent des conversations pour en savoir davantage sur leur parcours migratoire. Les membres de la communauté d'accueil qui visitent la FDCD se montrent ouverts. Ils veulent en connaître davantage sur les immigrants, car : « Dans ce genre d'événement, il y a toute une ouverture et tout le monde est à l'aise de parler, de poser de questions et de s'informer » (Participant 10). D'autres participants s'expriment ainsi :

C'est intéressant de voir parce que c'est sûr que quand ils nous posaient des questions ça apparaissait vraiment que ça les intéresse. C'est surtout plus des personnes âgées, je dirais. Ça apparaissait que ce soit intéressant pour eux autres. Ils avaient vraiment envie de connaître, disons, tous ces mets. Puis, « Qu'est-ce que ton pays avait à offrir? » « Pourquoi n'étais-tu plus dans ton pays? » Il y en a beaucoup qui ont posé la question : « Ah! Oui! Ton pays est bien, mais pourquoi tu es ici? » « C'est pour x ou y raison ». (Participants 4)

Les gens de Drummondville veulent savoir aussi tout. Ils ont été là. Ils nous ont posé des questions. Ils m'ont posé des questions sur mon pays. [...] Aussi, on leur a demandé : « Est-ce que vous aimez les étrangers qui sont ici? Les coutumes et toutes les autres choses? » Oui, les gens qui ont été là ont été satisfaits [...] Quand je leur ai expliqué, ils ont tout aimé. (Participant 5)

Elles posent plus de questions. C'est phénoménal! [...] Les dames, en général, sont plus curieuses à savoir d'où ça vient tout ça. [...] Ça pousse parfois les gens à aller s'intéresser, aller à la bibliothèque, prendre des livres ou sur Internet pour voir ce qu'est notre monde. (Participant 10)

Percevoir l'ouverture, l'écoute, l'attention, la politesse et le respect. Les participants perçoivent dans l'attitude des membres de la communauté d'accueil une ouverture, car ils sont réceptifs à ce qu'ils ont à dire et ils écoutent avec attention, politesse et respect :

Donc, en général, tout le monde est très respectueux, ils admirent. [...] C'est plus ça, ils sont polis. (Participant 2)

La plupart des gens vont s'arrêter, vont voir. La plupart des gens, 99 %, sur 100 %, ce sont des gens très ouverts qui vont t'écouter et qui vont réfléchir [à] ce que je dis. [...] Tout le monde a été gentil [...] Ils étaient intéressés soit aux ateliers qu'on propose ou aux objets qu'on ramène. (Participant 3)

Percevoir la surprise, l'étonnement, l'admiration, l'appréciation et le plaisir. Les participants perçoivent la surprise ou l'étonnement de la part des membres de la communauté d'accueil lorsqu'ils découvrent qu'ils avaient une idée ou une image du pays d'origine du participant ou de sa culture très différente à celle présentée par les immigrants bénévoles ou lorsqu'ils font l'apprentissage de la nouveauté, une fois sur place :

Et c'est un peu comme quand ils découvrent pour la première fois un pays. Les gens sont vraiment ravis de voir qu'il y a des gens qui, peut-être, pensent et qui réfléchissent différemment qu'eux [...] Quand ils voient comment tu te comportes, comment tu parles, comment tu as le sourire et tout ça. C'est, c'est qu'on cherche et ils sont ravis de découvrir des choses. Donc, c'est ça la réaction que j'ai. (Participant 10)

Les membres de la communauté d'accueil aiment découvrir la réalité du pays d'origine des participants et sont parfois impressionnés lorsqu'ils réalisent qu'il y a des ressemblances avec la vie à Drummondville :

Je pense que mon beau-frère m'a envoyé des livres, même des livres en français ou en anglais, qui présentent, qui expliquent ma propre région. Donc, les gens qui ne connaissaient pas ma région, il y en a qui ont dit : « Wow! Ça existe aussi dans votre pays! » [...] Donc, les gens ont, on dirait, apprécié le kiosque. Mais ils n'étaient pas impressionnés. Mais, ils l'étaient quand même

[...]. Ils découvrent des choses qui existent en vrai, genre à l'époque, qu'ils voient dans sa vie réelle. Ce n'est pas la même chose qu'on voit à la télé. (Participant 3)

Faire évoluer les relations avec les membres de la communauté d'accueil. En ce qui concerne l'évolution des relations avec les membres de la communauté d'accueil, certains participants ne sont pas capables d'identifier des changements, à la suite de leur participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD :

À la Fête, j'ai représenté le kiosque. Ça fait toujours partie des activités que je fais. Mais, ce n'est pas ça qui donne le plus d'influence, non. Ou bien, on ne peut pas savoir. Il n'y a pas des moyens de mesurer l'influence. [...] Pour moi, il faut avoir une cumulation, il faut cumuler le temps pour avoir un changement plus tard. [...] La Fête de la diversité, ça fait partie des activités qui construisent, qui contribuent à établir une relation sociale, ce n'est pas la seule. (Participant 3)

Surmonter sa gêne dans l'espace public. Beaucoup de participants ne perçoivent pas de grands changements dans leurs interactions avec les membres de la communauté d'accueil, à l'exception du fait d'être moins gênés d'aller vers ceux qu'ils rencontrent à la Fête. À l'inverse, d'autres réalisent que les membres de la communauté d'accueil sont davantage portés à leur parler lorsqu'ils se croisent dans l'espace public :

Mettons, tu marches dans la rue et puis tu reconnais du monde que tu as vu là-bas [à la FDCD]. Puis, tu as moins de gêne à aller les voir. Si, mettons, là-bas, ils sont venus te voir, te parler et puis, là, tu voulais leur expliquer ce qui avait dans ta bouffe, fait que je ne sais pas, tu arrêtes avec eux autres, il y a une relation, peut-être pas super sociale. Mais, pour le moment, c'est une relation entre personnes. Il y en a peut-être plus qu'ils vont être portés à me parler, mais je ne sais pas si cela a changé vraiment. (Participant 4)

Bref, des liens affectifs peuvent se créer par une meilleure connaissance, de l'acceptation et de l'appréciation mutuelles.

Se connaître. Selon les participants, l'ouverture de la part des immigrants est essentielle pour pouvoir créer des liens avec les membres de la communauté d'accueil. Cette ouverture est entendue comme de la reconnaissance et de l'appréciation mutuelles :

Si je ne les connais pas..., si la personne ne me connaît pas, la personne ne va pas m'aimer. Je dois me faire connaître. Donc, le « s'ouvrir », c'est très important. Ça doit partir de nous. Nous sommes ici, nous sommes ceux qui arrivent. Ce n'est pas à eux autres de s'ouvrir, c'est à nous aussi d'ouvrir l'esprit, surtout à connaître, à apprécier ce qu'ils font et ce qu'ils ne font pas. (Participant 2)

Être accepté. Dans ce sens, les participants soulignent l'importance de bien se connaître pour mieux être accepté :

Donc, moi, si j'essaie d'aller de l'avant, de me présenter aux gens locaux et puis par la suite, ils vont m'accepter. Donc, maintenant ça fait quand même quatre ans qu'on habite à Drummond. On n'a pas pensé de déménager non plus dans un court terme. Après, ça dépend du travail, je dirais qu'on a déjà ce sentiment d'appartenance aux Drummondvillois. (Participant 3)

Je pense que c'est le même [lien], ça n'a pas changé, ceux qui me connaissent, c'est pareil. Ceux qui ne me connaissent pas, ils m'ont découverte, « Ah! Sont sympathiques ». (Participant 6)

Je trouve ça bien. C'est important de connaître les gens qui vivent dans ta ville à toi et de dire OK, on a maintenant à Drummondville ces personnes-là qui vivent ici. C'est bien et c'est le fun, comme d'avoir ces gens qui vivent ici. (Participant 8)

Se faire reconnaître dans l'espace public. La plupart des participants, à la suite de leur participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, remarquent que les membres de la communauté d'accueil les reconnaissent, par exemple, à l'épicerie, dans la rue ou ailleurs. Les membres de la communauté d'accueil le saluent en signe d'amitié et ils sont portés à

échanger et se remémorent le partage survenu lors de la Fête. Ce changement d'attitude envers les participants est pour eux une source de bien-être :

Maintenant, je passe pour n'importe quelle rue et il y a une personne qui m'appelle et me dit : « Eh! Je te connais! » « Ah! moi? » « Ah! Oui! Tu es professeur de danse, tu as participé à la [Fête de la] diversité culturelle ». [...] « Tu as fait le spectacle... » [...] À l'aéroport, une fois, j'ai voyagé [j'ai croisé] une madame avec son chum. La madame me regarde et me dit : « Je te connais. » [...] « Tu viens de Drummondville ». [...] Je lui dis : « Oui, je viens de Drummondville ». Et elle dit : « Ah! Tu as travaillé dans un kiosque avec beaucoup de musique et tu dances, tu dances ». « Et! Ah! oui! » « Mais, tu es Cubain? Mais oui. Ah! je te connais! » Je me sens bien. Je me relaxe beaucoup et je me sens bien [...] (Participant 1)

[...] les gens après quand on est à Maxi pour faire les commissions m'arrêtent et disent : « Ah! Vous étiez à la fête de la diversité! » « Vous avez le kiosque, vous avez le chapeau! » (Participant 2)

[...] il y en a que j'ai servi là-bas et qui vont me saluer dans la rue, au Maxi, mettons : « Ah! C'est toi qui m'as vendu les *empanadas* ». [...] Puis, c'est ça, ils sont bien contents de faire ça. [...] Mettons, si quelqu'un me voyait, mettons comme quelqu'un de froid, puis il m'a vu là-bas, puis j'ai parlé et tout. Ça va peut-être plus lui donner le goût de me parler après [...] d'après moi, s'il y a quelque chose qui a changé [après la Fête], ça va être ça. Peut-être l'ouverture d'esprit de venir me parler plus. (Participant 4)

Beaucoup de personnes après la Fête de la diversité, je les rencontre, par exemple, dans les grandes surfaces : « Ah! Il me semble que c'est la madame des desserts! » Ils me reconnaissent par mes desserts. « Ah! Madame, on a apprécié beaucoup vos desserts! Ah! On a hâte à la Fête de la diversité pour en manger! » (Participant 6)

À l'inverse, cette attitude de la part des membres de la société d'accueil peut aussi avoir des conséquences négatives pour certains participants lorsqu'ils se font interpeler dans l'espace public. Par exemple, une question pouvant les incommoder est de se faire demander systématiquement quel est leur pays d'origine :

Ça arrive dans le magasin quand on fait l'épicerie ou quoi que ce soit. Il y a quelqu'un qui te parle gentiment, ça m'est arrivé, qui peut te demander d'où

tu viens. Et il y a des gens qui sont gênés comme ça : « Pourquoi on me pose cette question, d'où je viens? » Mais il n'y a rien de mal! Parce que les gens sont curieux tout simplement. Ils veulent savoir. Il ne faut pas voir en ça avec des arrières pensées ou quoi que ce soit. La personne, elle veut savoir. [...] Tu lui expliques d'où ça vient et c'est quoi cette langue et tout ça. Tu vois dans les yeux des gens, ils veulent savoir des choses, c'est tout simplement l'accueil aussi. (Participant 10)

Il est donc important d'expliquer aux immigrants nouvellement arrivés que ce geste est l'une des façons utilisées par les Québécois de se montrer accueillants.

Montrer des signes d'appréciation dans la rue. Certains changements dans l'interaction avec les membres de la communauté d'accueil sont perceptibles. À ce sujet, certains des participants racontent qu'après leur participation sociale, à titre de bénévoles à la FDCC, ils reconnaissent des signes d'appréciation dans la rue de la part des membres de la communauté d'accueil, contribuant à leur intégration :

Au début, quand je suis arrivé ici, je ne parlais jamais aux gens et si je marchais sur le trottoir et si les gens marchaient [vers moi], je m'écartais tout le temps. Et, maintenant, quand je passe, je ris, parce que je dis que je suis le président de Drummondville, parce que toutes les personnes me connaissent, des gens qui ne me parlaient jamais, maintenant, quand je passe les personnes [crient] : « Cuba! Cuba! » Et les gens me saluent et ç'a changé beaucoup, parce que ce fut une intégration grande. [...] Je pense tout le temps à ma famille, mais ici, je me SENS MIEUX QUE DANS MON PAYS, mieux que dans mon pays, parce que [ici] c'est mon pays (Participant 1)

Développer de meilleures relations et se faire des amis en dehors de la FDCC. Pour les participants, la participation sociale, à titre de bénévole à la FDCC, est la meilleure façon de se faire de nouveaux amis, québécois ou originaires de partout dans le monde, tant dans le monde du travail que dans l'espace public :

I have a lot of friends now. [...] Most of them will become friends because they know me. [...] A lot of them, even in my work, a lot of people before they don't know exactly from where I am. But when they see me for the first time: "Ah! you are from... We see you are from Iraq and....!". This continues at the cafeteria, we talk: "Ah! you are from Iraq". And now, they know is easier for them to understand me, to understand my religion, my traditions. People they have a lot of respect for the other and this is so much beautiful. [...] I love them more. [...] The best way to make friends is like this by doing "bénévole". (Participant 9)

S'impliquer et avoir le soutien des élus de la ville. Les participants perçoivent un grand changement au sein de la Ville, à la suite de leur implication, en raison du soutien des élus dans les questions en lien avec l'immigration, dont le soutien à la FDCC. Toutefois, au même moment, ils sont d'avis que la Ville pourrait en faire davantage à ce sujet :

Depuis [...] qu'on est ici à Drummond, je vois un changement, une évolution chez la communauté d'accueil. Même la Ville, j'ai l'impression que la Ville a beaucoup changé par rapport aux immigrants. [...] Du coup, la communauté d'accueil a acquis de plus en plus des connaissances sur l'immigration et est plus ouverte. [...] Si la Ville donne plus de soutien à l'organisme, comme le RID qui fait l'accueil, qui est comme porte-parole, mais qui fait aussi la promotion de l'image positive d'immigration, ça va aller de mieux en mieux. [...] Je voudrais que la ville avance, que la ville garde toujours cette motivation de favoriser la communication entre l'immigration et la communauté d'accueil. [...] Si le gouvernement ne prend pas soin de communiquer au peuple local, ils ne vont pas savoir, même l'organisme d'accueil ne peut pas faire tout ça, parce qu'il représente plutôt les immigrants. Mais quand c'est le gouvernement qui prend le soin de communiquer la réalité à leur peuple, ça va beaucoup s'améliorer. (Participant 3)

5.1.3.2 L'expression de l'identité

La participation sociale, à titre de bénévole à la FDCC, permet aux participants d'exprimer leur identité tant sur le plan individuel comme social.

Exprimer l'identité individuelle. Lorsqu'on demande aux participants la façon dont ils expriment leur identité individuelle durant la FDCD, le premier élément soulevé est le fait d'afficher sa nationalité. Que ce soit par la mention du pays d'origine, en portant des costumes ou en cuisinant des mets traditionnels, c'est l'occasion d'afficher sa fierté, de montrer sa vraie personnalité. L'expression de l'identité individuelle est aussi perçue comme l'occasion de parler des choses qu'on aime :

J'ai un petit chapeau, mon poncho colombien et voilà! Avec ça, je me déguise en Colombienne, parce que ce n'est pas authentique. J'aimerais vraiment un jour avoir un costume typique colombienne pour ces événements. J'aimerais ça pour pouvoir m'habiller vraiment comme Colombienne typique. Mais, en ce moment, pour moi c'est quand même suffisant parce que je suis un peu simple. Avec mon chapeau, je me sentais déjà en Colombie. C'était comme une façon de dire : « Oui, je suis Colombienne ». Et de sentir un peu laisser sortir un peu la fierté d'être Colombienne et de me montrer comme Colombienne parce que je suis fière, mais les gens ne savent pas. Parce que c'est ce qui représente mon identité, c'est pouvoir parler des choses que j'aime. (Participant 2)

Ça me permet de sortir justement le chandail de la Colombie. [...] Ça nous permet de le montrer. On a le droit de faire un peu le fou et de faire des affaires que peut-être tu ne fais pas dans la rue normalement. Mettons, aller chercher du monde pour qu'ils viennent dans ton kiosque, genre, vraiment montrer ce que tu es. Si, mettons tu es quelqu'un d'extroverti, tu peux aller porter quelqu'un dans ton kiosque, parler à n'importe qui. Mais, je pense que dans la vie de tous les jours, ce n'est pas tout le monde qui va parler à tout le monde. Mais, à ce moment-là, vu que tu es, tu joues comme un rôle genre, tu peux faire ce que tu veux, aller parler à n'importe qui sans douter si cette personne va te parler au pas. (Participant 4)

Par ma personne, par moi-même, ils voient comment je suis et comment je suis habillée. Puis, les gens posent des questions : « Vous êtes de quel pays? » « Pourquoi vous portez [ça]? » « Pourquoi vous êtes habillée de cette façon? » « C'est quoi votre langue que vous parliez dans votre pays? » Ça prouve mon identité. Il y a beaucoup des personnes qui posent des questions. (Participant 6)

Mon identité, de quelle manière, mon identité, je pense que c'est en parlant avec les personnes qui passaient. Je suis un peu timide comme personne, mais c'est en ce moment-là que j'aime ça parler un peu de moi. Puis, tu sais, je ne suis pas gêné de parler avec d'autres personnes, parce que justement on est là pour apprendre à se connaître et à développer des liens, oui, c'est ça. (Participant 7)

Comme individu, ça m'a permis de m'exprimer en tant qu'Africaine. Tu sais, tu viens habillée comme une Africaine, genre comme le monde te voit, comme tu es habillée et puis ils aiment ça. C'est comme : « Ah! Tu as trouvé ça où? » Ils me posent des questions. Ils sont intrigués [ça] fait qu'ils veulent savoir [ça] fait que tu vas leur dire : « Ça vient de là ». Puis [ça] fait que pour moi, c'est comme en allant là-bas [à la Fête], comme une Africaine, habillée comme une Africaine, ben, ça montre que « regarde, je suis une Africaine et je vis ici au Québec, à Drummondville ». (Participant 8)

L'identité individuelle s'exprime aussi en parlant de soi avec les membres de la communauté d'accueil, en racontant son expérience, son parcours migratoire ou ses difficultés rencontrées :

Je dis, je viens de Bosnie, je suis Croate. Ça fait vingt ans que je suis ici avec mon mari, les enfants sont partis. Maintenant le Canada, c'est mon pays. J'aime beaucoup vivre ici. Juste il faut avoir de la patience, il faut apprendre la langue. C'est vraiment pour vivre ici, c'est la première chose, la première difficulté pour moi, ce n'était la langue, après aucune chose. Pour le travail, pas du tout, juste la langue. (Participant 5)

Les réponses des participants mettent en évidence les identités multiples que peuvent cumuler les immigrants :

Pour l'immigrant, on a toujours un peu des difficultés d'identité. Je dirais qu'on a toujours une sorte de bi-identité ou plusieurs identités, une « pluri-identité ». C'est très difficile d'exprimer ton identité personnelle quand on est des immigrants. J'ai une double identité, des fois trois, parce que j'étais étudiante en France pendant des années et des fois je me considère comme une Chinoise, mais Québécoise. Des fois, c'est Chinoise-Française, Française-Québécoise, c'est beaucoup de mélange des émotions. (Participant 3)

Malgré les identités multiples, les participants désirent s'assumer pleinement à titre de Québécois :

Moi, je me considère toujours comme Québécois, parce que tant que tu réfléchis en tant qu'immigrant, tu vas avoir toujours cet obstacle, sentir que tu viens de seconde catégorie. Non, tu penses comme immigrant, comme Québécois, comme quelqu'un qui a des droits, qui a des devoirs; qui a des droits et des responsabilités, mais ne pense jamais que tu es quelqu'un d'ailleurs, parce que le Québec tout en entier est un pays d'immigration et la Terre entière, c'est la Terre de l'être humain. Partout où tu vis, tu es citoyen de la Terre, du monde. (Participant 10)

Exprimer l'identité sociale. Lorsqu'on demande aux participants la façon dont ils expriment leur identité sociale, leurs réponses coïncident avec l'un des objectifs de la FDCCD, à savoir d'augmenter la connaissance des coutumes, des traditions et des valeurs des gens issus de l'immigration. Dans ce contexte, c'est à travers les drapeaux, les costumes typiques ou les mets traditionnels qu'ils affichent leur appartenance à leurs pays d'origine :

J'ai présenté mon pays avec un drapeau de mon pays. Présenter tous les différents articles d'artisanat, différents costumes. Mais, la première fois, je me suis habillé avec un chapeau de mon pays et de la musique et tout. J'ai pris une équipe de musique de mon pays et j'ai représenté mon pays de cette manière et j'ai fait le défilé des drapeaux. Mon ami, je lui ai donné le drapeau et il a fait le défilé, et le RID donne tout le temps le drapeau pour le représenter et « Viva Cuba! » (Participant 1)

Les participants portent des costumes traditionnels ou des chandails de soccer de leur pays. Ils peuvent aussi dessiner sur leurs visages les couleurs du drapeau de leur pays, en vue de mettre en valeur leur identité sociale.

On a présenté la Colombie avec des chandails [de soccer] de la Colombie, avec des drapeaux, des dessins [...] C'est sûr qu'on est ben fier, mettons de marcher avec nos chandails et que le monde sache qu'on vient de la Colombie.

[...] On avait des tatous très beaux qui disait « Colombie ». On voulait montrer à ce moment-là qu'on est Colombien. Fait qu'on a fait énormément des affaires de la Colombie. [...] parce qu'à ce moment-là, c'est notre kiosque qui représentait un gros pays, c'est notre pays à nous autres. On s'est forcé pour que ç'ait l'air, genre, que ça apparaisse qu'on était fier de le représenter. [...] On avait aussi des cartons, c'était écrit « bienvenue en Colombie » et on avait une carte géographique pour le monde qui voulaient savoir où est-ce qu'on est. Donc, on pointait où on est, parce que, mettons, ce n'est pas tout le monde qui le sait. (Participant 4)

Eh! oui! Parce que je suis dans le kiosque du Rwanda. Je peux montrer des choses qui venaient de mon pays et que le monde, il découvre. Ça fait que comme moi, je viens de là, je montre d'où je viens, mon origine. Et je vais parler un petit peu de ce qui s'est passé en 94. Ça amène les gens à savoir qui tu es, d'où tu viens. (Participant 8)

Les gens, ils ont de quoi montrer, ils sont fiers de leur culture et de leur histoire. Donc, tu sens cette fierté des gens qui sont capables d'expliquer et de montrer ce qu'ils ont à montrer aux Québécois. (Participant 10)

La FDCD est un événement qui permet d'exprimer librement son appartenance à la communauté d'origine, individuellement et collectivement, sans avoir peur de le faire. Cette expression libre de l'identité sociale est un moment qui permet d'échapper à la réalité de l'immigration :

Dans le fond là, tu n'as pas peur de montrer qui tu es parce que tu es dans une journée où tout le monde le fait. Tu montres que tu aimes ton pays avec ton chandail, puis on s'est fait des dessins dans la face, qu'on trouvait ça beau, puis tu peux être ce que tu es vraiment à ce moment-là. [...] Ce n'est pas quelque chose que tu vas faire tous les jours, tu ne peux pas tout le temps avoir des dessins dans la face. On était fier de représenter le pays, on l'a fait en masse pour que tout le monde sache à ce moment-là que nous sommes des Colombiens. [...] Puis, je trouve ça cool, c'est juste à ce moment-là [...] Tu peux faire ce que tu veux. Puis, la journée, elle finit, tu reviens chez nous, puis tu reviens à ta réalité, genre, de marcher ben droit dans la société et juste faire ce qu'il faut faire. (Participant 4)

Les participants profitent de la FDCD pour transmettre et montrer la culture du pays d'origine à leurs enfants, même s'ils sont nés au Canada :

Il y avait une petite qui était déguisée en vêtements typiques de là-bas [de la Colombie], même si elle n'a peut-être pas connu ça, elle l'a connue quand on l'a habillée de même. (Participant 4)

D'autres soulèvent l'importance des gestes qui sont un reflet de l'éducation qu'ils ont reçue ou des valeurs transmises par leur culture, des valeurs familiales ou des façons de s'exprimer :

C'est une Fête de la diversité, mais ce n'est pas seulement pour montrer quel est ton drapeau. Il faut vraiment montrer comment tu fais la joie dans ton pays avec des groupes, des musiciens. [...] Tu donnes des choses comme ça [des livres], des cadeaux. Ce n'est pas tout du matériel, on n'est pas des matérialistes, c'est le geste de donner des cadeaux qui fait plaisir. Quand tu fais plaisir à quelqu'un, tu te fais plaisir à toi-même [...] Nous, on essaie par des gestes comme ça de montrer quelle est notre culture et aussi comment nous avons été éduqués. C'est très important, parce que l'éducation qu'on a reçue, ce n'est pas l'éducation d'ici ça. Ici, il faut le montrer, l'esprit de la famille et tout ça, on a hérité ça, par l'éducation qu'on a. Et on est fier de le montrer et on sent une force avec ça! (Participant 10)

5.1.3.3 La reconnaissance de la culture d'origine

La reconnaissance de la culture d'origine est perçue à travers des gestes que les membres de la communauté d'accueil ont envers les participants, une fois la FDCD terminée.

Se faire reconnaître en tant que Québécois par les membres de la communauté d'accueil.

Lorsqu'un membre de la société d'accueil dit à un immigrant qu'il le reconnaît comme étant Québécois, les participants mentionnent le considérer comme un geste d'inclusion et d'égalité, voire d'intégration :

Au début, les gens parlaient avec moi comme immigrant. Maintenant, quand ils me parlent, ils me disent : « Ah, si ça fait longtemps que tu es ici, tu es immigrant, mais tu es Québécois! » Et je leur dis « Oui, je suis immigrant, je suis Québécois » [...] Je me sens bien, jamais je ne me suis fait traiter d'une façon différente. [...] Les personnes me connaissent beaucoup ici. [...] Je marche dans la rue et les personnes disent « Ah! Oui! Le Cubain-Québécois! » Je ris parce que, oui, je suis Cubain-Québécois! » (Participant 1)

Être reconnu comme représentant du pays d'origine par les membres de la communauté d'accueil. La reconnaissance de la culture d'origine ne vient pas de façon immédiate, à la suite de la participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD. Il s'agit davantage d'une reconnaissance à titre de représentant du pays d'origine :

Si moi je décide de participer à différentes activités et à contribuer à différentes activités, les choses vont venir plus tard. Admettons qu'en tant qu'immigrante, je suis bénévole, j'ai participé à des événements ou à des activités et puis, pendant ces événements ou ces activités, j'ai l'occasion de contacter, de rentrer en contact avec des gens locaux ou avec différentes personnes et je me considère comme une représentante de ma culture. Par la suite, les gens vont me reconnaître aussi et c'est comme ça que pour moi, personnellement, il y a un retour. C'est comme je suis reconnue par le réseau. (Participant 3)

5.1.3.4 Le sentiment d'appartenance

Pour certains participants, la participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, engendre un nouveau sentiment d'appartenance à la communauté d'accueil.

Se sentir membre de la société à part entière par sa contribution à la richesse culturelle de la communauté d'accueil. Sentir que ce que l'on est, même si on est différent, par ce qu'on possède comme bagage, c'est une richesse qui permet de devenir membre à part entière de la société d'accueil et de participer à la vie collective :

Il y a beaucoup de personnes qui viennent d'ailleurs et aussi de Drummondville. Donc, ensemble, on vient pour un événement. Tu participes à un événement et tout le monde est là. Puis, je trouve que c'est bien parce que tu t'impliques à Drummondville. Puis, les gens voient qu'« Ah! Il y a une personne qui vient de là, qui vient de là ». On finit tous pour se découvrir un peu si l'on veut. Pour moi, c'est comme que t'aimes plus la ville, tu veux plus rester ici que d'aller ailleurs et de dire : « Ah! Moi, je pense que j'aime plus ailleurs qu'ici ». À cause de la Fête, tu dis, « Je peux rester ici parce qu'on a ça à Drummondville. On peut avoir plus d'événements à Drummondville ». (Participant 8)

Quand tu montres que tu as cette sensation de fierté, que tu es dans un pays d'accueil, mais que tu gardes toujours ta richesse et tu as toujours quelque chose à montrer à l'autre, ce n'est pas comme si tu n'as rien ou tu viens dans un kiosque vide et qu'il n'y a rien du tout. [...] Tu te considères comme membre de la société d'accueil à part entière. [...] Tu es tel que tu es, tu as ta richesse, tu as ta culture. Tu te présentes comme ça. Tu n'es peut-être pas comme tout le monde, si on veut parler d'ethnie ou de race ou quoi que ce soit. Tu es du pays, tu es Canadien, tu es Québécois, comme tout le monde. L'importance est de participer positivement à la progression des bonnes manières dans la société. Donc, je crois que c'est ça le plus simple et le plus important. (Participant 10)

Changer le regard porté sur les membres de la société d'accueil. Les participants perçoivent un changement dans leur façon de regarder les membres de la communauté d'accueil, dans le sens de plus être vu comme un immigrant, mais comme un Québécois, ce qui implique qu'ils ont eux-mêmes changé le regard qu'ils portent sur les autres, avec des conséquences positives :

Les personnes me regardent d'une façon différente et je ne sais pas si c'est pour la manière de m'exprimer avec les personnes ou la façon d'aider les personnes ici. [...] Je me sens comme si j'étais du Québec, parce qu'une personne a parlé avec moi différemment et ma femme m'a dit : « Ta façon de regarder les personnes n'est pas comme avant ». « Les personnes sont surprises ». « C'est pour ton sourire ». [...] Je me sens bien, je me sens bien. (Participant 1)

Apprécier davantage les membres de la société d'accueil. Certains participants manifestent qu'ils apprécient davantage la ville et ses habitants. Ils ne s'imaginent pas dans une autre ville :

Je vous dirais que plus ça va, plus j'apprécie Drummondville, plus j'apprécie les gens de Drummondville. Plus le temps passe, plus j'apprécie ces gens-là. Puis, je me dis que je ne me verrais pas à vivre dans une autre ville que Drummondville. Ici, j'ai l'impression de connaître tout le monde et puis tout le monde me connaît et puis c'est ça. (Participant 6)

Yes, I belong to this community. I work here. I live here, as I talked to you. They accepted me between them, and this is so generous. And I feel this is my country now. "C'est le Canada". And I work here and as I said to you, I want to say thank you to them for accepting me, for letting me work. They make me live and they take care of me. For this, I talk all the time to the people around me to thank them for all this. I have a new life and is such a beautiful life. I thank them. I love Drummondville. (Participant 9)

Découvrir, adhérer et profiter des valeurs de la société d'accueil qui font partie de l'identité du Canada, du Québec et de Drummondville. Partager sa culture avec les membres de la société d'accueil et les autres immigrants, dans un espace inclusif qui valorise la diversité, qui favorise le respect et la compréhension mutuels, soit le mieux vivre ensemble, ce sont des éléments faisant partie de l'identité du Canada, du Québec et de Drummondville. La participation sociale des immigrants, à titre de bénévoles à la FDCD, leur fait développer un sentiment d'appartenance envers la société d'accueil, en adhérant à ces valeurs, ce qui leur permet de s'y épanouir :

Quand je suis sorti de mon pays, quelqu'un m'a dit une chose qui est tout le temps dans ma tête. [...] Les gens m'ont dit « Fait attention. Tu es noir et si tu vas au Canada après tu vas travailler et tu vas devenir esclave, parce que tu es noir et au Canada ils sont blancs ». Et tout le temps, quand je suis arrivé ici, c'est dans ma tête. [...] Et je ne sors pas de la maison. Et le jour quand je suis sorti de la maison pour faire l'activité [dans un centre communautaire] et quand j'ai fait l'activité de la Fête de la diversité culturelle, j'ai vu que toutes

les personnes sont ensemble et je dis : « Ah! Oui! Je ne suis pas esclave! » Je ne suis pas esclave, je suis un être humain! Je suis une personne normale. (Participant 1)

Multiculturalism is having a lot of countries all in Canada, in Drummondville, in Québec, a lot of countries. This is part of the identity of Canadians. A lot of people from a lot of countries. I think it is beautiful. They share their knowledge with everybody. You share with them, you learn from them, they learn from you, you discuss with them, it is beautiful. You learn the good things from them. They learn good things from you and in the end, everybody here will have new information and new things, and new ideas, this is even better. I have travelled a lot in Canada, you know? I see Ontario, Québec, Nouveau Brunswick, people they love, they respect each other, and this is so much beautiful... Their culture, the people, and they live with it, and they deal with it, they understand it, and this is so much beautiful. They respect, and they are interested about all this new information about me, about my culture. There is a lot of kind of people here, from a lot of countries, so it's beautiful. What I think is that we must respect each other. I respect their traditions, their relationship, and they respect everything. I learn from them; they learn from me. (Participant 9)

5.2 La discussion et l'interprétation des résultats

Dans cette section nous présentons l'interprétation et la discussion des résultats, à la suite de la présentation et de l'analyse nous ayant permis d'identifier de nouvelles sous-dimensions.

5.2.1 La participation sociale

La première dimension de la recherche est la participation sociale à titre de bénévole à la FDCE, abordée du point de vue de la signification de celle-ci chez les participants.

Ces résultats présentent le point de vue, les perceptions et l'opinion des participants par rapport à leur participation sociale, à titre de bénévoles lors d'un festival multiculturel. Ils

ont également été questionnés sur le sens qu'ils donnent à la participation sociale des membres de la famille, des amis et des membres de la société d'accueil. Les résultats proviennent des réponses à la première section du guide d'entretien, ainsi qu'à des questions concernant la signification du partage de leur culture avec les membres de la communauté d'accueil. Le partage de la culture du pays d'origine est l'un des éléments autour duquel plusieurs des autres réponses se construisent. À ce sujet, nous discutons des thèmes émergeant de la première dimension de la recherche.

5.2.1.1 Le sens de la participation sociale sur le plan individuel

Nous identifions six catégories émergentes, soit : 1) créer un contact significatif avec les membres de la société d'accueil; 2) participer à un rendez-vous annuel pour célébrer la diversité; 3) représenter son pays d'origine; 4) redonner à la société d'accueil; 5) faire valoir la richesse culturelle du pays; 6) montrer qu'on est intégré ou qu'on veut s'intégrer en s'impliquant au même titre que les membres de la société d'accueil.

Le contact significatif avec les membres de la société d'accueil. Des auteurs soulignent l'importance d'un contact significatif entre les immigrants et les membres de la société d'accueil dans le cadre d'un festival multiculturel. Par contact « significatif », on entend un contact révélateur et marquant qui apporte des bénéfices. À ce sujet, Lee et al. (2012) placent la Théorie du contact intergroupe (Allport, 1954; Pettigrew, 1998; 2006) comme étant le pivot de leur recherche portant sur les bénéfices des festivals multiculturels dans des sociétés en transition vers le pluralisme. Nos résultats vont dans le même sens que les

leurs, car les participants perçoivent qu'un contact significatif avec les membres de la communauté d'accueil donne sens à leur participation sociale, à titre de bénévoles de la FDCD. Nos résultats coïncident aussi avec ceux de Handy et Greenspan (2009) portant sur le bénévolat des immigrants. Les auteurs arrivent à la conclusion que les immigrants bénévoles voient dans leur participation sociale un moyen d'établir de saines relations sociales avec les membres de la société d'accueil, c'est-à-dire qu'ils sont favorables au développement du capital social, surtout sur le plan des relations sociales entre groupes différents (*Social Bridge*), c'est-à-dire le capital social qui relie tel que défini par Putnam (1995; 2000) et présenté par Ager et al. (2002); Germain (2004); Méda (2002), et Stevenson (2016). À ce sujet, le participant 10 se prononce :

La participation à la FDCD, c'est l'occasion qui permet à ces gens et à nous-mêmes aussi d'avoir un contact direct et d'expliquer aux gens et aux Drummondvillois, de s'informer plus directement avec les gens qui viennent de ces pays. Donc c'est un avantage des deux côtés. (Participant 10)

Les participants perçoivent le contact durant la participation sociale, à titre de bénévoles de la FDCD, comme l'occasion de se parler, d'informer et d'expliquer différents sujets aux membres de la communauté d'accueil et aux autres visiteurs. Dans ce sens, nos résultats rejoignent ceux de Duffy (2005), qui définit les festivals multiculturels comme un lieu propice au dialogue et à la négociation entre les membres des communautés. Un participant fait ressortir également l'importance de la qualité de la rencontre en étant « personnelle », « humaine » et dans un espace « chaleureux ». Cet élément est lié aux caractéristiques intrinsèques des festivals multiculturels, telles que présentées par McClinchey (2017). L'auteure fait valoir dans ses travaux les aspects récréatifs et de loisir

des festivals multiculturels. À ce sujet, McClinchey (2017) identifie le loisir comme « le domaine dans lequel la proximité et la distance émotionnelles avec les membres de la société d'accueil ainsi qu'avec les personnes et les lieux laissés derrière soi peuvent être créées. Le loisir est une sphère clé pour chercher les continuités et les changements dans les vies des migrants » (p. 392). C'est que Garat (2005) appelle la proximité sociale et spatiale.

Participer à un rendez-vous annuel pour célébrer la diversité. Julien (2012) affirme que les festivals multiculturels sont l'occasion de célébrer la diversité présente dans sa communauté et de se rassembler dans un espace festif où les membres du groupe ethnolinguistique [ou simplement ethnique] vivant en situation minoritaire ont le loisir de s'afficher et de s'affirmer. Dans ce sens, les participants donnent une signification particulière au fait de rassembler dans un même endroit les gens issus de l'immigration qui habitent Drummondville. Comme le souligne le participant 8, il s'agit d'une journée pour être ensemble :

Pour moi, ça signifie une journée dans laquelle tous les gens des différentes cultures et des différents pays viennent ensemble pour passer une belle journée ensemble pour visiter aux différentes des choses et découvrir aussi. C'est bien parce qu'on se découvre et on se parle. (Participants 8)

Diverses études portant sur les festivals multiculturels abordent l'importance accordée à la célébration de la diversité. Lee et al. (2012b) parlent de « célébrer la richesse de la diversité culturelle dans la société » comme un bénéfice perçu par les visiteurs aux festivals multiculturels de la communauté d'accueil. Les travaux de Savinovic, Kim et

Long (2012) montrent également que la célébration de la diversité est l'une des motivations à participer socialement à des festivals multiculturels auprès de la population immigrante. Ce constat va dans le même sens que la réaction du participant 5, qui porte une importance particulière au fait de profiter de ce rassemblement de « tous les étrangers » qui habitent la ville pour aller à la rencontre des autres :

Je pense que c'est une bonne chose que les gens qui sont dispersés partout à Drummondville se trouvent dans la même place pour savoir avec qui nous vivons, un Noir, une Mexicaine, un Cubain. Pour savoir qui sont les étrangers qui habitent ici. (Participant 5)

Ces perceptions vont dans le sens des travaux de Castles et al. (2003) et de McClinchey (2017), pour qui les festivals multiculturels permettent aux individus d'échanger entre amis, de rencontrer personnellement les voisins ou d'autres membres de la communauté d'accueil qui n'appartiennent pas à leur réseau social ou à leur groupe ethnoculturel. Les travaux de Reynolds (2008) montrent également que le fait de rencontrer les membres de la communauté appartenant à une autre culture est un facteur auquel les participants à un festival multiculturel accordent une grande importance, spécialement parmi ceux qui sont récemment arrivés. Par ailleurs, selon les recherches de McClinchey (2017), les festivals multiculturels ont une importance significative chez les immigrants, car ils peuvent aider à combattre les sentiments d'impuissance et de déracinement, en suspendant de façon temporaire les inégalités et les différences et en offrant à ceux qui en ont besoin, un espace de célébration et de bienvenue avec lequel ils peuvent s'identifier collectivement.

Représenter son pays d'origine. Lee et al. (2012b) parlent du rétablissement des liens avec le pays d'origine et sa culture comme l'une des caractéristiques des festivals multiculturels et comme l'un des moyens d'expression de l'identité culturelle. La plupart des participants se portent volontaires pour participer à titre de bénévoles, car représenter leur pays signifie une grande fierté. Cette représentation des cultures, présentes à Drummondville, est l'essence même de la FDCD et l'un des objectifs principaux de l'événement. Lee et al. (2012b) définissent la participation sociale et l'expression culturelles comme en étant des impératifs universels. Aussi, selon les travaux de Lee et al. (2016b), la célébration et l'expression de sa culture permettent aux groupes ethnoculturels de préserver leur culture, de façon collective, et comme un élément de leur identité individuelle, permettant de garantir la continuité d'une génération à l'autre. Ce qui va dans le même sens que les perceptions des participants de la présente étude qui voient leur participation sociale, à titre de bénévoles de la FDCD, comme une façon de ne pas oublier leurs origines et honorer leurs ancêtres. Les travaux de McClinchey (2017) soulignent que les narrations émotives en lien avec les habitudes et l'expérience culturelles sont des éléments qui connectent les immigrants avec leurs ancêtres et leur pays de naissance :

[Le pays de naissance] ce sont tes origines. C'est là où tu as grandi, où tu t'es formé. Là, tu ne peux pas oublier ça [...] Mais ça reste quand même le pays de tes parents et les parents, les ancêtres [...] dans notre culture, c'est très important, tu leur dois le respect. (Participant 10)

Lee et al. (2016b) signalent également que dans la vie de tous les jours l'expression culturelle des immigrants est très limitée pour faire place à la culture dominante de la société d'accueil. Dans ce sens, les immigrants vivent « en dehors de leur culture ». Les

festivals multiculturels jouent ainsi un rôle important, car ils offrent des espaces, du temps et des publics pour célébrer leur culture :

C'est sûr que c'est une fierté. On est des personnes qui adorent le pays. [...] La plupart du monde est très attaché à leur pays, puis à ce moment-là, je pense que c'est un sentiment de fierté. [...] On est fier, c'est pour ça qu'on ne montre pas tout le temps. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut montrer tous les jours. Mais à ce moment-là, c'est une fierté. (Participant 4)

Kwak et Kim (2009), pour leur part, mentionnent que les immigrants sont spécialement dévoués lorsqu'ils ont des motivations liées à la culture, comme le partage de leur héritage avec les autres ou lorsqu'ils croient que leur engagement apporte des bénéfices à la communauté d'accueil.

Faire valoir la richesse culturelle du pays. La participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD est perçue comme une façon de faire reconnaître sa culture et son bagage comme une richesse, de partager les choses qu'ils aiment et de les faire découvrir aux membres de la communauté d'accueil :

Je veux montrer ce que je fais, puis ce que j'aime aux Québécois, ce que j'aime de mon pays, parce qu'à ce moment-là tu as les affaires les meilleures, mettons les « empanadas ». C'est ça la meilleure affaire qu'on a dans notre pays! Ça ne goûte pas pareil ici, mais on fait goûter aux Québécois et puis on leur montre que c'est le pays, que c'est ce qu'on mange là-bas. (Participant 4)

Nos résultats vont dans le même sens que ceux émanant des travaux de Chacko (2013), qui montrent les bénéfices de la représentation, dans l'espace public, de l'héritage et de la culture des immigrants. Chacko (2013) explique que cette représentation permet la valorisation de l'apport de l'immigrant au sein de la culture dominante, ce qui favorise le

développement du sentiment d'appartenance et la sensation d'être connecté avec la communauté. À ce sujet, Guilbert (2005) souligne l'importance de la reconnaissance de la contribution que l'immigrant peut apporter à la société d'accueil qui est un facteur essentiel au développement du sentiment d'appartenance d'un individu à une collectivité. Cette valorisation de la culture et du bagage a une incidence dans le développement de l'estime de soi ou dans l'élimination du sentiment d'exclusion.

Redonner à la société d'accueil. Selon la définition de la participation sociale de Gaudet (2012), elle est l'action de participer à une activité grâce à laquelle un individu contribue à la collectivité en donnant de son temps gratuitement. La participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD, permet de contribuer ou de donner à la communauté d'accueil. Les résultats de la présente étude vont dans le même sens que ceux de Handy et Greenspan (2009), qui expliquent que le bénévolat amène les individus à répondre de manière réciproque aux services reçus lorsqu'ils étaient nouvellement arrivés. Les anciens bénéficiaires de services se transforment en donneurs de services. Faire du bénévolat signifie donc que c'est à leur tour d'aider et de donner en retour à la communauté d'accueil :

I feel it is my duty to do it, so I come as a "bénévole". [...] This is enough for me to be happy, without any other reason, this is ok, I feel I ok, I do something good for this country [...] I live a life I never dream. [...] I have everything, a very good life, so I want to say thank you to them. (Participant 9)

Dans le même sens, le participant 2 perçoit que sa participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, représente une contribution à léguer en cadeau à la ville.

Montrer qu'on est intégré ou qu'on veut s'intégrer en faisant du bénévolat, comme les membres de la société d'accueil. Raymond et al. (2008) définissent le bénévolat comme étant l'une des manifestations de la participation sociale. À ce sujet, l'Observatoire québécois du loisir (2012) souligne que le bénévolat chez l'immigrant le fait passer d'un citoyen à celui de participant à la vie communautaire. Dans ce sens, nos résultats montrent que la participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, signifie participer à la vie communautaire. Le participant 4 rejoint cette idée lorsqu'il donne un sens à son bénévolat, à savoir qu'il s'agit d'un engagement qui s'apprend : « Je pense que, veux veux pas, on nous a enseigné comme ça, à l'école qu'on a acquis le besoin d'aider tout le temps ». C'est ce que Handy et Greenspan (2009) appellent la « culture du bénévolat ». Pour le participant 10, faire du bénévolat équivaut à ne pas être perçu comme en étant distinct des autres membres de la société d'accueil : « Toi, tu dois toujours un petit peu dire que tu n'es pas différent d'eux, que tu aides toujours, que tu participes ». Cette culture du bénévolat est perçue comme un élément de l'identité du Québec et du Canada. Dans ce sens, les participants perçoivent leur participation, à titre de bénévoles à la FDCD, comme une démonstration de leur appartenance à la communauté d'accueil et comme un signe de l'adoption de ses valeurs, de ses normes et de ses habitudes, tel qu'expliqué par Guilbert (2005). Hustinx et al. (2010) vont dans la même direction en affirmant que la participation sociale, à titre de bénévole dans le cadre d'un festival multiculturel, est une expression de l'appartenance et de l'identité collective qui contribue à l'intégration sociale des individus. Dans ce sens, la participation sociale, à titre de bénévole dans de tels événements, est une façon de montrer qu'on est intégré ou que l'on veut s'intégrer :

J'aime ça parce qu'il y a plusieurs étrangers ici. C'est mieux s'ils sont bien intégrés comme moi. C'est mon pays maintenant Canada, Québec. J'ai regardé, mais il y en a plusieurs qui ne sont pas bien intégrés, mais ils sont arrivés quand même à la Fête, tout le monde a été. [...] C'est une Fête vraiment bonne à Drummondville, j'aime ça! (Participant 5)

En ce qui concerne le sens accordé à la participation sociale des membres de la famille et des amis, nous n'avons pas trouvé de significations particulières. Leur présence est perçue comme une aide, du soutien ou de la compagnie. Elle est aussi perçue comme une occasion de faire du bénévolat ensemble, d'apprendre ou de créer des liens sociaux. Les réponses sont plutôt vues comme des bénéfices de la participation sociale. En ce qui concerne les amis ou la belle-famille, membres de la société d'accueil, les perceptions rejoignent celles des participants par rapport à la participation sociale des membres de la société d'accueil, en général, c'est-à-dire qu'ils mentionnent « vouloir s'intégrer aux immigrants ».

5.2.1.2 Le sens de la participation sociale des membres de la communauté d'accueil

Si l'on revient à la définition de l'intégration de Castles et al. (2003), dans laquelle le processus d'intégration à la société d'accueil est vu comme « une voie à double sens », la participation des Drummondvillois à ce processus est non seulement nécessaire, mais cruciale. Dans ce sens, les résultats de notre recherche montrent l'importance et la signification qu'accordent les participants à la participation sociale des membres de la société d'accueil à la FDCD. Leur présence est perçue comme une démonstration de leur volonté de contribuer activement à l'intégration des immigrants à la société d'accueil, d'aller vers les immigrants, de s'ouvrir et d'avoir un contact bidirectionnel :

Je trouve ça cool. Par exemple, il y en a beaucoup qui vont là [à la Fête], qui s'intègrent beaucoup. [...] C'est important. [...] Ça apparaît qu'ils [les Québécois] ont envie de s'intégrer à nous autres et puis nous autres, ça nous donne plus de goût d'aller vers eux.

Les travaux de Lee et al. (2016b) vont dans le même sens lorsqu'ils parlent de l'acceptation des différentes cultures présentes au sein de la société d'accueil comme étant l'un des rôles des festivals multiculturels. Huang et Lee (2014) identifient l'apprentissage des autres cultures comme étant l'une des motivations à participer à un festival multiculturel chez les membres de la société d'accueil. Pour le participant 8, il est clair que l'ouverture à d'autres cultures est un élément central de la volonté d'y participer :

Moi, je crois que c'est important que les Drummondvillois participent parce que ça leur ouvre plus à d'autres cultures, à voir ce qu'il y a ailleurs que juste le Québec, qu'il y a d'autres places en tout cas à Drummondville aussi.

Puisque la FDCD se déroule dans une ambiance festive qui a pour objectif de célébrer la diversité culturelle, les membres de la société d'accueil sont perçus comme ayant une attitude positive et d'ouverture, ce qui amène la compréhension mutuelle.

5.2.2 Le bénévolat

La deuxième dimension de la recherche est le bénévolat. Cette dimension cherche à comprendre les mécanismes qui amènent les bénévoles immigrants à participer socialement dans le cadre d'un festival multiculturel. Les réponses des participants nous permettent d'explorer les motivations et les bénéfices de l'expérience de la participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD.

5.2.2.1 Les motivations à participer

Selon Musick et Wilson (2008), parler des motivations fait partie d'un discours qui donne du sens et qui aide à comprendre les comportements. Ces motivations justifient les actions et une même action peut avoir différentes justifications. La pertinence de parler de certaines motivations peut dépendre de la situation sociale ou de l'interaction sociale dans laquelle l'action se déroule.

Nos résultats montrent sept motivations à participer socialement, à titre de bénévole à la FDCC, et vont dans le même sens que les travaux de Moscardo (2008) et de Murphy et Murphy (2004) pour qui les motivations peuvent répondre à des intérêts d'ordre individuel ou collectif. Nous avons identifié quatre motivations d'ordre individuel et trois motivations d'ordre collectif. Ces motivations sont présentées dans le Tableau 14.

Les motivations d'ordre individuel. Les quatre motivations d'ordre individuel se situent dans le sens de la littérature portant sur les motivations à participer à un festival multiculturel et à y être bénévole, chez les immigrants. Ces motivations répondent à des besoins individuels. Il s'agit de la motivation à : 1) connaître d'autres personnes; 2) connaître d'autres cultures; 3) être utile, aider; et 4) passer un moment agréable, s'amuser.

Connaître d'autres personnes. Cette motivation va dans le même sens que les résultats de Handy et Greenspan (2009), portant sur le bénévolat immigrant. Ces auteures identifient le désir de développer des relations sociales (capital social), comme l'une des motivations

à faire du bénévolat. À ce sujet, nos résultats vont dans le même sens que ceux de Savinovic et al. (2012), portant sur les motivations chez les visiteurs d'un festival multiculturel.

Connaître d'autres cultures. Il s'agit d'une motivation qui va dans le même sens que les résultats de Huang et Lee (2014) et de ceux de Savinovic et al. (2012).

Être utile, aider. Cette motivation fait écho aux recherches de Musick et Wilson (2008) qui définissent le bénévolat comme un comportement altruiste qui a pour but d'aider les autres, que ce soit un groupe, une organisation ou une communauté, et ce, sans s'attendre à obtenir une récompense matérielle en retour.

Passer un moment agréable, s'amuser. Selon Barron et Rihova (2011), il s'agit d'un élément qui peut être décisionnel lorsqu'un individu souhaite s'impliquer à titre de bénévole dans un festival multiculturel.

Les motivations d'ordre collectif. Ces motivations ont un lien étroit avec les perceptions, les expériences passées ou présentes des immigrants bénévoles. Il s'agit des motivations à : 1) combattre les préjugés; 2) faire connaître sa culture et ses traditions; et 3) permettre un premier contact entre les immigrants et les membres de la communauté d'accueil.

Selon le Modèle de l'intégration des immigrants d'Ager et al. (2002), les perceptions et les expériences des immigrants sont des éléments subjectifs qui peuvent influencer le développement des rapports sociaux et des relations avec la communauté d'accueil. Dans ce sens, les motivations qui répondent à des intérêts collectifs sont un moteur de changement en vue d'assainir le climat social, de changer les perceptions qui peuvent nuire à la création de liens durables avec les membres de la société d'accueil, de permettre une première rencontre et de réduire l'inquiétude provoquée par l'arrivée des immigrants dans leur ville, tel qu'illustré dans les propos des participants 2, 3 et 10 :

Il y a des gens qui sont un peu timides, pour rencontrer, pour parler avec les immigrants et qui ne savent pas de quelle façon s'approcher. (Participant 2)

[...] puisqu'ils voient des masses d'immigrants qui arrivent. Puis, ils commencent à s'inquiéter [...]. (Participant 3)

Parce que tout le monde, maintenant avec tout ce qu'on voit, tout le monde dit : « Ah! Ce sont de fanatiques! Ce sont des gens qui se font exploser » [...]. Drummondville, c'est quand même, par rapport à d'autres villes québécoises ou canadiennes, c'est relativement petit et les gens ne sont pas vraiment habitués aux étrangers et en plus de savoir leur culture et tout ça, leur histoire, d'où ils viennent, leur façon de réfléchir, de penser. (Participant 10)

Les réponses précédentes concordent avec la définition de motivation de Jepson et al. (2013) soit comme étant la force motrice derrière le processus de prise de décision, car elle peut affecter l'intensité et la direction d'un comportement. Le Tableau 14 présente les motivations à participer socialement, à titre de bénévole, à la FDCD.

Tableau 14

Les motivations à participer socialement, à titre de bénévole, à la FDCD

| | |
|------------------------------------|--|
| Les motivations d'ordre individuel | Connaître d'autres personnes |
| | Connaître d'autres cultures |
| | Être utile, aider |
| | Passer un moment agréable, s'amuser. |
| Les motivations d'ordre collectif | Combattre les préjugés |
| | Faire connaître sa culture et ses traditions |
| | Permettre un premier contact entre les immigrants et les membres de la communauté d'accueil. |
| | |

5.2.2.2 *Les bénéfices de la participation sociale à titre de bénévole*

Lorsque nous comparons nos résultats avec ceux de Lee et al. (2012a) nous trouvons plusieurs similarités. Il faut cependant mentionner que leur recherche a été réalisée auprès de participants visiteurs à un festival multiculturel et non auprès d'immigrants bénévoles.

Nos résultats sont aussi semblables à ceux de Handy et Greenspan (2009), portant sur le bénévolat auprès des immigrants, et à ceux de Bramadat (2001), concernant le rôle des festivals multiculturels. Les résultats de notre recherche montrent que la participation sociale, à titre de bénévole, dans le cadre d'un festival multiculturel recèle plusieurs bénéfices, et ce, sur plusieurs plans. La catégorisation de Lee et al. (2012) facilite la compréhension des résultats, en les regroupant comme étant des bénéfices transformateurs, cognitifs, sociaux ou affectifs.

En ce qui concerne les bénéfices transformateurs, les participants perçoivent des changements dans la perception qu'ils ont de la société d'accueil et vice-versa. Ils perçoivent également la présence d'une ouverture envers les autres immigrants, ce qui se situe en lien avec les motivations à participer.

Les bénéfices cognitifs, quant à eux, réfèrent à l'apprentissage des autres cultures et de la culture locale, à faire connaître sa propre culture, ainsi qu'à la possibilité de se faire conseiller par des immigrants arrivés avant eux. La pratique de la langue d'usage est un bénéfice important qui est aussi mentionné dans les résultats de Handy et Greenspan (2009). Selon les auteurs, les bénéfices sociaux occupent une place prioritaire lorsqu'il est question de socialisation, de se faire de nouveaux amis ou de créer des liens avec les membres de sa communauté d'accueil et à l'extérieur de celle-ci.

Concernant les bénéfices affectifs, comme le fait de revisiter sa culture, de faire une parenthèse dans la vie de tous les jours ou de gagner de la confiance en soi, ceux-ci sont tous mentionnés par Lee et al. (2012) et par Bramadat (2001).

Enfin, si nous référons au Cadre conceptuel des dimensions et des indicateurs de l'intégration d'Ager et Strang (2004a; 2004b; 2008), nous constatons que des liens peuvent être établis entre les bénéfices résultant de notre recherche et ceux identifiés par ces auteurs.

5.2.3 La contribution de la participation sociale à l'intégration des immigrants à la société d'accueil

La troisième dimension de la recherche est la contribution de la participation sociale, sous forme de bénévolat, à l'intégration des immigrants à la société d'accueil. Les résultats proviennent de la dernière partie de notre guide d'entretien.

5.2.3.1 Le développement du capital social

La première contribution de la participation sociale, à titre de bénévole, dans le cadre d'un festival multiculturel est le développement du capital social selon la conception de Putnam (1995; 2000). Quant à Ager et al. (2002), dans leur Modèle de l'intégration des immigrants, les auteurs placent la participation et les liens sociaux au cœur du processus d'intégration. La participation sociale permet aux immigrants de créer des liens à travers l'interaction avec les autres bénévoles issus de l'immigration ou avec des membres de la société d'accueil, et ce, tout au long de l'organisation et du déroulement de l'événement.

Le Bonding, le capital social qui unit. La participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, permet aux participants d'avoir la compagnie et le soutien des membres de leur famille et de leurs amis. Dans plusieurs cas, ils sont aussi bénévoles ou simplement visiteurs, en étant là pour profiter de l'ambiance. Dans le cas des membres du pays d'origine, nos résultats vont dans le même sens que ceux de Handy et Greenspan (2009), de ceux de Lee et Arcodia (2012a; 2012b) et de ceux de McClinchey (2017), car le travail d'équipe lors de l'organisation, du montage des kiosques, de la préparation des mets

traditionnels et du partage de l'espace, les amène à renforcer les liens, de même qu'à développer un sentiment d'appartenance à la communauté d'accueil et de coopération :

Je vais te donner un exemple. J'étais à côté d'autre Colombienne, son kiosque était à côté, seulement d'être à côté de sa fille, de son père, de toute sa famille, ça permet de se connaître un peu plus. Donc, ça m'a permis de connaître d'autres personnes. Donc, ça c'est quand même intéressant. Ça peut aider les gens de la communauté colombienne, par exemple, à créer, parce que c'est joli d'avoir des communautés par pays (Participant 2)

Nos résultats rejoignent ceux d'Ager et al. (2002; 2018), car la participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, permet aux participants de profiter de la proximité avec les compatriotes, ce qui les amène à s'échapper de la réalité de leur pays d'origine, tout en reconnectant avec leur culture. Cette proximité représente une parenthèse dans la vie de tous les jours, de même qu'une source de bonheur et de réconfort, leur permettant de développer une fierté collective.

Le Bridging, le capital social qui relie. La participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, permet de développer des relations avec d'autres immigrants et des membres de la société d'accueil. Dans ce sens, nos résultats rejoignent ceux de Lee et al. (2012b). Dans le cas des immigrants, et de la même façon qu'avec les membres du pays d'origine, les bénévoles immigrants doivent travailler en équipe durant l'organisation et le déroulement de l'événement qui leur offrent, en retour, l'occasion d'échanger et de se connaître mutuellement.

We talk about everything, we discuss about everything, we share everything. They talk to me about their country, from where they come, the history of their country and the traditions, what they make, how they live there, and it is the same for me, I talk to them about me. (Participant 9)

Ces échanges entre immigrants peuvent contribuer à diminuer le stress de l'adaptation chez ceux qui viennent d'arriver, par un partage du vécu et de l'expérience avec ceux qui sont arrivés avant eux. Le fait de les conseiller ou les rassurer apparaît comme un élément central dans les résultats de recherches de Lee et al. (2012a) :

C'est ce que j'ai dit aux gens qui étaient là, les étrangers, mon expérience : « Vous devez apprendre le français, vous devez travailler ici ». J'ai travaillé comme bénévole, trois mois, la fin de semaine, mon mari aussi, pour avoir une référence. Nous sommes nouveaux ici, les gens ne nous connaissent pas. On avait notre référence, on a commencé l'école. Tout de suite, nous avons travaillé mon mari et moi. Après, je leur ai expliqué, on est venu juste avec deux valises. On n'avait rien au début, on avait de la patience. Doucement, jour après jour, tout va s'améliorer. Maintenant, c'est comme dans notre pays, on a tout ce dont on a besoin. C'est ce dont j'ai parlé avec les étrangers. (Participant 5)

La participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, permet de développer des liens forts avec les autres immigrants, car la proximité et le partage de leur vécu éveillent des sentiments d'empathie et de solidarité :

Quand tu vois d'autres personnes venir d'autres pays, tu as, veux veux pas, un sentiment d'appartenance parce que tu te dis qu'eux aussi ont vécu des choses que tu as probablement vécues aussi.

Dans le cas des relations avec les membres de la communauté d'accueil, nos résultats s'alignent avec ceux de Lee et Arcodia (2012b), dans le sens que la participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, permet d'établir une relation à partir d'une première rencontre, suivie d'une interaction. Ces interrelations avec les membres de la communauté d'accueil prennent diverses formes, qu'il s'agisse du travail en équipe, d'une proximité et d'un partage de l'espace ou de conversations, celles-ci jouent un rôle important, comme le confirment les résultats de Handy et Greenspan (2009). À ce titre, de telles interrelations

permettent de mieux se connaître, de se parler, de se découvrir mutuellement et de commencer à développer des sentiments positifs les uns envers les autres :

Parce qu'eux autres ils accueillent du monde ici. Ils ne savent peut-être pas qui on est et ne connaissent rien de ce qu'on est. Puis, je pense que si, mettons ils commencent à connaître un peu, ils pourraient peut-être comprendre plus pourquoi qu'on est ici. Je ne veux pas parler des affaires méchantes, mais tu sais, il me semble que quand tu connais plus sur une personne, cette personne-là est plus intéressante. Si tu connais plus sur leur pays, ben ce pays-là va être plus intéressant. (Participant 4)

D'autres aspects qui découlent de ce type de relations sociales, résultant de la participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, sont d'ordre subjectif, comme le fait de se sentir accepté, par des signes d'amitié, de l'appréciation mutuelle ou une plus grande ouverture envers les immigrants. Ces résultats rejoignent ceux d'Ager et al. (2002) :

Tout ça donne la possibilité de créer des liaisons, des sentiments, développer des choses plus naturelles. Donc, les affects ou les sentiments se développent avec les connaissances. (Participant 2)

J'apprécie beaucoup les Drummondvillois. Je trouve que ce sont des gens très accueillants. Ce sont des gens qui ne sont pas racistes. Ils viennent, même s'ils se sentent, des fois, un peu choqués de voir ta tenue. Mais, ils viennent vers toi. [...] Je parle de mon avis personnel. Je l'ai vécu, je le vis actuellement, les gens viennent vers nous, posent des questions, puis ils t'apprécient comme tu es. Quand tu vois que c'est une bonne personne, on l'apprécie et on ne voit plus ce qu'elle porte ou en quoi elle croit. C'est très apprécié. (Participant 6)

Le Social Link ou le capital social qui lie. Enfin, la participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, permet de créer du capital social qui lie, lorsque les élus y sont présents pour rencontrer les participants cela leur donne l'occasion d'aborder des sujets concernant la communauté du pays d'origine; un constat présent dans les résultats de Handy et Greenspan (2009).

5.2.3.2 Le contact positif entre les immigrants et les membres de la société d'accueil

La première contribution de la participation sociale, à titre de bénévole à la FDCCD, est le développement du capital social, c'est-à-dire la création de liens sociaux et affectifs à la suite des interactions. Ceci nous amène à la deuxième contribution, soit le contact positif entre les participants et les membres de la société d'accueil. Dans ce sens, nos résultats se situent dans le sens des travaux de recherche de Lee et al. (2012a), portant sur les bénéfices d'une visite à un festival multiculturel. De plus, la Théorie du contact (Allport, 1954; Pettigrew, 1998; Pettigrew et Tropp 2006) permet d'interpréter les résultats de notre recherche par rapport aux interactions entre les participants et les membres de la société d'accueil, de même que leurs effets. À ce titre, selon les recherches de Pettigrew (1998) et de Pettigrew et Tropp (2006), quelques conditions sont souhaitables pour que le contact soit positif et effectif. Premièrement, il doit y avoir des interactions en face à face et des échanges nourris avec les membres de la société d'accueil, ce qui est le cas de tous les immigrants bénévoles de notre recherche. Deuxièmement, un statut égalitaire doit être présent dans de tels échanges, car ils servent à reconstituer, sur un temps bref, l'idéal de la proximité, tant sociale que spatiale (Garat, 2005). Le but commun, bien qu'il ne soit pas clairement établi, doit consister en la volonté des deux groupes de se découvrir mutuellement, de se rapprocher et de célébrer la diversité. En raison du soutien des élus à la FDCCD, le climat social semble propice au contact et à ce que ce contact soit socialement acceptable.

Par ailleurs, nos résultats montrent que lorsque les participants entrent en contact avec les membres de la société d'accueil, ils perçoivent divers types d'attitudes ou d'émotions qui évoluent tout au long de l'interaction. Les perceptions des participants dénotent de l'intérêt et de la curiosité face aux réactions des membres de la communauté d'accueil à l'effet de vouloir en apprendre davantage sur leur culture par leurs questions :

Mais, dans le fond, le monde qui te posait des questions avait l'air vraiment intéressé. Et à ce moment-là, tu as plus envie de parler et puis tu parles, tu parles de ton pays, et puis, tant que la personne qui t'écoute a l'air intéressée, tu continues à parler. Tu peux parler dix, quinze minutes de temps de ton pays. Puis, la plupart des gens sont très ouverts. (Participant 4)

Tu vois aussi dans les yeux des Québécois, surtout les dames, elles sont beaucoup plus intéressées. [...] C'est ça, c'est ça qui est important. C'est un des aspects de cette fête. Ils sont curieux, c'est la curiosité, c'est naturel chez l'être humain. [...] la plupart du temps, ils viennent comme ça, ils posent des questions, ils sont curieux. [...] Donc, ils sont vraiment ouverts à tout quand ils voient ça. [...] Les Drummondvillois, ils sont, ils sont vraiment assoiffés de savoir. (Participant 10)

Les résultats de la recherche mettent en lumière le rôle des objets exposés, des activités ou de la nourriture traditionnelle comme un élément déclencheur de la conversation. Dans le contexte d'un festival multiculturel, ces éléments deviennent un facteur essentiel de ce que Pettigrew (1998) appelle le processus de médiation interculturelle sous-jacent.

C'est surtout à travers la présentation du kiosque, on commence la conversation et je peux passer après l'étape de l'explication à quelque chose de plus profond. Donc, c'est à travers les objets que je le présente. (Participant 3)

C'est sûr que le principal sujet, ç'a été la bouffe, étant donné qu'on vendait de la bouffe, il y a beaucoup qui demandait : « Tu de quel coin tu viens? ». Ça fait que tu leur montrais la carte. [...] La plupart disaient : « Ah! Oui! C'est sûr qu'il faudrait connaître ça à un moment donné dans ma vie ». (Participant 4)

Les gens posent des questions sur les desserts que je vends. [...] Les gens se posent des questions et puis ça permet à ces personnes-là de connaître le pays sans être déplacées dans ce pays. [...] Ça permet d'ouvrir une discussion avec la personne en face de toi, que soit un Québécois ou un immigrant ou un membre de la famille qui n'est pas tout à fait de la famille proche, comme la belle-famille, qui ne connaît pas ce genre de desserts. (Participant 6)

Nos résultats montrent que les échanges permettent aux immigrants bénévoles de percevoir de l'ouverture, de l'écoute, de l'attention, de la politesse et du respect de la part des membres de la communauté d'accueil. Ceux-ci posent d'ailleurs beaucoup de questions. Ce type d'échange se situe en lien avec le premier processus de changement à survenir au travers du contact intergroupe qui, selon Pettigrew (1998), influence la généralisation de l'effet du contact, soit l'apprentissage de l'endogroupe (les immigrants).

Les gens étaient, les Drummondvillois étaient tout ouïe. Ils écoutaient. Ils étaient, comme on dirait, attentifs à tout ce que je disais. Ils appréciaient ce qu'ils écoutaient. Ils étaient comme, comme on dirait, transportés. Ils écoutaient avec attention les réponses à leurs questions. (Participant 6)

Les sujets de conversation sont variés. Ils portent sur la culture et les traditions :

J'avais collé sur le carton que l'organisateur nous a donné des photos [de ma famille maternelle]. Et puis, les gens quand ils voient les photos ils vont dire : « Wow! » Je dis : « C'est ma famille. C'est de côté de ma mère ». [...] C'est rare qu'on croise une vraie personne en face de toi que présente sa famille avec des photos d'il y a cent ans, 130 années, que tu vois les grands, les grands, les arrière-grands-mères avec les pieds, de mini-pieds. (Participant 3)

Quant au participant 7, il fait part de sa rencontre avec une personne ayant déjà visité

l'Afrique et qui partage son expérience lors d'une conversation :

J'ai aimé ça, parce qu'il y a une personne qui m'a dit : « Ah! Oui, je suis partie pendant tel nombre d'années en Afrique ». Et j'ai fait : « Ah! Oui? » Et elle m'a parlé de son expérience de vie en Afrique. J'étais comme wow! On a comme vraiment une vision différente, même si moi, je suis née là-bas. Et

puis, elle a juste vécu quelque temps. On voit quand même la différence de ce qu'elle a vécu et ce que j'ai vécu. (Participant 7)

Les participants éveillent l'admiration et le respect des membres de la communauté d'accueil lorsqu'ils évoquent leur parcours migratoire, surtout lorsqu'il a été difficile, comme dans le cas du participant 8 qui a quitté son pays pour fuir la guerre :

Souvent, ils sont intrigués. Puis, ils veulent savoir plus. Des fois, ils sont comme : « Wow! Tu viens de là! » « Ah! Tu as parcouru ce chemin-là! Wow! » [...] « Tu as vécu ça, la guerre! Et tu as pu comme t'en sortir et maintenant tu vis ici ». Ils sont un petit peu étonnés. Ils sont comme : « Wow! » C'est la réaction. (Participant 8)

Dans ce contexte, les membres de la société d'accueil posent des questions sur des sujets que, dans d'autres contextes, ils n'oseraient probablement pas poser, comme le terrorisme, la guerre, le narcotrafic ou la religion, ce qui contribue à l'élimination des préjugés. Lorsqu'on questionne le participant 6 sur les sujets de conversation qu'il a entretenus avec les membres de la communauté d'accueil, le port du voile a émergé parmi d'autres questions :

J'ai parlé juste de questions qu'on entend souvent : « Vous êtes habillée, c'est beau ce que vous portez ». « Ça vient d'où? » « Quelle est la langue que vous parliez? » « Pourquoi portez-vous le voile sur la tête? » [...].

Nos résultats montrent que les participants perçoivent tout un flux d'émotions qui se dégagent de la part de membres de la société d'accueil, entre autres, lorsqu'ils découvrent ou goûtent à quelque chose de nouveau, lorsqu'ils écoutent leur parcours migratoire ou lorsqu'ils sont confrontés à leurs perceptions. Les participants perçoivent la surprise, l'étonnement, l'admiration, l'appréciation et le plaisir. Pettigrew (1998) affirme que

l'émotion est cruciale dans le contact intergroupe. Lorsqu'il ajoute le potentiel d'amitié comme condition au contact optimal, les émotions positives et l'empathie jouent un rôle fondamental. Ce binôme cognitif/affectif a une incidence sur les autres processus de changement qui surviennent comme effet du contact : le changement de comportement, la création de liens affectifs et la réévaluation intergroupe.

Le contact positif entre les participants et les membres de la communauté d'accueil contribue à la création des liens sociaux et par une meilleure connaissance de l'autre, à réduire l'anxiété que les deux groupes peuvent ressentir devant l'inconnu. Ce contact aide à changer leurs perceptions, en étant un élément qui facilite le processus d'intégration des immigrants à la société d'accueil, selon Ager et al. (2002).

5.2.3.3 La reconnaissance sociale

Lorsque la participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD, amène à un contact optimal, des processus de changement vont opérer, et ce, tant chez les immigrants que chez les membres de la société d'accueil. Ces changements supposent, selon Pettigrew (1998), une meilleure connaissance et compréhension de l'autre, un changement de comportement, la création de liens affectifs, et la réévaluation intergroupe. Dans ce sens, les effets de ces processus de changement amènent à parler de la troisième contribution de la participation sociale, à titre de bénévole, dans le cadre d'un festival multiculturel, au processus d'intégration : la reconnaissance sociale.

Nos résultats montrent que l'un des effets de la participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, est de se faire reconnaître dans l'espace public et d'être l'objet de signes d'amitié. Plusieurs participants évoquent, après leur participation à la Fête, qu'ils sont interpellés ou salués de façon amicale dans la rue ou à l'épicerie par des membres de la société d'accueil, avec qui ils ont interagi durant la Fête. Lors de ces rencontres dans l'espace public, les membres de la société d'accueil font référence à l'expérience vécue durant la FDCD et se souviennent de façon positive de ce qu'ils ont vu, appris ou mangé. Les participants perçoivent aussi un désir de la part de membres de la société d'accueil de répéter l'expérience. Lors de ces rencontres, des émotions se dégagent de part et d'autre et l'effet du contact opère sur le plan de la reconnaissance sociale. À ce sujet, les réponses des participants 1, 2 4, 6 en sont des exemples :

Maintenant, je passe pour n'importe quelle rue et il y a une personne qui m'appelle et me dit : « Eh! Je te connais! » « Ah! moi? » « Ah! Oui! Tu es professeur de danse, tu as participé à la [Fête de la] Diversité culturelle ». [...] « Tu as fait le spectacle... » [...] À l'aéroport, une fois, j'ai voyagé [j'ai croisé] une madame avec son chum. La madame me regarde et me dit : « Je te connais. » [...] « Tu viens de Drummondville ». [...] Je lui dis : « Oui, je viens de Drummondville ». Et elle dit : « Ah! Tu as travaillé dans un kiosque avec beaucoup de musique et tu dances, tu dances ». « Et! Ah! oui! » « Mais, tu es Cubain? Mais oui. Ah! je te connais! » Je me sens bien. Je me relaxe beaucoup et je me sens bien [...] (Participant 1)

[...] Les gens après quand on est à Maxi pour faire les commissions m'arrêtent et disent : « Ah! Vous étiez à la fête de la diversité! » « Vous avez le kiosque, vous avez le chapeau! » (Participant 2)

[...] Il y en a que j'ai servi là-bas et qui vont me saluer dans la rue, au Maxi, mettons : « Ah! C'est toi qui m'as vendu les empanadas ». [...] Puis, c'est ça, ils sont bien contents de faire ça. [...] Mettons, si quelqu'un me voyait, mettons comme quelqu'un de froid, puis il m'a vu là-bas, puis j'ai parlé et tout, ça va peut-être plus lui donner le goût de me parler après [...] d'après

moi, s'il y a quelque chose qui a changé [après la Fête], c'est ça, peut-être l'ouverture esprit de venir me parler plus. (Participant 4)

[...] Beaucoup de personnes après la Fête de la diversité, je les ai rencontrés, par exemple, dans les grandes surfaces : « Ah! Il me semble que c'est la madame des desserts! » Ils me reconnaissent par mes desserts. « Ah! Madame, on a apprécié beaucoup vos desserts! Ah! On a hâte à la Fête de la diversité pour en manger! » (Participant 6)

Cette appréciation mutuelle des individus renvoie à la troisième sphère de la Théorie de la reconnaissance de Honneth (2000), soit celle de l'estime sociale. De plus, cette appréciation fait le lien avec la Théorie du capital social de Putnam (1995; 2000), par la création du *Bridging*, soit le capital social qui relie. Pour sa part, dans leur analyse de la Théorie de la reconnaissance, Licata et al. (2011) expliquent que dans la sphère de l'estime sociale, les individus se jugent mutuellement en fonction des valeurs, des pratiques et des identités qui fondent la société. La « valeur » des qualités qui caractérisent une personne est accordée selon un système de référence. Si la personne est perçue comme possédant les qualités et les habiletés nécessaires pour contribuer positivement aux pratiques communes valorisées par le groupe, elle sera évaluée positivement. Selon les travaux de Lazzeri et Nour (2009), la reconnaissance opère donc à deux niveaux, au sens cognitif comme opérateur d'identification, et au sens évaluatif comme opérateur de distribution de valeur. Dans ce sens, nos résultats montrent qu'après le contact avec les membres de la société d'accueil, dans le cadre de la FDCD, les bénévoles immigrants vont être identifiés comme porteurs d'un bagage culturel qui leur appartient. À titre de représentant de sa culture et de son pays, ce bagage sera évalué positivement par sa valeur culturelle léguée à la société d'accueil. La reconnaissance et la valorisation positives du bagage culturel des

participants, par les membres de la société d'accueil, leur permettent d'avoir un regard positif d'eux-mêmes et de développer de l'estime de soi. Cependant, la reconnaissance n'opère pas de façon unidirectionnelle, car la mutualité et la réciprocité sont des éléments essentiels de la construction des liens sociaux. À ce sujet, Bourdieu (1979) souligne que ce processus ne peut être établi sans qu'il y ait une reconnaissance des deux parties. Dans ce sens, les travaux de Conein (2009) soulignent l'importance de la mutualité du regard, car si quelqu'un refuse un engagement conjoint avec autrui, la reconnaissance sociale sera incomplète. À ce sujet, l'extrait suivant illustre le changement opéré chez le participant 1, car les effets du contact permettent de faire place à la reconnaissance mutuelle et au développement d'un sentiment d'appartenance. Ce sentiment représente la quatrième et dernière contribution de la participation sociale, sous forme de bénévolat, dans le cadre d'un festival multiculturel, au processus d'intégration à la société d'accueil. À ce sujet, le participant 1 s'exprime ainsi :

Au début, quand je suis arrivé ici, je ne parlais jamais aux gens et si je marchais sur le trottoir et si les gens marchaient [vers moi], je m'écartais tout le temps. Et, maintenant, quand je passe, je ris, parce que je dis que je suis le président de Drummondville, parce que toutes les personnes me connaissent, des gens qui ne me parlaient jamais, maintenant, quand je passe les personnes [crient] : « Cuba! Cuba! » Et les gens me saluent et ç'a changé beaucoup, parce que ce fut une intégration grande. [...] Je pense tout le temps à ma famille, mais ici, je me SENS MIEUX QUE DANS MON PAYS, mieux que dans mon pays, parce que [ici] c'est mon pays (Participant 1)

5.2.3.4 La développent du sentiment d'appartenance

Nos résultats montrent que les participants voient dans leur participation sociale, dans le cadre de la FDCD, un moyen de se sentir membres de la société d'accueil à part entière, par leur contribution à sa richesse culturelle. Dans ce sens, nos résultats rejoignent ceux

de Chacko (2013) pour qui les festivals ethniques sont une puissante expression et affirmation de l'identité culturelle dans l'espace public et du sentiment d'appartenance à la société d'accueil. Par ailleurs, Chacko (2013) souligne que lorsque les immigrants s'enracinent culturellement et politiquement dans leur pays d'adoption, ils ont du mal à saisir les distinctions entre les concepts de différence et d'appartenance sociales. Cette façon de faire est un moyen d'affirmer ses distinctions sans compromettre le droit de participer socialement et d'être reconnu comme membre du pays d'adoption :

[...] Quand tu montres que tu as cette sensation de fierté là, que tu es dans un pays d'accueil, mais tu gardes toujours ta richesse et tu as toujours quelque chose à montrer à l'autre, ce n'est pas comme si tu n'as rien ou tu viens dans un kiosque vide et il n'y a rien du tout. [...] Tu te considères comme membre de la société d'accueil à part entière. [...] Tu es tel que tu es, tu as ta richesse, tu as ta culture. Tu te présentes comme ça. Tu n'es peut-être pas comme tout le monde, si on veut parler d'ethnie ou de race ou de quoi que ce soit. Mais, tu es du pays, tu es Canadien, tu es Québécois, comme tout le monde. L'importance est de participer positivement à la progression des bonnes manières dans la société. Donc, je crois que c'est ça le plus simple et le plus important. (Participant 10)

Les participants mettent également en évidence les identités multiples qui définissent les immigrants bénévoles. L'identité est exprimée selon les personnes avec qui les participants se trouvent, comme l'explique le participant 1 :

C'est la première phrase que j'ai dite à tout le monde : « Je suis Cubain ». [...] J'aime beaucoup le Québec. Et j'exprime [mon identité] d'une manière différente, parce que tout le temps, je sais que je suis Cubain. Mais, quand je suis seul, je pense tout le temps que je suis Cubain. Quand je suis, comment ça se dit, en face des gens, je pense, je suis Cubain, mais, je suis un immigrant, je suis étranger. Je peux dire aussi que je suis, comment ça se dit, Québécois. Mes amis rient parce qu'une personne m'a demandé : « Tu viens d'où? » Et j'ai répondu : « Je viens de Québec ». Ou quand je dis aux gens : « Je viens de Montréal ». « Je viens de Rimouski ». « Mais, si tu es Cubain! » « Ah! oui? Parce que je suis Québécois, je me sens Québécois! » (Participant 1)

La perception qu'ont les participants d'avoir des identités multiples n'est pas rare, selon la Théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1986). Ces identités multiples peuvent évoluer au gré du contexte et des caractéristiques de l'intergroupe. Dans ce sens, nos résultats montrent que la participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD, permet de montrer que l'amour de leur pays d'origine ne les empêche pas d'aimer le Québec ou le Canada, ou même de s'y intégrer, comme l'expliquent les participants 9 et 10 :

I was born in this country, in Iraq. So, I want everybody to know about Iraq, and my family, my family from Iraq. [I have lived] half of my life in Iraq. So, I want everybody to know. So, if I don't love Iraq, I can't love Canada. So, you know how to have loyalty for your origin country and for this country. For this, I want everybody to know about my country and about my culture, for he understands me, and I understand the other. (Participant 9)

Je ne suis pas un fanatique du Maroc, mais ça reste mon pays d'origine. Je suis fier de mon pays, je suis fier de ma langue, de ma religion. Maroc, il a sa spécificité comme n'importe quelle société. C'est un pays beau où il fait bon de vivre, c'est sécuritaire et je suis fier de le dire à tout le monde. Donc, ça n'empêche pas que tu t'intègres ici. (Participant 10)

D'après Guilbert (2005), le sentiment d'appartenance au pays d'origine et le sentiment d'appartenance au pays d'immigration ne sont pas en concurrence ni en opposition. Dans ce sens, la participation sociale, sous forme de bénévolat au FDCD, contribue au développement d'un sentiment d'appartenance au pays d'adoption, car il est tributaire de la libre expression et de la reconnaissance du sentiment d'appartenance à celui-ci, tout en maintenant des racines fortes au pays d'origine.

Par ailleurs, la participation sociale, sous la forme de bénévolat à la FDCD, permet aux participants d'exprimer leur identité individuelle et sociale, de façon libre et collective.

Cette expression libre et collective de l'identité sociale est un moment propice qui permet d'échapper à la réalité de l'immigration, de même qu'une parenthèse dans la vie de tous les jours, dans laquelle ils peuvent afficher leur fierté et leur vraie personnalité :

Ça nous permet de montrer qu'on a le droit de faire un peu le fou et de faire des affaires que peut-être tu ne fais pas dans la rue normalement. Mettons, aller chercher du monde pour qu'ils viennent dans ton kiosque si, genre, vraiment montrer ce que tu es. [...] Dans le fond là, tu n'as pas peur de montrer qui tu es. Parce que tu es dans une journée dans laquelle tout le monde le fait. Tu montres que tu aimes ton pays avec ton chandail, puis on se fait des dessins dans la face, qu'on trouvait ça beau, puis tu peux être ce que tu es vraiment à ce moment-là. [...] Ce n'est pas quelque chose que tu vas faire tous les jours, tu ne peux pas tout le temps avoir des dessins dans la face. On était fier de représenter le pays, on l'a fait en masse pour que tout le monde sache que nous sommes des Colombiens à ce moment-là. [...] Puis, je trouve ça cool, c'est juste à ce moment-là [...], tu peux faire ce que tu veux. Puis, la journée, elle finit, tu reviens chez nous, puis tu reviens à ta réalité, genre, de marcher ben droit dans la société et juste faire ce qu'il faut faire. (Participant 4)

Nos résultats montrent également que la participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD, est perçue par les participants comme une démonstration de leur adhésion aux valeurs de multiculturalisme, du Canada, et d'interculturalisme, du Québec, ce qui rejoint les propos de Rocher et White (2014) concernant les deux modèles de gestion de l'intégration des immigrants.

Par ailleurs, leur participation à la Fête est une occasion d'apprendre et de perpétuer une tradition qui fait partie de l'identité de leur pays d'adoption. Dans ce sens, Guilbert (2005) affirme que la construction du sentiment d'appartenance à une collectivité est influencée par le rapport majorité/minorité, non seulement en contexte de migration, mais également

dans le contexte des sociétés qui promeuvent des politiques à la fois de multiculturalisme et de multilinguisme. À ce sujet, le participant 9 raconte :

Multiculturalism is having a lot of countries all in Canada, in Drummondville, in Québec, a lot of countries. This is part of the identity of Canadians. A lot of people from a lot of countries. I think it is beautiful. They share their knowledge with everybody. You share with them, you learn from them, they learn from you, you discuss with them, it is beautiful. You learn the good things from them. They learn good things from you and in the end, everybody here will have new information and new things, and new ideas, this is even better. I have travelled a lot in Canada, you know? I see Ontario, Québec, Nouveau Brunswick, people they love, they respect each other, and this is so much beautiful... Their culture, the people, and they live with it, and they deal with it, they understand it, and this is so much beautiful. They respect, and they are interested about all this new information about me, about my culture. There is a lot of kind of people here, from a lot of countries, so it's beautiful. What I think is that we must respect each other. I respect their traditions, their relationship, and they respect everything. I learn from them; they learn from me. (Participant 9)

D'après Hustinx et al. (2010), la participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD, est l'une des expressions fondamentales du sentiment d'appartenance et de l'identité de groupe, car il contribue à l'intégration sociale des individus. De plus, puisque le bénévolat est un geste de solidarité, de coopération et d'altruisme envers les membres de la société d'accueil, les participants y voient un moyen de contribuer à son essor et à son développement, de même qu'un moyen de les remercier pour le fait d'être accepté. Tous ces éléments contribuent à préserver la cohésion et la paix sociale, de même qu'à bâtir une communauté davantage inclusive, où chaque personne a sa place.

Enfin, les travaux de Roullet et al. (2017), portant sur la relation entre le loisir et l'intégration des immigrants dans un contexte interculturel, confirment la contribution de la

participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD, car elle « permet aux nouveaux arrivants de mieux comprendre les codes et les pratiques de la majorité ethnoculturelle en renforçant leurs réseaux sociaux et en acquérant de nouvelles connaissances et compétences. Le loisir est donc vu comme un facteur d'intégration qui permet une meilleure compréhension non seulement des minorités ethnoculturelles, mais également de la majorité » (p. 3).

Les résultats de cette recherche exploratoire nous permettent également d'identifier sept thèmes qui émergent du verbatim des participants, en reflétant la signification qu'ils accordent à la FDCD. Les propos des participants permettent également de répondre au questionnaire en lien avec les deux autres dimensions de la recherche : le bénévolat et la contribution de la participation sociale au processus d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil, et ce, à l'aide des concepts et théories rattachés à notre recherche. Selon nos résultats, les immigrants de première génération perçoivent la participation sociale sous forme de bénévolat comme un moment permettant d'avoir un contact positif avec les membres de la société d'accueil. En participant à ce rendez-vous annuel, ils peuvent célébrer la diversité culturelle, représenter leurs pays d'origine, faire valoir la richesse de leur parcours migratoire et de leur bagage, redonner au pays d'accueil et, enfin, montrer qu'ils sont intégrés en étant capables de s'impliquer de la même façon que les membres de la société d'accueil. Les résultats montrent également la signification que les immigrants de première génération accordent à la participation sociale des membres de la communauté d'accueil durant la Fête. Ces éléments à forte

valeur symbolique contribuent au processus d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil. Ils permettent également de mieux comprendre les motivations à participer socialement, de même que les bénéfices perçus pour l'immigrant, sa famille, ses amis et les membres de sa communauté d'origine. Certains de ces éléments avaient déjà été signalés dans le modèle initial de la recherche. L'analyse et la discussion des résultats permettent d'ajouter des éléments supplémentaires qui facilitent la compréhension du phénomène à l'étude et sa contribution au processus d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil : 1) la présence et la contribution des élus municipaux, provinciaux et fédéraux (Social Link); 2) l'interaction face à face, à la présence d'un objet ou d'une activité culturellement significative à l'intérieur de la rencontre, et les émotions qui en découlent (Social Bridge); 3) une différenciation entre les types de motivations, pouvant être individuelles ou collectives; et 4) le processus de changement qui s'opère sur le plan des perceptions, des sentiments et de la reconnaissance des membres de la société d'accueil face aux immigrants, de même que la volonté d'intégrer ces derniers à la suite de la participation sociale. L'ensemble de ces constats nous permet de mettre au jour le Modèle conceptuel de la recherche. Le Modèle bonifié de la recherche est présenté à la Figure 4.

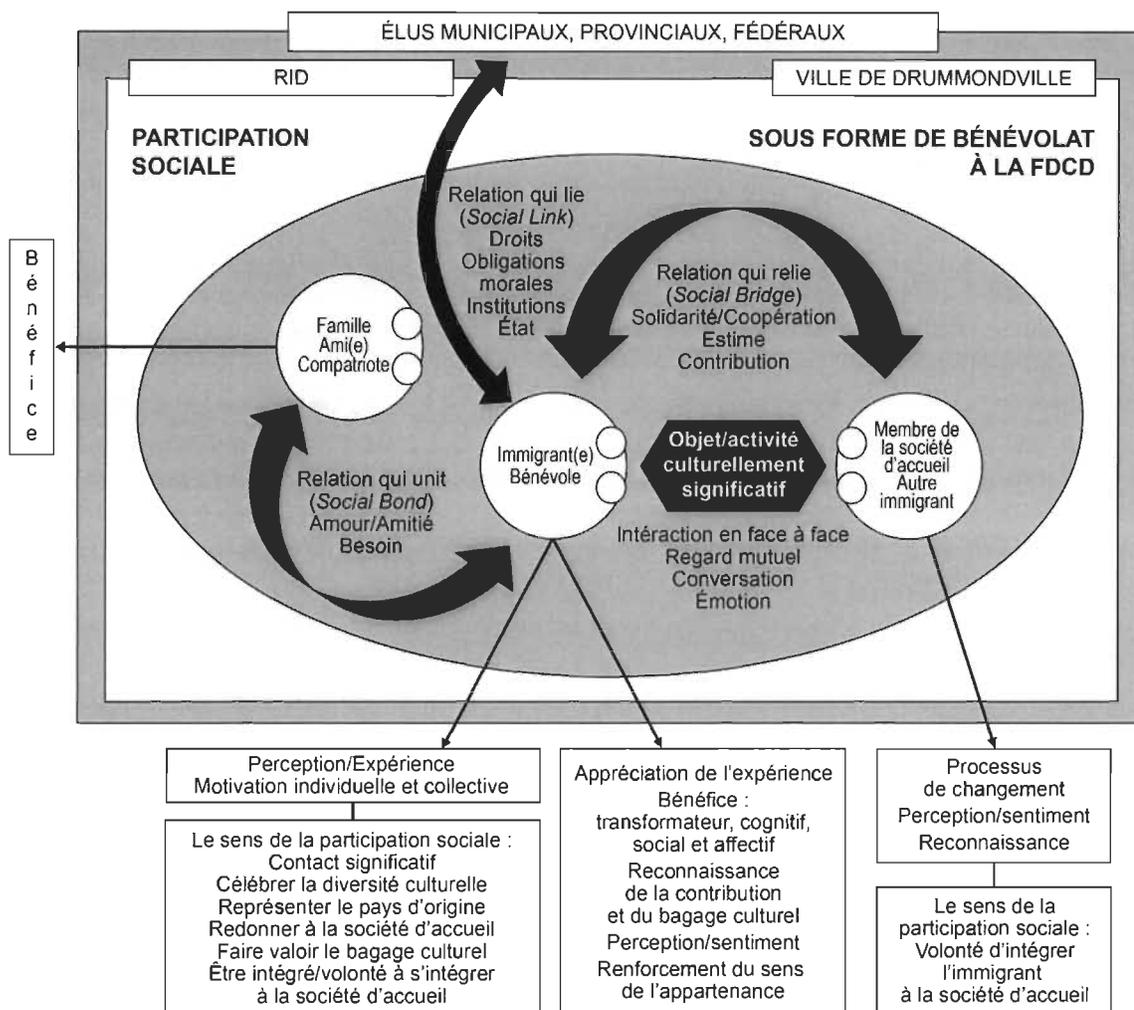


Figure 4. Le Modèle bonifié de la recherche.

5.3 La synthèse des résultats

L'objectif principal de la présente recherche est de mieux comprendre le sens que les immigrants de première génération accordent à leur participation sociale, sous forme de bénévolat, dans le cadre d'un festival multiculturel, et ce, durant leur processus d'intégration à la société d'accueil. D'autre part, les questions secondaires concernent les motivations et les bénéfices du bénévolat, ainsi que la contribution de la participation

sociale au processus d'intégration des immigrants à la société d'accueil. L'échantillon de la recherche est formé de dix immigrants ayant participé comme bénévoles à la Fête de la diversité culturelle de Drummondville, une ville québécoise de taille moyenne d'un peu plus de 77 000 habitants, avec une population issue de l'immigration d'environ 5 %, mais en croissance. La première dimension de la recherche est la participation sociale. Les résultats obtenus des entretiens semi-dirigés font ressortir l'importance que les immigrants de première génération accordent à leur participation sociale, à titre de bénévoles, à la FDCD. La participation sociale est perçue comme un moyen d'avoir un contact significatif avec les membres de la société d'accueil, soit un contact réel et authentique qui permet de se parler, de se connaître et de se comprendre mutuellement. La Fête représente aussi un rendez-vous annuel qui rassemble la population immigrante de la ville. Elle est perçue comme une occasion de découvrir avec qui on vit, de célébrer la diversité culturelle et d'apprendre les uns des autres. La participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, signifie également le fait de pouvoir représenter et de faire valoir la richesse culturelle du pays d'origine. Ce faisant, cette participation permet aux immigrants de se sentir valorisés, en développant de l'estime de soi, fortement diminués à la suite du processus migratoire. Enfin, les participants voient leur participation sociale comme une façon de redonner au pays d'accueil, que ce soit comme un geste de gratitude, d'entraide ou de partage, soit une contribution à l'essor de la société d'accueil ou un cadeau légué par les immigrants à la ville d'adoption. Bref, la participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD, est vue par les participants comme une façon de montrer qu'ils sont intégrés à la société

d'accueil ou qu'ils ont la volonté de le faire, en s'impliquant de la même manière que les membres de la société d'accueil.

La deuxième dimension de la recherche est le bénévolat. En ce qui concerne les motivations à participer comme immigrant bénévole dans un festival multiculturel, la majorité des participants font allusion à diverses perceptions ou expériences passées ou présentes, qui ont influencé la décision d'y participer. Ces motivations sont d'ordre individuel ou d'ordre collectif, ce qui signifie qu'elles peuvent les amener à connaître de nouvelles personnes, d'autres cultures, leur permettre d'aider ou d'être utiles ou, simplement de passer un moment agréable ou s'amuser, soit avoir un impact sur leur communauté d'origine, comme le fait de vouloir changer les perceptions, les préjugés ou les stéréotypes sur leur pays, leur culture, leurs traditions et leur religion. En ce qui concerne les bénéfices de la participation sociale, à titre de bénévoles à la FDCD, ceux-ci cadrent dans les quatre catégories identifiées par Lee et al. (2012), soit des bénéfices transformateurs, cognitifs, sociaux et affectifs. Les bénéfices transformateurs produisent un changement dans les comportements ou les perceptions. Quant aux bénéfices cognitifs, ils permettent d'apprendre ou de développer des compétences. Dans ce sens, les participants allophones voient la pratique du français comme un bénéfice important découlant de la participation sociale, car le contact avec les membres de la communauté d'accueil offre une occasion unique d'avoir des conversations dans un contexte amical et d'ouverture. Pour ce qui est des bénéfices sociaux, ils font référence à la création de liens entre les immigrants bénévoles, les autres immigrants ou les membres de la communauté

d'accueil. Enfin, les bénéfices affectifs touchent aux sentiments et aux émotions, comme le fait de revisiter la culture d'origine, de développer un sentiment de fierté, d'éliminer le sentiment de marginalisation ou de développer de la satisfaction personnelle.

La troisième dimension de la recherche est la contribution de la participation sociale, sous forme de bénévolat, dans le cadre d'un festival multiculturel, au processus d'intégration des immigrants à la société d'accueil. Les propos des participants font ressortir quatre éléments en lien avec le cadre théorique et conceptuel de la recherche : le développement du capital social, le contact positif entre les immigrants et la société d'accueil, la reconnaissance sociale et le développement du sentiment d'appartenance. Selon les propos des participants, la participation sociale sous forme de bénévolat à la FDCD leur permet d'avoir des relations sociales positives et de créer des liens durables avec les membres de leur communauté, les autres immigrants et les membres de la communauté d'accueil. Ces relations, que ce soit par le travail en équipe, le partage de l'espace ou des échanges durant l'organisation et le déroulement de la Fête, permettent aux participants de rencontrer de nouvelles personnes et, dans certains cas, de se faire de nouveaux amis. La présence des membres de la famille et des amis est également perçue comme une aide, du soutien et de la compagnie, que ce soit pour faire du bénévolat ou passer une belle journée ensemble. Selon Ager et Strang (2008), la création des liens sociaux joue un rôle fondamental dans le processus d'intégration, sur le plan local, de même que dans la définition d'une communauté inclusive; ces relations se situent au cœur du processus de médiation

interculturelle, en fournissant le « tissu connectif » entre les principes de citoyenneté, les droits et les résultats publics.

La deuxième contribution est le contact positif entre les immigrants et les membres de la société d'accueil. La participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD, amène les participants à avoir des interactions en face à face avec les membres de la société d'accueil, et à avoir des conversations plus poussées qui, selon leurs perceptions, produisent des réactions positives. Les festivals multiculturels permettent ainsi de réduire les distances sociales et spatiales, en accordant un statut égalitaire aux immigrants bénévoles et aux visiteurs de la Fête. À ce titre, des participants racontent que de telles rencontres se produisant après la Fête révèlent les effets du contact dans leur vie quotidienne. De plus, il est important de souligner que la présence, le soutien et la visite d'élus, à titre de partenaire de l'événement, ajoutent un élément essentiel au développement de ce contact positif; élément mentionné par Pettigrew (1998) et Pettigrew et Tropp (2006). Le contact positif contribue ainsi à éliminer l'anxiété devant l'inconnu et à favoriser la création de liens affectifs et de rapports plus cordiaux entre les immigrants et les membres de la société d'accueil.

La troisième contribution à l'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil est la reconnaissance sociale qui découle du contact avec les membres de la société d'accueil, lorsque ces derniers évaluent positivement la valeur de leur bagage

culturel. Cette reconnaissance se manifeste par des gestes amicaux dans l'espace public, et la perception d'un regard positif de la part des membres de la société d'accueil.

Par ailleurs, la quatrième et dernière contribution à l'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil est la reconnaissance de leur identité individuelle et sociale. Cette reconnaissance se situe à la base du développement du sentiment d'appartenance qui permet aux immigrants de se sentir membres de la société d'accueil à part entière. Aux yeux des participants, la participation sociale dans le cadre d'un festival multiculturel fait partie de l'identité du Canada, du Québec et de Drummondville, soit le multiculturalisme et l'interculturalisme menant à la compréhension et au respect mutuels.

Bref, la participation sociale, sous forme de bénévolat, dans le cadre d'un festival multiculturel, contribue de façon significative à l'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil, non seulement par le sens que les immigrants y accordent, mais également pour les bénéfices qu'ils retirent de leur implication, avant, pendant et après la Fête.

Conclusion

Au moment d'écrire ces lignes, plusieurs pays dans le monde débattent autour de la migration et de la pertinence de fermer ou non les portes aux migrants. Le Canada se trouve au milieu de ce débat, car sa position quant à la signature du Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières (ONU, 2016) ne fait pas l'unanimité. Le Québec vit aussi ses luttes internes concernant l'immigration. Il suffit de lire les journaux, d'écouter la radio ou de visiter les réseaux sociaux pour se rendre compte de la polarisation des discours entourant le nombre d'immigrants que la province doit accueillir, lorsque certaines régions peinent à pourvoir des postes de travail disponibles. Le questionnement concernant l'intégration socio-économique des immigrants, leurs difficultés à apprendre la langue et le port de signes religieux sont malheureusement amalgamés à l'intégration en générant des discussions souvent houleuses. Dans ce contexte, quelques questions s'imposent. De quelle façon peut-on faciliter l'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil? Comment réduire l'anxiété que certains immigrants éprouvent à leur arrivée? Que ressentent les immigrants devant cette marée médiatique les mettant au centre des discussions et qui alimente souvent les préjugés? Comment offrir aux membres de la société d'accueil des occasions positives d'entrer en contact et d'avoir des conversations plus poussées avec les immigrants? Comment les domaines de la culture et du loisir peuvent-ils contribuer à l'intégration réussie des immigrants à la société d'accueil, et en conséquence dans un mieux vivre ensemble?

Dans ce sens, les festivals ou fêtes multiculturels sont une pratique privilégiée dans plusieurs villes du pays et de la province. À ce titre, dès leur arrivée, les immigrants sont invités par les OBNL responsables de l'accueil et l'installation à participer socialement, sous forme de bénévolat, à l'organisation et à la réalisation de ce type d'événements. Pourtant, très peu d'études ont été menées jusqu'à maintenant pour documenter le sens que les immigrants accordent à leur participation sociale, à titre de bénévoles dans de tels cadres, de même que des bénéfices qu'ils en retirent. Pour ces raisons, les recherches portant sur les festivals multiculturels doivent se poursuivre, car elles confirment que des bénéfices en découlant sont bien réels, sur les plans social, politique, culturel et économique. Étant donné que les écrits scientifiques portant sur les bénéfices, caractéristiques et rôles des festivals multiculturels présentent souvent le point de vue du visiteur, ils n'abordent peu ou pas les aspects liés au développement du capital social, au loisir multiculturel, au développement du sentiment d'appartenance, au développement social durable, de même qu'aux géographies émotionnelles et sensorielles.

Toutes les recherches éventuelles menées sur la participation sociale sous forme de bénévolat chez les immigrants pourraient ainsi aborder le lien avec l'accès au marché de l'emploi, l'intégration à la société d'accueil et les perceptions et les bénéfices de participer à de telles activités, culturellement significatives, ou à des activités à caractère ethnique dans des milieux communautaires ou des congrégations religieuses. Il faut cependant souligner qu'il y aurait avantage à mener ces recherches dans des contextes où l'immigration n'est pas en forte concentration, car la plupart des études existantes ont été

menées jusqu'à maintenant dans des villes de 200 000 habitants, ou plus, ou avec forte concentration d'immigrants.

Nos constats sont basés sur le désir de donner la parole aux immigrants. C'est également ce qui a caractérisé la présente question principale de recherche, à savoir : comprendre le sens de la participation sociale chez les immigrants de première génération dans le cadre d'un festival multiculturel durant leur processus d'intégration : le cas des bénévoles de la Fête de la diversité culturelle de Drummondville (FDCD).

En vue de mieux comprendre le phénomène à l'étude, nous avons posé trois questions secondaires de recherche, soit : 1) quelles sont les motivations à participer socialement, à titre d'immigrant bénévole à la FDCD? 2) quels sont les bénéfices d'y participer? 3) de quelle façon la participation sociale à la FDCD contribue-t-elle à l'intégration des immigrants de première génération à la communauté d'accueil? Pour répondre à ces questions, nous avons réalisé des entretiens qualitatifs semi-dirigés avec dix immigrants de première génération ayant participé à titre de bénévole à la 4^e édition de la FDCD. Les résultats de la présente recherche exploratoire révèlent l'importance et la signification accordées par les immigrants à leur participation sociale à titre de bénévoles dans le cadre d'un festival multiculturel. La participation sociale permet aux immigrants bénévoles d'avoir des relations et des contacts sociaux significatifs avec les membres de la communauté d'accueil, la famille, les amis et des immigrants. Ceux-ci permettent d'entamer des conversations plus poussées qui mènent à des processus de changement

dans la perception des comportements sociaux, de même que la création de liens affectifs bidirectionnels. Les participants à la recherche accordent ainsi une importance particulière à la valorisation de leur bagage culturel et à la reconnaissance de leur contribution à la société d'accueil. La participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, et le partage de leur culture sont perçus par les participants comme une façon de redonner au pays d'accueil et un geste de gratitude. Bref, la participation sociale, sous forme de bénévolat à la FDCD, a façonné un héritage à léguer à la ville. La célébration de la diversité dans l'espace public permet également l'expression de l'identité individuelle et sociale des immigrants, contribuant ainsi au développement du sentiment d'appartenance à la société d'accueil. Les immigrants bénévoles voient leur contribution comme un moyen d'affirmer leur adhésion aux valeurs d'entraide du Canada, du Québec et de Drummondville, par l'entremise de leur participation à la Fête.

En ce qui concerne les bénéfices découlant du bénévolat, il a un impact positif, et ce, sur plusieurs plans. La participation sociale, à titre de bénévole à la FDCD, peut, entre autres, mener à l'obtention d'un emploi, briser l'isolement social, favoriser la pratique de la langue française, favoriser l'apprentissage des autres cultures et de la culture locale, connaître de nouvelles personnes, se faire de nouveaux amis, encourager le développement d'un sentiment de fierté, développer l'estime de soi et éliminer le sentiment de marginalisation que peuvent éprouver certains immigrants. La participation sociale, sous forme de bénévolat, dans le cadre d'un festival multiculturel contribue à

l'élimination des préjugés, surtout en ce qui concerne les communautés ethnoculturelles les plus ciblées, comme la communauté musulmane.

Notre recherche comporte aussi des limites. Premièrement, puisque la collecte des données a été menée par une immigrante (l'étudiante-chercheuse), il existe toujours la possibilité d'un certain biais dans l'analyse des résultats, en raison de la charge émotionnelle venant du fait d'avoir eu un parcours migratoire analogue à celui que plusieurs participants ont vécu. Deuxièmement, après avoir terminé ce travail, nous constatons l'ampleur du sujet choisi. Étant donné le grand nombre d'éléments que nous souhaitons aborder, l'approfondissement de chacun d'eux a largement dépassé le cadre d'un mémoire de maîtrise. Cependant, le travail apporte dans son ensemble un aperçu général des principaux concepts, modèles et théories, pour mieux comprendre le processus d'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil, à la suite de leur participation sociale, à titre de bénévole, dans le cadre d'un festival multiculturel.

En raison du contexte géographique et social dans lequel la FDCD est réalisée et au sein duquel la recherche a été menée, les résultats peuvent ainsi contribuer à élargir les connaissances sur la participation sociale des immigrants de première génération, sous forme de bénévolat, dans le cadre d'un festival multiculturel, dans des villes de taille moyenne, éloignées de grands centres, avec un faible taux d'immigration, mais en transition vers le pluralisme. Dans ce sens, les résultats de notre étude rejoignent ceux de Lee et al. (2012a). Les résultats de notre recherche pourraient éventuellement être

généralisables aux villes canadiennes et québécoises ayant des caractéristiques similaires. Notons également que la présente recherche répond aux recommandations du rapport final de Bouchard et Taylor (2008a), réalisé dans le cadre de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles. Ce rapport soulignait l'importance de : « Mener des recherches sur l'apport culturel de l'immigrant, soit l'effet de l'action intercommunautaire, l'interculturalisme, le double rapport chez l'immigrant à la culture d'origine et à la culture de la société d'accueil et la thématique générale de l'immigration et de l'intégration dans les régions » (p. 95-97).

Puisque l'intégration des immigrants de première génération à la société d'accueil est une voie à double sens (Castles et al., 2003, p. 113), une éventuelle recherche qualitative réalisée auprès des membres de la société d'accueil, avant et après la visite à un festival multiculturel en région, offrirait un portrait complet de la contribution de ces événements au processus d'intégration. Dans ce sens, des recherches sur l'effet de la Théorie du contact (Allport, 1954; Pettigrew, 1998; Pettigrew et Tropp, 2006) entre les immigrants et les membres de la société d'accueil, dans le cadre d'activités culturelles et de loisir, ainsi que sur la participation sociale sous forme de bénévolat chez les immigrants pourraient apporter des pistes pour mieux orienter les interventions et les ressources accordées à l'intégration des immigrants à la société d'accueil. Enfin, nous considérons important de réaliser des études quantitatives au moyen d'enquêtes permettant d'avoir un portrait de même qu'un profil sociodémographique des visiteurs aux festivals multiculturels en région.

Les résultats de cette recherche corroborent la pertinence sociale de poursuivre le soutien à la réalisation des festivals multiculturels, surtout en région éloignée des grands centres, pour favoriser la participation sociale sous forme de bénévolat chez les immigrants de première génération, car ils contribuent favorablement à leur intégration à la société d'accueil.

Clicours.com

Références bibliographiques

- Abou, S. (2006). L'intégration des populations immigrées. *Revue européenne des sciences sociales*, 135, 79-91.
- Ager, A., Strang, A., O'May, F. et Garner, P. (2002). Indicators of Integration. A Conceptual Analysis of Refugee Integration (Version 5.7). Project Report. London, UK: Home Office
- Ager, A. et Strang, A. (2004a). Indicators of Integration: Final Report. London, UK: Home Office. Repéré à <https://www.lemosandcrane.co.uk/dev/resources/Home%20Office%20-%20The%20Experience%20of%20Integration.pdf>
- Ager, A. et Strang, A. (2004b). The Experience of Integration: A Qualitative Study of Refugee Integration in the Local Communities of Pollokshaws and Islington. Online Report. London, UK: Home Office. Repéré à <http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/20110218141321/http://rds.homeoffice.gov.uk/rds/pdfs04/dpr28.pdf>
- Ager, A. et Strang, A. (2008). Understanding Integration: A Conceptual Framework. *Journal of Refugee Studies*, 21(2), 166-191.
- Ager, A. et Strang, A. (2010). Refugee Integration: Emerging Trends and Remaining Agendas. *Journal of Refugee Studies*, 23(4), 589-607.
- Allaire, R. et Sine, N. (2007). De la citoyenneté à l'interculturalisme : glossaire de concepts clés. Dans A. Bélanger et P.-L. Harvey (Éds), Cahiers de l'action culturelle. *Animation culturelle et interculturelle*, 5(1), 10-25.
- Allport, G. W. (1954). *The Nature of Prejudice*. Massachusetts: Addison-Wesley, Reading.
- Alteresco, T. (2017, 30 janvier). Des accusations liées au terrorisme pourraient être déposées dans l'attentat de Québec. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1013825/attentat-terroriste-attaque-centre-culturel-islamique-quebec-mosquee-alexandre-bissonnette>
- Angeon, V., Caron, P. et Lardon, S. (2006). Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable : quel rôle de la proximité dans ce processus? *Développement durable et territoires*, 7, 1-23. Repéré à <https://journals.openedition.org/developpementdurable/2851>

- Antonsich, M. (2016). Interculturalism versus multiculturalism – The Cattle-Modood debate. *Ethnicities* 16(3), 470-493.
- Barron, P. et Rihova, I. (2011). Motivation to volunteer: a case study of the Edinburgh International Magic Festival. *International Journal of Event and Festival Management*, 2(3), 201-217.
- Beaudoin, C. (2017, 5 décembre). Le Mondial des cultures de Drummondville ne reviendra pas en 2018. *Ici Radio-Canada – Estrie*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1071419/mondial-des-cultures-drummondville-deficit-danse-budget>
- Bérubé, F. (2009). Médias et insertion des immigrants : le cas de récents immigrants latino-américains en processus d'insertion à Québec (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Montréal, Montréal, QC. Repéré à <https://archipel.uqam.ca/2249/1/D1802.pdf>
- Bilge, S. (2003). La construction politique de l'ethnicité et les enjeux de la représentation de la « communauté » à travers l'étude d'une fête turque à Montréal. *Revue internationale d'études canadiennes*, 27, 121-147.
- Blais, M. et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Bouchard, G. et Taylor, C. (2008a). *Fonder l'avenir. Le temps de la conciliation*. Rapport final. Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles. Québec : Gouvernement du Québec, p. 285.
- Bouchard, G. et Taylor, C. (2008b). *Fonder l'avenir. Le temps de la conciliation* (pp. 95-97). Rapport abrégé. Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles. Québec : Gouvernement du Québec. Repéré à <http://www.accommodements-quebec.ca/documentation/%20rapports/rapport-final-abrege-fr.pdf>
- Bouchard, G. (2011). Qu'est-ce que l'interculturalisme? *Revue de droit de McGill*, 56(2), 395-468.
- Boutin, G. (1997). La conduite de l'entretien. Dans G. Boutin (Éd), *L'entretien de recherche qualitatif* (pp. 103-127). Ste-Foy : Presse de l'Université du Québec.
- Bourdieu, P. (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 3, 2-3.

- Bramadat, P. A. (2001). Shows, selves, and solidarity: ethnic identity and cultural spectacles in Canada. *Canadian Ethnic Studies Journal*, 33(3), 78.
- Carignan, N. (2007). *La leçon de discrimination*. Communication présentée au Symposium L'altérité en mouvement : autour de la question des discriminations. Timisoara, Roumanie : Congrès international de la recherche interculturelle.
- Castles, S., Korac, M., Vasta, E. et Vertovec, S. (2003). Integration: Mapping the Field. Research, Development and Statistics Directorate. London, UK: Home Office. Repéré à <http://webarchive.nationalarchives.gov.uk/20110218135832/http://rds.homeoffice.gov.uk/rds/pdfs2/rdsolr2803.doc>
- Chacko, E. (2013). La Fiesta DC: The Ethnic Festival as an Act of Belonging in the City. *Journal of Intercultural Studies*, 34(4), 443-453.
- Côté, É. (2015, 7 janvier). Attentat contre *Charlie Hebdo* : la France frappée au cœur. *La Presse+*. Repéré à <https://www.lapresse.ca/international/dossiers/attentats-a-paris/201501/07/01-4833075-attentat-contre-charlie-hebdo-la-france-frappee-au-coeur.php>
- Cnaan, R., Handy, F. et Wadsworth, M. (1996). Defining Who Is a Volunteer: Conceptual and Empirical Considerations. *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 25(3), 364-383.
- Conein, B. (2009). Reconnaissance et identification : qualification et sensibilité sociale. Dans Lazzeri, C. et Nour, S. (Dir.) *Reconnaissance, identité et intégration sociale* (pp. 239-257). Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre.
- Cristall, G. (2012). The Vancouver Folk Song and Dance Festival with Arts and Crafts Exhibition: The First Ongoing Multicultural Festival in Canada. *Canadian Folk Music*, 46(2), 19-27.
- DeRoche, C. (2000). How to wide the circle of we. Cultural pluralism and American identity 1910-1954 (Thèse de doctorat inédite). University of Maine, Orono, ME.
- Derrick, T. (2012). *Le don et le bénévolat chez les immigrants au Canada. Tendances sociales canadiennes*. Ottawa : Statistique Canada. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/2012001/article/11669-fra.htm>
- Deslauriers, J.-P. et Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative. Dans J. Poupart, J.-P. Deslauriers, L.-H. Groulx, A. Laperrière, R. Mayer et A. Pires (Éds),

- Recherche qualitative : enjeux méthodologiques* (pp. 85-111). Montréal : Gaëtan Morin.
- Drainville, B. (2013). *Projet de loi no 60. Charte affirmant les valeurs de laïcité et de neutralité religieuse de l'État ainsi que d'égalité entre les femmes et les hommes et encadrant les demandes d'accommodement*. Québec : Éditeur officiel du Québec, p. 6.
- Duffy, M. (2005). Performing identity within a multicultural framework. *Social & Cultural Geography*, 6(5), 677-692.
- Dumont, F., Langlois, S. et Martin, Y. (Sous la dir. de.). (1995). *Traité des problèmes sociaux*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Dursun, N. (2011). Les obstacles dans les relations interculturelles La médiation et les missions du médiateur interculturel. *Pensée plurielle*, 1(3), 23-26.
- Emploi-Québec (2016). *Le marché du travail et l'emploi par industrie au Québec. Perspective à moyen (2015-2019) et à long terme (2015-2024)*. Repéré à : http://www.emploiquebec.gouv.qc.ca/publications/pdf/00_IMT_Perspectives_2015-24.pdf
- Esses, V. M., Hamilton, L. K., Bennett-AbuAyyash, C. et Burstein, M. (2010). *Caractéristiques d'une collectivité accueillante. Direction générale de l'intégration*. Ottawa : Citoyenneté et Immigration Canada. Repéré à <http://p2pcanada.ca/files/2013/01/Caracteristiques-dune-collectivite-accueillante.pdf>
- Éthier, S. et Carbonneau, H. (2016). Soutenir la participation en loisir des personnes avec des troubles de la mémoire. *Bulletin de l'Observatoire québécois du loisir*, 13(5), 1-4. Repéré à https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/FWG/GSC/Publication/170/377/1765/1/76344/5/F619342600_Bulletin_OQL_FQCCL_7_janvier_2015.pdf
- Fisher, G.-N. (2010). *Les concepts fondamentaux de psychologie sociale* (4^e éd.). Paris : Dunod.
- Fortin, M.-F. (2010). *Fondements et étapes du processus de recherche. Méthodes quantitatives et qualitatives* (2^e éd.). Montréal : Chenelière Éducation.
- Garat, I. (2005). La fête et le festival, éléments de promotion des espaces et représentation d'une société idéale. *Annales de géographie*, 643, 265-284.

- Gaudet, É. (2005). *Relations interculturelles : comprendre pour mieux agir*. Mont-Royal : Thompson/Groupe Modulo.
- Gaudet, S. (2012). Lire les inégalités à travers les pratiques de participation sociale. *SociologieS*. Repéré à <http://journals.openedition.org/sociologies.revues.org/3874>
- Gauthier, B. (2010). La structure de la preuve. Dans B. Gauthier (éd.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (pp. 169-198). Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Germain, A. (2004). Capital social et vie associative de quartier en contexte multiethnique : quelques réflexions à partir de recherches montréalaises. *Revue de l'intégration et de la migration internationale*, 5(2), 191-206.
- Gouvernement du Canada (2014). *Éthique de la recherche avec des êtres humains*. Énoncé de politique des trois conseils. Repéré à http://www.ger.ethique.gc.ca/pdf/fra/eptc2-2014/EPTC_2_FINALE_Web.pdf
- Gouvernement du Canada (2017, 10 novembre). *Bâtir l'avenir économique du Canada*. Document d'information. Repéré à https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/nouvelles/2017/11/batir_1_avenir_economiqueducanada.html
- Gouvernement du Québec (2013). *Charte affirmant les valeurs de laïcité et de neutralité religieuse de l'État, ainsi que d'égalité entre les femmes et les hommes, encadrant les demandes d'accommodement*. Projet de loi n° 60. Repéré à <http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/projets-loi/projet-loi-60-40-1.html>
- Guilbert, L. (1991). Folklore et ethnologie. De l'identité ethnique à l'interculturalité. Dans J. Mathieu (Dir.), *Les dynamismes de la recherche au Québec* (pp. 63-91). Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.
- Guilbert, L. (2004). Médiation citoyenne interculturelle. L'accueil des réfugiés dans la région de Québec. Dans L. Guilbert (Dir.), *Médiations et francophonie interculturelle* (pp. 199-222). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Guilbert, L. (2005). L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance. *Ethnologies*, 1, 5-32.
- Handy, F., et Greenspan, I. (2009). Immigrant Volunteering. A Stepping Stone to Integration? *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, 38(6), 956-982.

- Harvey, F. (1995). L'intégration des immigrants. Dans F. Dumont, S. Langlois et Y. Martin (Sous la dir. de), *Traité des problèmes sociaux* (pp. 923-938). Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Haut-Commissariat des Nations-Unies aux réfugiés. (2017). Page d'accueil. Repéré à <http://www.unhcr.org/fr/4aae621d42e>
- Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Les éditions du cerf.
- Hong, Y. et Khei, M. (2014). Dynamic Multiculturalism: The Interplay of Socio-cognitive, Neural, and Genetic Mechanisms. Dans V. Benet-Martínez et Y. Hong (Eds.), *The Oxford handbook of multicultural identity* (pp. 23-24). New York: Oxford University Press.
- Huang, S. et Lee, I. S. (2014). Motivations for attending a multicultural festival: visitor ethnicity matters. *Anatolia: An International Journal of Tourism and Hospitality Research*, 26(1), 92-95.
- Hustinx, L., Cnaan, R. A. et Handy, F. (2010). Navigating Theories of Volunteering: A Hybrid Map for a Complex Phenomenon. *Journal of Theory of Social Behaviour*, 40(4), 410-434.
- Jepson, A., Clarke, A. et Ragsdell, G. (2013). Applying the motivation-opportunity-ability (MOA) model to reveal factors that influence inclusive engagement within local community festivals. *International Journal of Event and Festival Management*, 4(3), 186-205.
- Julien, A. (2012). *Les festivals francophones en Ontario : vecteurs de la vitalité culturelle d'une communauté minoritaire – une étude de cas multiples* (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal, Montréal, QC. Repéré à <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/9143>
- Khvorostianov, N. et Remennick, L. (2016, June). By Helping Others, We Helped Ourselves: Volunteering and Social Integration of Ex-Soviet Immigrants in Israel. *Voluntas: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*, 28(1), 335-357.
- Kim, J., Kim, M., Han, A. et Chin, S. (2015). The importance of culturally meaningful activity for health benefits among older Korean immigrant living in the United States. *International Journal of Qualitative Studies on Health and Well-being*, 10(1), 1-9.

- Kwak, S.-Y. et Kim, Y.-T. (2009). Volunteer Management of the Hi Seoul Festival. *International Journal of Contents*, 5(3), 98-106.
- Kumrig, M., Schnitzer, M., Beck, T. N., Mitmansgruber, H., Jowsey, S. G., Kopp, M. et Rumpold, G. (2015). Approach and Avoidance Motivations Predict Psychological Well-Being and Affectivity of Volunteers at the Innsbruck 2008 Winter Special Olympics. *Voluntas: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*, 28(3), 801-822.
- Laperrière, A. (2010). L'observation directe. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données* (pp. 311-360). Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- La Presse Canadienne (2016, 27 octobre). *Québec prévoit accueillir 51 000 immigrants en 2017*. Repéré à <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/811279/gouvernement-quebec-immigrants-accueillir-2017>
- Larivière, N. (2008). Analyse du concept de la participation sociale : définitions, cas d'illustration, dimensions de l'activité et indicateurs. *Revue canadienne d'ergothérapie*, 2(75), 114-116.
- Lavallée, A. et Lafond, C. (1998). Les festivals au Québec : entre économie et identité. Le cas d'un festival mondial de folklore. *Loisir et Société*, 21(1), 213-243.
- Lazzeri, C. et Nour, S. (Dir.). (2009). *Reconnaissance, identité et intégration sociale* (pp. 13-20). Nanterre : Presses universitaires de Paris Nanterre.
- Leduc, L. (2014, 16 mars). Le malaise Musulman. *La Presse+*. Repéré à http://plus.lapresse.ca/screens/4d02-dc68-53237404-ad87-7128ac1c6068%7C_0
- Lee, I. S., Arcodia, C. et Lee, T. J. (2012a). Benefits of visiting a multicultural festival: The case of South Korea. *Tourism Management*, 33, 334-340.
- Lee, I., Arcodia, C. et Lee, T. J. (2012b). Key Characteristics of Multicultural Festivals: A Critical Review of the Literature. *Event Management*, 16, 93-101.
- Lee, K.-H., Alexandre, A. C. et Kim, D.-Y. (2013). Motivational Factors Affecting Volunteer Intention in Local Events in the United States. *Journal of Convention & Event Tourism*, 14(4), 271-292.
- Legault, G. (2000). *L'intervention interculturelle*. Montréal : Gaëtan Morin.

- Lévesque, M. (2000). *Le capital social comme forme sociale de capital : reconstruction d'un quasi-concept et application à l'analyse de la sortie de l'aide sociale* (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal, Montréal, QC.
- Licata, L., Sanchez-Mazas, M. et Green, E. G. T. (2011). Identity, Immigration, and Prejudice in Europe: A Recognition Approach. Dans S. J. Schwartz (Eds.), *Handbook of Identity Theory and Research* (pp. 895-916). New York : Springer.
- Lubinda, J. (2010). Promoting multiculturalism and intercultural dialogue through institutions and initiatives of civil society organizations in Botswana. *Journal of Multicultural Discourses*, 5(2), 121-130.
- MacNeela, P. (2008). The Give and Take of Volunteering: Motives, Benefits, and Personal Connections among Irish Volunteers. *Voluntas: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*, 19(2), 125-139.
- McClinchey, K. A. (2008). Urban Ethnic Festivals, Neighborhoods, and the Multiple Realities of Marketing Place. *Journal of Travel & Tourism Marketing*, 25(3-4), 251-264.
- McClinchey, K. A. (2011). *Something Greater than the Sum of its Parts. Conceptualizing Sense of Place through the "Global Space" of a Multicultural Festival* (Thèse de doctorat inédite). Wilfrid Laurier University, Waterloo, ON.
- McClinchey, K. A. (2017). Social sustainability and a sense of place: harnessing the emotional and sensuous experiences of urban multicultural leisure festivals. *Leisure/Loisir*, 41(3), 391-421.
- Méda, D. (2002). Le capital social : un point de vue critique. *L'économie politique*, 2(14), 36-47.
- Meinhard, A., Faridi, F., O'Connor, P. et Randhawa, M. (2011). Civic Participation of Visible Minorities in Canadian Society: The Role of Nonprofit Organizations in Canada's Four Most Diverse Cities. *Working Paper Series*, 1.
- Ministère de la Culture et des Communications (2013). Patrimoine immatériel. Repéré à <https://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=5118>
- Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (2018). Le 4^e trimestre en BREF. *Bulletin statistique sur l'immigration permanente au Québec*, p. 9, 11. Repéré à http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/BulletinStatistique_2017Trimestre4_ImmigrationQuebec.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (2017a). *Plan d'immigration du Québec pour l'année 2018*. Repéré à <http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/Plan-immigration-2018.pdf>

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (2017b). *Programme Mobilisation-Diversité, 2017-2018*. Repéré à http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/partenaires/PRO_MobilisationDiversite.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (2017c). *Rimouski devient la 14^e ville d'accueil des personnes réfugiées prises en charge par l'État*. Communiqué de presse. Repéré à <http://www.midi.gouv.qc.ca/fr/presse/communiques/com20170111.html>

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (2016a). *La planification de l'immigration au Québec pour la période 2017-2019*. Cahier de consultation. Repéré à http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/planification/BRO_Consultation_PlanificationImmigration.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (2016b). *Fiche synthèse sur l'immigration au Québec 2015*. Repéré à http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/FICHE_syn_an2016.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (2016c). *Fiche synthèse sur l'immigration au Québec 2016*. Repéré à http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/FICHE_syn_an2015.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (2016d). *Mesure de la participation des Québécoises et Québécois des minorités ethnoculturelles*. Repéré à http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/RAP_Mesure_participation_2016.pdf

Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (2015a). *Politique québécoise en matière d'immigration, de participation et d'inclusion*. Glossaire. Repéré à http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/Glossaire_ImmigrationParticipationInclusion.pdf

- Ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion (2015b). *Stratégie de mesure de la participation des Québécoises et Québécois des minorités ethnoculturelles aux différentes sphères de la vie collective*. Repéré à http://www.midi.gouv.qc.ca/publications/fr/recherches-statistiques/Strategie_mesure_participation.pdf
- Mongeau, P. (2011). *Réaliser son mémoire ou sa thèse : côté jeans et côté tenue de soirée*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Murphy, K. (2013). *Uphill all the way: The fortunes of progressivism 1919-1929* (Thèse de doctorat inédite). Columbia University, New York, NY.
- Musick, M. A. et Wilson, J. (2008). *Volunteers: A Social Profile*. Bloomington: Indiana University Press.
- Observatoire québécois du loisir (2012). *Quels bénéfices retirent les bénévoles? Leur salaire!* Soutenir et développer le bénévolat. Portail des gestionnaires et des bénévoles. Repéré à https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw045a.afficher_detail_form_reponse?owa_no_site=1847&owa_bottin=&owa_no_fiche=101&owa_no_form_reponse=52367&owa_aperçu=N&owa_imprimable=N&owa_fenetre_surgissante=O&owa_no_champ_selectionne=&owa_no_choix_selectionne=&owa_lettre=%25&owa_no_page=1
- OCDE. (2016). *Perspectives des migrations internationales 2016*. Paris : Éditions OCDE.
- Omoto, A. et Snyder, M. (1995). Sustained Helping Without Obligation: Motivation, Longevity of Service, and Perceived Attitude Change Among AIDS. *Volunteers Journal of Personality and Social Psychology*, 68(4), 671-686.
- Organisation des Nations-Unies (2017). *Rapport 2017 sur l'immigration internationale*. Repéré à <http://www.un.org/en/development/desa/population/migration/publications/migrationreport/docs/MigrationReport2017.pdf>
- Organisation des Nations-Unies (2016), 19 septembre). *Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières*. Repéré à <https://refugeesmigrants.un.org/fr/pacte-mondial-pour-les-migrations>
- Organisation des Nations-Unies (2016, 12 janvier). *Il y a 244 millions de migrants internationaux dans le monde, selon l'ONU*. *ONU Info*. Repéré à https://news.un.org/fr/story/2016/01/327102-il-y-244-millions-de-migrants-internationaux-dans-le-monde-selon-lonu#.WRTtM_HfIU

- Padilla, A. et Perez, W. (2003). Acculturation, Social Identity, and Social Cognition: A New Perspective. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 25, 35-55.
- Penrose, J. (2013). Multiple multiculturalisms: insights from the Edinburgh Mela. *Social & Cultural Geography*, 14(7), 829-851.
- Pettigrew, T. (1998). Intergroup Contact Theory. *Annual Review of Psychology*, 49, 65-85.
- Pettigrew, T. et Tropp, L. R. (2006). A Meta-Analytic Test of Intergroup Contact Theory. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(5), 751-783.
- Quinn, B. (2005). Arts Festivals and the City. *Urban Studies*, 42(5-6), 927-943.
- Radio-Canada (2016, 28 septembre). *Nombre record d'immigrants admis au Canada*. Repéré à <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/805803/immigrants-record-refugies-syriens-statistique-canada>
- Raymond, E., Gagné, D., Sévigny, A. et Tourigny, A. (2008). *La participation sociale des aînés dans une perspective de vieillissement en santé. Réflexion critique appuyé sur une analyse documentaire*. Direction de la santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale. Québec : Institut national de la santé publique du Québec/Centre d'excellence sur le vieillissement de Québec/Institut sur le vieillissement et la participation sociale des aînés de l'Université Laval.
- Reynolds, A. (2008). Social Identity as a Motivator in Cultural Festivals. *Visitor Studies*, 11(1), 3-15.
- Regroupement interculturel de Drummondville. (2011). *Rapport annuel 2010-2011*. Repéré à <http://www.riddrummondville.ca/wp-content/uploads/RID-Rapport-annuel-2010-2011.pdf>
- Regroupement interculturel de Drummondville. (2017). *Rapport annuel 2016-2017*. Repéré à http://www.riddrummondville.ca/wp-content/uploads/2017_11_20_Rapport-annuel-RID-2016-2017.pdf
- Rinaudo, C. (2000). Fêtes de rue, enfants d'immigrés et identité locale. Enquête dans la région niçoise. *Revue européenne des migrations internationales*, 16(2), 43-57.

- Rocher, F. (2014). La mise en oeuvre des recommandations de la Commission Bouchard-Taylor : essai de bilan. Dans Emongo, L. et White, B. W. (Dir.), *L'interculturel au Québec : rencontres historiques et enjeux politiques* (pp. 63-90). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Rocher, F. et White, B. W. (2014). L'interculturalisme québécois dans le contexte du multiculturalisme canadien. *Étude IRPP*, 49. Montréal : Institut de recherche en politiques publiques.
- Roult, R., White, B., Adjizian, J.-M., Morel-Michaud, L. et Auger, D. (2017). Loisir et intégration des nouveaux arrivants : état des connaissances scientifiques. *Observatoire québécois du loisir*, 14(13), 1-7.
- Royer, C. (2011). *Fiche d'entretien*. Département d'études en loisir, culture, tourisme. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Royer, C. (2012). *Règles de transcription*. Département d'études en loisir, culture, tourisme. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Savinovic, A., Kim, S. et Long, P. (2012). Audience Members' Motivation, Satisfaction, and Intention to Re-visit an Ethnic Minority Cultural Festival. *Journal of Travel & Tourism Marketing*, 29(7), 682-694.
- Savoie-Zajc, L. (2010). L'entretien semi-dirigée. Dans B. Gauthier (Éd.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (pp. 293-316). Ste-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Simard, M. (2007, été). L'intégration des immigrants hors de Montréal. *Nos diverses cités*, 3, 119-124.
- Spicer, D. G. (1923). *Folk festivals and the foreign community*. New York : The Womans Press.
- Statistique Canada (2017, 25 octobre). Population des immigrants au Canada. *Recensement de la population de 2016*. Repéré à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-627-m/11-627-m2017028-fra.htm>
- Statistique Canada (2016). Profil du recensement. *Recensement de 2016*. Repéré à <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>
- Stevenson, N. (2016). Local festivals, social capital and sustainable destination development: experiences. *Journal of Sustainable Tourism*, 27(7), 990-1006.

- Talmon, S. (2003). De la comédie musicale au rapprochement interculturel : l'exemple d'une école secondaire de Montréal. Dans L. Guilbert (Dir.), *Médiations et francophonie interculturelle* (pp. 119-138). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Taylor, C. et Gutmann, A. (1992). *Multiculturalisme : différence et démocratie*. Paris : Flammarion.
- The Canadian Encyclopedia. (2014). Festivals du Canadien Pacifique. Repéré à <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/cpr-festivals-emc/>
- Thibault, A., Fortier, J. et Leclerc, D. (2011). *Bénévolats nouveaux, approches nouvelles*. Rapport de recherche. Montréal : Réseau de l'action bénévole du Québec. Repéré à https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw045a.afficher_detail_form_reponse?owa_no_site=1847&owa_bottin=&owa_no_fiche=101&owa_no_form_reponse=52367&owa_aperçu=N&owa_imprimable=N&owa_fenetre_surgissante=O&owa_no_champ_selectionne=&owa_no_choix_selectionne=&owa_litre=%25&owa_no_page=1
- Thomas, D. (2012). *Le don et le bénévolat chez les immigrants au Canada. Tendances sociales canadiennes* (n° 11-008). Ottawa : Statistique Canada.
- UNESCO. (2001) *La Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle*. Repéré à <http://unesdoc.unesco.org/images/0012/001271/127160m.pdf>
- Van der Maren, J.-M. (2004). *Méthodes de recherche pour l'éducation. Éducation et formation. Fondements* (2^e édition). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Vatz-Laaroussi, M. (2003). Des familles citoyennes? Les cas des familles immigrantes au Québec. *Nouvelles politiques sociales*, 16, 148-164.
- Ville de Drummondville (2009). Politique culturelle. Repéré à www.drummondville.ca/wp-content/uploads/2015/11/Politique_culturelle.pdf
- Weng, S. et Lee, J. (2016). Why Do Immigrants and Refugees Give Back to Their Communities and What can We Learn from Their Civic Engagement. *Voluntas: International Journal of Voluntary and Nonprofit Organizations*, 27(2), 509-524.
- White, B. W. (2014). Quel métier pour l'interculturalisme au Québec ? Dans Emongo, L. et White, B. W. (Dir.), *L'interculturel au Québec : rencontres historiques et enjeux politiques* (pp. 21-44). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Williamson, J. (2017). *Impact of Social Support Networks on Level of Stress and Self-Esteem Among Canadian Immigrants* (Thèse de doctorat inédite). Waldem Universty, Minneapolis, MN.

Wilson-Forsberg, S. et Sethi, B. (2015). The Volunteering Dogma and Canadian Work Experience: Do Recent Immigrants Volunteer Voluntarily? *Canadian Ethnic Studies*, 47(3), 91-110

Webographie

2010 Année internationale du rapprochement des cultures. Repéré à
<http://www.un.org/fr/events/iyrc2010/>

Accueil et intégration Bas-Saint-Laurent. Festival interculturel de Rimouski. Repéré à
http://aibsl.org/rubriques/festival_interculturel

Centre d'orientation et de formation favorisant les relations ethniques traditionnelles.
Repéré à <http://lecoffret.ca/>

Comité d'accueil international des Bois Francs. Repéré à <http://www.caibf.ca/>

Comité d'éthique de la recherche (CER) de l'Université du Québec à Trois-Rivières.
Repéré à https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/gscw030?owa_no_site=1390

Comité régional d'éducation pour le développement international de Lanaudière. Repéré
à <http://www.credil.qc.ca/homepage.php>

Fête de la diversité culturelle de Drummondville. Repéré à
<https://www.facebook.com/fete.diversite.culturelle.drummondville/>

Fête de la diversité culturelle de Victoriaville. Repéré à <http://www.caibf.ca/activites-evenements/fete-de-la-diversite-culturelle/>

Festival du monde de St-Jérôme. Repéré à <http://www.festivaldumonde.ca/apropos.html>

Festival ethnoculturel de Thetford Mines. Repéré à <http://www.immigration-ici.ca/festivalEthnoculturel.php>

Fête interculturelle du CRÉDIL. Repéré à <http://www.aqoci.qc.ca/?Fete-interculturelle-du-CREDIL>

Festival Mondial des cultures. Repéré à <https://www.facebook.com/mondialdescultures/>

Intégration communautaire des immigrants. Repéré à <http://www.immigration-ici.ca>

Jianzi, Plumfoot ou shuttlecock. Repéré à https://chine.in/guide/jianzi-plumfoot-shuttlecock_2236.html

Journée mondiale de la diversité culturelle pour le dialogue et le développement, 21 mai.

Repéré à <http://www.un.org/fr/events/culturaldiversityday/>

Regroupement interculturel de Drummondville. Repéré à <http://www.riddrummondville.ca/>

Service à la vie citoyenne de Drummondville. Repéré à <http://www.drummondville.ca/service-municipal/services-a-la-vie-citoyenne/>

Service des arts, de la culture et des bibliothèques de Drummondville. Repéré à <https://www.drummondville.ca/service-municipal/arts-culture-et-immigration/>

Schwartz, S. J., Luyckx, K., et Vignoles, V. L. (Eds.). (2011). Handbook of identity theory and research. Springer Science & Business Media.

The Vancouver Folk Song and Dance Festival with Arts and Crafts Exhibition. Repéré à <http://folkmusichistory.com/528-2078-1-PB.pdf>

Ville de Drummondville. Repéré à <https://www.drummondville.ca/>

Young Women's Christian Association (YMCA). Repéré à <https://www.ywca.org/>

Appendice A

Les premiers festivals multiculturels en Amérique du Nord

La réalisation de festivals multiculturels comme un moyen pour favoriser l'intégration des immigrants en Amérique du Nord trouve ses origines au début du XX^e siècle.

Les recherches de DeRoche (2000) portant sur le pluralisme culturel et l'identité américaine, entre 1910 et 1954, ont comme sujet le travail fait auprès des femmes et des filles immigrantes aux États-Unis par l'International Institute Movement de la Young Women's Christian Association (YWCA). La directrice générale et fondatrice du premier Institut international de New York, Edith Terry Bremer, qui a dirigé l'organisme de 1910 à 1954, s'était donné comme mission d'aider les femmes immigrantes à s'adapter au mode de vie américain. Bremer croyait que : « L'acculturation peut se réaliser d'une façon non coercitive tout en préservant la dignité et l'humanité de l'individu, sans obliger les immigrants à renoncer à leur culture » (p. 7). Pour l'auteure, l'acculturation pouvait et devait être une voie à deux sens. Il faut dire que son travail s'est déroulé à une époque assombrie par le Quota Emergency Act, voté en 1921, et l'Immigration Act, de 1924, aussi appelé Loi Johnson-Reed, une Loi fédérale votée le 16 mai 1924 aux États-Unis pour limiter l'immigration, mesures auxquelles Edith Terry Bremer s'opposait fortement (Murphy, 2013, p. 667-668). Malgré le sentiment anti-immigration qui régnait à ce moment, Bremer affirmait que :

Les immigrants n'étaient pas les seuls à devoir changer. Pour les locaux, c'était aussi nécessaire d'apprendre d'eux. Les spectacles, les marchés et les festivals de l'Ancien Monde, les expositions d'arts et d'artisanat, et les célébrations musicales étaient tous des moyens pour montrer que l'apport des immigrants était positif, utile et enrichissait la culture des États-Unis ». (DeRoche, 2000, p. 177)

En même temps, ces activités permettaient aux travailleuses immigrantes de profiter de moments de récréation et de loisir pendant qu'elles s'adaptaient à leur nouveau pays, d'avoir un sentiment de fierté lorsqu'elles partageaient la culture et les traditions de leurs pays d'origine et contraindre à l'ennui du travail en usine par une activité créative (p. 180).

Partout au pays, les festivals incluaient dans leur programmation des spectacles de folklore et fournissaient des ressources, de l'assistance et de l'information pour leur mise en place. Les objectifs principaux de ces festivals étaient de créer un espace propice à la rencontre entre les communautés locales et les divers groupes ethniques, dans le but d'avoir du plaisir ensemble, de favoriser les relations sociales et la valorisation mutuelle. En même temps, les enfants nés aux États-Unis de parents immigrants pourraient apprécier et apprendre du bagage culturel de leurs parents.

Le premier Festival international des nations, organisé par le réseau, a lieu à Saint-Louis, au Missouri, en 1920. Le Festival portait le nom de l'International May Festival qui, par la suite, s'est transformé en Folkfest et, finalement, en 2001, en Festival des Nations. Le Grand Festival des Nations du Minnesota, le plus grand aux États-Unis, a été lancé par l'Institut international du Minnesota, en 1932. Afin de mieux outiller ses intervenants, en 1923, l'Institut demanda à leur « experte en spectacles », festivals et célébrations ethniques, Dorothy Spicer, de réunir tout son matériel dans un livre » (DeRoche, 2000, p. 182). L'ouvrage est intitulé : « Folk Festivals and the Foreign Community », un manuel

contenant du matériel et de l'information pouvant être utilisés pour commanditer et produire des événements culturels :

Le livre contenait non seulement des références historiques, mais des guides pratiques pour choisir le sujet du festival et faire la mise en scène. Il expliquait la structure d'un comité d'organisation et de la programmation, comment le publiciser, lesquels étaient les costumes, musique, danse et maquillage et comment faire les répétitions, les programmes et les billets. Rien n'était laissé au hasard. Même un Institut sans expérience dans la production de festivals trouverait toute l'information nécessaire pour réaliser avec succès un événement. (De Roche, 2000, p. 183)

Dans l'introduction du livre, Edward A. Steiner écrit :

Le génie américain pour l'organisation est nécessaire afin de restaurer et de préserver les grandes valeurs culturelles qui ont été amenées jusqu'ici [par les immigrants] et pour rendre possible le vivre ensemble avec les personnes qu'un jour ont été considérés comme des étrangères et des ennemies et qui doivent être transformées en citoyennes et amies. [Traduction libre] (p.vi)

Pour sa part, Dorothy Spicer affirme dans son ouvrage que :

Il n'y a pas une méthode plus efficace pour conquérir le cœur d'un étranger avec qui le travailleur communautaire est en contact que par ce que l'étranger a de mieux à offrir, c'est-à-dire ses festivals et ses chansons, son art et son artisanat, son folklore et ses traditions. [Traduction libre] (p. 14)

Cette idée est la même qu'au Canada a inspiré, dans les années 1920 et 1930, John Murray Gibbon (1875-1952), un écrivain et promoteur culturel d'origine écossaise, qui a écrit « The Canadian Mosaic »; ouvrage qui se trouve aux origines du multiculturalisme. C'est aussi dans cet esprit que Nellie McCay organise le premier festival multiculturel au Canada, en 1933, « The Vancouver Folk Song and Dance Festival with Arts and Crafts Exhibition ». Ce festival est réalisé de 1933 jusqu'aux années 80 (Cristall, 2012).

Appendice B

Guide d'entretien

Guide d'entretien

Avant l'entretien

- Donner au participant la lettre d'information et donner le temps de la lire. Demander à la personne si elle a des questions. Répondre à toutes celles-ci.
- Lire le formulaire de consentement libre, éclairé et continu. Demander l'accord du participant pour participer à la recherche. Le signer et le faire signer par le participant.
- Remettre une copie au participant.

Introduction

- a) Dites-moi à quel titre vous étiez à la Fête de la diversité culturelle de Drummondville (FDCD)?

I. Sens de la participation chez les immigrants-bénévoles au sujet de la Fête de la diversité culturelle

- a) Quel sens accordez-vous à votre participation à la FDCD?
- b) Quel sens accordez-vous à la participation des membres de votre famille à la FDCD?
- c) Quel sens accordez-vous à la participation de vos ami(e)s à la FDCD?
- d) Quel sens accordez-vous à la participation des Drummondvillois à la FDCD?

II. Motivations, bénéfices et appréciation de la participation à la Fête de la diversité culturelle de Drummondville

2.1 Les motivations

- a) Quelles motivations vous ont amené à participer à la FDCD?

2.2 L'appréciation de la participation

- a) Qu'avez-vous apprécié de votre participation comme immigrant-bénévole à la FDCD?
- b) Qu'avez-vous moins apprécié?

2.3 Les bénéfices

- a) Quels sont les bénéfices que vous avez retirés à la suite de votre participation à la FDCD (qu'est-ce qui reste)?

III. Lien entre la participation et l'intégration, sur le plan des :

- a. relations sociales;**
- b. de l'identité individuelle;**
- c. de l'identité sociale;**
- d. de la reconnaissance de la contribution;**
- e. du sentiment d'appartenance.**

3.1 Lien entre la participation et l'intégration

- a) De quelle manière votre participation à la FDCD vous a-t-elle permis d'avoir des relations sociales avec votre famille, vos ami(e)s, vos compatriotes, les Québécois et les autres immigrants ?
- b) De quelle manière votre participation à la FDCD vous a-t-elle permis d'exprimer votre identité comme individu?
- c) De quelle manière votre participation à la FDCD vous a-t-elle permis d'exprimer votre identité comme membre de votre pays ou communauté d'origine?
- d) De quelle manière votre participation à la FDCD a-t-elle permis de faire reconnaître votre contribution comme membre d'une communauté ethnoculturelle à la communauté d'accueil?
- e) De quelle manière votre participation à la FDCD vous a-t-elle permis de développer un sentiment d'appartenance par rapport à la communauté d'accueil?

3.2 Lien entre le participant et le pays ou la communauté d'origine vivant à Drummondville

- a) Lors du FDCD, de quelle manière présentez-vous votre pays ou communauté d'origine?
- b) Lors du FDCD, que signifie pour vous de représenter votre pays (nommer le pays) ou communauté d'origine?
- c) En dehors de la FDCD, quelle est votre relation avec les membres de votre pays ou communauté d'origine (nommer le pays)?

- d) Qu'est-ce que la participation à la FDCD pourrait apporter aux membres de votre pays ou communauté d'origine vivant à Drummondville?

3.3 Lien entre le participant et les autres immigrants de la communauté d'accueil

- a) Lors du FDCD, quel lien avez-vous avec des immigrants d'autres pays?

3.4 Lien entre le participant et les membres de la communauté d'accueil en général

- a) Lors du FDCD, que signifie pour vous de partager votre culture avec les membres de la communauté d'accueil (Drummondvillois)?
- b) Lors du FDCD, quelle est la réaction des membres de la communauté d'accueil (Drummondvillois) quand vous parlez de votre pays?
- c) Y a-t-il autre chose que vous souhaiteriez nous dire au sujet de vos conversations avec des membres de la communauté d'accueil (Drummondvillois)? De quoi avez-vous parlé?

3.5 Appartenance du participant à la communauté d'accueil (Drummondville)

- a) Après avoir participé à la FDCD, qu'est-ce qui a changé dans la façon dont vous voyez les Drummondvillois?
- b) Après avoir participé à la FDCD, qu'est-ce qui a changé dans vos relations sociales avec la communauté d'accueil (Drummondvillois) ?

- c) Après avoir participé à la FDCD, qu'est-ce qui a changé dans la façon dont les Drummondvillois vous voient ou dans le regard qu'ils portent maintenant sur vous?
- d) Après avoir participé à la FDCD, y aurait-il autre chose que vous souhaiteriez nous dire sur ce qui a changé sur le plan de vos sentiments envers Drummondville? envers les Drummondvillois?

Conclusion

- a) En terminant, auriez-vous autre chose à ajouter concernant votre participation à la FDCD que nous n'aurions pas eu l'occasion d'aborder?

IV. Données sociodémographiques des participants

- 4.1 Âge;
- 4.2 Sexe;
- 4.3 Pays d'origine;
- 4.4 Langue maternelle;
- 4.5 Nombre d'années depuis l'arrivée au Québec;
- 4.6 Nombre d'années depuis l'arrivée à Drummondville;
- 4.7 Manière de prendre connaissance de la FDCD.
- 4.9 Statut civil et familial;
- 4.11 Occupation.

Après l'entretien

- Expliquer la suite des événements (les données seront analysées, des conclusions seront présentées, etc.);
- Mentionner au participant qu'il va recevoir un résumé de l'entretien pour en valider le contenu;
- Mentionner qu'il pourrait être contacté une deuxième fois en vue d'approfondir quelques réponses;
- Remercier le participant pour avoir pris le temps de me rencontrer et d'avoir partagé ses expériences.

Appendice C
Fiche d'entretien

Appendice D

Lettre d'information et formulaire de consentement

LETTRE D'INFORMATION

Invitation à participer à un projet de recherche

LE SENS DE LA PARTICIPATION SOCIALE CHEZ LES IMMIGRANTS
DE PREMIÈRE GÉNÉRATION DANS LE CADRE D'UN FESTIVAL
MULTICULTUREL DURANT LEUR PROCESSUS D'INTÉGRATION :
LE CAS DES BÉNÉVOLES DE LA FÊTE DE LA DIVERSITÉ
CULTURELLE DE DRUMMONDVILLE

Chercheuse principale : Amada Francisca Aldama
Département d'études en loisir, culture et tourisme
Maîtrise en loisir, culture et tourisme (profil avec mémoire) (3744)
Directrice de mémoire : Maryse Paquin, professeure au Département d'études en Loisir,
Culture et Tourisme

Cher(ère) bénévole,

Dans le cadre de mes études de maîtrise, j'aimerais vous inviter à participer à un projet de recherche, qui vise à mieux comprendre le sens de la participation des immigrants-bénévoles à la Fête de la diversité culturelle et le processus d'intégration à la communauté drummondvilloise. Puisque vous avez participé à la Fête à titre d'immigrant-bénévole, votre participation serait grandement appréciée.

Le but de cette lettre d'information est de vous aider à comprendre exactement ce qu'implique votre éventuelle participation à la recherche, de sorte que vous puissiez prendre une décision libre et éclairée à ce sujet. Prenez le temps de la lire attentivement et n'hésitez pas à poser toutes les questions que vous jugez utiles.

Raison d'être de l'étude et avantage d'y participer

Pour réussir l'intégration des immigrants à la société d'accueil, il y a une nécessité d'interactions et de rapprochements qui demandent non seulement la volonté de l'immigrant lui-même, mais la concertation et la participation de plusieurs acteurs de la société. Parmi la panoplie d'activités culturelles qui facilitent le rapprochement entre les immigrants et la société d'accueil, les festivals et fêtes multiculturels sont une pratique privilégiée. Cependant, les travaux de recherche sur l'effet de la participation à un festival multiculturel sur l'intégration de l'immigrant sont limités même s'il s'agit d'une pratique existante depuis presque cent ans au Canada. C'est pourquoi votre participation à la présente étude permettra de contribuer à l'avancement des connaissances et à la mise en application de meilleures pratiques dans le domaine de l'intégration des immigrants à la société d'accueil.

Objectifs

Les objectifs de ce projet de recherche sont :

- 1) Explorer le sens de la participation chez des immigrants-bénévoles à la Fête de la diversité culturelle de Drummondville (FDCD);
- 2) Explorer les motivations, les bénéfices et l'appréciation de la participation à la FDCD;
- 3) Explorer le lien entre la participation à la FDCD et l'intégration des immigrants-bénévoles, sur le plan des relations sociales, de l'identité individuelle, de l'identité sociale, de la reconnaissance de la contribution et du sentiment d'appartenance à la société drummondvilloise.

Tâche

Votre participation à ce projet de recherche consiste à répondre des questions ouvertes sous forme d'entretien au sujet de votre participation à la FDCD à titre d'immigrant bénévole et le lien avec le processus d'intégration à la communauté drummondvilloise. L'entretien sera enregistré sur un dispositif électronique d'enregistrement sonore (iPad) pour des fins d'analyse. La rencontre aura une durée entre 60 et 90 minutes. Il sera réalisé dans les locaux du Regroupement interculturel de Drummondville, situé au 511, rue Lindsay, à Drummondville (Québec). DATE et HEURE. Vous pourrez être contacté(e) au besoin pour réaliser un deuxième entretien.

Risques, inconvénients, inconforts

Aucun risque n'est associé à votre participation. Le temps consacré au projet, soit entre 60 et 90 minutes, et le déplacement pour l'entretien demeurent les seuls inconvénients. Pour minimiser ce dernier, en cas de fatigue, l'entretien pourrait se réaliser en deux temps, à votre convenance, simplement en faisant la demande verbale à la chercheuse.

Compensation ou incitatif

Aucune compensation d'ordre monétaire ou incitatif n'est accordée. Toutefois, le transport pour vous rendre au lieu de l'entretien sera fourni par la chercheuse, ainsi que les coûts d'une gardienne pour s'occuper de votre ou de vos enfants à domicile durant la réalisation de l'entretien, si cela est nécessaire.

Confidentialité et vie privée

Les données recueillies dans le cadre de cette étude sont entièrement confidentielles et ne pourront, en aucun cas, mener à votre identification. Votre confidentialité sera assurée par l'utilisation d'un nom fictif (pseudonyme), lors de la transcription des entretiens et dans tous les documents générés tout au long de la recherche, de même que dans la production des résultats, de telle sorte qu'il sera impossible de vous identifier individuellement. Toutefois, il se pourrait que, malgré ces précautions, vous soyez identifié(e) en raison de la documentation disponible au sujet de la FDCD, qui mentionne le nom de certains participants. C'est pourquoi vous devez en être informé(e) avant de prendre votre décision libre et éclairée de participer ou non à la recherche.

Diffusion des résultats

Les résultats de la recherche, qui pourront être diffusés sous forme d'un mémoire et d'un article dans une revue scientifique, ne permettront pas d'identifier les participants.

Protection et disposition ultérieure des données à caractère personnel

Les données recueillies à caractère personnel seront conservées sous clé dans un classeur au domicile de la chercheuse principale (535, rue Bonne-Entente, Drummondville, QC, J2B1W9). Les seules personnes qui y auront accès sont Amada Francisca Aldama, chercheuse principale et Maryse Paquin, directrice de mémoire à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ces deux personnes ont signé un engagement de confidentialité.

Les données seront détruites cinq ans après la date du dépôt final du mémoire de maîtrise (date prévue). Les enregistrements et tous les fichiers électroniques ayant servi à la collecte des données seront effacés et les documents imprimés seront déchiquetés. Ceux-ci ne seront pas utilisés à d'autres fins que celles décrites dans le présent document. La protection et disposition ultérieure des données à caractère personnel est assurée à l'intérieur des limites prescrites par la loi.

Participation volontaire et retrait de l'étude

Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non, de refuser de répondre à certaines questions ou de vous retirer en tout temps même lorsque l'entretien aura débuté, et ce, sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications. La chercheuse se réserve aussi la possibilité de retirer un participant en lui fournissant des explications sur cette décision.

Remerciements

Votre collaboration est précieuse. Nous l'apprécions et vous en remerciant bien sincèrement à l'avance de votre participation.

Responsable de la recherche

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour toutes questions concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec Amada Francisca Aldama au 819 850-7176 ou par courriel à amada.aldama@uqtr.ca

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-15-213-07.16 a été émis le 29 mai 2015.

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, au (819) 376-5011, poste 2129 ou par courriel à CEREH@uqtr.ca

Signature du formulaire de consentement libre, éclairé et continu

Si vous acceptez de participer à l'étude, la signature du formulaire de consentement libre, éclairé et continu ci-joint est requise. La signature du présent formulaire vise à vous garantir le respect des règles et des principes éthiques en vue de la réalisation de la présente recherche.

Je vous remercie sincèrement à l'avance pour votre participation.

Amada Francisca Aldama, étudiante-chercheuse

p. j. Formulaire de consentement libre, éclairé et continu

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Engagement de l'étudiante-chercheuse

Moi, Amada Francisca Aldama, m'engage à procéder à cette étude conformément à toutes les normes éthiques qui s'appliquent aux projets comportant la participation de sujets humains.

Consentement du participant

Je, _____, confirme avoir lu et compris la lettre d'information au sujet du projet, intitulé : « Le sens de la participation sociale des immigrants de première génération dans le cadre d'un festival multiculturel durant leur processus d'intégration : le cas des bénévoles de la Fête de la diversité culturelle de Drummondville ». J'ai bien saisi les avantages, les tâches et les risques éventuels liés à ma participation. On a répondu à toutes mes questions à mon entière satisfaction. J'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer ou non à cette recherche. Je comprends que ma participation est entièrement libre et volontaire et que je peux décider de me retirer en tout temps, et ce, même une fois l'entretien débuté, sans aucun préjudice ou explication.

Je consens à participer à l'étude de manière libre, éclairée et continue.

EN FOI DE QUOI, les parties ont signé et daté le formulaire de consentement, à Drummondville :

| | |
|--------------|------------------------------|
| Participant: | Étudiante-chercheuse : |
| Signature : | Signature : |
| Nom : | Nom : Amada Francisca Aldama |
| Date : | Date : |

N.B. Un résumé de l'entretien vous sera envoyé à des fins de validation dans un délai de 10 jours suivant la réalisation de l'entretien.

